MASTER
NEGATIVE
NO. 91-80099-10

MICROFILMED 1991

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States -- Title 17, United States Code -- concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material...

Columbia University Library reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

CEZARD, E.

TITLE:

METRIQUE SACREE DES GRECS ET DES ROMAINS

PLACE:

PARIS

DATE:

1911

Master Negative #

91-80099-10

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

887.65
C339

Cézard, E.

... Métrique sacrée des Grecs et des Romains, par E. Cézard ... Paris, C. Klincksieck, 1911.

2 p. l., [viii]–viii, 538 p. 17½cm. (Nouvelle collection à l'usage des classes. Série supplémentaire 1) ~~fr. 3.50~~

1. Greek language—Metrics and rhythmics. 2. Latin language—Metrics and rhythmics.

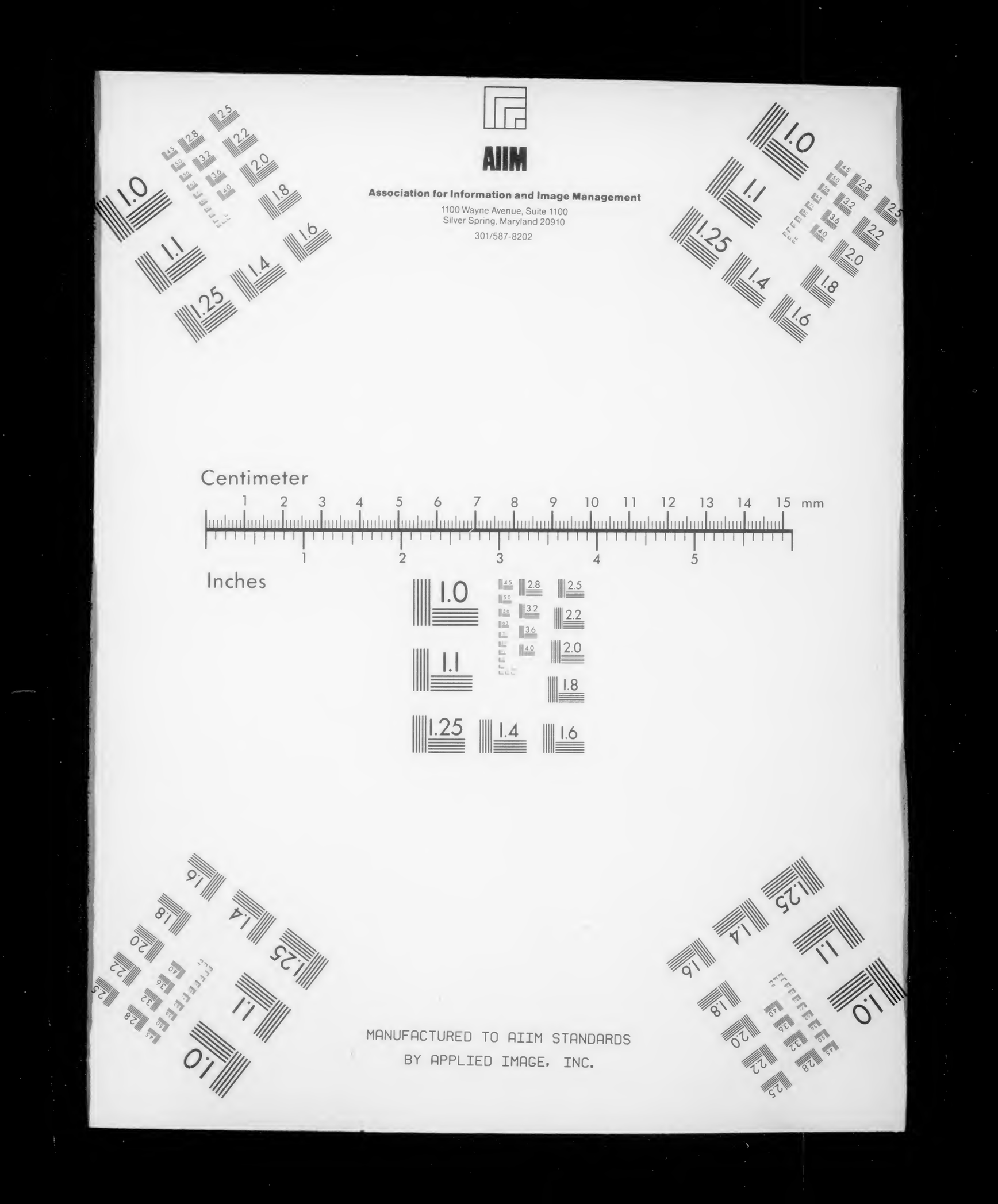
72387 Library of Congress PA185.C4 11-17852

Copyright A—Foreign 3187

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35 MM REDUCTION RATIO: 11X
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 4/22/91 INITIALS S.M
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT


AIIM
Association for Information and Image Management
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202
Centimeter
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 mm
Inches
1 2 3 4 5
MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Série Supplémentaire

I

MÉTRIQUE SACRÉE

DES GRECS ET DES ROMAINS

PAR

E. CÉZARD

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY

GIVEN BY

United French Publishers

MÉTRIQUE SACRÉE

DES GRECS ET DES ROMAINS

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Série Supplémentaire

I

MÉTRIQUE SACRÉE

DES GRECS ET DES ROMAINS

PAR

E. CÉZARD

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE BEAUNE

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, rue de Lille, 11

1911

TOUS DROITS RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

Copyright by E. Cézard, 1911.

Granted French Publishers
887.05
C339

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous pays.

Copyright by F. Cézard. 1911.

April 24 1940

PRÉFACE

Le titre de *Métrique Sacrée*, que nous donnons à cet ouvrage, demande quelques explications.

Lorsqu'on étudie les principes de la versification dans les œuvres que nous ont laissées les poètes de la Grèce et de Rome, on s'aperçoit en peu de temps que l'on est en présence d'un art très sûr et très délicat, qui applique des règles précises, rigoureuses, et dont on découvre aisément les raisons ; et lorsqu'on cherche l'explication de ces règles dans les traités de métrique ou de littérature qui nous restent des anciens, on ne trouve qu'obscurité, incertitudes et contradictions. On serait porté à croire, tant la différence est profonde, que les traités de métrique avaient pour but de tenir leurs lecteurs dans les ténèbres et l'ignorance. Et telle est la conclusion à laquelle nous sommes arrivé.

Les anciens possédaient deux sortes de métriques. L'une, enseignant l'erreur, avait été composée dans l'intention expresse de cacher la connaissance des rythmes : elle était destinée aux profanes. L'autre, enseignant la vérité, mais tenue

secrète et sacrée, était révélée dans les mystères de Cérès ; elle était réservée aux poètes et aux seuls initiés. C'est cette métrique secrète ou sacrée que nous nous efforcerons de retrouver dans ce petit livre. Il sera, sur presque tous les points, en désaccord avec les théories antiques ; mais il aura pour soi l'unité de la doctrine et les nombres de Pindare.

Les exemples qui nous feraient défaut chez les poètes grecs seront empruntés aux poètes latins.

J'adresse ici tous mes remerciements à M. Hovasse, professeur au collège de Chalon-sur-Saône, dont le concours m'a été très utile dans la correction des épreuves de cet ouvrage.

Je remercie aussi M. Beaudoire, fondeur de caractères, à Paris, pour le soin particulier avec lequel il a fait graver les nombreux signes de quantité employés dans ce livre.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1. **Pied, mètre, dimètre.** — La poésie, à son origine, n'était qu'un langage mesuré et rythmé par la marche. La marche seule réglait le langage récité ou chanté. C'est là un fait naturel ; et les expressions de pied, prosodiaque, parémiaque, embatéries, scander, en sont une preuve évidente.

Le pied, en poésie, est la quantité de syllabes que l'on prononce pendant que l'on déplace un pied pour faire un pas.

Le mètre comprend deux pieds ou la valeur de deux pas.

Le dimètre comprend deux mètres ou quatre pieds ou quatre pas.

La phrase métrique ou musicale a été instinctivement arrêtée au dimètre. Si elle n'avait compris qu'un seul mètre, elle aurait été trop courte, et le chant trop saccadé. Si au contraire elle avait été constamment plus longue dans de vastes poèmes, la séparation des éléments du chant aurait exigé de la mémoire un effort trop considérable et sans cesse répété. Ainsi le dimètre est l'élément fondamental de tous les vers grecs et latins. La loi suprême de la métrique est celle-ci : *Dans tous les vers, cherchez le dimètre.*

Cette loi a son origine dans la nature de l'homme et

dans la conformation de l'organe de la pensée. Les deux hémisphères du cerveau, exigeant chacun un mètre, donnent naissance au dimètre.

Le pied, dans tous les vers, a une valeur de trois temps ; le mètre vaut six temps, et le dimètre, douze temps.

2. **Pieds fondamentaux : anapeste, iambe.** — Les deux pieds fondamentaux de toute la versification grecque ont été créés par la marche. Ce sont l'anapeste et l'iambe.

L'anapeste comprend deux brèves et une longue, $\breve{\breve{}}\,\bar{}$.

L'iambe comprend une brève et une longue, $\breve{}\,\bar{}$.

La métrique profane reconnaissait à l'iambe une valeur de trois temps, mais elle attribuait à l'anapeste une valeur de quatre temps. C'est là une erreur voulue. Lorsqu'on étudie les œuvres des poètes lyriques et les chœurs des poètes dramatiques, on trouve dans toute leur étendue un tel enchevêtrement d'éléments anapestiques et d'éléments iambiques que, si ces éléments étaient de valeur différente, le rythme, à chaque instant brisé, serait, par sa discordance continuelle, insupportable à l'auditeur ; et, d'autre part, il deviendrait d'une difficulté telle que l'exécution en serait matériellement impossible.

3. **Syllabes brèves ; syllabes longues.** — Les syllabes qui entrent dans la formation des pieds sont brèves ou longues.

La distinction essentielle entre ces deux classes de syllabes, c'est que *la brève vaut toujours la moitié de la longue qui appartient au même pied*. Telle est la règle générale qui est appliquée dans tous les vers. Elle est très rarement modifiée par l'asynartétisme et par la loi de variété.

Les trois temps de l'anapeste se partageant entre deux brèves et une longue :

la longue anapestique $\bar{}$ vaut 1 $^1/_2$ temps ;
la brève anapestique $\breve{}$ vaut $^3/_4$ de temps.

Les trois temps de l'iambe se partageant entre une brève et une longue :

la longue iambique $\bar{}$ vaut 2 temps ;
la brève iambique $\breve{}$ vaut 1 temps.

Les deux pieds fondamentaux, l'anapeste et l'iambe, ont donné naissance aux deux premiers genres de versification : la versification anapestique et la versification iambique.

4. **Pieds de substitution.** — La versification anapestique ne pouvait se réduire à l'emploi exclusif de mots susceptibles de donner des anapestes ; ni la versification iambique se borner aux seuls mots capables de donner des iambes ; elles auraient été l'une et l'autre frappées de stérilité, et tous les sujets un peu longs leur auraient été interdits. Ajoutons, et ceci est de la plus grande importance, que la variété leur aurait fait défaut. De là, l'emploi des pieds de substitution.

L'anapeste, qui est le pied pur dans le genre anapestique, admet trois pieds de substitution :

le spondée, deux longues, $\bar{}\,\bar{}$;

le dactyle, une longue et deux brèves, – ◡ ◡;
le procéleusmatique, quatre brèves, ◡ ◡ ◡ ◡.

Il y avait aussi l'amphibraque, une longue entre deux brèves, ◡ – ◡ ; mais il a de bonne heure disparu des vers anapestiques, et on ne le retrouve que par exception dans les vers ioniques majeurs.

L'iambe, qui est le pied pur dans le genre iambique, a une seconde forme, le tribraque, qui comprend trois brèves, ◡ ◡ ◡.

Il admet quatre pieds de substitution :

le spondée, – –́ ;
le dactyle, – ◡ ◡ ;
l'anapeste, ◡ ◡ –́,
et le procéleusmatique, ◡ ◡ ◡ ◡.

5. **Le frappé ; demi-pied faible, demi-pied fort.** — Chaque pied contient un temps frappé, c'est-à-dire un temps que la voix fait ressortir par un accroissement d'intensité au moment même où le pied frappe le sol ; et il n'en contient qu'un seul.

Cet accroissement d'intensité se produisant avec plus de facilité sur une syllabe longue que sur une syllabe brève, c'est le besoin de le faire sentir qui a créé instinctivement les deux pieds fondamentaux, dans lesquels le frappé tombe sur une longue. C'est aussi pour cette raison que le spondée est le plus employé de tous les pieds de substitution.

Le frappé peut tomber soit sur une longue, soit sur une brève ; mais, dans chaque pied, il tombe dans l'espace indivisible qui va de la fin du deuxième temps au commencement du troisième. Il sera marqué à la fin du deuxième temps.

Les modernes ont l'habitude d'indiquer le frappé par un accent.

Les syllabes qui précèdent le frappé forment dans chaque pied la partie faible ou demi-pied faible ; les autres forment le demi-pied fort.

Dans l'anapeste, les deux brèves forment le demi-pied faible, et la longue, le demi-pied fort. Dans le spondée, le dactyle et le procéleusmatique, le demi-pied faible est formé par la longue ou par les deux brèves qui commencent le pied ; le demi-pied fort, par la longue ou par les deux brèves qui terminent le pied.

Dans l'iambe, la brève forme le demi-pied faible, et la longue, le demi-pied fort. Dans le tribraque, la première brève forme le demi-pied faible ; les deux dernières forment le demi-pied fort.

6. **Mètres fondamentaux ; 1 ana, 1 ia.** — Le groupement de deux pieds constitue le mètre simple ou monomètre.

Les deux mètres fondamentaux sont :

l'anapestique ou monomètre anapestique (1 ana), ◡ ◡ –́ ◡ ◡ –́ ;
et l'iambique ou monomètre iambique (1 ia), ◡ –́ ◡ –́.

Tous les autres mètres, de quelque nature qu'ils soient, ne sont que des modifications ou des adaptations des deux mètres fondamentaux.

Le monomètre, composé de deux pieds, a deux temps frappés, mais le frappé du premier pied ou frappé principal est plus fort que celui du second pied ou frappé secondaire ; et c'est là ce qui donne au mètre son unité. Pour noter cette nuance dans le rythme, on

met deux accents pour le frappé principal, et un seul pour le frappé secondaire.

En battant la mesure, on doit frapper en bas le premier pied de chaque mètre, et en haut le second pied.

Nous ferons connaître plus loin les conditions dans lesquelles les pieds de substitution peuvent remplacer les pieds purs dans chaque mètre fondamental.

7. **Dimètres fondamentaux ; 2 ana, 2 ia.** — La réunion de deux mètres forme le dimètre ou élément.

Les deux dimètres fondamentaux sont :

le dimètre anapestique (2 ana), ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – ;
et le dimètre iambique (2 ia), ⏑ – | ⏑ – | ⏑ – | ⏑ – .

Ces deux éléments, dimètre anapestique ou dimètre iambique, forment des vers ou entrent dans la composition de vers plus longs.

Dans tout vers, la quantité de la dernière syllabe est indifférente ; elle peut être brève ou longue à volonté.

8. **Quatre genres de versification.** — Toutes les productions poétiques de la Grèce se répartissent entre quatre genres de versification : le genre anapestique, le genre iambique, le genre logaédique et le genre dochmiaque. Les deux premiers, le genre anapestique et le genre iambique, dans chacun desquels on trouve au moins un élément non lyrique, forment la vieille versification ; les deux derniers, le genre logaédique et le genre dochmiaque, dans lesquels on ne trouve pas d'élément non lyrique, forment la jeune versification.

9. **Distinction des deux genres, anapestique et iambique.** — Les deux pieds fondamentaux, l'anapeste et l'iambe, ont le même rythme, celui de la marche, et la même durée, chacun trois temps. Mais dans l'anapeste, qui prononce trois syllabes pendant ces trois temps, le débit est plus vif que dans l'iambe, qui ne prononce que deux syllabes pendant le même temps. Cette différence de débit était profondément ressentie par les Grecs ; et c'est sur elle qu'est fondée la distinction entre les deux genres de la vieille versification : le genre anapestique, qui est le genre ailé, l'instrument du chant et de la poésie ; et le genre iambique, qui est le genre pédestre, l'instrument de la conversation ou du dialogue.

Chez les Grecs, peuple adonné à la gymnastique et à la guerre, le genre de versification le premier en date est le genre anapestique. C'est lui qui a produit les plus anciens chefs-d'œuvre, les poèmes d'Homère ; et, antérieurement, le droit de priorité lui avait été reconnu par Orphée.

I

VERSIFICATION ANAPESTIQUE

I

VERSIFICATION ANAPESTIQUE

1° VERS ANAPESTIQUES

10. **Des vers.** — Le petit vers est formé d'un seul élément. La plupart des éléments que nous allons étudier sont employés comme petits vers.

Le vers proprement dit ou vers ordinaire, στίχος, est formé de deux éléments différents. Le nom de στίχος convient surtout au tétramètre, qui est le plus employé de tous les vers, parce qu'il satisfait en même temps et à la conformation du cerveau par la dualité de ses mètres et de ses éléments, et au besoin de variété par la différence de leur rythme.

Un vers qui est composé de deux éléments identiques n'est pas un vers ordinaire, mais un vers lyrique.

Le grand vers ou période lyrique ne renferme pas moins de trois éléments.

(Il n'y a pas d'exemples de vers anapestiques de l'époque préhistorique ; tous les exemples que nous citerons seront pris dans l'époque classique.)

Les vers anapestiques sont récités ou ils sont chantés. Quand ils sont chantés dans leur premier mètre, ils sont dits anapestiques lyriques.

ÉLÉMENTS ANAPESTIQUES RÉCITÉS

11. **2 ana.** — Le dimètre anapestique (2 ana) comprend deux anapestiques. Ex. :

Eschyle, *Perses*, 24.

Les quatre pieds dont est formé cet élément sont de préférence des anapestes ou des spondées. Le procéleusmatique n'est admis que dans les vers anapestiques lyriques. Le dactyle s'emploie de préférence aux pieds impairs 1 et 3, et on évitait avec soin de le placer devant un anapeste. Ex. :

Sophocle, *Ajax*, 158-161.

Les deux mètres de cet élément sont généralement séparés par une coupe.

Cette coupe entre les mètres, dont nous constaterons l'existence dans un grand nombre de vers, a été particulièrement signalée par M. Korsch dans le vers saturnien des Latins (§ 251, 3°).

12. **Premier degré de condensation (3 $^1/_2$ pieds). 2 paré, 2 paréi.** — Quand il arrivait à la fin d'une période anapestique, pour prévenir ses auditeurs que la période allait être terminée, le poète chantait le second mètre du dernier élément. Dans ce mètre, il prolongeait la syllabe principale, celle qui porte le frappé du premier pied, de telle sorte qu'elle formait à elle seule un pied, avec une valeur de trois temps. Ce pied lyrique est un macre ⌊‖.

L'anapestique final chanté contient un macre précédé de deux brèves et suivi d'un anapeste ou de deux brèves et une longue.

Le macre se trouve donc entre des syllabes qui ont une valeur de six brèves. Le macre valant à lui seul trois temps, il ne reste que trois temps pour ces six brèves, ou, pour chacune d'elles, $^3/_6$ de temps.

Nous assistons ici à la naissance d'un nouveau mètre. Ce mètre comprend deux pieds. Le macre est le pied intérieur contenu dans un pied composé de six brèves.

Ce pied composé de six brèves sera un anapeste irrationnel bis-épitritique.

Il est irrationnel parce que, par lui-même et non par emprunt au mètre suivant, il ne possède pas son compte exact de brèves. Son compte exact serait de quatre brèves ; comme il en possède davantage, il est irrationnel avec irrationnalité supérieure.

Il est bis-épitritique parce qu'il contient six brèves. L'anapeste ordinaire a une valeur de quatre brèves ;

l'anapeste épitritique (ἐπί, τρίτος, au delà du troisième) est celui qui a plus de brèves qu'il n'en faut pour compléter son troisième temps. Or, c'est la quatrième brève, dans l'anapeste ordinaire, qui complète le troisième temps. Si un anapeste réunit cinq brèves, il est épitritique ; s'il en réunit six, il est bis-épitritique.

Ce nouveau mètre, qui est un mètre lyrique, est désigné par un nouveau nom : c'est le monomètre antispastique ou antispaste bis-épitritique (1 AtS). Nous l'écrivons avec un A majuscule et un S majuscule pour montrer que dans cet antispaste il y a deux brèves en excès, l'une avant le macre, et l'autre après. C'est la première brève de chaque pied.

De même que nous avons un signe nouveau pour représenter le macre, nous avons également de nouveaux signes pour représenter ces brèves et ces longues plus courtes que les brèves et les longues anapestiques.

Nous représentons ainsi la brève irrationnelle, ◡ ; nous représentons ainsi la longue irrationnelle, ⏑.

◡ ◡ ⏓ ◡ ◡ ⏑ ou ⏑ ⏓ ◡ ◡ ⏑

Tel est l'antispaste bis-épitritique (AtS).

Cet AtS chanté à la fin du vers laissait, pour les syllabes dont la quantité avait été réduite, une impression de maigreur telle qu'il disparut rapidement ; et nous n'en pouvons point donner d'exemple.

Les poètes corrigèrent ce défaut en supprimant dans ce mètre deux brèves après le macre ; ce qui ramène le pied au milieu duquel le macre est inclus à la valeur de quatre brèves ou d'un anapeste ordinaire, ◡ ◡ ⏓ ⏑. Ce nouveau mètre lyrique est l'ionique mineur (1 imn).

Lorsque, dans le 1 AtS ◡ ◡ ⏓ ◡ ◡ ⏑ ou ⏑ ⏓ ◡ ◡ ⏑, on supprime les deux brèves qui suivent le macre, on a l'ionique mineur ordinaire (1 imn), un macre au milieu d'un anapeste, ◡ ◡ ⏓ ⏑, ou le molosse ionique mineur, un macre au milieu d'un anapeste sous forme de spondée, ⏑ ⏓ ⏑.

Lorsque dans le 1 AtS ◡ ◡ ⏓ ◡ ◡ ⏑ ou ⏑ ⏓ ◡ ◡ ⏑, on conserve les deux brèves qui suivent le macre et que l'on supprime la longue qui termine le mètre, on a l'ionique mineur léger (1 imnl), un macre au milieu d'un anapeste sous forme de procéleusmatique, ◡ ◡ ⏓ ◡ ◡, ou un macre au milieu d'un anapeste sous forme de dactyle, ⏑ ⏓ ◡ ◡.

Nous donnons à cet ionique mineur l'épithète de léger, parce qu'il se termine par deux brèves ; mais le plus souvent les poètes emploient indifféremment les deux formes de l'ionique mineur, et nous ne l'appellerons léger que lorsqu'il aura été employé avec intention.

En réalité, le dimètre anapestique a perdu dans le dernier pied de son second mètre un demi-pied, dont la quantité est reportée sur la syllabe prolongée.

L'ionique mineur est le produit du premier degré de condensation du monomètre anapestique.

Le dimètre anapestique, ainsi modifié dans son second mètre et n'ayant plus en apparence que 3 1/2 pieds, est devenu un dimètre anapestique dense, comprenant un anapestique et un ionique mineur ; et il est d'un usage si fréquent que les Grecs lui ont donné un nom spécial et l'ont appelé dimètre parémiaque (2 paré), rythme de marche ou de procession religieuse. Ex. :

¬ ¬̈ c c ¬́ | c c ⌊̈ ¬́
Γήρᾳ τὸ φρονεῖν ἐδίδαξαν.

SOPHOCLE, *Antigone*, 1353.

Le parémiaque, réservé pour la fin des systèmes anapestiques, est aussi employé en séries dans les embatéries de Tyrtée. Ex. :

c c ¬̈ ¬ ¬́ | ¬ ⌊̈ ¬́
Ἄγετ', ὦ Σπάρτας εὐάνδρω

c ¬̈ c c ¬́ | c c ⌊̈ ¬́
κῶροι πατέρων πολιατᾶν,

¬ ¬̈ c c ¬́ | c c ⌊̈ ¬́
λαιᾷ μὲν ἴτυν προβάλεσθε,

c c ¬̈ ¬ ¬́ | ¬ ⌊̈ ¬́
δόρυ δ' εὐτόλμως (ἄνσχεσθε)

¬ ¬̈ c c ¬́ | ¬ ⌊̈ ¬́
μὴ φειδόμενοι τᾶς ζωᾶς·

¬ ¬̈ c c ¬́ | ¬ ⌊̈ ¬́
οὐ γὰρ πάτριον τᾷ Σπάρτᾳ.

TYRTÉE, *fragm.* 13.

Comme on le voit, le dimètre parémiaque est chanté ou lyrique dans son dernier mètre ; mais, pour ne pas compliquer nos subdivisions, nous réservons spécialement le nom d'anapestiques lyriques aux vers anapestiques qui sont chantés dans leur premier mètre.

Quand il est terminé par un ionique mineur léger, le parémiaque s'appelle dimètre parémiaque léger (2 parél). Ex. :

¬ ¬̈ c c ¬́ | c c ⌊̈ ɛ́ c
Θήξαις δέ κε φύντ' ἀρετᾷ ποτί.

PINDARE, *Olymp.* X, 20.

Le parémiaque est le produit d'un premier degré de condensation à la fin du dimètre anapestique ; mais, une fois entré dans cette voie, on ne s'en est pas tenu là. Car, si la variété dans l'alimentation du corps est une condition essentielle de la vie, la variété dans le travail intellectuel n'est pas moins nécessaire au bon fonctionnement de l'esprit ; et le besoin de *variété*, qui est, par importance, la seconde loi de la métrique, a créé de nouveaux mètres et de nouveaux éléments plus condensés.

13. **Deuxième degré de condensation (3 pieds). 2 parépd.** — Au deuxième degré de condensation, le dimètre anapestique se réduit en apparence à trois pieds, en perdant de nouveau un demi-pied par la suppression de la longue ou des deux brèves qui suivent le macre de l'ionique mineur du parémiaque. Le mètre final, réduit à un pied, n'a plus que trois syllabes qui valent six temps. Le macre, dans ce mètre, s'allonge de la valeur des syllabes disparues ou d'un temps et demi ; il vaut donc 4 $^1/_2$ temps, mais on peut, surtout à la fin des vers, le prononcer plus rapidement, et généralement on le fait suivre d'une pause de 3 temps, ⏑́⏑, qui complète les six temps du mètre.

Cette longue de 4 $^1/_2$ temps sera ainsi représentée, ⊔̈.

Ce nouveau mètre lyrique est un des plus employés dans la versification, et nous l'appelons archiloquien ou monomètre archiloquien (1 ar) :

c c ⊔̈ ou c c ¬̈ ⏑́⏑.

Nota. — Nous n'indiquerons pas toutes les pauses que l'on peut faire à l'intérieur ou à la fin des vers ; nous nous bornerons généralement à indiquer celles que le poète aura mises avec intention à l'intérieur des vers.

Ce nouveau dimètre anapestique, réduit à trois pieds, et comprenant un anapestique et un archiloquien, est un dimètre anapestique plus dense ; mais nous l'appellerons dimètre parémiaque plus dense (2 parépd), parce qu'il admet toutes les modifications du dimètre parémiaque qui le précède, et qu'il peut comme lui remplacer son anapestique par un logaédique. Ex. :

Ἠχρέδχν, χαὶ ὅπως Κρονίδχν.

Sophocle, *Trachiniennes*, 500.

Du reste, les expressions *dense*, *plus dense*, *très dense*, sont employées par rapport à l'élément complet. Devenu dense, il a perdu un demi-pied ; plus dense, il a perdu un pied ; très dense, il a perdu un pied et demi.

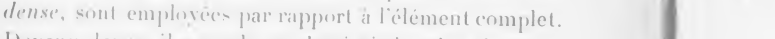
14. **Troisième degré de condensation (2 ½ pieds. 2 parétd, 2 parétdl.** — Au troisième degré de condensation, le dimètre anapestique se réduit à deux pieds et demi, en perdant de nouveau un demi-pied dans son dernier mètre, l'archiloquien.

Si, dans l'archiloquien ⏑⏑⏑̄ du dimètre parémiaque plus dense, on supprime les deux brèves initiales, il reste une longue qui vaut six temps, et que nous appellerons un monomacre, parce qu'elle forme à elle seule le mètre tout entier. Elle sera ainsi représentée, ⏑⏑⏑̄.

Lorsque le monomacre était précédé d'une longue dans le premier mètre, on commençait à chanter sur cette longue. Le monomacre lui cédait la quantité nécessaire pour qu'elle devînt un macre de trois temps ; et, si elle avait déjà par elle-même la valeur d'un macre, il lui cédait un temps et en faisait une longue de quatre temps, ⏑.

Le monomacre ainsi diminué sera désigné par le signe représentant la valeur exacte qui lui reste (après une longue anapestique il lui reste 4 ½ temps) ; mais, pour bien indiquer qu'il s'agit d'un monomacre, nous ferons précéder ce signe d'un point ., nommé *point de Gleditsch*, du nom du métricien qui l'a inventé.

Ce nouveau dimètre anapestique, réduit à deux pieds et demi, et comprenant un anapestique et un monomacre, sera nommé dimètre parémiaque très dense (2 parétd). Ex. :



Θεόθεν ἔσμος. ἄτας.

Sophocle, *Antigone*, 584.

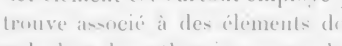
Si, dans l'archiloquien ⏑⏑⏑̄ du dimètre parémiaque plus dense, on supprime la longue finale, il reste deux brèves, qui continuent à être brèves, parce que le poète les a conservées telles avec intention, et qui cependant représentent un mètre ou six temps. Comment le poète a-t-il réparti ces six temps ? Il a attribué 1 ½ temps à la longue anapestique précédente pour la convertir en macre ; il a laissé aux deux brèves ensemble une valeur de 1 ½ temps, et il les a fait suivre d'une pause de 3 temps.

Ce dimètre parémiaque très dense terminé par deux brèves sera appelé dimètre parémiaque très dense léger (2 parétdl), et voici la scansion qu'il a avec le rythme anapestique :

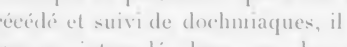
Ὅτι μοι συναίμονα.

Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 848.

Cet élément est surtout employé par Euripide, et on le trouve associé à des éléments dochmiaques, dont il prend alors le rythme par une de ces modifications qu'Euripide a fait subir à la versification grecque et qu'Aristophane lui a si violemment reprochées. L'exemple en particulier que nous venons de citer est précédé et suivi de dochmiaques, il est le seul élément étranger intercalé dans une longue série de dochmiaques, et il est devenu lui-même un dimètre dochmiaque composé d'un ionique mineur léger et d'un dactyle iambique plus dense :


Ὅτι μοι συναίμονα.

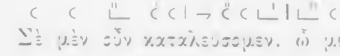
Cet élément anapestique converti en dimètre dochmiaque est parodié par Aristophane au vers 285 des *Acharniens*, dont il forme le premier hémistiche :


Σὲ μὲν οὖν καταλεύσομεν. ὦ μιαρὰ κεφαλή.

15. **Quatrième degré de condensation (2 pieds). Dimètres divers.** — Au quatrième degré de condensation, le dimètre anapestique se réduit à deux pieds, en

perdant de nouveau un demi-pied, celui qui constituait le monomacre du dimètre parémiaque très dense. Le dimètre, ainsi réduit à son premier mètre, reste toujours un dimètre. C'est un dimètre entièrement lyrique, formé de deux mètres lyriques différents ; mais de plus, la nature des syllabes et les coupes entre les deux pieds donnent naissance à des éléments divers, que nous allons énumérer.

1° Le dimètre formé de deux anapestes sera nommé dimètre archiloquien (2 ar) non point à cause de son rythme, mais à cause de son apparence. Il est employé régulièrement par Pindare ; et, après les sacrifices que Pindare a faits à la loi de variété, nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, qu'il n'a pas le rythme de deux archiloquiens. Son premier mètre est un péon 3e avec le rythme de l'ionique mineur comme dans le tétramètre épique 1 d'Homère (§ 34), ⏑ ⏑ ⏑ –, et le second est un monomètre iambique plus dense (1 iapd). Le 1 iapd comprend une brève d'un temps et une longue de cinq temps, ⏑ ⏑⏑. Le 2 ar a donc le rythme du dimètre ionique mineur dochmiaque (2 imndoc). Ex. :


Φάνεν ἡμετέρου.

Sophocle, *Électre*, 116.

Ce rythme est imposé, de préférence à tout autre, par l'analogie. Nous verrons un élément anapestique lyrique, formé aussi de deux mètres identiques, le dimètre ionique mineur (2 imn), se changer par raison de variété en un autre élément, le dimètre anacréon-

tique (2 anac), dans lequel le premier mètre a le rythme anapestique et le second mètre a le rythme iambique. Le 2 ar obéit à la même loi.

2° Le dimètre formé d'un anapeste et d'un spondée, avec coupe, comprend un archiloquien et un spondaïque (le monomètre spondaïque (1 sp) se compose de deux macres, ⏑ ⏑, et il sera, du nom de ses deux mètres, nommé dimètre archiloquien spondaïque (2 arsp)[1]. Ex. :

˘ ˘ – ‖ ⏑ ⏑
Πετρίνης κοίτης.

Sophocle, *Philoctète*, 160.

3° Le dimètre formé d'un anapeste et d'un spondée, sans coupe, comprend un ionique mineur et un monomacre, et il sera nommé dimètre ionique mineur très dense (2 immtd). Ex. :

˘ ˘ ⏑ ⏑ | – –
Ἀποτίσαντες.

Sophocle, *Antigone*, 1352.

1. La métrique, comme les autres sciences, nécessite l'emploi de termes spéciaux. Nous ne pouvons pas inventer, pour désigner les éléments, un grand nombre de mots composés, dont le premier finirait en *-ico*, comme archilochico-spondaïque, termes barbares et peu compréhensibles. Nous préférons appeler dimètre archiloquien spondaïque (2 arsp) un dimètre dont le premier mètre est un archiloquien, et le second, un spondaïque.

De même, le dimètre iambique plus dense phérécratien (2 iapdphér) sera un dimètre phérécratien qui commencera par un iambique plus dense.

Le trimètre spondaïque saphique (3 spsap) sera un trimètre saphique qui commencera par un spondaïque.

Le trimètre saphique spondaïque (3 sapsp) sera un trimètre saphique dont le dernier mètre sera un spondaïque ; etc.

4° Le dimètre formé d'un spondée et d'un anapeste comprend un spondaïque et un archiloquien, et il sera, du nom de ses deux mètres, nommé dimètre spondaïque archiloquien (2 spar). Ex. :

⏑ ⏑ | ˘ ˘ –
Δαρειογενής.

Eschyle, *Perses*, 6.

5° Le dimètre formé de deux spondées, avec coupe, ne peut pas, à cause de la loi de variété, donner un dimètre spondaïque. Il donne ce que nous appellerons un dimètre spondaïque archiloquien 2 (2 spar 2), parce que son archiloquien a la forme d'un spondée et non d'un anapeste. Ex. :

⏑ ⏑ | – –
Ταύτας ἄτας.

Sophocle, *Électre*, 224.

6° Le dimètre formé de deux spondées, sans coupe, comprend un molosse choriambique et un monomacre, et il est un dimètre adonique (2 ado). Ex. :

⏑ – ⏑ | – –
Ὦ δύστηνος.

Sophocle, *Antigone*, 379.

7° Le dimètre formé d'un dactyle et d'un spondée comprend un choriambe et un monomacre, et il est un dimètre adonique (2 ado). Ex. :

⏑ ˘ ˘ ⏑ | – –
Ὦ φάος ἀγνόν.

Sophocle, *Électre*, 86.

8° Le dimètre formé d'un procéleusmatique et d'un spondée comprend un ionique majeur et un monomacre, et il sera nommé dimètre ionique majeur très dense (2 imjtd). Ex. :

Διὰ σὲ δὲ φοιτᾶν.

ARISTOPHANE, *Nuées*, 916.

Le 2 imjtd n'est autre qu'un 2 ado dont le premier macre est remplacé par un pyrrhique.

16. **Cinquième degré de condensation (1 $^1/_2$ pied). 2 grimn.** — Au cinquième degré de condensation, le dimètre anapestique se réduit à un pied et demi, en perdant de nouveau un demi-pied à la fin du mètre qui lui restait ; mais il forme toujours un dimètre. C'est le dimètre grand ionique mineur (2 grimn), qui comprend un ionique mineur et une pause de six temps, ⏑⏑. Ex. :

Ἔ ἐ, αἰαῖ.

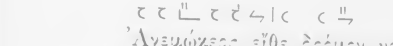
SOPHOCLE, *Électre*, 827.

ÉLÉMENTS ANAPESTIQUES LYRIQUES

17. **2 AtSana, 2 AtSparé, 2 AtSparél, 2 AtSar 2.** — Les vers anapestiques lyriques sont ceux qui sont chantés dans leur premier mètre. Ce premier mètre, par l'allongement en macre de la longue qui termine le premier pied, devient l'antispaste bis-épitritique (1 AtS),

que nous avons étudié plus haut dans la formation du dimètre parémiaque. Cet AtS initial a subsisté ici, parce que l'impression de maigreur, produite par le débit précipité des syllabes dont la quantité a été réduite, se trouve corrigée par l'impression calmante de l'anapestique qui suit.

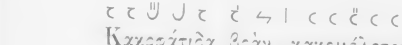
2 AtSana. — Le dimètre anapestique lyrique, comprenant un antispaste bis-épitritique et un anapestique, sera nommé dimètre antispastique bis-épitritique anapestique (2 AtSana). Ex. :



Ἀνεμώκεος εἴθε δρόμον νεφέλας.

EURIPIDE, *Phéniciennes*, 163.

Les vers anapestiques lyriques, pour mieux obéir à l'inspiration du poète, admettent le procéleusmatique parmi leurs pieds, mais le plus souvent ils contiennent beaucoup de longues. Ex. :



Κακοφάτιδα βοὰν, κακομέλετον ἰάν.

ESCHYLE, *Perses*, 936.

Δεινοῖς ἠναγκάσθην, δεινοῖς.

SOPHOCLE, *Électre*, 221.

Ils s'emploient en séries et admettent parmi eux d'autres éléments lyriques d'origine anapestique ou iambique. Le parémiaque est admis à l'intérieur du système et n'est pas obligatoire à la fin.

2 AtSparé. — Le dimètre parémiaque, associé aux vers anapestiques lyriques, devient aussi lyrique dans son premier mètre. C'est un dimètre antispastique bis-épitritique parémiaque (2 AtSparé). Ex. :

⏑ ⏓ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏓ ⏑
Ἑλλὰς μὲν θρήνων ὠδάς.

SOPHOCLE, *Électre*, 88.

On a également le dimètre antispastique bis-épitritique parémiaque léger (2 AtSparél). Ex. :

⏒ ⏒ ⏓ ⏒ ⏒ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏑
Ὅσσιν ἐξανύσαιμι δι' αἰθέρος.

EURIPIDE, *Phéniciennes*, 164.

2 AtSar 2. — Le dimètre parémiaque plus dense étant susceptible de devenir lyrique dans son premier mètre, nous devrions le désigner du nom de dimètre antispastique bis-épitritique parémiaque plus dense; mais, comme son second mètre, l'archiloquien, au lieu d'avoir la forme de l'anapeste, prend généralement une seconde forme, celle du spondée, nous l'appellerons dimètre antispastique bis-épitritique archiloquien 2 (2 AtSar 2). Ex. :

⏑ ⏓ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏓
Ἐχθίσταν ἀρρήταν.

EURIPIDE, *Hécube*, 200.

18. **Système de vers.** — Un système de vers comprend une suite d'éléments semblables, entrecoupés quelquefois d'éléments condensés de même origine.

Ces éléments sont considérés comme formant à eux tous un seul vers très long, et par suite la syllabe finale de chaque élément est soumise aux mêmes règles d'élision et d'allongement que les syllabes intérieures; seule la dernière syllabe du système est indifférente.

Un système anapestique, qui est considéré comme formant un seul vers anapestique très long, se compose de dimètres anapestiques, et il finit toujours par un dimètre parémiaque. Ex. :

1, 2 ana, ⏒ ⏓ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏓ ⏒ ⏑
Τοιαύσδε λόγους ψιθύρους πλάσσων

2, 2 ana, ⏒ ⏓ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏒ ⏓ ⏑ ⏑ ⏑
εἰς ὅτα φέρει πάντων Ὀδυσεύς,

3, 2 ado, ⏓ ⏑ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏓
καὶ σφόδρα πείθει.

4, 2 ana, ⏑ ⏑ ⏓ ⏒ ⏑ | ⏒ ⏓ ⏑ ⏑ ⏑
Περὶ γὰρ σοῦ νῦν εὖ πιστὰ λέγει,

5, 2 ana, ⏒ ⏓ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏒ ⏓ ⏒ ⏑
καὶ πᾶς ὁ κλύων τοῦ λέξαντος

6, 2 spar 2, ⏓ ⏑ | ⏒ ⏓
χαίρει μᾶλλον

7, 2 paré, ⏒ ⏓ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏓ ⏑
τοῖς σοῖς ἄχεσιν καθυβρίζων.

SOPHOCLE, *Ajax*, 148-154.

La finale -τος du cinquième élément devient longue par position devant χαίρει; la finale -λον du sixième élément devient longue par position devant τοῖς.

Quand un élément qui devrait être terminé par une

longue est exceptionnellement terminé par une brève, c'est qu'il y a changement d'interlocuteur, et la pause placée entre les deux éléments complète l'anapeste.

VERS ANAPESTIQUE

19. **4 anad.** — Le seul vers anapestique proprement dit est le tétramètre anapestique dense (4 anad).

Il a d'abord été employé par les poètes lyriques, et il comprenait alors un 2 AtSana et un 2 AtSparé. Il avait donc trois mètres lyriques sur quatre, les mètres 1, 3, 4. Ex. :

⏑ ⏑ ⏓ ⏔ ⏔ | ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏕ | ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ ⏔ | ⏑ ⏓ ⏕
Ἄγετ' ὦ Σπάρτας ἔνοπλοι κοῦροι ποτὶ τὰν Ἄρεως κίνασιν.

Tyrtée ?

En passant chez les poètes comiques, il n'a conservé de son lyrisme que le quatrième mètre, qui annonce la fin du vers. Il comprend donc un 2 ana et un 2 paré. Ex. :

⏑ ⏓ ⏑ ⏕ | ⏑ ⏕ ⏑ ⏑ ⏕ | ⏑ ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏕ | ⏑ ⏑ ⏓ ⏕
Φησὶν δ' εἶναι πολλῶν ἀγαθῶν ἄξιος ὑμῖν ὁ ποιητής.

Aristophane, *Acharniens*, 633.

Dans le tétramètre anapestique dense des comiques, le parémiaque est toujours terminé par un ionique mineur et non par un molosse.

Les deux éléments de ce vers sont généralement séparés par une coupe.

2° VERS PROSODIAQUES

ÉLÉMENTS PROSODIAQUES

20. **2 proana.** — Les vers anapestiques chantés sans modification visible de forme ont continué à subsister ; mais une modification analogue à celle qui s'était produite dans le 1 AtS final, lors de la formation du dimètre parémiaque, s'est produite dans le 1 AtS initial ; et les nouveaux éléments anapestiques lyriques, qui en ont résulté, ont été d'un emploi beaucoup plus fréquent que les premiers.

Dans le 1 AtS final, on avait supprimé les deux brèves qui suivent le macre et on avait obtenu l'ionique mineur ; dans le 1 AtS initial, ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ ⏕ ou ⏑ ⏑ ⏓ ⏔ ⏕, on a supprimé les deux brèves qui précèdent le macre et on a obtenu un nouveau mètre lyrique, le choriambe (1 chr), un macre suivi d'un anapeste, ⏓ ⏑ ⏑ ⏖, ou le molosse choriambique, un macre suivi d'un spondée, ⏓ ⏕ ⏖.

Quel nom allons-nous donner à ces nouveaux éléments originaires du dimètre anapestique, mais qui en diffèrent non seulement par le rythme devenu lyrique dans le premier mètre, mais encore par la forme de ce premier mètre renforcé par la suppression des deux premières brèves ?

Les traités de métrique des anciens les rangent parmi les éléments dactyliques ; mais c'est là une erreur voulue, et la qualification de dactyliques ne leur convient en aucune façon.

Or, le dimètre parémiaque est fréquemment désigné par une deuxième appellation, celle de dimetre prosodiaque, qui est absolument synonyme de la première. Il existe ainsi deux noms pour une seule modification du dimètre anapestique, et il n'en existe point pour l'autre. Nous retirons au dimètre parémiaque le nom de dimètre prosodiaque, pour l'attribuer exclusivement aux éléments anapestiques qui commencent par un choriambe.

L'élément prosodiaque qui comprend un choriambe et un anapestique se nomme dimètre prosodiaque anapestique (2 proana). Ex. :

Ἀνέρος αἴθονος ἀγγελίαν.

SOPHOCLE, *Ajax*, 222.

Cet élément, devenant tout entier lyrique, reçoit dans son second mètre toutes les modifications du parémiaque.

21. **Premier degré de condensation. 2 pro, 2 prol.** — L'anapestique final est remplacé par un ionique mineur ordinaire; l'élément comprend un choriambe et un ionique mineur, et il se nomme dimètre prosodiaque (2 pro). Ex. :

Ἄλιον, Ἄλιον αἰτῶ.

SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 95.

Quand le mètre final est un ionique mineur léger, on a le dimètre prosodiaque léger (2 prol). Ex. :

Μόρσιμα δ' οὔτι φυγεῖν θέμις.

EURIPIDE, *Héraclides*, 615.

22. **Deuxième degré de condensation (2 ptar).** — L'anapestique final est remplacé par un archiloquien; et le dimètre, comprenant un choriambe et un archiloquien, devient un des éléments les plus employés de la versification, et auquel nous donnons le nom de dimètre petit archiloquien (2 ptar). Ex. :

Παῖ Τελαμῶνος, ἔβας.

SOPHOCLE, *Ajax*, 184.

23. **Troisième degré de condensation. 2 ado, 2 adol.** — L'anapestique final est remplacé par un monomacre sous forme d'une longue; et le dimètre, comprenant un choriambe et un monomacre, forme un élément très employé sous le nom de dimètre adonique (2 ado). Ex. :

Σύλλαβε μόχθων.

EURIPIDE, *Iphigénie en Aulide*, 160.

Quand le mètre final est un monomacre sous forme de deux brèves, on a le dimètre adonique léger (2 adol). Ex. :

Θρῆνον ἐγείρετε.

SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 1778.

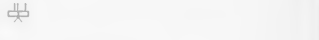
24. **Quatrième degré de condensation. 2 grchr.** — Quand l'anapestique final a complètement disparu, il ne reste plus que le premier mètre renforcé, le choriambe ; mais ce choriambe est toujours un dimètre, dont le second mètre est remplacé par une pause. C'est le dimètre grand choriambique (2 grchr), formé d'un choriambe et d'une pause de six temps. Ex. :

Fertur equis.

VIRGILE, *Énéide*, V, 574.

25. **Cinquième degré de condensation. 2 grsp, 2 grdact.** — Le dimètre prosodiaque perd de nouveau un demi-pied.

Si l'on supprime les deux brèves qui suivent le macre du choriambe, il reste deux longues. Ces syllabes forment toujours un dimètre. Elles donnent le dimètre grand spondaïque (2 grsp), comprenant un spondaïque et une pause de six temps. Ex. :



Οἶμοι.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 1316.

Le spondaïque, qui est un mètre, ⏑" – (ne pas confondre avec le spondée qui n'est qu'un pied anapestique, – –), se compose de deux macres.

Si l'on conserve les deux brèves qui suivent le macre du choriambe et que l'on supprime la longue finale, il reste une longue et deux brèves. Ces syllabes forment toujours un dimètre. Elles donnent le dimètre grand

dactylique (2 grdact), comprenant un dactylique et une pause de six temps. Ex. :

Rumpite.

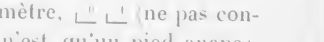
VIRGILE, *Énéide*, III, 640.

Le dactylique, qui est un mètre, ⏑" ⏑ ⏑ (ne pas confondre avec le dactyle qui n'est qu'un pied anapestique, – ⏑ ⏑), se compose d'un macre ⏑" et d'un pyrrhique formé de deux brèves qui valent chacune 1 1/2 temps, ⏑ ⏑.

Les Grecs, qui savaient la quantité des syllabes de leur langue, reconnaissaient le lyrisme quand ils entendaient prononcer une longue de 3 temps ou des brèves de 1 1/2 temps.

26. **Sixième degré de condensation. 2 grmon, 2 grmonl.** — Le dimètre prosodiaque perd de nouveau un demi-pied.

Si l'on supprime les deux brèves qui suivent le macre du dimètre grand dactylique, il ne lui reste plus qu'une seule syllabe, la première longue du choriambe ; mais telle est la nécessité du dimètre que cette syllabe forme à elle seule un élément, le dimètre grand monomacre (2 grmon), comprenant un monomacre et une pause de six temps. Ex. :

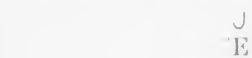


Φεῦ (prononcez : p-heu).

SOPHOCLE, *Électre*, 829.

Si l'on conserve les deux brèves qui suivent le macre

du dimètre grand dactylique et que l'on supprime la longue initiale, il ne reste que deux brèves, qui forment le dimètre grand monomacre léger (2 grmonl), dans lequel le premier mètre est un monomacre composé d'un pyrrhique et d'une pause de trois temps, et le second mètre est une pause de six temps. Ex. :



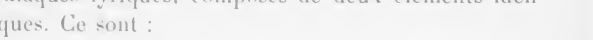
Ainsi, dans les vers d'origine anapestique, le dimètre le plus long par le nombre des syllabes serait un dimètre anapestique lyrique comprenant trois procéleusmatiques et un anapeste, avec quinze syllabes ; le plus court est le dimètre grand monomacre, qui n'a qu'une syllabe. Comme éléments, ils ont la même valeur ; tous les deux sont des dimètres.

(Les éléments prosodiaques plus longs que le dimètre seront étudiés après le vers épique.)

VERS PROSODIAQUES LYRIQUES

27. **4 pro, 4 prol, 4 ado.** — Il y a quelques vers prosodiaques lyriques, composés de deux éléments identiques. Ce sont :

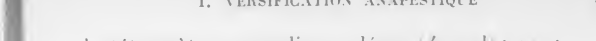
le tétramètre prosodiaque (4 pro) ; ex. :



Ἱππείκαισι θοάζεις, Ἀργείοις ἐπιπνεύσας.

EURIPIDE, *Phéniciennes*, 794.

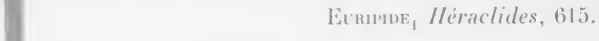
le tétramètre prosodiaque léger (4 prol) ; ex. :



Μόρσιμα δ' οὔτι φυγεῖν θέμις, οὐ σοφία τις ἀπώσεται.

EURIPIDE, *Héraclides*, 615.

le tétramètre adonique (4 ado) ; ex. :



Σφιγγὸς ἀοιδοῦ σῶμα φονεύσας.

EURIPIDE, *Phéniciennes*, 1507

VERS ÉPIQUE

28. **Invention du vers épique.** — Le principal vers prosodiaque est le vers épique ou vers d'Homère. Il est d'origine anapestique, et il se compose de deux éléments différents.

Ce vers, le plus beau de tous et le plus célèbre de l'antiquité, est un organisme si parfait qu'il semblait dépasser les bornes de l'esprit humain et que l'invention en était attribuée aux dieux. Or, l'invention successive en est due à quatre poètes, Olen, Phémonoé, Linus et Orphée : Olen pour le tétramètre épique 1 primitif, Phémonoé pour le tétramètre épique 2, Linus pour le pentamètre bucolique, Orphée pour le tétramètre épique 3 et pour l'hexamètre dactylique.

29. **4 ép 1 primitif.** — Le tétramètre épique 1 primitif comprenait un dimètre prosodiaque (2 pro) et un dimètre parémiaque (2 paré). Ce n'est plus un vers

simplement lyrique ; les deux éléments dont il est formé se terminent de même, mais ils commencent différemment ; le premier est renforcé et il est plus énergique que le second. Le Lycien Olen, poète d'hymnes, est donc l'inventeur du στίχος ou vers proprement dit. Il a donné, dans l'association des éléments, satisfaction au besoin de variété, que nous avons vu produire tant de modifications dans leur composition.

Telle est la forme qu'avait le vers épique quand il fut inventé par Olen ; mais nous n'en avons point d'exemple, parce que nous ne possédons que des vers épiques postérieurs à Orphée et qui entrent tous dans le moule de l'hexamètre dactylique. Or, le vers d'Olen ne remplit point cette condition ; il a une syllabe en trop, la longue qui termine le premier élément. Cependant le tétramètre épique 1 (4 ép 1) n'a pas disparu ; il est au contraire le vers le plus employé dans les poésies homériques. Orphée l'a ramené à l'hexamètre dactylique par des modifications si habiles qu'il a su en conserver le rythme.

30. **4 ép 2**. — Le tétramètre épique 2 (4 ép 2) comprend un dimètre petit archiloquien (2 ptar) et un dimètre parémiaque (2 paré). Ex. :

Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.

Homère, *Iliade*, I, 1.

C'est le même vers que celui d'Olen, moins la syllabe en trop qui se trouve supprimée. Il donne le vers d'Homère sans avoir besoin de modification.

Dans ce vers inventé par Phémonoé, prêtresse de l'oracle de Delphes, le premier élément se termine par un mètre plus énergique que dans le vers d'Olen. Les deux hémistiches du tétramètre épique 2 commencent différemment et se terminent différemment. Phémonoé a ainsi donné satisfaction au besoin de variété dans l'ensemble des vers dont sont composés les longs récits épiques consacrés à la louange des dieux et à la gloire des héros.

Pour l'invention de ce vers, Phémonoé reçut le titre de fille d'Apollon, titre honorifique et sacré, de même que les rois d'Égypte étaient appelés Ammon-rah, et les rois grecs, fils de Jupiter.

31. **5 buc, 3 alcml**. — Un grand poète, Linus, pour exprimer des sentiments plus élevés ou plus énergiques, a introduit non pas dans la forme, mais dans le rythme du vers épique, un changement qui a produit le pentamètre bucolique (5 buc). Le vers épique, avec son nouveau rythme, sera ainsi appelé, non parce qu'il exprime les sentiments ordinaires des bergers, mais parce qu'il possède la coupe dite *bucolique*.

Nous commencerons par le pentamètre bucolique 2 (5 buc 2).

Voici les deux conditions que doit remplir un 4 ép 2 pour qu'on puisse le convertir en un 5 buc 2.

1° Dans son second élément, le dimètre parémiaque, qui a une valeur de quatre pieds, le deuxième pied est toujours un anapeste pur.

2° Entre les deux brèves et la longue de cet anapeste

il y a une coupe exigée par le sens, et qui est généralement marquée par un signe de ponctuation. Le vers épique suivant, que nous scanderons d'abord avec le rythme du 4 ép 2, remplit ces conditions.

⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – –
Ὦ Ἀχιλεῦ, μάλα τοι κεχολώσομαι, αἴ κε τελέσσῃς.

Homère, *Iliade*, XXIII, 543.

Achille, célébrant les funérailles de Patrocle, voudrait donner le second prix de la course des chars à Eumèle, qui aurait dû remporter la victoire et qu'un accident seul a mis au dernier rang. A cette proposition, Antiloque, un des coureurs, est saisi d'un mécontentement extrêmement vif, et il proteste aussitôt avec la plus grande énergie. Comment le poète exprimera-t-il, par le rythme de son vers, la colère ardente et contenue qui bouillonne dans le cœur du héros ? Il détache en tête du dimètre parémiaque les quatre ou cinq syllabes qui précèdent la coupe (quatre syllabes si le premier pied est un spondée, cinq si le premier pied est un anapeste), et avec elles il forme un mètre lyrique, un ionique mineur léger, par l'allongement en macre de la longue qui termine le premier pied :

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑
κεχολώσομαι.

Il rattache, dans le débit, ce mètre à l'élément précédent auquel il est déjà rattaché par le sens, et il forme ainsi un élément métrique nouveau, le trimètre alcmanique léger 2 (3 alcml 2), compssé d'un 2 ptar et d'un 1 imnl.

– ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ ⏑ ‖ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑
Ὦ Ἀχιλεῦ, μάλα τοι κεχολώσομαι.

Nous assistons ici à la naissance d'un nouvel élément métrique, le trimètre.

Le trimètre est originaire du dimètre, et il a été créé par la loi de variété.

Bien qu'il soit antérieur à Orphée, le trimètre est relativement récent ; il est beaucoup moins ancien que le dimètre, et même que le tétramètre.

Tous les vers se composent de dimètres ou de trimètres ; autrement dit, les seuls éléments existant en métrique sont : le dimètre (12 temps) et le trimètre (18 temps).

Il n'y a pas d'élément métrique plus long que le trimètre. Si à un trimètre déjà existant on voulait ajouter un nouveau mètre, l'effort exigé de la mémoire serait trop considérable ; et cette réunion de quatre mètres ne produirait pas un élément unique de la valeur d'un tétramètre, mais elle se fractionnerait instinctivement chez l'auditeur en deux éléments, en deux dimètres.

Il y a trois genres de trimètres :

1° Ceux dans lesquels il reste dans le débit une certaine distinction rythmique entre le monomètre et le dimètre, le monomètre étant le premier. Tel est le trimètre composé d'un monomètre crétique (1 cr) et d'un dimètre parémiaque plus dense (2 parépd) ; ex. :

– ⏑ – ‖ – ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑
Ἤθελον Χείρωνά κε Φιλυρίδαν.

Pindare, *Pyth.* III, 1.

2° Ceux dans lesquels la même distinction de rythme

subsiste, le monomètre étant le second. Tel est le 3 alcml que nous venons de voir ci-dessus.

3° Ceux dans lesquels toute distinction de rythme a disparu, tant est complète la fusion des éléments qui les ont produits. Tel est le trimètre iambique (3 ia). On donne généralement à ces derniers le nom de trimètres essentiels.

Cela établi, nous poursuivons la formation du 5 buc 2.

Du dimètre parémiaque diminué de quatre ou de cinq syllabes, il reste cinq syllabes, une longue, un anapeste et une longue :

⏑ ◡ ◡ ⏓ ⏑.

C'est exactement la forme du dimètre adonique : et, avec ces cinq syllabes, le poète crée effectivement un dimètre adonique en prolongeant en macre la première longue et en monomacre la dernière ; et il termine son vers par cet élément :

⏓ ◡ ◡ ⏓ | ⏑. ⏔

αἴ κε τελέσσῃς.

Le 5 buc 2 est donc formé de deux éléments, un 3 alcml 2 et un 2 ado. Ex. :

⏓ ◡ ◡ ⏑ | ◡ ◡ ⏔ ‖ ◡ ◡ ⏓ ◡ ◡ | ⏓ ◡ ◡ ⏓ | ⏑. ⏔

Ὦ Ἀχιλεῦ, μάλα τοι κεχολώσομαι, αἴ κε τελέσσῃς.

Le 3 alcml 2 est souvent employé comme petit vers.

Le tétramètre épique 1 primitif donnait aussi le pentamètre bucolique 1 primitif, dans lequel le premier

élément était un trimètre comprenant un 2 pro et un 1 imnl.

⏓ ◡ ◡ ⏑ | ◡ ◡ ⏓ ⏑ ‖ ◡ ◡ ⏓ ◡ ◡ | ⏓ ◡ ◡ ⏓ | ⏑. ⏔

Orphée, avons-nous dit, a modifié ce vers pour le ramener à la forme de l'hexamètre dactylique ; mais de même qu'il avait su conserver le 4 ép 1, il a aussi conservé le 5 buc 1.

Linus, pour l'invention du pentamètre bucolique, fut nommé fils d'Apollon.

En faisant ainsi produire à un dimètre, au dimètre parémiaque, la valeur d'un trimètre, Linus a fait une invention rythmique des plus considérables. Cette innovation a été de la plus haute importance dans la versification hellénique ; car elle a appris à changer, selon la violence de la passion ou la gravité de la pensée, le dimètre en trimètre, le trimètre en tétramètre, le tétramètre en pentamètre et même en hexamètre.

32. **La versification avant Orphée.** — Avant de passer aux inventions d'Orphée, le tétramètre épique 3 et l'hexamètre dactylique, nous devons exposer l'état d'imperfection dans lequel se trouvait alors la versification grecque, et la réforme préalable qu'Orphée fut obligé d'accomplir.

« En tout genre les premiers essais sont toujours grossiers. »

VOLTAIRE, *Le monde comme il va.*

Trois grands défauts, l'emploi de tous les pieds licites, l'asynartétisme et la confusion des genres, déparaient alors la poésie.

1° Par des perfectionnements successifs, qui sont le produit d'un grand nombre de siècles, les poètes grecs avaient obtenu des dimètres, des trimètres, et ces vers magnifiques que sont les tétramètres et les pentamètres ; mais les matériaux dont se composaient ces vers étaient restés aussi défectueux qu'à l'époque des premiers bégaiements de la poésie. Les vers épiques classiques ont été formés avec deux sortes de pieds seulement, l'anapeste et le spondée. Dans ceux dont nous parlons on trouvait aussi le dactyle, le procéleusmatique, l'amphibraque et même le pyrrhique pour remplacer le macre, de sorte qu'un vers épique pouvait alors contenir une suite considérable de syllabes brèves.

2° De plus, une licence contemporaine des premiers essais de la versification, et qui n'avait jamais offensé les anciens auditeurs charmés du plaisir nouveau que leur procurait la poésie naissante, une licence, disons-nous, continuait à subsister dans les vers à une époque où le goût du public était formé et devenait plus sûr et plus exigeant. Cette licence, dont nous avons la preuve dans les vers irréguliers d'Homère, est l'asynartétisme complet.

Entre chacun des mots d'une même phrase, il existe une pause naturelle plus ou moins longue. En vertu de l'asynartétisme, le poète avait le droit, dans la mesure de ses vers, de faire partout état de cette pause. Une syllabe finale brève pouvait, par l'addition de la pause qui la suit, être changée en longue. C'est l'allongement avant la coupe. Une syllabe initiale brève pouvait, par l'addition de la pause qui la précède, être changée en longue. C'est l'allongement après la coupe. Et ces brèves, ainsi changées en longues, avaient tous les privilèges d'une longue : on pouvait les convertir en macres.

L'asynartétisme avant la coupe donnait la liberté de l'hiatus. Non seulement une finale brève en hiatus pouvait ne point être élidée, mais elle était brève ou longue au gré du poète [1].

En somme, les mots qui entraient dans les vers étaient simplement juxtaposés, comme les blocs de pierre dans les murs de Mycènes et de Tirynthe. Un commencement de fusion apparaissait dans l'élision, qui était libre et non obligatoire.

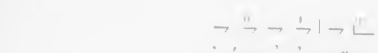
La liberté de l'asynartétisme à l'intérieur des vers n'était pas la seule dont on fît usage ; une liberté analogue existait entre les vers consécutifs. Un vers avait le droit d'être trop long d'une syllabe, si cette syllabe pouvait s'élider sur la voyelle initiale du vers suivant. Ces vers trop longs d'une syllabe sont généralement appelés *vers hypermètres*.

3° Enfin, une troisième imperfection était encore plus vivement ressentie par tous les gens de goût. C'était la confusion des genres dans la poésie.

A cette époque, le vers iambique, outre ses deux pieds purs, l'iambe et le tribraque, admettait comme pieds de substitution l'anapeste et tous ses dérivés, et il les admettait sans restriction ni condition. Par suite, il était impossible de faire la distinction des deux genres, du genre ailé et du genre pédestre, entre les vers anapestiques et les vers iambiques dont la composition était tant soit peu négligée. Il y a identité métrique

1. De toutes ces licences qui existaient de temps immémorial et qui vont être proscrites par Orphée, il est resté quelques traces qui ont produit la plupart des exceptions que l'on trouve dans les règles de la prosodie et de la métrique.

absolue entre ce dimètre parémiaque d'Homère, *Iliade*, I, 11 :



et ce dimètre iambique dense de Plaute, *Rudens*, 294 :

Cette confusion des genres était devenue proprement insupportable.

Ici on nous objectera que la versification iambique n'était point en usage au temps d'Orphée, qu'elle a été créée par Archiloque au commencement du septième siècle avant notre ère, et qu'entre Orphée et Archiloque il y a un intervalle d'environ six siècles.

Nous répondrons d'abord qu'Archiloque n'est que le créateur littéraire du genre iambique, qui existait longtemps avant lui, et dont les éléments étaient formés avant que ce poète s'en servît pour les faire entrer dans la composition de ses beaux vers. Le genre iambique existait au temps d'Orphée : et s'il n'a pas produit dès l'époque homérique des chefs-d'œuvre que la postérité ait conservés, c'est parce que, n'étant que le deuxième en date des genres de versification, il n'en était encore qu'à la période des éléments ou petits vers ; il n'avait rien qui pût entrer en parallèle avec le tétramètre épique, et il était regardé comme un genre inférieur. Les grands sujets étaient réservés à la versification anapestique.

Mais Orphée connaissait le genre iambique, et nous en avons deux preuves irréfutables.

L'une, c'est que dans le tétramètre épique 1 qu'il modifie, tout en lui conservant son rythme, pour en faire un hexamètre dactylique, il a recours à l'iambe. L'iambe est toujours le cinquième pied du tétramètre épique 1.

L'autre, c'est que, lorsque Orphée établit les règles qui maintiennent la distinction des genres, il les imposa toutes au genre iambique, le dernier en date, et il n'en imposa aucune au genre anapestique, auquel il reconnut le droit de priorité ; mais il lui adressa tout au moins l'invitation très pressante de faire le nécessaire pour se distinguer, lui aussi, du genre iambique.

En effet, dans le dimètre parémiaque qui forme le second hémistiche du tétramètre épique 1 et du tétramètre épique 2, le dernier mètre est un ionique mineur, commençant par la forme de l'anapeste ou par celle du spondée. Orphée invite cet ionique mineur à commencer toujours par le pied pur du genre, par l'anapeste ; et cette invitation, qui n'est pas un ordre, était si légitime que les poètes se sont fait un devoir d'y obéir de plus en plus : elle est presque devenue pour eux une prescription. Ainsi, dans les vers d'Homère considérés comme hexamètres dactyliques, le nombre des dactyliques dans les quatre premiers mètres s'élève à la proportion de 70 %; celui des spondaïques est de 30 %. Les dactyliques étant produits par les anapestes du tétramètre épique et les spondaïques étant produits par les spondées, la proportion des spondées dans l'intérieur de ces tétramètres est donc de 30 %. Si elle était la même à la fin des vers, le nombre des vers que l'on appelle hexamètres dactyliques spondaïques serait aussi de 30 %. Or, il atteint à peine 5 %; et cette différence

considérable provient uniquement de l'invitation adressée par Orphée au genre anapestique de se distinguer du genre iambique.

Les gens de goût, à cette époque, étaient fort nombreux. Il ne faut pas oublier qu'un intervalle de deux générations à peine sépare l'expédition des Argonautes, à laquelle Orphée prit part, et la guerre de Troie, dans laquelle la Grèce put envoyer contre l'Asie, non pas une émigration, mais une expédition maritime de 100,000 guerriers. La Grèce au temps d'Orphée était très riche, très puissante et très civilisée ; mais l'instrument poétique n'avait pas suivi la même progression que les autres éléments de l'activité nationale, et il ne répondait plus aux besoins de cette brillante civilisation.

Les poètes cependant, ou du moins ceux qui avaient le droit de porter ce nom, occupaient dans la société une place considérable et dont rien n'approche de nos jours. Leur art, issu de l'hymne sacré que l'on avait hérité des ancêtres et que l'on chantait pendant la célébration du sacrifice (voir Fustel de Coulanges, *La Cité antique*, III, VIII, page 200), avait alors un caractère essentiellement religieux, qu'il a du reste conservé en grande partie jusque dans les derniers temps de la Grèce. A une époque où l'État et la religion étaient intimement confondus, ils étaient initiés aux mystères de Cérès ; ils participaient aux cérémonies du culte et aux fêtes civiques par leurs hymnes et leurs dithyrambes en l'honneur des grands dieux de la Grèce, des divinités particulières à chaque cité et des héros indigènes ; ils étaient, au sens propre du mot, les prêtres des Muses. Ce titre leur était reconnu de tous, et leur assurait le respect universel. Ils passaient pour recevoir les inspirations des dieux.

Or, les discordes violentes dont ils donnaient alors le spectacle étaient devenues un scandale public, qui allait sans cesse s'aggravant et menaçait de jeter dans l'État un trouble profond. Les uns, soit qu'ils obéissent à la routine, soit qu'ils cédassent à l'intérêt privé en sentant leur veine poétique prête à s'épuiser, repoussaient de parti pris tout changement dans le système de la versification. Ils étaient les plus nombreux ; mais leurs adversaires, qui voulaient des modifications profondes, étaient jeunes, ardents, et l'opinion publique appuyait leurs revendications. Leur chef, Orphée, avait son système de versification tout fait. Il en appliquait rigoureusement les principes, et ses vers, d'une facture irréprochable, laissaient loin en arrière tout ce que l'on avait vu jusqu'alors.

Le désordre causé par ces dissensions devint tel que les chefs de l'État, pour ramener la tranquillité publique, résolurent d'imposer à la poésie des règles qui fussent observées de tous. Ils firent pour le Parnasse ce que nous voyons les États grecs faire plus tard pour l'organisation politique. Ils nommèrent un législateur, chargé de faire ses propositions, lesquelles seraient discutées contradictoirement devant un aréopage composé des poètes les plus remarquables et des représentants les plus élevés de l'ordre politique et religieux, tous initiés aux mystères de Cérès. Ces propositions étaient acceptées ou rejetées par un vote de l'assemblée. Le législateur choisi dans cette circonstance fut Orphée. Il est pour la poésie ce que seront plus tard, dans l'ordre politique, Lycurgue à Sparte, Solon à Athènes, Dioclès à Syracuse, etc.

Avant d'entrer dans le détail des modifications appor-

tées par Orphée, nous devons dire que nous ne possédons de lui aucun morceau de poésie qui soit authentique, et nous ne pouvons donc juger par là de la grandeur de son génie poétique. Mais la réforme qu'il accomplit accuse une connaissance tellement grande des conditions de la versification et un sentiment si profond des rythmes, que nous devons légitimement croire qu'il fut un très grand poète. Du reste, si nous n'avons plus ses vers, nous possédons la partie la plus importante de son œuvre.

Les Grecs mettaient au premier rang ceux qu'ils appelaient les sages, c'est-à-dire les inventeurs, inspirés par Minerve, déesse de la sagesse ou des inventions. Les plus beaux vers d'Orphée lui auraient valu chez ses compatriotes moins d'admiration que l'établissement des lois qui réglaient l'œuvre poétique des générations futures.

L'histoire des inventions métriques d'Orphée a été résumée par la légende d'une manière obscure à dessein, mais où il est facile de retrouver la vérité. Orphée nous est représenté comme le vainqueur des monstres, le fils d'Apollon, l'inventeur des mystères.

33. **Orphée, vainqueur des monstres.** — Orphée, vainqueur des monstres, représente la lutte acharnée qu'il dut soutenir contre les poètes retardataires et la victoire définitive qu'il remporta sur eux.

Orphée, législateur, établit les règles qui maintiennent la distinction des genres. A part l'exclusion de l'amphibraque qu'il prescrit aux vers anapestiques, il n'impose de restrictions qu'au genre iambique. Nous les verrons dans l'étude de la versification iambique.

Dans le genre anapestique, il exclut absolument l'amphibraque, à cause de sa ressemblance avec l'iambe. Dans les vers anapestiques, il recommande avant tout l'anapeste et le spondée, dans lesquels le frappé se produit sur une syllabe longue ; il déconseille l'emploi du dactyle et du procéleusmatique, dans lesquels le frappé tombe sur une brève ; et ses indications ont été si bien suivies que ces deux pieds ne reparaissent que beaucoup plus tard, à l'époque classique, où, toutes les règles étant parfaitement observées, il ne pouvait plus y avoir de confusion.

A plus forte raison, le dactyle et le procéleusmatique étaient-ils bannis des vers épiques et des vers prosodiaques, où ils n'auraient pu se prêter facilement aux condensations que nous avons étudiées lors de la formation des éléments.

Orphée exige que tous les vers épiques entrent dans le moule de l'hexamètre dactylique.

Pour les différentes questions de l'asynartétisme, il supprime d'abord l'allongement après la coupe. Les quelques traces qui en sont restées par suite d'habitudes antérieures, nous les verrons dans les vers irréguliers d'Homère.

L'allongement avant la coupe était beaucoup plus naturel que l'autre ; mais sa suppression est également exigée par Orphée, qui voulait absolument différencier la nouvelle versification de l'ancienne et qui demandait toujours le plus pour obtenir le moins. Cette suppression a été obtenue ; car les infractions à cette règle, dites allongements à la coupe, que nous pouvons constater dans les œuvres des poètes, sont si rares qu'elles ne constituent que des exceptions.

Du reste, c'est à la fin des éléments ou à la fin des mètres que cet allongement se rencontre le plus souvent.

C'est encore à cet ordre de faits qu'appartient l'allongement assez fréquent d'une voyelle finale brève devant les liquides λ, μ, ν, ϱ.

L'allongement par sigmatisme (une finale brève terminée par une voyelle et suivie de deux consonnes dans le mot suivant) est très fréquent, sans être cependant obligatoire.

Orphée, qui vient d'interdire l'asynartétisme à l'intérieur du vers, le rend au contraire obligatoire à la fin, dans l'intention de supprimer les vers hypermètres et de conserver à chaque vers sa physionomie propre, en empêchant qu'on le confonde avec le vers suivant dans une série d'éléments. Les vers hypermètres sont devenus très rares.

Pour la partie de l'asynartétisme intérieur qui concerne l'élision, Orphée veut rendre partout l'élision obligatoire : une brève en hiatus sera élidée ; une longue ou une diphtongue en hiatus perdra la moitié de sa valeur et deviendra brève.

Toutes les propositions faites par Orphée avaient fini, après discussion, par être adoptées. La seule pierre d'achoppement, ce fut l'élision des longues dans l'hexamètre dactylique.

L'hexamètre dactylique contient six mètres, dont les quatre premiers sont indifféremment des dactyliques ou des spondaïques, le cinquième est un dactylique, et le sixième est un spondaïque. Le dactylique, avons-nous vu, est un mètre composé de deux pieds, dont le premier est un macre, et le deuxième, un pyrrhique, ⏑̄ ⏑ ⏑. Le spondaïque est un mètre composé de deux macres, ⏑̄ ⏑̄.

Orphée demande que l'élision soit toujours obligatoire. Il l'obtient pour la longue en hiatus qui se trouverait placée dans le second pied du mètre dactylique et qui en s'abrégeant donne la première ou la deuxième brève pyrrhique.

Mais, si une voyelle finale longue formant le premier pied du mètre dactylique, le macre, vient à se trouver en hiatus, il lui est impossible de perdre la moitié de sa valeur et de devenir brève, parce qu'alors le macre n'aurait plus sa valeur de trois temps. Pour empêcher cette infraction à la règle de l'élision, Orphée demande, et avec raison, qu'une voyelle finale longue, à cette place, ne puisse être suivie que d'un mot commençant par une consonne. C'est la seule de ses propositions qui n'ait point été adoptée. Les poètes, qui s'étaient défendus pied à pied, mais qui jusqu'alors avaient toujours été battus et avaient vu s'accroître considérablement les difficultés de leur art, furent unanimes pour déclarer que cette dernière exigence les mettait dans l'impossibilité de faire des vers. Cette assertion était inexacte, mais enfin ils l'emportèrent. Il fut admis que la voyelle finale longue qui formerait le macre du dactylique ou le premier macre du spondaïque ne s'abrégerait pas devant une voyelle, mais qu'elle resterait un macre.

Certains poètes voulaient avoir le droit de la conserver comme un macre ou de la faire disparaître par une élision totale. Du moment que l'hiatus était admis à cette place, Orphée, qui voulait partout la règle, le rendit obligatoire : la longue ne put point s'élider. Il n'y a que quelques exceptions dans des formes verbales, telles que ῥύομαι, ἔσσεσθαι, etc., et le pronom μοι, que l'on avait l'habitude de conserver ou d'élider à volonté depuis des siècles.

Ce léger échec, éprouvé par Orphée dans l'élision des longues, est la raison qui nous a fait dire qu'il n'avait eu que les pouvoirs d'un législateur ; s'il avait été le maître absolu, il n'aurait point consenti cette concession.

En résumé, Orphée avait trouvé la poésie avec la juxtaposition des mots dans l'intérieur des vers et la confusion entre les genres ; il y impose la fusion des mots dans l'intérieur des vers et la distinction entre les genres. Ces deux principes, une fois établis, n'ont jamais varié dans la suite ; ils ont été les fondements d'airain de toute la versification.

Aussitôt acceptée, la réforme d'Orphée fut immédiatement mise en vigueur. Les œuvres antérieures, où la versification était si négligée, disparurent comme par enchantement ; et malheur aux poètes qui ne surent point appliquer dans leurs vers le système nouveau : ils se virent abandonnés de tous.

La versification d'Orphée fut employée jusque dans les derniers temps de la Grèce. Désormais la négligence et la paresse étaient bannies du culte des Muses. Aussi, de même que Jupiter est pour Homère, *Iliade*, I, 544 :

πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,

le père des hommes et des dieux, de même Orphée est-il pour Pindare, *Pyth.* IV, 176 :

πατὴρ ἀοιδᾶν,

le père des chants, celui dont les lois gouvernent la poésie comme la volonté de Jupiter gouverne le monde.

34. **4 ép 1**. — Orphée, chargé d'appliquer lui-même

sa réforme dans le tétramètre épique, le trouve sous quatre formes différentes.

Il a le 4 ép 1, tel qu'il a été inventé par Oleu :

Il a le même vers avec asynartétisme, la longue finale du premier élément étant remplacée par une brève :

Il a le 4 ép 2, tel qu'il a été inventé par Phémonoé :

Il a le même vers avec asynartétisme, la longue finale du premier élément étant remplacée par une brève :

La question du 4 ép 2 était déjà réglée par la suppression de l'asynartétisme intérieur. La première forme seule subsistait.

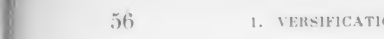
Il restait le 4 ép 1.

Convertissons-le en hexamètre dactylique par le changement de toutes les longues en macres et de toutes les brèves en brèves pyrrhiques. Voici ce que nous donne la première forme :

Nous voyons que le troisième mètre, celui qui est à la rencontre des deux éléments, contient en trop ou une longue, celle qui termine le dimètre prosodiaque, ou

les deux brèves suivantes, qui commencent le dimètre parémiaque.

Voici ce que nous donne la deuxième forme :



Nous voyons que le troisième mètre, celui qui est à la rencontre des deux éléments, contient une brève de trop, soit celle qui termine le dimètre prosodiaque, soit une de celles qui commencent le dimètre parémiaque.

Dans les deux cas, le troisième mètre dactylique a une syllabe en trop, et il faut le raccourcir. Mais, d'autre part, pour conserver au vers d'Oleu son rythme primitif, il faut maintenir l'ionique mineur à la fin du premier élément, et l'anapestique au commencement du second. L'ionique mineur ne peut subsister qu'à la condition que le premier élément garde toutes ses syllabes ; autrement, il donnerait l'archiloquien comme dans le vers de Phémonoé. C'est donc le second élément qui doit être raccourci.

Y a-t-il intérêt à ce que le premier élément soit terminé par une longue ou par une brève ?

Si le premier élément est terminé par une longue, nous sommes obligés de supprimer les deux brèves qui commencent le second élément, et dans celui-ci le monomètre anapestique n'a plus son rythme. Réduit à une longue et à un anapeste, il prend le rythme du choriambe, mètre renforcé ; ce qui n'est pas possible.

Si le premier élément est terminé par une brève, nous n'avons plus qu'une brève en trop ; et, en supprimant la première brève du second élément, nous réduisons le monomètre anapestique à un nouveau mètre composé

d'un iambe et d'un anapeste, ⏑ ‖ ⏑ ⏑ ⏓. Ce nouveau mètre, dans lequel le rythme de l'anapestique est conservé avec une rapidité un peu moins grande dans le premier pied, est le monomètre logaédique (1 log), composé de l'iambe, pied du dialogue (λόγος), et de l'anapeste, pied du chant (ἀοιδή).

Telle est la solution qui a été adoptée par Orphée. Le 4 ép 1 conserve son rythme en subissant le minimum de transformation. Il se compose d'un dimètre prosodiaque asynartète (2 asynpro) et d'un dimètre parémiaque 2 (2 paré 2).

Le 2 asynpro se termine par une brève au lieu d'une longue, et son dernier mètre n'est plus un ionique mineur, mais un péon 3e, ⏑ ⏑ ‖ ⏓, avec rythme ionique.

Le 2 paré 2, au lieu de commencer par un anapestique, commence par un logaédique.

Voici le 4 ép 1, tel qu'il a été modifié par Orphée et désormais imposé à tous les poètes :

Λυσόμενός τε δύγατρα, φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα.

Homère, *Iliade*, I, 13.

Le mètre formé d'un macre au milieu de trois brèves, le macre étant le troisième, se nomme péon 3e. Ce péon 3e a ici le rythme d'un ionique mineur ordinaire, ⏑ ⏑ ‖ ⏓. Lorsque les deux premières brèves de ce péon 3e sont remplacées par une longue, on a un antibacchius (1 atb), un macre entre une longue anapestique et une brève pyrrhique, ⏒ ‖ ⏓. Ex. :

Μή σε, γέρον, κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχείω.

Homère, *Iliade*, I, 26.

On remarquera que la dernière syllabe du premier hémistiche, celle qui termine le péon 3e ou l'antibacchius, a la quantité d'une brève pyrrhique, ce qui ne se voit point dans les autres brèves du même vers. Elle a donc une valeur de 1 $^{1}/_{2}$ temps, et elle équivaut à la longue anapestique qui devrait à cette place terminer l'anapeste au milieu duquel est inclus le macre de l'ionique mineur. Cette brève, faisant partie d'un anapeste, ne devrait avoir que 3/4 de temps, la moitié de la longue anapestique. Or, elle a 1 $^{1}/_{2}$ temps, en violation de la règle générale qui veut que toute brève soit la moitié de la longue qui appartient au même pied. Cette violation est causée par ce que nous appellerons la loi de la nécessité métrique. Il n'est pas possible de faire autrement.

Cette loi de la nécessité métrique est appliquée dans quelques vers déterminés. L'inconvénient, si c'en est un, n'est rien en comparaison de ce qui existait lorsqu'elle était appliquée au commencement et à la fin des mots dans tous les vers, en vertu de l'asynartétisme complet, avant la réforme d'Orphée.

Du reste, ce recours à la loi de la nécessité métrique provient le plus souvent de l'obéissance à une loi supérieure. Le vers épique, dont il est ici question, doit pouvoir donner à volonté un tétramètre épique ou un hexamètre dactylique. Or, il ne peut pas servir deux maitres à la fois. La forme qui s'impose à lui, et à laquelle il obéit toujours, est celle de l'hexamètre dactylique. Que ce vers subisse la loi de la nécessité métrique pour se convertir en tétramètre épique ou en pentamètre bucolique, il n'y a pas d'objection à faire du moment que la forme de l'hexamètre dactylique reste intacte.

35. **5 buc 1**. — Le tétramètre épique 1 continue, comme au temps de Linus, à pouvoir se convertir en pentamètre bucolique 1. Voyons comment Orphée a pu lui conserver ce rythme après l'amputation d'une syllabe.

Soit le 4 ép 1 suivant, que nous scanderons d'abord avec le rythme du vers épique :

└″ ᑕ ᑕ ┐| ¬ └″ ∪ | ∪ ″ ᑕ ᑕ ┐| ᑕ ᑕ└″ ┐
Φεῦγε μάλ' εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσυται· οὐδέ σ' ἔγωγε.

HOMÈRE, *Iliade*, I, 173.

Ce vers réunit les deux conditions exigées du pentamètre bucolique : le deuxième pied du parémiaque est un anapeste pur, et il y a une coupe imposée par le sens entre les deux brèves et la longue de cet anapeste. Outre qu'il remplit les conditions voulues, le second élément du vers, pour rendre la colère et le ton violent d'Agamemnon, se renforce et prend le rythme du pentamètre bucolique. Les quatre syllabes, détachées en tête du parémiaque pour former l'ionique mineur léger, sont donc une brève, une longue et deux brèves. Il était facile de faire un ionique mineur léger avec ces syllabes lorsqu'elles étaient précédées de la brève qui a été supprimée en tête du second élément : on avait un macre au milieu d'un procéleusmatique. Orphée conserve le rythme de l'ionique mineur léger en convertissant en brève pyrrhique la brève unique qui précède le macre, ∪ └″ ᑕ ᑕ. On a en réalité un ionique mineur léger avec le macre au milieu d'un dactyle anapestique dont la première syllabe est une brève pyrrhique à la place d'une longue anapestique. C'est une deuxième

application de la loi de la nécessité métrique. Il n'est pas possible de faire autrement. Ex. :

Φεῦγε μάλ' εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσυται· οὐδέ σ' ἔγωγε.

Le mètre formé d'un macre au milieu de trois brèves, le macre étant le deuxième, se nomme péon 2ᵉ. Ce péon 2ᵉ a ici le rythme d'un ionique mineur léger, ◡ ⏑̲ ◡ ◡.

Le premier élément du 5 buc 1 est un trimètre alcmanique léger 1 (3 alcml 1), composé d'un dimètre prosodiaque asynartète (2 asynpro) et d'un ionique mineur léger (1 imnl) sous forme de péon 2ᵉ. Le second élément, qui est le même dans les deux pentamètres bucoliques, est le dimètre adonique (2 ado).

Le 3 alcml 1 est souvent employé comme petit vers.

36. **Emploi du 5 buc.** — Le pentamètre bucolique, dont les cinq mètres sont lyriques, sert à rendre les faits et à exprimer les sentiments ou les passions qui dépassent l'ordinaire du récit poétique. Nous en énumérerons un certain nombre.

1° Une force supérieure ; ex. :

Τόσσον παντὸς ἀγῶνος ὑπέρβαλε· τοὶ δ' ἐβόησαν.

Homère, *Iliade*, XXIII, 847.

2° l'orgueil ; ex. :

Ἡμετέρῳ ἐνὶ ϝοίκῳ, ἐν Ἄργεϊ, τηλόθι πάτρης.

Homère, *Iliade*, I, 30.

3° la colère ; ex. :

Φεῦγε μάλ' εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσυται· οὐδέ σ' ἔγωγε.

Homère, *Iliade*, I, 173.

4° la fureur ; ex. :

Littora littoribus contraria, fluctibus undas.

Virgile, *Énéide*, IV, 628.

5° un deuil inconsolable ; ex. :

Insatiabiliter deflevimus, æternumque.

Lucrèce, III, 895.

6° un contraste frappant ; ex. :

Nos patriam fugimus : tu, Tityre, lentus in umbra.

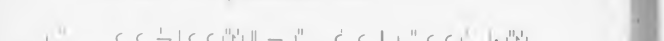
Virgile, *Bucoliques*, I, 4.

7° l'élan poétique ; ex. :

Ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

Théocrite, *Idylles*, I, 64.

8° une vive gratitude ; ex. :



Namque erit ille mihi semper deus : illius aram.

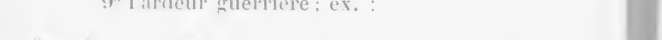
VIRGILE, *Bucoliques*, I, 7.

9° l'ardeur guerrière ; ex. :

Erumpunt portis ; concurritur ; æthere in alto.

VIRGILE, *Géorgiques*, IV, 78.

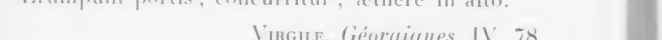
10° l'acharnement au combat ; ex. :



Usque adeo obnixi non cedere, dum gravis aut hos.

VIRGILE, *Géorgiques*, IV, 84.

11° les alarmes d'un père ; ex. :



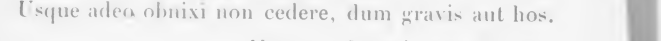
Ἕκτορ, μή μοι μίμνε, φίλον τέκος, ἀνέρα τοῦτον.

HOMÈRE, *Iliade*, XXII, 38.

Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum.

VIRGILE, *Énéide*, XI, 550.

12° les supplications d'une mère ; ex. :



Ἕκτορ, τέκνον ἐμὸν, τάδε τ' αἴδεο, καί μ' ἐλέησον.

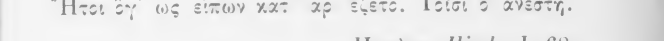
HOMÈRE, *Iliade*, XXII, 82.

13° la gravité ; ex. :

Ἧτοι ὅγ' ὡς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετο. Τοῖσι δ' ἀνέστη.

HOMÈRE, *Iliade*, I, 68.

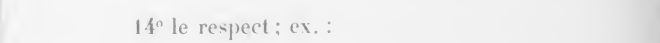
14° le respect ; ex. :



Ὦ Ἀχιλεῦ, κέλεαί με, Διὶ φίλε, μυθήσασθαι.

HOMÈRE, *Iliade*, I, 74.

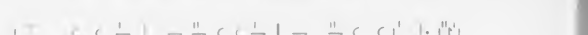
15° la majesté ; ex. :



Cum patribus populoque, penatibus, et magnis dis.

VIRGILE, *Enéide*, VIII, 679.

37. Orphée, fils d'Apollon. 4 ép 3. — Un des reproches que l'on avait adressés à Orphée avant l'adoption de sa réforme, c'était de diminuer les ressources de la poésie en ramenant à deux les quatre formes du vers épique. Ce reproche était vain, puisque ces quatre formes ne donnaient que deux vers de rythme différent. Orphée répondit victorieusement à cette objection et donna aux récits héroïques un nouvel élément de variété en créant un nouveau vers épique, le tétramètre épique 3 (4 ép 3). Ce vers comprend un dimètre prosodiaque anapestique (2 proana) et un dimètre parémiaque très dense (2 parétd). Ex. :



Ἔνθ' Ὀδυσεὺς Λαερτιάδης, ἷς πᾶσι δόλοισι.

HOMÈRE, *Odyssée*, IX, 19.

Orphée, pour l'invention de ce vers, fut nommé fils d'Apollon.

Le tétramètre épique 3 ne peut pas se convertir en pentamètre bucolique. Comme le pentamètre n'existe que dans les types 1 et 2, dont la création a précédé celle du 4 ép 3, c'est la raison pour laquelle nous estimons que Linus est antérieur à Orphée.

38. **Caractère particulier de chacun des tétramètres épiques**. — Les trois tétramètres épiques, bien qu'ayant le même rythme général, présentent une certaine diversité qui se fait sentir principalement à la fin de leur premier élément. Le deuxième mètre du premier élément est un mètre complet dans l'anapestique du 4 ép 3; il est condensé au premier degré dans l'ionique mineur du 4 ép 1, et il est condensé au deuxième degré dans l'archiloquien du 4 ép 2. Sur quatre mètres, le 4 ép 3 n'a que deux mètres lyriques, tandis que les autres en ont chacun trois. Si nous voulions distinguer par un qualificatif cette diversité de rythme, nous appellerions le vers d'Olen tétramètre épique *noble*, celui de Phémonoé tétramètre épique *énergique*, et celui d'Orphée tétramètre épique *modéré*.

Orphée est aussi le principal créateur de l'hexamètre dactylique, dont nous renvoyons l'étude dans la partie qui traitera des vers dactyliques.

39. **Orphée, inventeur des mystères.** — Pline l'Ancien,

livre XXXV, *paragr.* XXXVI, 15, nous apprend que dans toute la Grèce on enseignait avant toute chose aux enfants libres l'art du dessin et que cet art était reçu comme le premier acheminement aux arts libéraux, mais que constamment il a été défendu de l'enseigner aux esclaves, « *perpetuo interdicto ne servitia docerentur* ». Cette loi, qui arrêtait les esclaves au seuil des études libérales et qui réservait aux hommes libres la pratique des beaux-arts, sanctionnait une mesure de préservation sociale qui s'étendait à tous les États de la Grèce et qui remontait à la plus haute antiquité. Les Grecs avaient un sentiment très vif de la race, et le droit de cité n'était accordé chez eux qu'avec la plus grande parcimonie et dans des circonstances absolument exceptionnelles. La société antique, à Rome aussi bien qu'en Grèce, était essentiellement aristocratique, même à l'époque où son gouvernement semblait être le plus démocratique. On ne voulait pas que la race, la religion et l'État subissent l'influence dissolvante des esclaves que la guerre, la piraterie et le commerce amenaient de tous pays. Or ces esclaves, dont le nombre a toujours été plus considérable que celui des hommes libres, exerçaient tous les métiers manuels et certaines professions que l'on range aujourd'hui parmi les professions libérales. Aussi, pour conserver sa suprématie morale, la société aristocratique dut-elle garder jalousement la connaissance de la science sous toutes ses formes, et la réserver exclusivement aux hommes libres ou plutôt à leurs chefs, rois, prêtres, initiés.

Cette loi de défense sociale était assez facile à appliquer pour la peinture, la sculpture, l'architecture, et

en général tous les arts qui demandent un long apprentissage et qui exigent une dépense considérable de temps et d'argent. Mais comment en assurer l'observation pour la poésie vis-à-vis d'hommes qui pouvaient posséder tous les éléments de la versification, les mots de la langue et la quantité des syllabes, alors que les œuvres poétiques se produisaient si souvent en public dans les chants religieux, les processions, les récitations des aèdes et les représentations théâtrales? On fut obligé d'inventer, à l'usage des non initiés, une métrique profane, laquelle avait pour but, en déroutant leur curiosité, de les induire en erreur et de leur cacher la véritable connaissance des rythmes. Orphée, en sa qualité de législateur, fut chargé de composer cette métrique.

40. **Métrique profane d'Orphée.** — La métrique profane a été très bien faite. Orphée a usé de deux procédés très sûrs.

L'un a été de ne retenir qu'une seule scansion pour chaque sorte de vers. Ainsi le vers épique, qui peut donner six vers de rythme différent, les trois tétramètres épiques, les deux pentamètres bucoliques et l'hexamètre dactylique, a été réduit à un seul vers, l'hexamètre dactylique; et, de cette manière, ont été supprimés, par omission voulue, un grand nombre de rythmes.

L'autre procédé a consisté à rendre la scansion erronée dès le premier pied en donnant, dans tous les vers de quelque nature que ce fût, une valeur d'un temps à chaque syllabe brève et une valeur de deux temps à chaque syllabe longue. Par suite, l'anapeste devient un

pied de quatre temps, ⏑ ⏑ –. De même, l'hexamètre dactylique devient un vers comprenant six mètres ou six pieds, par confusion voulue du mètre et du pied, et chacun de ces mètres est un pied de quatre temps, – ⏑ ⏑. De même, dans les vers iambiques renforcés ou vers trochaïques, qui commencent par un macre, la longue initiale formera avec la première brève du pied suivant un nouveau pied de trois temps, le trochée, – ⏑, et l'erreur imposée dès le premier pied se continuera dans tout le reste du vers.

Avec cette quantité donnée aux longues et aux brèves, le choriambe perd son macre, – ⏑ ⏑ –, ainsi que l'ionique mineur, ⏑ ⏑ – –; le crétique devient un pied de cinq temps, – ⏑ –, ainsi que le bacchius, ⏑ – –; et, plus tard, le dochmiaque, qui est un dimètre, sera un pied de huit temps, ⏑ – – ⏑ –.

Orphée rompt ainsi l'unité de la métrique sous l'unité apparente de la prosodie, et il habitue les esprits à ne s'occuper que de la quantité prosodique des syllabes sans jamais en rechercher la quantité métrique.

Les métriciens anciens qui lui ont succédé suivent le même système de dissimulation. Cette assertion n'est point de notre part une supposition gratuite, mais une conviction fondée sur l'étude des faits et des dates. Après avoir scandé les œuvres de plusieurs poètes grecs et latins, nous avons vu qu'il y a impossibilité absolue à ce que les métriciens anciens n'aient pas connu tout au moins la véritable valeur du dimètre petit archiloquien et celle du dochmiaque; et, puisqu'ils n'ont jamais énoncé l'une ni l'autre, nous en avons conclu qu'ils avaient composé leurs livres dans le but de tromper les lecteurs. Toujours est-il qu'il existe entre eux

une entente secrète pour qu'ils ne puissent être compris que des initiés, entente qui repose sur un petit nombre de conventions tacites, dont la première est que les parties constitutives des vers, ou éléments, qu'ils nomment des κῶλα, ne peuvent être ni plus courtes que le dimètre ni plus longues que le trimètre ; et la seconde, que les vers trochaïques et leurs analogues commencent par un macre ou par un pyrrhique. Mais un pied de huit temps est contraire à la nature de l'homme ; et cette expression, par laquelle on désigne le dochmiaque, a été manifestement inventée pour donner le change et engendrer l'erreur. Si donc il est un métricien qui nous ait donné quelques renseignements exacts en nous apprenant qu'il existait des longues de 2, 3, 4, 5 temps, et des pauses ayant 1, 2, 3, 4 temps, il n'a pas osé se faire connaître et il a gardé l'anonymat (Ἀνωνύμου περὶ μουσικῆς). Si parfois un métricien, afin de ne pas éveiller les soupçons, reconnaît ce qu'il était impossible de nier, à savoir qu'il existe des brèves plus brèves que les brèves ordinaires, et des longues plus longues que les longues ordinaires, il ajoutera qu'elles se rencontrent surtout dans les vers lyriques ; mais il se gardera bien de prendre un vers lyrique pour exemple et de dire : « Voici, dans ce vers, telle syllabe qui est une longue de cinq temps, et pour telle raison. »

Les rythmes étaient ainsi dissimulés et confondus dans tous les genres de la versification ; quelques vers iambiques seulement pouvaient être connus dans une de leurs scansions ; et l'œuvre mystérieuse d'Orphée a si bien atteint son but que, sur les vingt-trois vers de sortes différentes qui ont été employés par Horace, pas un n'était scandé de la même façon dans la métrique sacrée et dans la métrique profane.

La connaissance des rythmes était réservée aux initiés. Pour que le secret fût bien gardé, ceux-ci formaient une confrérie à la fois religieuse et politique, ayant ses serments, ses rites et sa doctrine. Les acteurs eux-mêmes étaient groupés en confréries, dont les chefs seuls avaient des connaissances métriques assez étendues. Le poète qui faisait répéter ses pièces indiquait sans explications les syllabes sur lesquelles on devait plus ou moins appuyer. Celui qui aurait violé le secret, et qui aurait donné la raison de cette prononciation, se serait exposé à une action judiciaire très grave. Le grand poète Eschyle a été poursuivi pour violation des mystères.

Orphée mourut, jeune encore, de mort violente. La légende rapporte qu'il fut mis en pièces, pendant la célébration des fêtes de Bacchus, par les femmes thraces, irritées du célibat perpétuel où il s'était enfermé après la mort de son épouse Eurydice. Cette tradition est bien invraisemblable ; et l'on ne voit pas comment la douleur inconsolable, que causait à Orphée la perte de son épouse, aurait pu offenser à ce point les femmes ses compatriotes. N'était-elle pas au contraire le plus bel hommage qu'il pût rendre à leur sexe ?

Qu'Orphée ait péri, assassiné de la main ou à l'instigation des poètes dont il avait condamné les noms à l'éternel oubli, nous ne saurions l'affirmer ni le prouver en aucune façon, mais nous le croyons très fermement. C'est là qu'était son crime inexpiable ; c'est de là que le guettaient sans relâche des haines inextinguibles ; et les désordres, qui accompagnaient trop souvent la célébration des Dionysiaques, ont donné plus d'une fois l'occasion de satisfaire des vengeances publiques ou privées.

Quoi qu'il en soit, Orphée, après sa mort, fut divinisé. Il fut mis au rang des bienfaiteurs de l'humanité ou des demi-dieux. Son nom continua à briller d'un éclat qui rejaillit sur la confrérie des poètes, et ceux-ci ont chanté sa gloire et ses malheurs.

Ces honneurs étaient bien dus à sa mémoire.

Sévère législateur de toute la versification grecque, créateur du tétramètre épique 3 et de l'hexamètre dactylique, inventeur de la métrique profane, Orphée avait donné à la poésie son génie, sa conscience, et peut-être sa vie.

41. **Formation du poète officiel.** — Chez les anciens, la composition poétique était enseignée dans les écoles, mais d'après la métrique profane. Parmi les enfants de condition libre, on choisissait les mieux doués, ceux qui donnaient les plus belles espérances, pour les destiner à la carrière de poète officiel. Cette fonction était une des plus enviées, étant donnée l'importance religieuse, politique et sociale des poètes. Un seul fait nous montrera en quelle estime ils étaient tenus. Le poète comique Eupolis ayant péri dans un naufrage au retour d'une expédition maritime, les Athéniens firent une loi qui dispensait les poètes du service militaire.

Si les dispositions du jeune poète se confirmaient, lorsqu'on était sûr et de son talent et de son caractère, on l'initiait aux mystères de Cérès et on lui enseignait la métrique sacrée. Les mystères de Cérès, dont le principal centre était à Eleusis, au point de jonction du monde dorien et du monde ionien, avaient un caractère panhellénique, comme les grands jeux de la Grèce, les amphictyonies, etc.

Indépendamment de l'étude des chefs-d'œuvre, et sans parler des connaissances générales et très étendues que l'on donnait aux jeunes poètes sur l'histoire religieuse, militaire, politique et littéraire de la Grèce, on leur enseignait spécialement la prosodie qui était la grammaire élémentaire de leur art, la valeur exacte des mètres et des éléments, la composition des vers et leurs caractères particuliers, leur association en strophes et en odes, en un mot tout ce qui concernait la poésie.

On leur enseignait aussi la métrique profane, et on s'appliquait avec un soin particulier à leur inspirer un dédain absolu pour les critiques des non initiés. Ils devaient ne tenir compte que du jugement de leurs pairs, les initiés, et rester sourds à toute autre critique.

On ne leur permettait de produire leurs œuvres en public que lorqu'ils étaient devenus incapables de laisser échapper une faute, et on leur imposait un minimum de stage. C'est sous les noms de deux de ses amis qu'Aristophane fit paraître ses premières comédies.

Parmi les obligations qui leur incombaient, une était de garder le secret ; une autre, de respecter les règles de la versification ; une autre, d'apporter au trésor poétique commun toutes leurs inventions rythmiques.

AUTRES VERS PROSODIAQUES

42. **3 alcml, 3 alcm, etc.**

3 alcml. — Dans la formation du pentamètre bucolique nous avons assisté à la naissance du trimètre

alcmanique léger (3 alcml). Cet élément fut plus tard employé seul comme trimètre essentiel, et il a trois formes d'après ses coupes.

1° Le trimètre alcmanique léger 1 (3 alcml 1) comprend un dimètre prosodiaque asynartète (2 asynpro) et un ionique mineur léger (1 imnl) sous forme de péon 2°. Il est coupé après le dimètre prosodiaque asynartète. Ex. :

Χρύσιον ἄγγος ἔχοισα μέγαν σκύφον.

Alcman, *fragm.* 18, 3.

2° Le trimètre alcmanique léger 2 (3 alcml 2), beaucoup plus employé, comprend un dimètre petit archiloquien (2 ptar) et un ionique mineur léger (1 imnl). Il est coupé après le dimètre petit archiloquien. Ex. :

Πολλάκι δ' ἐν κορυφαῖς ὀρέων. ὅκα.

Alcman, *fragm.* 18, 1.

3° Le trimètre alcmanique léger 3 (3 alcml 3) n'est pas tiré du vers d'Homère et il n'a pas de coupe. N'offrant pas de point d'arrêt à l'intérieur, il ne contient que deux mètres lyriques. Il comprend un choriambe, un anapestique et un monomacre sous forme de deux brèves. Ex. :

Οἰδιπόδα κατὰ δώματα καὶ πόλιν.

Euripide, *Phéniciennes*, 811.

3 alcm. — Le trimètre alcmanique ordinaire (3 alcm) est un trimètre essentiel qui comprend un choriambe (1 chr) et un dimètre parémiaque très dense (2 parétd) ; la coupe est fréquente après le choriambe. Ex. :

Οἷα τε ποιμένες ἄνδρες ἔχουσιν.

Alcman, *fragm.* 18, 4.

Au point de vue de la forme, le trimètre alcmanique léger semble comprendre les quatre premiers mètres de l'hexamètre dactylique, et le trimètre alcmanique ordinaire semble comprendre les quatre derniers mètres du même vers.

On trouve aussi un trimètre prosodiaque composé d'un choriambe (1 chr) et d'un dimètre parémiaque plus dense (2 parépd). Ex. :

Τῶν μεγάλων Δαναῶν ὕπο κληζομέναν.

Sophocle, *Ajax*, 225.

43. **Autres vers prosodiaques.** — Les autres vers prosodiaques plus longs sont de véritables vers, formés de deux éléments.

Les quatre vers suivants paraissent contenir chacun cinq mètres dactyliques.

Les deux premiers comprennent un 2 asynpro et un 2 parétd 2 (§ 53). Ex. :

Αἴλινον, αἴλινον εἰπέ, τὸ δ' εὖ νικάτω.

Eschyle, *Agamemnon*, 121.

Ἀλλὰ μάταν ὁ πρόθυμος ἀεὶ πόνον ἕξει.

EURIPIDE, *Héraclides*, 618.

Le troisième comprend un 2 ptar et un 2 parétd. Ex. :

Εἰ δὲ σέβεις θανάτους ἀγαθῶν, μετέχω σοι.

EURIPIDE, *Héraclides*, 629.

Ces deux derniers vers, employés l'un pour l'autre au même endroit de la strophe et de l'antistrophe, rappellent l'équivalence du 4 ép 1 et du 4 ép 2.

Le quatrième comprend un 2 ptar et un 2 parétdl. Ex. :

Γᾶς ὑποπεμπομέναν σκότον, ἔνθα νεκρῶν μέτα.

EURIPIDE, *Hécube*, 209.

Les deux vers suivants paraissent contenir chacun six mètres dactyliques.

Le premier comprend un 2 ptar et un 2 parél. Ce vers est employé non dans la poésie épique, mais dans la poésie dramatique ; cependant, à cause de sa composition, il sera appelé tétramètre épique léger (4 épl). Ex. :

Περιτελλομέναις ὥραις πάλιν ἐξανύσεις χρέος.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 157.

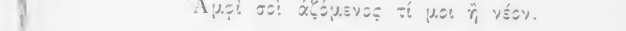
Le deuxième comprend un 3 alcml 2 et un 2 spar 2. Ex. :

Ὦ Πολύνεικες, ἔρυς ἄρ' ἐπώνυμος. ὤμοι, Θήβαις.

EURIPIDE, *Phéniciennes*, 1494.

On trouve, dans les parties lyriques de la tragédie, des vers prosodiaques rangés par ordre de gradation croissante. Une strophe de Sophocle se termine par un 3 alcml, un 4 épl et un 5 buc. Ces trois vers forment un système prosodiaque. Ex. :

Ἀμφὶ σοὶ ἀζόμενος τί μοι ἢ νέον.


ἢ περιτελλομέναις ὥραις πάλιν ἐξανύσεις χρέος·

εἰπέ μοι, ὦ χρυσέας τέκνον Ἐλπίδος, ἄμβροτε Φάμα.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 155-158.

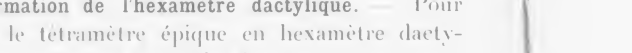
3° VERS DACTYLIQUES

44. Ancienneté du vers dactylique. — Nous n'avons pas de vers dactylique plus ancien que le tétramètre épique converti en hexamètre ; mais tout concorde à nous faire croire que le vers épique, tout au moins le 4 ép 2, a été employé sous ce nouveau rythme dès la plus haute antiquité. Le dialogue en vers et l'exposition poétique d'idées morales réclamaient un rythme plus

lent et moins énergique que celui du vers épique. On chercha à corriger le débit trop rapide de l'anapeste, et on inventa le vers dactylique. Pour qu'Orphée ait pu faire accepter l'hexamètre dactylique comme moule des trois tétramètres épiques, il fallait que les vers dactyliques fussent connus de longue date ; et, si nous le considérons comme le créateur de l'hexamètre dactylique, c'est parce qu'il y introduisit l'ordre et la règle.

15. **Formation de l'hexamètre dactylique.** — Pour convertir le tétramètre épique en hexamètre dactylique, Orphée change toutes les longues en macres et toutes les brèves en brèves pyrrhiques, et il obtient six mètres dactyliques.

L'hexamètre dactylique (6 dact) contient six mètres, dont les quatre premiers sont indifféremment des dactyliques ou des spondaïques, le cinquième est un dactylique, et le sixième est un spondaïque. Ex. :



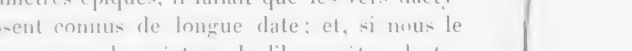
Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.

Homère, *Iliade*, I. 1.

L'hexamètre dactylique se partage en deux trimètres. Le deuxième diffère du premier non pour le rythme, mais pour la forme, en ce que son second mètre est toujours un dactylique, et que le troisième est toujours un spondaïque qui finit avec un mot et dont la dernière syllabe est indifférente.

16. **Scansion des vers d'Homère.** — Connaissant à présent l'origine et le rythme des vers d'Homère, nous pouvons en donner quelques-uns comme exemples, avec la variété de leur débit selon les circonstances.

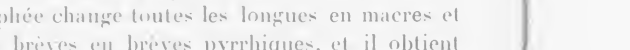
Voici comme ils étaient chantés en tétramètres épiques par tous les aèdes, et comme ils étaient récités aux Athéniens lors de la célébration des grandes Panathénées.



Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.

οὐλομένην, ἡ μυρί' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκεν,

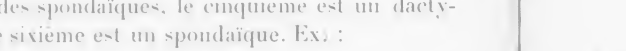
πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν



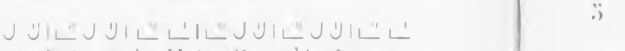
ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ϝελώρια τεῦχε κύνεσσιν

οἰωνοῖσί τε πᾶσι (Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή),

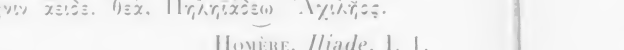
ἐξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε



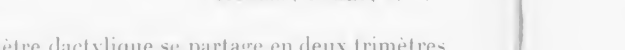
Ἀτρεΐδης τε ϝάναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Ἀχιλλεύς.



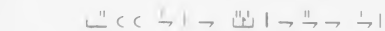
Τίς τ' ἄρ σφωε θεῶν ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι ;

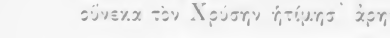


Λητοῦς καὶ Διὸς υἱός. Ὁ γὰρ βασιλῆϊ χολωθεὶς

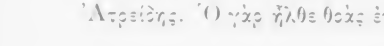


νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὦρσε κακήν, ὀλέκοντο δὲ λαοὶ


οὕνεκα τὸν Χρύσην ἠτίμησε· ἀρητῆρα


Ἀτρεΐδης. Ὁ γὰρ ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,

λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,


στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος

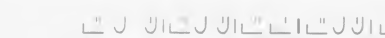
15 χρυσέῳ ἀνὰ σκήπτρῳ, καὶ ἐλίσσετο πάντας Ἀχαιούς,

Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λαῶν.

Homère, *Iliade*, I, 1-16.

Tous ces vers sont des tétramètres épiques, dont voici les numéros : 2, 1, 2, 1, 1, 1, 3, 2, 1, 1, 2, 1, 1, 1, 2, 3.

Si l'aède devait chanter devant un auditoire complètement ignorant de la fable du poème, il était obligé, pour être compris, de ralentir son débit, et il récitait en hexamètres dactyliques. Ex. :


Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληιάδεω Ἀχιλῆος,

οὐλομένην. ἣ μυρί' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκεν,

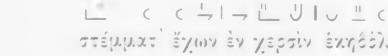
πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν

ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν

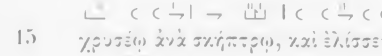
5 οἰωνοῖσί τε πᾶσι (Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή).

Homère, *Iliade*, I, 1-5.

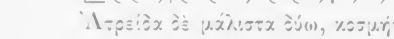
Cette manière de réciter Homère était tout à fait exceptionnelle. Nous donnons ci-dessous quelques vers qui sont réellement des hexamètres dactyliques, et qui n'admettent pas d'autre scansion.

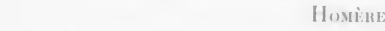

Res gestæ regumque ducumque et tristia bella

Quo scribi possent numero monstravit Homerus.


Versibus impariter junctis querimonia primum,

Post etiam inclusa est voti sententia compos.


5 Quis tamen exiguos elegos emiserit auctor,


Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.

Horace, *Art poétique*, 73-78.

47. Caractère particulier de l'hexamètre dactylique. — L'hexamètre dactylique n'est plus un vers héroïque, mais un vers didactique, propre à exposer les idées

morales et philosophiques, les inventions, etc. Ce n'est plus un vers que l'aède peut chanter en s'accompagnant de la lyre ; si on veut l'associer à la musique, il faut que l'aède soit soutenu par le jeu de la flûte. Ce n'est même plus un vers lyrique, puisque dans chaque mètre le macre n'est pas produit par un renforcement ou une condensation opérés au détriment des autres syllabes. Sans compter que, dans les deux trimètres du vers, les mètres sont identiques, alors que les mètres qui entrent dans des éléments lyriques doivent être différents. C'est aux éléments lyriques que s'applique dans toute sa force la règle : *Dimètre et variété*.

L'hexamètre dactylique n'est donc qu'un vers anapestique récité, et dans lequel toutes les longues et toutes les brèves ont doublé de densité. Ce vers, d'une lenteur extrême, est l'aboutissement de la lutte séculaire des poètes contre la rapidité de l'anapeste.

18. **Coupes de l'hexamètre dactylique**. — La coupe, dans un vers, est une séparation de mots que le poète a mise avec intention à une place déterminée du vers. La coupe est généralement produite par la séparation naturelle qui existait entre les deux éléments dont se compose un vers.

Les coupes de l'hexamètre dactylique sont celles des trois tétramètres épiques qui lui ont donné naissance.

Du 4 ép 1 il a hérité ce que l'on nomme la coupe *trochaïque*. Elle est placée après la première brève du troisième dactylique. Ex. :

⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – |

Labitur et labetur in omne volubilis ævum.

Horace, *Épîtres* I, II, 43.

La coupe dans ce vers est après *labetur*.

Du 4 ép 2 il a hérité ce que l'on nomme la coupe *penthémimère*, parce qu'elle vient après cinq demi-mètres ou cinq pieds. Elle est placée après la première longue du troisième dactylique. Ex. :

– ⏑ – | – ⏑ – | ⏑ ⏑ – | – ⏑ – | ⏑ ⏑ – | – ⏑ –

Nil admirari prope res est una, Numici.

Horace, *Épîtres* I, VI, 1.

La coupe dans ce vers est après *admirari*.

Du 4 ép 3 il a hérité ce que l'on nomme la coupe *hephthémimère*, parce qu'elle vient après sept demi-mètres ou sept pieds. Elle est placée après la première longue du quatrième dactylique. Ex. :

– ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ – | ⏑ ⏑ – | – ⏑ – | ⏑ ⏑ – | – ⏑ –

Cum ripa simul avulsos ferat Aufidus acer.

Horace, *Satires* I, I, 58.

La coupe dans ce vers est après *avulsos*.

Il y a aussi une coupe, non obligatoire, mais très fréquente, surtout dans le 4 ép 3, après la première longue du deuxième dactylique. On l'appelle la coupe *trihémimère*. Elle a été créée par la règle de la dissimilation des hémistiches (§ 251, 3°).

Dans le vers précédent, cette coupe est après *ripa*.

Comparées aux coupes du vers épique, les coupes du véritable hexamètre dactylique n'ont presque plus aucune signification. Elles servent simplement à faire connaître à quel endroit du vers on est arrivé.

En ce qui concerne la coupe des vers et pour l'ap-

plication des règles qui maintiennent la distinction des genres, on remarquera que les enclitiques et les postposés, μὲν, δὲ, γὰρ, ἄρ, κὔ, κῦτε, ne forment qu'un seul mot métrique avec le mot précédent, sur lequel ils s'appuient.

Il en est de même d'une prépositon et de son régime.

49. **Coupes du pentamètre bucolique**. — Ramené à l'hexamètre dactylique, le pentamètre bucolique a deux coupes.

Le 5 buc 1 a la coupe *trochaïque* et la coupe *bucolique*, ou coupe après le quatrième mètre, qui est toujours un dactylique et qui est suivi d'une pause du sens.

Le 5 buc 2 a la coupe *penthémimère* et la coupe *bucolique*.

Règles de l'hexamètre dactylique.

Les règles dont nous allons parler ont été imposées à ce vers par le débit épique et non par le débit dactylique.

50. **Règle du troisième mètre**. — Lorsque, dans un hexamètre dactylique, le troisième mètre est terminé par un monosyllabe long, ce monosyllabe doit obligatoirement se rattacher par le sens aux mots qui suivent et non à ceux qui précèdent. Ex. :

⏑̲ – ⏑ | ⏑̲ – ⏑ | ⏑̲ ⏑̲ | ⏑̲ – ⏑ | ⏑̲ – ⏑ | ⏑̲ ⏑̲
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.

Homère, *Iliade*, I, 43.

Nous allons en donner la raison ; mais auparavant nous scanderons le vers sous son véritable rythme, qui est celui du 4 ép 2.

⏑̲ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ – ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑̲ ⏑
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.

Supposons maintenant que le monosyllabe τοῦ soit rattaché par le sens aux mots qui précèdent, et scandons le vers avec le débit épique.

⏑̲ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑̲ ⏑ | ⏑̲ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑̲ ⏑
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος τοῦ· δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.

On fera naturellement, dans la première partie du vers, un 2 pro. Il restera, pour la seconde partie, un nouveau 2 pro. On n'aura plus le vers épique, mais un vers entièrement lyrique, le 4 pro.

51. **Règle des vers spondaïques**. — On appelle hexamètre dactylique spondaïque le vers qui se termine par deux spondaïques. Le quatrième mètre est alors généralement un dactylique.

Règle. — Dans l'hexamètre dactylique spondaïque, la syllabe antépénultième du vers ne peut pas être la finale d'un mot. Ex. :

⏑̲ ⏑̲ | ⏑̲ ⏑ ⏑ | ⏑̲ ⏑ ⏑ | ⏑̲ ⏑ ⏑ | ⏑̲ ⏑̲ | ⏑̲ | ⏑̲ ⏑̲
Δήμου θ' ἧκε φάτιν καὶ ὀνείδεα πόλλ' ἀνθρώπων.

Homère, *Iliade*, IX, 460.

Nous allons en donner la raison ; mais auparavant

nous scanderons le vers sous son véritable rythme, qui est celui du 4 ép 2.

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – | – ⏑ – ⏑
Δήμου θῆκε φάτιν καὶ ὀνείδεα πόλλ' ἀνθρώπων.

Détachons du substantif ὀνείδεα son qualificatif πολλά et reportons-le au complément déterminatif ἀνδρῶν, qui remplacera ἀνθρώπων. Les quatre longues de la fin du vers :

πόλλ' ἀνθρώπων.

seront remplacées par les quatre longues :

πολλῶν ἀνδρῶν.

Nous avons à la fin du vers le même nombre de syllabes longues ; mais l'hexamètre dactylique qui serait terminé par πολλῶν ανδρῶν serait un vers faux, vu que sa syllabe antépénultième -λῶν serait la finale d'un mot.

C'est parce que, dans le second élément du vers épique, dans le 2 paré :

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – | – ⏑ – ⏑
καὶ ὀνείδεα πολλῶν ἀνδρῶν,

la finale -λῶν et les syllabes qui la précèdent donnent d'abord un élément métrique complet, un 2 parétd :

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ | – ⏑
καὶ ὀνείδεα πολλῶν.

Non seulement ce dimètre est un des éléments anapestiques les plus usités, mais il est un de ceux auxquels on était accoutumé dans le chant du vers épique,

puisqu'il forme le second hémistiche du 4 ép 3. A la moindre distraction, l'aède serait entraîné à s'arrêter après πολλῶν ; et ἀνδρῶν, le mot de deux syllabes qui termine le vers, deviendrait encombrant. Ex. :

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ | – ⏑
Δήμου θῆκε φάτιν καὶ ὀνείδεα πολλῶν.

C'est pour rendre cette mauvaise scansion impossible qu'Homère a eu soin que la syllabe antépénultième de l'hexamètre dactylique spondaïque ne fût point une finale.

Si le vers hexamètre a la coupe trochaïque, au lieu d'avoir la coupe penthémimère, la règle des vers spondaïques reste toujours obligatoire, et pour la même raison.

Ainsi, dans certaines éditions, le vers 240 du chant IX de l'*Iliade* porte Ἠῶ, contration de Ἠόα. Cette leçon est mauvaise, et la contraction ne doit pas se faire. L'aède, au lieu de chanter le vers avec son rythme naturel, qui est celui du 4 ép 1 :

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ ∪ | ∪ – ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑
Ἀρᾶται δὲ τάχιστα φανήμεναι Ἠόα δῖαν.

peut être entraîné à le chanter de la manière suivante, en oubliant δῖαν :

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ ∪ | ∪ – ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑
Ἀρᾶται δὲ τάχιστα φανήμεναι Ἠῶ.

Dans ce cas, le second élément, commençant par un logaédique au lieu d'un anapestique, serait un 2 parétd 2

(§ 53), lequel a le même rythme que le 2 parétd et s'associe fréquemment au 2 asynpro.

Il va sans dire que la syllabe antépénultième du vers spondaïque ne peut pas être un monosyllabe qui s'appuierait sur le mot précédent et qui équivaudrait ainsi à une finale.

La règle des vers spondaïques ne s'applique pas en cas d'élision, parce qu'alors la syllabe antépénultième du vers n'est point une syllabe finale. Ex. :

Οὐδὲ μὲν οὐδὲ Τρῶας ἀγήνορας εἴασ' Ἕκτωρ.

HOMÈRE, *Iliade*, X, 299.

D'autres coupes aussi sont généralement évitées dans l'hexamètre dactylique, parce qu'elles pourraient, avec le débit épique, entraîner l'aède à partager le vers en éléments anapestiques, dimètres ou trimètres, différents de ceux dont il est formé ; mais nous ne donnons que la règle du troisième mètre et celle des vers spondaïques, règles qui ne souffrent jamais d'exception.

Toutes ces précautions que prend Homère contre les distractions des aèdes, ces règles minutieuses qu'il applique d'une main si sûre, nous prouvent et que la versification anapestique était alors en possession d'un grand nombre d'éléments divers, et que depuis fort longtemps les poètes avaient un rôle absolument distinct de celui des aèdes. Leur fonction n'était plus de chanter des récits en vers épiques, mais d'en composer ; ils étaient devenus auteurs.

52. **Qualités rythmiques d'Homère**. — Homère n'est

pour rien dans l'invention du vers épique, qui avait atteint la perfection plusieurs siècles avant lui ; mais il est entièrement maître de son instrument poétique, et il en connaît à fond toutes les ressources.

Ainsi, pour le caractère particulier de chacun des trois tétramètres épiques, les vers 17-21 du chant I de l'*Iliade*, dans lesquels Chrysès, prêtre d'Apollon, supplie les Grecs de lui rendre sa fille, sont des 4 ép 1 ou des 4 ép 3, des vers épiques nobles ou modérés ; et lorsque, violemment repoussé par Agamemnon, il s'adresse à son dieu pour lui demander de punir les Grecs et de le venger, les vers 37-42 sont tous des 4 ép 2, des vers épiques énergiques.

Pour rendre le son puissant et terrible que fait entendre l'arc d'Apollon, Homère commence son vers par un 2 ptar de 5 longues :

Δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο.

HOMÈRE, *Iliade*, I, 49.

Chez lui, l'harmonie imitative fait image par le rejet au commencement d'un vers. Ex. :

Αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἐφιεὶς

βάλλ' · αἰεὶ δὲ πυραὶ νεκύων καίοντο θαμειαί.

HOMÈRE, *Iliade*, I, 51-52.

Il use aussi du rejet intérieur ; ex. :

Νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὦρσε κακήν, ἐλέκοντο δὲ λαοί.

HOMÈRE, *Iliade*, I, 10.

En rejetant κακήν dans la deuxième partie du vers, il appelle notre attention sur la gravité de la maladie.

Autre exemple :

Ὅσσον φέρτερός εἰμι σέθεν, στυγερὴ δὲ καὶ ἄλλος.

HOMÈRE, *Iliade*, I, 186.

Dans sa colère contre Achille, Agamemnon, par le rejet de σέθεν, l'accable de toute la supériorité de sa puissance.

Ce rejet intérieur existe aussi chez les grands poètes français. Ex. :

« ... le symbole des ingrats,

Ce n'est point le serpent : *c'est l'homme*. » Ces paroles...

LA FONTAINE, *L'Homme et la Couleuvre*, 25-26.

Revêtu de lambeaux, *tout pâle*. Mais son œil...

RACINE, *Esther*, *Acte* II, 67.

Nous verrons (§ 251, 3°) que les deux hémistiches de l'hexamètre dactylique, scandé avec le rythme épique, ont une construction différente, pour raison d'harmonie.

53. Autorité métrique d'Homère. 2 parél 2, 2 parépd 2, 2 parétd 2. — Homère a été l'oracle, en fait de versification, pour tous les autres poètes. Ils n'ont jamais hésité à faire un vers pour la forme duquel ils pouvaient s'autoriser de son exemple.

Ainsi, du 2 paré 2 d'Homère, lequel commence par un logaédique au lieu d'un anapestique, sont nés :

1° le dimètre parémiaque léger 2 (2 parél 2), formé d'un logaédique et d'un ionique mineur léger ; ex. :

Τετραορίας ἐλελίχθονος.

PINDARE, *Pyth.* II, 4.

2° le dimètre parémiaque plus dense 2 (2 parépd 2), formé d'un logaédique et d'un archiloquien ; ex. :

Ἡρέστι Συρακοσίῳ.

PINDARE, *Olymp.* VI, 18.

3° le dimètre parémiaque très dense 2 (2 parétd 2), formé d'un logaédique et d'un monomacre. Cet élément donne le second hémistiche dans le vers suivant d'Eschyle :

Αἴλινον, αἴλινον εἰπὲ, τὸ δ' εὖ νικάτω.

ESCHYLE, *Agamemnon*, 121.

et dans celui-ci d'Euripide :

Ἀλλὰ μάταν ὁ πρόθυμος ἀεὶ πόνον ἔξει.

EURIPIDE, *Héraclides*, 618.

Ces deux derniers vers, qui sont des tétramètres prosodiaques composés d'un 2 asynpro et d'un 2 parétd 2, ont, comme le tétramètre épique 1, une brève pyrrhique à la fin de leur premier élément et un iambe au commencement du second ; mais ils sont parfaitement réguliers parce que, ramenés à la scansion dactylique, ils donnent un vers qui contient cinq mètres dactyliques ou spondaïques. La forme de l'hexamètre dactylique étend son empire sur tous les vers prosodiaques.

En outre, dans les deux endroits du vers épique où il a appliqué la loi de la nécessité métrique, Homère nous a donné un macre associé à un anapeste formé de trois brèves. Cet anapeste, n'ayant pas son compte de brèves, est dit irrationnel avec irrationnalité inférieure. Nous verrons dans des vers lyriques d'origine anapestique, dans les vers ioniques, les poètes employer un mètre lyrique comprenant un macre associé à un anapeste d'une valeur de cinq brèves. Cet anapeste, pour lequel ils s'autorisent de l'exemple d'Homère, sera dit irrationnel avec irrationnabilité supérieure.

C'est encore à l'autorité d'Homère que Plaute s'en référera pour les pieds irréguliers de ses vers anapestiques.

Enfin, dans le vers d'Homère scandé comme hexamètre dactylique, il n'y a pas de coupe entre les deux trimètres : ils sont soudés. A cet exemple, les poètes postérieurs feront des vers qui comprendront deux ou plusieurs éléments simplement soudés.

54. Vers irréguliers d'Homère. — On trouve quelquefois dans Homère, soit au commencement, soit au milieu du vers, une syllabe brève à une place où l'on

devrait trouver une longue. Ces brèves employées comme longues sont des syllabes initiales ou des syllabes finales. Leur allongement s'explique par l'asynartétisme complet, allongement après la coupe, ou allongement avant la coupe, dont nous avons parlé en traitant de la réforme d'Orphée. Exemple :

Ἄρες Ἄρες βροτολοιγὲ μιαίφονε τειχεσιπλῆτα.

Homère, *Iliade*, V, 31.

La première syllabe du vocatif Ἄρες est longue dans le premier mot du vers et brève dans le deuxième. Elle est brève de nature, mais elle est allongée au commencement du vers par l'asynartétisme après la coupe.

Ἔκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν εὖ δ' οἴκαδ' ἱκέσθαι.

Homère, *Iliade*, I, 19.

Ici, la finale de πόλιν est allongée par l'asynartétisme avant la coupe.

Φίλε κασίγνητε, θάνατόν νύ τοι ὄρνυ' ἔταμνον.

Homère, *Iliade*, IV, 155.

Dans ce vers, la première syllabe de φίλε et la dernière de κασίγνητε sont allongées, l'une par l'asynartétisme après la coupe, l'autre par l'asynartétisme avant la coupe.

Ces irrégularités proviennent de ce que l'un ou

plusieurs des auteurs de l'*Iliade* se sont relâchés sur l'application des règles d'Orphée à une époque où la confusion des genres n'était plus à craindre, et aussi de ce que certains mots très employés et commençant par une brève avaient, par l'asynartétisme après la coupe, changé si souvent cette brève initiale en longue qu'elle était en quelque sorte devenue une syllabe indifférente.

Telle est la quantité de la première syllabe dans les mots ἀνήρ, Ἄρτις, καλός, etc., et dans le mot Ἀπόλλων quand il a quatre syllabes. C'est aussi l'asynartétisme après la coupe qui a allongé la première syllabe du mot ἀθάνατος.

Dans les vers d'Homère appelés improprement hexamètres miures, le dernier mot, qui est un dissyllabe commençant par une brève, a cette brève allongée, et allongée en macre, par l'asynartétisme après la coupe. Ex. :

Τρῶες δ' ἐρρίγησαν, ὅπως ἴδον αἶόλον ὄφιν.

HOMÈRE, *Iliade*, XII, 208.

55. **Hexamètre dactylique miure.** — On s'est autorisé de ces vers d'Homère pour faire de véritables hexamètres dactyliques miures, dans lesquels le spondaïque du sixième mètre est remplacé par un monomètre iambique plus dense (1 iapd). Le 1 iapd est un mètre lyrique comprenant une brève d'un temps et une longue de cinq temps, ⏑ ⏑‖. Ex. :

Οὐ γὰρ ἴσον μακάρων ἐργαῖς θράσος ἐστὶ μερόπων.

LUCIEN, *Tragodopodagra*, 320.

Dans le mot μερόπων, la syllabe -ρό- ne peut pas être allongée par l'asynartétisme après la coupe.

Cet hexamètre miure se divise en deux trimètres : un trimètre dactylique (3 dact), et un trimètre dactylique dochmiaque comprenant un monomètre dactylique (1 dact) qui précède un dimètre dactylique dochmiaque (2 dactdoc) ou spondaïque dochmiaque (2 spdoc).

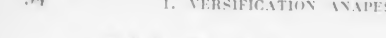
On trouve chez Lævius des distiques dactyliques, dont le premier vers est un tétramètre épique, et le second, un hexamètre dactylique miure. Total : 10 mètres. Ex. :

Et jam purpureo suras include cothurno,

Balteus et revocet volucres in pectore sinus.

PENTAMÈTRE ÉLÉGIAQUE

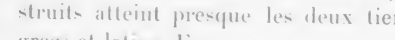
56. **5 élé.** — Le pentamètre élégiaque (5 élé) se compose de deux éléments, un trimètre dactylique très dense (3 dacttd) et un dimètre petit archiloquien pur (2 ptar), séparés par une coupe. Le 3 dacttd comprend deux mètres dactyliques ou spondaïques et un monomacre. Le 2 ptar pur est celui dont les brèves ne sont jamais remplacées par des longues. On fait généralement sentir une pause à la fin de chaque hémistiche. Ex. :



Ηιστὸν ἑταῖρον, ὅτῳ μή τις ἔνεστι δόλος.

Théognis, 416.

Lorsque, dans le 3 dactyl, le deuxième mètre est un spondaïque, le monomacre cède un temps à la longue qui le précède et qui devient une longue de quatre temps, ⏑. Le nombre des vers élégiaques ainsi construits atteint presque les deux tiers chez les poètes grecs et latins. Ex. :

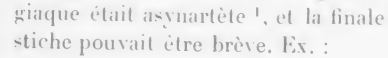


Μηδέ σε νικάτω κέρδος. ὃ τ' αἰσχρὸν ἔτ.

Théognis, 466.

57. **Particularités du 5 élé.**

Asynartétisme. — A l'origine, le pentamètre élégiaque était asynartète [1], et la finale du premier hémistiche pouvait être brève. Ex. :



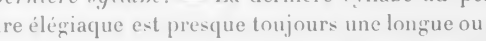
Ἐκ σέθεν ὤλετο μὲν Ἰλίου ἀκρόπολις.

Théognis, 1232.

Élision. — Le pentamètre élégiaque, comme avant lui le vers épique, a sans cesse tendu à se perfectionner. L'élision à la fin du premier hémistiche a rapidement disparu, surtout lorsque le monomacre était précédé

1. Un vers asynartète est celui dans lequel la dernière syllabe du premier hémistiche est indifférente.

d'un dactylique, parce que cette élision, ne permettant point de pause, obligeait à faire entendre un monomacre de six temps. Ex. :



Ἀμφ' αὐτὴν δ' ἐμάχοντ' ἐννεακαίδεκ' ἔτη.

Tyrtée, *fragm.* 3, 4.

Dernière syllabe. — La dernière syllabe du pentamètre élégiaque est presque toujours une longue ou une brève terminée par une consonne, afin qu'on puisse aisément la prolonger si on veut faire sentir l'archiloquien.

Dernier mot. — Les Grecs terminaient le pentamètre élégiaque par un mot de une à sept syllabes. Les Latins, qui les avaient d'abord imités, ont ensuite suivi la règle d'Ovide, laquelle proscrit à la fin du vers tout mot trissyllabique. Cette règle a pour but d'empêcher qu'il y ait une coupe entre les deux mètres du 2 ptar qui termine le pentamètre élégiaque. Le poète veut que le second hémistiche de ce vers forme bloc, comme le second hémistiche du tétramètre épique. L'intention est louable assurément, et le but est atteint lorsque le vers finit par un mot de deux, de quatre ou de cinq syllabes. Mais Ovide, ayant multiplié les terminaisons par un mot de deux syllabes au détriment des autres, a partiellement encouru pour ses pentamètres élégiaques le même reproche de monotonie que nous lui ferons pour ses vers épiques.

Dans le pentamètre élégiaque, comme dans le tétramètre épique, les Latins aiment à terminer le premier hémistiche par un adjectif, et le second par le substan-

tif auquel cet adjectif se rapporte. Avec cette construction, le vers, divisé en deux parties par la coupe, se reforme en un faisceau par le sens. Lorsque l'adjectif et le substantif appartiennent à la même déclinaison, il y a rime entre les deux hémistiches. Ex. :

Acta per æquoreas hospita navis aquas.

OVIDE, *Fastes*, I, 340.

58. **Remarque importante pour la scansion des vers.** — Dans le premier vers donné comme exemple de pentamètre élégiaque, les deux hémistiches sont absolument semblables par leur composition en longues et en brèves ; mais ils diffèrent par le rythme et par la valeur métrique, le premier étant un 3 dacttd, et le second, un 2 ptar.

On voit donc que, pour scander des vers, il ne suffit pas de regarder la quantité prosodique des syllabes, mais qu'il faut principalement chercher ce que le poète a voulu faire ; car il est accordé au poète une très grande liberté sur un très grand fonds de science. Un des moyens les plus sûrs pour trouver la valeur d'un élément, c'est de le comparer aux autres éléments qui l'accompagnent.

Ainsi le vers Θήβαισιν ἀνάσσων, SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 1203, se prête au moins à quatre scansions légitimes. Il peut donner :

un 2 parétd, Θήβαισιν ἀνάσσων ;

un 2 imjsp, Θήβαισιν ἀνάσσων ;

un 2 spphér, Θήβαισιν ἀνάσσων ;

un 2 doc 4, Θήβαισιν ἀνάσσων.

Mais comme il sert de clausule à une strophe glyconique, nous sommes sûrs que le poète en a fait un 2 spphér.

59. **Distique élégiaque.** — Le pentamètre élégiaque ne s'emploie jamais seul. Il est toujours précédé d'un hexamètre dactylique. La réunion de ces deux vers forme le distique élégiaque. Total : 11 mètres. Chaque distique doit être séparé du distique suivant par une pause du sens. Ex. :

Ἄμφ' ἀρετῇ τρίβευ, καί σοι τὰ δίκαια φίλ' ἔστω,

μηδέ σε νικάτω κέρδος, ὅ τ' αἰσχρὸν ἔῃ.

THÉOGNIS, 465-466.

Le distique élégiaque, qui est la plus ancienne strophe des Grecs, avait d'abord été chanté avec accompagnement de la flûte dans ses trois premiers éléments et de la lyre dans le quatrième. Il fut ensuite simplement déclamé.

Le distique élégiaque a le rythme qui convient le mieux pour les inscriptions. En prenant connaissance d'un fait que l'on ignorait, on lit ou on récite d'abord très lentement ; puis, quand on est bien en possession

du fait, on accélère la conclusion. C'est exactement le rythme des trois éléments dactyliques et du dimètre petit archiloquien.

C'est sur le modèle du distique élégiaque, onze mètres répartis entre quatre éléments, trois trimètres et un dimètre, que seront construits plus tard la strophe saphique légère, la strophe alcaïque légère, la troisième strophe asclépiade légère et le distique trochaïque d'Anacréon.

4° VERS IONIQUES MINEURS

60. **Définition.** — Les vers ioniques mineurs sont des vers entièrement lyriques, dont le mètre fondamental est le monomètre ionique mineur (1 imn).

L'ionique mineur, que nous avons étudié dans la versification anapestique lors de la formation du dimètre parémiaque, comprend un macre au milieu d'un anapeste, ⏑ ⏑ ⏓ –.

61. **Formes.** — L'ionique mineur a huit formes régulières.

1. ⏑ ⏑ ⏓ – : macre au milieu d'un anapeste ;
2. – ⏓ – : macre au milieu d'un spondée ; c'est le molosse ionique mineur ;
3. – ⏓ ⏑ ⏑ : macre au milieu d'un dactyle ;
4. ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ : macre au milieu d'un procéleusmatique.

Les quatre autres formes reproduisent le macre sous l'aspect de deux brèves pyrrhiques au milieu des mêmes pieds, et nous avons :

5. ⏑ ⏑ ◡ ◡ – : pyrrhique au milieu d'un anapeste ;
6. – ◡ ◡ – : pyrrhique au milieu d'un spondée ; c'est le choriambe ionique mineur ;
7. – ◡ ◡ ⏑ ⏑ : pyrrhique au milieu d'un dactyle ;
8. ⏑ ⏑ ◡ ◡ ⏑ ⏑ : pyrrhique au milieu d'un procéleusmatique.

ÉLÉMENTS IONIQUES MINEURS

Les éléments ioniques mineurs sont des dimètres ou des trimètres.

62. **2 imn, 2 anac.**

2 imn. — Le dimètre ionique mineur (2 imn) se compose de deux ioniques mineurs.

Ce vers avait deux scansions.

La première, la scansion commune ou uniforme, lui donnait le rythme de deux ioniques mineurs. Ex. :

⏑ ⏑ ⏓ – | ⏑ ⏑ ⏓ –
Κρίσις σὸν ἔστιν ἀληθής.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 501.

Cette scansion est contraire à la loi de variété qui gouverne tous les éléments lyriques, et qui veut que les deux mètres de chaque élément diffèrent l'un de l'autre par la forme ou au moins par le rythme. Pindare considérait cette loi comme une des lois essentielles de la versification. Aussi, malgré l'extrême richesse de sa métrique, n'a-t-il jamais employé le dimètre ionique mineur, afin qu'il fût impossible de porter dans ses vers atteinte à la loi de variété.

La deuxième scansion est celle des poètes ou scansion variée. Elle a été inventée pour ramener la variété dans le dimètre ionique mineur. Elle consiste à faire entrer dans les six temps du premier mètre la brève initiale du second mètre, et à donner à ce premier mètre le rythme d'un ionique mineur épitritique, c'est-à-dire d'un macre au milieu d'un anapeste de cinq brèves (deux en tête et trois en queue) ; et le second mètre, diminué de sa brève initiale, est chanté comme un bacchius. Un bacchius ou bacchiaque (1 bac) est un mètre lyrique comprenant un macre au milieu d'un iambe, ◡ ⊔ ⊥. Ex. :

◡ ◡ ⊔ ◡ ◡ | ◡ ⊔ ⊥

Κρίσις οὐκ ἔστιν ἀληθής.

Cette habitude de faire entrer dans le premier ionique du dimètre la brève qui commence le second était si constante qu'elle a fini par produire dans cet élément deux modifications visibles, dont l'une a donné le dimètre anacréontique, et l'autre, l'ionique mineur irrationnel que nous verrons dans le 2 Imnar.

2 anac. — Soient deux ioniques mineurs, dont le premier est un ionique mineur léger, et le second, un ionique mineur ordinaire :

◡ ◡ ⊔ ◡ ◡ | ◡ ◡ ⊔ ⊥.

Faisons entrer dans la mesure du premier mètre la brève initiale du second :

◡ ◡ ⊔ ◡ ◡ ◡ | ◡ ⊔ ⊥.

Les deux brèves qui terminent ce nouveau premier mètre ont été très souvent remplacées par une longue :

◡ ◡ ⊔ ◡ ⊥ | ◡ ⊔ ⊥.

Cela ne changeait rien au rythme de l'élément, et l'on a eu le dimètre anacréontique (2 anac), ainsi nommé d'Anacréon, qui en a fait un grand usage. Le 2 anac, appelé aussi dimètre ionique mineur avec anaclase, comprend un ionique mineur épitritique terminé par une longue et un bacchiaque. Ex. :

◡ ◡ ⊔ ◡ ⊥ | ◡ ⊔ ⊥

Ἄγε δή, φέρ' ἡμὶν, ὦ παῖ.

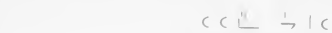
ANACRÉON, *fragm.* 45.

L'exemple cité ici a la même composition en brèves et en longues que le dimètre glyconique 1 (2 g 1) ; mais le 2 anac est lyrique dans ses deux mètres, tandis que le 2 g 1 est lyrique dans son dernier mètre seulement.

Ce qui prouve bien l'existence de la scansion des poètes dans le 2 imn, c'est que ces deux éléments, 2 anac et 2 imn, sont fréquemment associés dans un même morceau de poésie, et que parmi les 2 anac on trouve quelques 2 imn purs, lesquels doivent prendre le rythme des premiers.

63. **2 imnar, 2 anacdoc ; 2 arimn.**

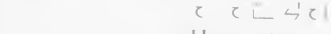
2 imnar. — Le dimètre ionique mineur peut éprouver dans son second mètre une nouvelle condensation qui a pour effet de substituer à l'ionique mineur final un archiloquien. On a ainsi le dimètre ionique mineur archiloquien (2 imnar). Ex. :



Παραπείθειν ἀνήρ.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 503.

Ce 2 imnar satisfait à la loi de variété par sa composition et par son rythme ; mais l'habitude d'ajouter au premier mètre du vers ionique la brève initiale du second mètre était si bien prise que le 2 imnar a une seconde scansion qui donne un ionique mineur épitritique et un iambique plus dense. Ex. :



Παραπείθειν ἀνήρ.

2 anacdoc. — Aussi, lorsque le premier mètre était un ionique mineur léger, l'ionique mineur épitritique dont nous venons de parler pouvait-il présenter le même phénomène que nous avons vu dans le 2 anac, à savoir le remplacement des deux brèves finales par une longue :

ce qui donnait le dimètre anacréontique dochmiaque (2 anacdoc), composé d'un ionique mineur épitritique terminé par une longue et d'un iambique plus dense. Ex. :

Βοὶ γὰρ πόθεν λόγος ;

DIOGÈNE LAËRTE, VIII, *chap.* 8.

Ces deux éléments, 2 imnar et 2 anacdoc, sont absolument équivalents, et ils alternent fréquemment à la fin des vers dans une même pièce de poésie composée de tétramètres galliambes.

2 arimn. — Il y a aussi le dimètre archiloquien ionique mineur (2 arimn), élément dans lequel le monomètre archiloquien est en tête. Ex. :

Ποτὲ, καὶ σοφὸς ὤφθη.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 508.

64. **2 Imnar.** — L'habitude de rendre épitritique le premier ionique mineur de tous ces éléments était tellement ancrée qu'elle subsistait malgré tout dans le 2 imnar et qu'on le chantait toujours comme un 2 anacdoc. C'est pourquoi les poètes, qui, dans cet élément naturellement varié, voulaient conserver pour la fin du vers le rythme si vif et si énergique de l'archiloquien, furent obligés de recourir à un biais qui permît, sans rien emprunter à l'archiloquien, de maintenir au premier mètre un ionique mineur épitritique dont l'anapeste eût toujours une valeur de cinq brèves. Ne trouvant pas dans le genre anapestique la matière de ce nouveau mètre, ils l'empruntèrent au genre iambique. Ils prirent les pieds 4 et 5 du trimètre iambique dans les conditions suivantes. Le pied 4, qui est toujours pur, sera un tribraque ; le pied 5, qui admet les substitutions, aura une valeur de quatre brèves ; le tout donnera une valeur de sept brèves. Les deux premières brèves du tribraque seront concentrées en une longue, et le macre de l'ionique mineur se portera sur le com-

mencement du pied 5 pour donner un macre ou un pyrrhique. Ce macre ou pyrrhique sera contenu au milieu d'un anapeste qui, ayant cinq brèves par lui-même et non par emprunt, sera dit irrationnel. Dans cet anapeste, la brève vaut $^3/_5$ de temps, et la longue, $^6/_5$ de temps. Cet ionique mineur comprenant un macre au milieu de cinq brèves (trois en tête et deux en queue) est dit ionique mineur irrationnel, avec irrationnalité supérieure en tête ; et c'est pourquoi nous l'écrivons, avec un I majuscule, 1 Imn. Il a été inventé à l'imitation et sur l'autorité d'Homère. Après avoir vu Homère employer deux fois, dans le pentamètre bucolique 1, un ionique mineur dont l'anapeste n'avait que trois brèves, c'est-à-dire un ionique mineur avec irrationnalité inférieure, les poètes n'ont pas hésité à créer l'ionique mineur dont l'anapeste a cinq brèves ou 1 imn avec irrationnalité supérieure. Ce 1 Imn, associé au 1 ar, donne le dimètre ionique mineur irrationnel archiloquien (2 Imnar). Ex. :

Τεκτόνων δαίδαλ' ἄγων.

PINDARE, *Pyth.* V, 36.

Ὦ θεόμορ' Ἀρκεσίλα.

PINDARE, *Pyth.* V, 5.

Dans le premier de ces exemples, l'ionique mineur est formé d'un tribraque concentré et d'un spondée (pieds 4 et 5 du trimètre iambique) ; dans le second, l'ionique mineur est formé d'un tribraque concentré et d'un anapeste (pieds 4 et 5).

Bien qu'étant d'origine iambique, cet anapeste a une entière liberté de formation, parce qu'ici il est employé non dans un vers iambique, mais dans un vers ionique, c'est-à-dire dans un vers anapestique lyrique.

65. 3 imn, 3 imnar.

3 imn. — Le trimètre ionique mineur (3 imn) se compose d'un dimètre ionique mineur (2 imn) ou d'un dimètre anacréontique (2 anac) associé à un ionique mineur (1 imn) ; mais il faut bien rechercher si le 1 imn est au commencement ou à la fin de l'élément. Ex. :

1 imn 2 imn, Σιναμῶροι πολεμίζουσι θυρωρῷ.

ANACRÉON, *fragm.* 53.

2 imn 1 imn, Ἀγανῶς οἷά τε νεβρὸν νεοθηλέα

2 anac 1 imn, γαλαθηνόν, ὅστ' ἐν ὕλῃ κεροέσσης

1 imn 2 anac, ἀπολειφθεὶς ὑπὸ μητρὸς ἐπτοήθη.

ANACRÉON, *fragm.* 52.

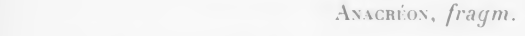
Dans tous ces vers la loi de variété est observée.

3 imnar. — On trouve aussi le trimètre ionique mineur archiloquien (3 imnar), composé d'un ionique mineur (1 imn) et d'un dimètre ionique mineur archiloquien (2 imnar). Ex. :

Διονύσου σάυλαι βασσαρίδες.

Anacréon, *fragm.* 57.

ou avec la scansion par un ionique mineur épitritique :


Διονύσου σάυλαι βασσαρίδες.

Même avec la première scansion, la loi de variété est observée dans ce vers, parce que le deuxième mètre est associé essentiellement au troisième pour former un dimètre ; et cet élément n'est associé au premier mètre qu'accidentellement pour former un trimètre spécial.

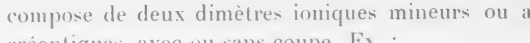
66. **Systèmes ioniques mineurs.** — Les systèmes ioniques mineurs se composent de dimètres ioniques mineurs (2 imn) ou de dimètres anacréontiques (2 anac), souvent entrecoupés d'éléments condensés de même origine, tels que le dimètre grand ionique mineur (2 grimn). Ces éléments sont considérés comme formant à eux tous un vers ionique mineur très long, dans lequel la dernière syllabe seule est indifférente.

VERS IONIQUES MINEURS

67. **Vers ioniques mineurs.** — Les vers ioniques mineurs les plus employés sont le tétramètre et le tétramètre galliambe.

4 imn. — Le tétramètre ionique mineur (4 imn) se

compose de deux dimètres ioniques mineurs ou anacréontiques, avec ou sans coupe. Ex. :


Δόκιμος δ' οὗτις ὑποστὰς μεγάλῳ ῥεύματι ῥωτῶν.

Eschyle, *Perses*, 87.

Ἡρακλίνασ' ἐπέκρανεν δὲ γάμου πικρὰς τελευτάς.

Eschyle, *Agamemnon*, 744.

4 ga. — Le principal vers ionique mineur est le tétramètre galliambe (4 ga). Ce vers est formé de deux éléments différents, séparés par une coupe. Le premier est un dimètre ionique mineur (2 imn) ou un dimètre anacréontique (2 anac) ; le second est un dimètre ionique mineur archiloquien (2 imnar) ou un dimètre anacréontique dochmiaque (2 anacdoc). Le deuxième hémistiche est donc plus énergique que le premier. Ex. :

1 Παρὰ δ' αὐτὸν λέχριος στὰς ἔλυμήνατο στολήν,

2 προφανῶς τοῦτο διδάσκων ἀποδύσῃ βιοτήν.

Diogène Laërte, VIII, *chap.* 8.

1, 4, 2 imn, 2 anacdoc. | 2, 4, 2 imn, 2 imnar.

1, 4, 2 imn, 2 anacdoc, signifie : le vers 1 est un tétramètre, qui contient un dimètre ionique mineur et un dimètre anacréontique dochmiaque.

1 Aliena quæ petentes, velut exsules, loca.

2 Ubi cymbalum sonat vox, ubi tympana reboant.

CATULLE, LXIII, 14, 21.

1, 4, 2 anac, 2 anacdoc. | 2, 4, 2 anac, 2 imnar.
Il y a aussi des périodes en ioniques mineurs.

5° VERS IONIQUES MINEURS

68. **Définition.** — Les vers ioniques majeurs sont des vers entièrement lyriques, dont le mètre fondamental est le monomètre ionique majeur (1 imj).

L'ionique majeur, sous sa forme la plus ancienne, celle du choriambe, a été étudié dans la versification anapestique lors de la formation des éléments prosodiaques. Il comprend un macre suivi d'un anapeste, ⏑ ˘ ˘ ⏑.

69. **Formes.** — L'ionique majeur a d'abord huit formes, qui correspondent à celles de l'ionique mineur.

1. ⏑ ˘ ˘ ⏑ : macre suivi d'un anapeste ; c'est le choriambe ionique majeur ;
2. ⏑ – ⏑ : macre suivi d'un spondée ; c'est le molosse ionique majeur ;
3. ⏑ – ˘ ˘ : macre suivi d'un dactyle ;
4. ⏑ ˘ ˘ ˘ ˘ : macre suivi d'un procéleusmatique.

Les quatre autres formes reproduisent le macre sous

l'aspect de deux brèves pyrrhiques suivies des mêmes pieds, et nous avons :

5. ⏑ ⏑ ˘ ˘ ⏑ : pyrrhique suivi d'un anapeste ;
6. ⏑ ⏑ – ⏑ : pyrrhique suivi d'un spondée ;
7. ⏑ ⏑ – ˘ ˘ : pyrrhique suivi d'un dactyle ;
8. ⏑ ⏑ ˘ ˘ ˘ ˘ : pyrrhique suivi d'un procéleusmatique.

Il existe pour l'ionique majeur deux autres formes :

9. ⏑ ˘ – ⏑ ˘ : macre suivi d'un amphibraque ;
10. ⏑ ⏑ ˘ – ⏑ ˘ : pyrrhique suivi d'un amphibraque.

Les ioniques majeurs qui contiennent un amphibraque sont appelés ioniques majeurs avec anaclase.

Si l'on compare les huit premières formes de l'ionique majeur à celles de l'ionique mineur, on voit qu'elles contiennent la même série de syllabes. La forme 1 de l'ionique mineur donne la forme 6 dans le majeur (deux brèves suivies de deux longues) ; la forme 2 du mineur donne la forme 2 du majeur ; la forme 3 du mineur donne la forme 3 du majeur ; la forme 4 du mineur donne la forme 7 du majeur, etc.

Par suite, lorsqu'un morceau de poésie en vers ioniques n'était pas d'un ton bien tranché, il pouvait se prêter à l'une ou à l'autre des scansions ioniques, selon le tempérament des poètes. Ceux qui avaient des goûts élégiaques employaient l'ionique mineur ; les autres, plus énergiques, usaient de l'ionique majeur.

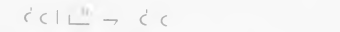
ÉLÉMENTS IONIQUES MAJEURS

Les ioniques majeurs, qui sont moins usités que les ioniques mineurs, ont pour éléments des dimètres.

70. **2 imj.** — Le dimètre ionique majeur (2 imj) se compose de deux ioniques majeurs.

Ce vers avait deux scansions.

La première, la scansion commune ou uniforme, lui donnait le rythme de deux ioniques majeurs. Ex. :


Ἥρην ποτὲ φασὶν Δία.

SOTADÈS.

Τίς τὴν ὑδρίην ὑμῶν;

HÉPHESTION.

Cette scansion est contraire à la loi de variété; et Pindare n'a jamais employé dans ses vers le dimètre ionique majeur.

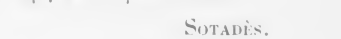
La deuxième scansion est celle des poètes ou scansion variée. Elle a été inventée pour ramener la variété dans le dimètre ionique majeur. Elle consiste à faire entrer dans les six temps du premier mètre la longue ou les deux brèves qui commencent le second mètre et à donner à ce premier mètre le rythme d'un ionique majeur bis-épitritique, c'est-à-dire d'un macre suivi d'un anapeste de six brèves. Il ne reste plus au second ionique qu'un anapeste qui a la valeur d'un mètre à lui seul. Il

faut donc le prononcer de manière à ce qu'il donne six temps. On peut, comme dans les vers dochmiaques, en prolonger la dernière syllabe de trois temps; on peut aussi, lorsqu'elle précède une coupe, la faire suivre d'une pause de trois temps. Ex. :

Ἥρην ποτὲ φασὶν Δία.

Ἥρην ποτὲ φασὶν Δία.

SOTADÈS.


Τίς τὴν ὑδρίην ὑμῶν;

Τίς τὴν ὑδρίην ὑμῶν;

HÉPHESTION.

La scansion variée est la seule qui soit légitime pour le dimètre ionique majeur lorsqu'il forme un vers ou qu'il termine un vers. En voici la raison. L'ionique majeur ⏑ ⏑ – dans le genre anapestique, comme le crétique ⏑ ∪ – dans le genre iambique, renforcés dans leur premier pied, sont des mètres de début, qui ont été formés pour commencer le vers, et qui ne peuvent le terminer, du moins avec leur rythme. Ils ont subi d'un seul coup leur maximum de renforcement, et ils ont définitivement revêtu la fonction de mètres de début.

L'ionique mineur ⏑ ⏑ – ⏑ et l'archiloquien ⏑ ⏑

dans le genre anapestique, ainsi que le bacchiaque ⏑ ⏑̲ ⏑̲ et l'iambique plus dense ⏑ ⏑̲̲ dans le genre iambique, sont employés le plus souvent comme mètres de terminaison ; mais ils peuvent aussi commencer un vers. C'est parce qu'ils ne sont pas encore arrivés à leur maximum de condensation, et ils ne deviennent définitivement des mètres de terminaison qu'après qu'ils ont été convertis en monomacres.

71. **2 imjsp**. — Le dimètre ionique majeur peut éprouver dans le dernier pied de son second mètre une condensation, qui fait disparaître les deux brèves de l'anapeste en reportant leur valeur sur la longue qui subsiste. Le second ionique majeur est donc remplacé par un mètre plus grave, par un spondaïque, et l'élément est un dimètre ionique majeur spondaïque (2 imjsp). Ex. :

⏑̲̲ – ⏑ ⏑ | ⏑̲̲ ⏑̲

τὸν τερπικέραυνον.

Sotadès.

⏑̲ ⏑ – ⏑ | ⏑̲̲ ⏑̲

ἐν βροτοῖς ἄριστος.

Sotadès.

Le second exemple cité ici, et qui est un 2 imjsp avec anaclase, ressemble par sa composition en longues et en brèves à un dimètre ithyphallique (2 ith) ; mais on ne peut pas le confondre avec cet élément d'origine iambique, parce qu'il est associé à un autre dimètre ionique majeur, avec lequel il forme un tétramètre sotadéen.

72. **2 imJ**. — Lorsque le dimètre ionique majeur, au lieu de terminer un vers, en forme le premier élément, on peut lui donner la scansion uniforme. Avec ce rythme, un tétramètre ainsi chanté donne l'impression d'un vers fortement unitaire, dans lequel le premier hémistiche sert surtout à annoncer le second. Mais ce premier hémistiche pèche toujours contre la loi de variété. Les poètes ont donc cherché le moyen de respecter cette loi tout en conservant à chaque mètre de l'élément sa scansion indépendante ; et ils y sont parvenus en recourant au procédé qui leur avait réussi pour la création du 2 Imnar. Ils ont emprunté au trimètre iambique les pieds 1 et 2 dans les conditions suivantes. Le pied 1, qui admet les substitutions, aura toujours une valeur de quatre brèves ; le pied 2, qui est toujours pur, sera un iambe ou un tribraque ; le tout donnera une valeur de sept brèves. Le tribraque du pied 2 aura ses deux premières brèves concentrées en une longue, et le macre de l'ionique majeur se portera sur la longue ou sur les deux brèves qui commencent le pied 1. On aura ainsi un macre ou un pyrrhique suivi d'un anapeste irrationnel de cinq brèves ; et le mètre ainsi formé sera un monomètre ionique majeur irrationnel, avec irrationnalité supérieure à la fin, lequel nous écrivons avec un J majuscule, 1 imJ. On remarquera que, dans le dimètre ionique majeur irrationnel (2 imJ), il n'y a qu'un seul ionique majeur qui est irrationnel ; l'autre mètre est un ionique majeur ordinaire. Que cet ionique majeur irrationnel soit à la première ou à la seconde place, la variété reparaît dans l'élément, puisque dans l'ionique majeur ordinaire le macre est suivi d'un anapeste de quatre brèves, et que dans l'ionique majeur irration-

nel le macre est suivi d'un anapeste de cinq brèves. Ex. :

Ἡρατήρει τὰ πάντων καλά.

Μιμεῖ τὸ καλὸν καὶ μενεῖς.

SOTADÈS.

Dans le premier de ces exemples, le premier ionique majeur, qui est irrationnel, est formé d'un anapeste et d'un tribraque concentré (pieds 1 et 2 du trimètre iambique) ; dans le second exemple, le second ionique majeur, qui est irrationnel, est formé d'un spondée et d'un iambe (pieds 1 et 2).

Cette scansion est la seule qui convienne pour ces deux éléments. Comme ils forment le premier hémistiche d'un vers, on peut conserver à leur second mètre le rythme de l'ionique majeur ; et comme les mètres diffèrent l'un de l'autre par leur anapeste, on scande chacun d'eux séparément.

C'est ainsi que dans le dimètre phérécratien, dont le second mètre est toujours un ionique mineur, Pindare est arrivé, sans enfreindre la loi de variété, à placer aussi un ionique mineur au premier mètre. Comme substitution à un dimètre antispastique phérécratien (2 atsphér), dont le premier mètre est un antispaste (1 ats) ⏑ – ⏑ ⏓ formé des pieds 1 et 2 ou des pieds 4 et 5 du trimètre iambique, il a créé un dimètre ionique mineur irrationnel phérécratien (2 Imnphér) dont le premier mètre est un ionique mineur irrationnel (1 Imn)

formé des pieds 4 et 5 du trimètre iambique, le pied 5 ayant une valeur de quatre brèves, ⏑ ⏓ | – ⏑⏑. Ex. :

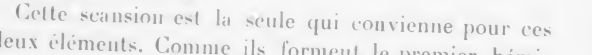
Καλὸς κἀλλιστά τε ῥέξαις.

PINDARE, *Olymp.* IX, 94.

VERS IONIQUES MAJEURS

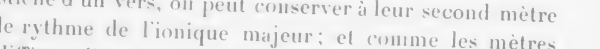
73. **Vers ioniques majeurs.** — Les vers ioniques majeurs sont le tétramètre et le tétramètre sotadéen.

4 imj. — Le tétramètre ionique majeur (4 imj) se compose de deux dimètres. Ex. :


Uvas nitidis frondibus Evan hederis illigat.

MÉCÈNE.

Telle est la scansion de ce vers, quand on en fait un vers franchement unitaire. Mais on peut aussi donner à chacun de ses hémistiches la scansion variée. Ex. :


Uvas nitidis frondibus Evan hederis illigat.

Dans ce vers, Mécène, partisan de la règle de Korsch, usait de la seconde scansion.

4 sota. — Le principal vers ionique majeur est le tétramètre sotadéen (4 sota). Ce vers est formé de deux éléments différents, avec ou sans coupe. Le premier élément est un dimètre ionique majeur ordinaire ou

irrationnel (2 imj ou 2 imJ), le second est un dimètre ionique majeur spondaïque (2 imjsp). Le deuxième hémistiche est donc plus grave que le premier. Ex. :

⏑⏑ – ⏑ ⏑ | ⏑⏑ – ⏑ ⏑ | ⏑⏑ – ⏑ ⏑ | ⏑⏑
Ἤρην ποτὲ φασὶν Δία τὸν τερπικέραυνον.

⏑⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑⏑ – ⏑ ⏑ | ⏑⏑
Ἤρην ποτὲ φασὶν Δία τὸν τερπικέραυνον.

SOTADÈS, cité par HÉPHESTION, XI, 4.

⏑ ⏑ – – | ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ | ⏑⏑ – ⏑ ⏑ | ⏑⏑
Ἡρατήρει τὰ πάντων καλὰ καὶ ταῦτα τὸ μυρῦ.

SOTADÈS, *fragm.* 16.

⏑⏑ – ⏑ ⏑ | ⏑⏑ – ⏑ – | ⏑ – | ⏑ ⏑ | ⏑⏑
Μυρῦ τὸ καλὸν καὶ μενεῖς ἐν βροτοῖς ἄριστος.

SOTADÈS, *fragm.* 12.

On trouve aussi des périodes en ioniques majeurs.

74. **2 imJbac.** — Avant de quitter les ioniques majeurs, il nous faut dire quelques mots des vers dans lesquels le poète Timothée a associé l'ionique majeur ordinaire (1 imj) et plus souvent l'ionique majeur irrationnel (1 imJ) au bacchius (1 bac) pour former un dimètre, le dimètre ionique majeur irrationnel bacchiaque (2 imJbac), dont le rythme ressemble beaucoup à celui d'un élément très employé, le dimètre aristophanique (2 arist). Ex. :

1, 2 imJbac. ⏑⏑ – – | ⏑ ∪ ⏑⏑ – ⏑
Οὐκ ἀῶ τὰ παλαιά.

2, 2 imjbac. ⏑⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ∪ ⏑⏑ – ⏑
κατνὰ γὰρ μάλα κρείσσω.

3, 2 imJbac. ⏑ ⏑⏑ – – | ⏑ ∪ ⏑⏑ – ⏑
Νέος ὁ Ζεὺς βασιλεύει,

4, 2 imJbac. ⏑ ⏑⏑ – – | ⏑ ∪ ⏑⏑ – ⏑
τὸ πάλαι δ' ἦν Κρόνος ἄρχων·

5, 2 imJbac. ⏑ ⏑⏑ – – | ⏑ ∪ ⏑⏑ – ⏑
ἀπίτω Μοῦσα παλαιά.

TIMOTHÉE.

Dans ces vers, où le poète donne si lestement congé à la Muse des anciens temps et fait l'éloge des inventions rythmiques nouvelles, parmi lesquelles il range ses propres productions, le premier mètre est tiré des pieds 1 et 2 du trimètre iambique, avec introduction du lyrisme au pied 1 et concentration du tribraque au pied 2.

Remarque. — Dans cette citation, les trois derniers vers comprennent chacun huit syllabes formées de deux brèves, deux longues, deux brèves, deux longues. C'est la forme qu'affectent le plus souvent les dimètres ioniques mineurs. Or, en s'autorisant de cet exemple de Timothée, exemple qui n'est aucunement contraire aux règles de la métrique, on peut, si le ton du morceau s'y prête, scander les dimètres ioniques mineurs avec le rythme du 2 imJbac.

6° VERS CHORIAMBIQUES

75. **Définition.** — Les vers choriambiques sont des

vers entièrement lyriques, dont le mètre fondamental est le monomètre choriambique ou choriambe (1 chr).

Le choriambe comprend un macre suivi d'un anapeste, ⏑̄ ◡ ◡ ⏑́. Ce n'est pas autre chose qu'un ionique majeur, mais qui a été employé sous la forme du choriambe dès la plus haute antiquité, qui a eu une éclatante fortune avec les vers d'Homère et qui, par suite, ayant grandi parmi les autres formes de l'ionique majeur, est devenu en quelque sorte un mètre lyrique spécial et a pu servir à faire des vers particuliers, que l'on nomme vers choriambiques.

ÉLÉMENTS CHORIAMBIQUES

Les éléments choriambiques sont des dimètres ou des trimètres.

76. **2 chr.** — Le dimètre choriambique (2 chr) se compose de deux choriambes.

Le dimètre choriambique a été employé par Pindare. Il n'a donc qu'une seule scansion, laquelle est conforme à la loi de variété. Le premier choriambe prend au second choriambe sa longue initiale qu'il annexe à son anapeste devenu ainsi un anapeste bis-épitritique de six brèves ; et il reste au second choriambe deux brèves et une longue, auxquelles on donne le rythme du monomètre archiloquien, avec ou sans pause. Ex. :

⏑̄ ◡ ◡ ⏑́ ⏑ | ◡ ◡ ⏓̄
Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει.

Sophocle, *Philoctète*, 1121.

Le macre du premier choriambe est quelquefois remplacé par un pyrrhique. Ex. :

⏑ ⏓̄ ◡ ◡ ⏑́ ⏑ | ◡ ◡ ⏓̄
Ἐπέβαλε θνατοῖς Κρονίδας.

Sophocle, *Trachiniennes*, 128.

C'est l'empiètement du premier mètre sur le second dans les vers ioniques et choriambiques qui est la cause du peu d'emploi de ces vers.

77. **2 chrsp ; 2 chrcr.**

2 chrsp. — Le dimètre choriambique peut, comme le dimètre ionique majeur, perdre les deux brèves de l'anapeste final et remplacer son dernier mètre par un spondaïque. Il devient alors un dimètre choriambique spondaïque (2 chrsp). Ex. :

⏑̄ ◡ ◡ ⏑́ | ⏑̄ ⏑́
Ἀντίλυρον μούσας.

Sophocle, *Trachiniennes*, 643.

2 chrcr. — Le dimètre choriambique peut aussi ne perdre qu'une des brèves de l'anapeste final, et il semble alors comprendre un choriambe et un crétique. Nous l'appellerons, d'après sa forme, dimètre choriambique crétique (2 chrcr). Mais comme le crétique ne peut terminer un vers avec son rythme, l'élément est chanté comme un 1 chr bis-épitritique suivi d'un 1 iapd. Il forme le premier hémistiche du vers suivant :

⏑̄ ◡ ◡ ⏑́ ⏑ | ◡ ⏓̆ | ◡ ⏑̄ ◡ ⏑́ | ⏑ ⏑̆ ◡ ⏑́
Εἴπερ ἐγὼ μάντις εἰμὶ καὶ κατὰ γνώμαν ἴδρις.

Sophocle, *Œdipe-Roi*, 1086.

78. **2 chrats.** — Les poètes, voulant conserver au premier choriambe sa scansion indépendante sans enfreindre la loi de variété, ont fait dans le dimètre choriambique une opération semblable à celle qu'ils avaient faite dans la formation du 2 Imnar. Ils ont remplacé le second choriambe de l'élément par un mètre lyrique tiré du genre iambique. Ils ont emprunté au trimètre iambique les pieds 1 et 2 dans les conditions suivantes. Le pied 1, qui admet les substitutions, sera un iambe ou un spondée ; le pied 2, qui est toujours pur, sera un iambe. Le macre se portera sur la longue qui termine le pied 1, et les autres syllabes du mètre, de la valeur de quatre ou de cinq brèves, donneront un anapeste ordinaire de quatre brèves ou un anapeste irrationnel de cinq brèves, dans lequel le macre sera inclus. On aura ainsi un antispaste rationnel (1 ats), ◡ ⏑̄ ◡ ⏑, ou un antispaste irrationnel (1 Ats), ⏑ ⏑̄ ◡ ⏑. Le dimètre choriambique dont le second choriambe sera remplacé par cet antispaste deviendra un dimètre choriambique antispastique (2 chrats) ou un dimètre choriambique antispastique irrationnel (2 chrAts). Ex. :

⏑⏑⏑ ◡◡ ⏑ | ◡ ⏑̄ ◡ ⏑
2 chrats, Ἀλλ' ἐπὶ πῆμα καὶ χαρά.

Sophocle, *Trachiniennes*, 129.

⏑⏑̄ ◡ ◡ ⏑ | ⏑ ⏑̄ ◡ ⏑
2 chrAts, Οἶδα μὲν ἀρχαῖόν τι ῥηῶν.

Aristophane, *Amphiaraos*, *fragm.* 30.

C'est afin d'obtenir la scansion ordinaire ou scansion par mètre, sans enfreindre la loi de variété, que l'on a

fait entrer dans les vers ioniques et choriambiques des mètres lyriques d'origine iambique.

79. **2 arist.** — Le dimètre choriambique antispastique peut éprouver dans son second mètre une condensation qui fait disparaître la brève après le macre de l'antispaste. L'antispaste se change en bacchius, et l'élément devient un dimètre composé d'un choriambe et d'un bacchiaque. Cet élément très employé, ou seul ou à la fin des vers choriambiques, a reçu un nom particulier ; on l'appelle le dimètre aristophanique (2 arist). Terminé par un mètre d'origine iambique, il obéit à la règle 5 d'Orphée (§ 103). Ex. :

⏑⏑̄ ◡ ◡ ⏑ | ◡ ⏑̄ ⏑
Μὴ φιλότης᾽ ἀπώσῃ.

Sophocle, *Philoctète*, 1122.

80. **2 atschr.** — Lorsque l'antispaste occupe la première place dans le dimètre, comme l'ionique majeur irrationnel peut occuper la première dans le dimètre ionique majeur irrationnel (2 imJ), on a le dimètre antispastique choriambique (2 atschr) ou le dimètre antispastique irrationnel choriambique (2 Atschr), dont la scansion est analogue à celle du dimètre choriambique, l'antispaste annexant à son anapeste la première longue du choriambe. Ex. :

⏑ ⏑̄ ⏑ ⏑ | ◡ ◡ ⏑̄⏑̄
2 atschr, Ὁ πάντα κραίνων βασιλεύς.

Sophocle, *Trachiniennes*, 127.

2 Atschr, Οὕτω δὲ τὸν Καδμογενῆ.

SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 116.

Dans le premier de ces exemples, l'anapeste bis-épitritique a la valeur de six brèves ; dans le second, l'anapeste irrationnel et tris-épitritique a la valeur de sept brèves.

Nous avons vu, dans la formation du pentamètre bucolique, le dimètre parémiaque augmenter de gravité et se changer en un trimètre. De même, le dimètre antispastique choriambique (2 atschr) devient chez Eschyle un trimètre composé d'un monomètre iambique plus dense (1 iapd) et d'un dimètre bacchiaque 2 (2 bac 2). Ex. :

Μόγις παρειποῦσα φρένας.

ESCHYLE, *Prométhée*, 130.

Le dimètre antispastique irrationnel choriambique (2 Atschr) devient aussi chez Pindare un trimètre composé d'un monomètre spondaïque (1 sp) et d'un dimètre bacchiaque 2 (2 bac 2). Ex. :

Θάλλοισαν εὐδαιμονίαν.

PINDARE, *Pyth.* VII, 21.

81. **3 chr, 3 chrcr, 3 arist.** — En faisant précéder d'un choriambe quelques-uns des éléments que nous venons d'étudier, on obtient le trimètre choriambique

(3 chr), le trimètre choriambique crétique (3 chrcr), le trimètre aristophanique (3 arist). Dans tous ces vers, la loi de variété est observée. Ex. :

Εἰ δὲ κυρεῖ τις πέλας οἰωνοπόλων.

ESCHYLE, *Suppliantes*, 57.

Οὐδὲ λεόντων σθένος, οὐδὲ τροφαί.

HÉPHESTION.

Ὠινοχόει δ' ἀμφίπολος μελυχρόν.

ANACRÉON, *fragm.* 28.

VERS CHORIAMBIQUES

82. **Vers choriambiques.** — Les vers choriambiques sont le tétramètre pur, le tétramètre, le pentamètre et l'hexamètre.

4 chr pur. — Le tétramètre choriambique pur (4 chr pur) se compose de deux dimètres choriambiques. Ex. :

Ἀλλ' ὁ μὲν οὖν Ζεὺς ὅ τ' Ἀπόλλων ξυνετοὶ καὶ τὰ βροτῶν.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 498.

4 chr. — Le tétramètre choriambique (4 chr) se compose de deux éléments différents. Le premier est un di-

mètre choriambique ou un dimètre choriambique antispastique ; le second est un dimètre aristophanique (le plus souvent) ou un dimètre choriambique spondaïque ou un dimètre choriambique crétique. Le deuxième hémistiche est donc plus grave que le premier. Ex. :

Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότητ' ἀπώσῃ.

SOPHOCLE, *Philoctète*, 1122.

Πᾶσι κυκλοῦσιν, οἷον ἄρκτου στροφάδες κέλευθοι.

SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 131.

Μηδὲ νεκρῶν ὡς ῥιπιδένων χῶμα νομιζέσθω.

EURIPIDE, *Alceste*, 995.

Αἳ Κυθερήας ἐπιπνείτ' ὄργια λευκωλένου.

HÉPHESTION.

5 chr. — Le pentamètre choriambique (5 chr) se compose d'un 2 chr et d'un 3 arist. Ex. :

Δαίμονες εὐυμνότατοι Φοιβέ τε καὶ Ζεῦ Διὸς ὄμων γενάρχαι.

CALLIMAQUE.

6 chr. — L'hexamètre choriambique (6 chr) se compose d'un trimètre choriambique et d'un trimètre aristophanique. Ex. :

Καινογράφου συνθέσεως τῆς Φιλίκου. γραμματικοὶ, δῶρα
φέρω πρὸς ὑμᾶς.

PHILICOS.

Il existe aussi des vers choriambiques plus longs, qui forment des périodes.

83. **Autres vers choriambiques.** — Parmi les vers choriambiques ou ceux qui leur sont très apparentés, on trouve des tétramètres composés d'éléments choriambiques, choriambiques antispastiques, antispastiques choriambiques, et même antispastiques iambiques. Ex. :

1 Νῦν δ' ἐπιβαίνει σατινέων χρύσεα φορέων καθέρματα,

2 Πάις Κύκης, καὶ σκιαδίσκην ἐλεφαντίνην φορεῖ

3 γυναιξὶν αὔτως ἐμφερής.

ANACRÉON, *fragm.* 19.

1, 4, 2 chr, 2 atsia.
2, 4, 2 atschr, 2 chrats.
3, 2, 2 atsia.

Dans les vers 1 et 2 de cet exemple, le dernier mètre du second élément est formé de quatre syllabes iden-

tiques, provenant d'iambes. Cependant leur scansion n'est pas la même. Dans le premier vers, où elles sont associées à un antispaste, qui est comme elles d'origine iambique, elles ne deviennent pas lyriques et forment un monomètre iambique. Dans le second vers, où elles sont associées à un choriambe, mètre d'origine anapestique, elles donnent un mètre lyrique. Le premier vers n'a donc que trois mètres lyriques, tandis que le second en a quatre. Cependant ils se correspondent et peuvent se substituer l'un à l'autre, de même que dans les vers épiques le tétramètre épique 3, avec ses deux mètres lyriques, peut par raison de variété remplacer les deux autres tétramètres épiques, qui ont chacun trois mètres lyriques.

ANTISPASTE

84. **Antispaste**. — Il y a lieu d'étudier ici l'antispaste ou monomètre antispastique (1 ats), ⏑ ⏓ ⏔ ⏑ ; car, bien qu'il soit d'origine iambique, ce mètre s'associe dans un même élément avec le choriambe, et d'autre part il forme un mètre lyrique anapestique de même espèce que les ioniques.

L'antispaste est intermédiaire entre l'ionique mineur, ⏑ ⏑ ⏓ ⏔, dont le macre est précédé de deux quarts d'anapeste et suivi des deux autres quarts, et l'ionique majeur, ⏓ ⏑ ⏑ ⏔, dont le macre est suivi des quatre quarts de l'anapeste. Dans l'antispaste, ⏑ ⏓ ⏔ ⏑, le macre est précédé d'un quart d'anapeste et suivi des trois autres quarts. Telles sont les proportions de l'antispaste rationnel.

Ces proportions peuvent varier légèrement selon la composition des mètres anapestiques ou iambiques qui donnent naissance à l'antispaste, mais toujours la partie antérieure d'anapeste est plus faible que la partie postérieure. Ainsi, dans le 1 AtS, ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ ⏔, que nous avons vu lors de la formation des éléments anapestiques lyriques, le macre est précédé d'un tiers d'anapeste et suivi des deux autres tiers ; dans le 1 Ats, ⏔ ⏓ ⏑ ⏔, formé des pieds 1 et 2 du trimètre iambique, le pied 1 ayant une valeur de quatre brèves, le macre est précédé de deux cinquièmes d'anapeste et suivi des trois autres cinquièmes.

L'antispaste rationnel est formé des pieds 1 et 2 du trimètre iambique, le pied 1 étant pur comme le pied 2. Dans l'antispaste classique, ⏑ ⏓ ⏔ ⏑, le pied 1 est un iambe, et le pied 2 est un tribraque avec concentration des deux premières brèves en une longue.

85. **Formes**. — Par suite de la dissolution des longues et de la concentration du tribraque, l'antispaste rationnel se présente sous six formes différentes.

1. ⏑ ⏓ ⏔ ⏑ : macre dans un amphibraque ;
2. ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ ⏑ : macre dans un procéleusmatique ;
3. ⏑ ⏓ ⏑ ⏔ : macre dans un anapeste ;
4. ⏑ ⏒ ⏖ ⏔ ⏑ : pyrrhique dans un amphibraque ;
5. ⏑ ⏒ ⏖ ⏑ ⏑ ⏑ : pyrrhique dans un procéleusmatique ;
6. ⏑ ⏒ ⏖ ⏑ ⏔ : pyrrhique dans un anapeste.

L'antispaste se rencontre dans le dimètre choriambique antispastique (2 chrats), le dimètre antispastique choriambique (2 atschr), le dimètre ionique mineur an-

tispastique (2 imnats), le dimètre antispastique archiloquien (2 atsar), le dimètre antispastique iambique (2 atsia), le dimètre antispastique bacchiaque (2 atsbac) et le dimètre antispastique dochmiaque (2 atsdoc). Il forme le premier mètre du dimètre bacchiaque (2 bac), des dimètres antispastiques glyconiques (2 atsg) et des dimètres antispastiques phérécratiens (2 atsphér). Enfin on le trouve au commencement et à la fin de certains dimètres lyriques, avec lesquels il forme des trimètres spéciaux.

Dans presque tous ces vers, le monomètre antispastique rationnel (1 ats), ⏑ ⏓ ⏑ ⏔, peut être remplacé par le monomètre antispastique irrationnel (1 Ats), ⏔ ⏓ ⏑ ⏔.

II

VERSIFICATION IAMBIQUE

L'iambe, qui est le pied fondamental du genre iambique, a été étudié dans les notions préliminaires, ainsi que la différence de rythme qui existe entre les deux genres de la vieille versification.

Comme la versification iambique est la deuxième en date et qu'elle a mis à profit les perfectionnements successifs de son aînée, elle offre beaucoup moins de licences que la versification anapestique.

Il nous reste à étudier les éléments et les vers iambiques, lesquels ont été pour la plus grande partie formés sur le modèle des vers anapestiques.

Les vers iambiques sont récités ou ils sont chantés. Quand ils sont chantés dans leur premier mètre, ils sont dits iambiques lyriques.

ÉLÉMENTS IAMBIQUES RÉCITÉS

86. **2 ia.** — Le dimètre iambique (2 ia) comprend deux iambiques. Ex. :

⏒ ⏓ ⏑ ⏔ | ⏒ ⏓ ⏑ ⏔
Τοῦτον λαβὼν πρόσβαλλ' ὅπου.

ARISTOPHANE, *Acharniens*, 949.

Le pied 1 est toujours un iambe ; le pied 2 est pur, iambe ou tribraque (quelquefois anapeste chez les poètes comiques) ; les pieds impairs, 1 et 3, admettent les pieds de substitution et surtout le spondée. Ex. :

⏗ ⏗̈ ⏑ ⏑ ⏗́ | ⏑ ⏑ ⏗̈ ⏑ ⊥

Τίς τὴν κεφαλὴν ἀπεδήδοκεν ;

ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 984.

Lorsque le pied 1 est un tribraque au lieu d'être un iambe, le dimètre iambique n'est plus un vers indépendant ; il forme ou le premier hémistiche d'un vers ou un élément de système iambique. Ex. :

⏗ ⏗̈ ⏑ ⊥ | ⏗ ⏗̈ ⏑ ⏑́ ⏑

Γνώμην ἐρεῖν μέλλοντα περί.

ARISTOPHANE, *Chevaliers*, 931.

87. **Premier degré de condensation (3 1/2 pieds). 2 iad.** — A la fin d'une période iambique, le poète chantait le second mètre du dernier élément. Il en prolongeait la syllabe principale, celle qui porte le frappé du premier pied, et il en faisait un macre. Il aurait pu répartir les trois autres temps du mètre entre la brève qui précédait ce macre et la brève et la longue qui le suivaient et faire ainsi un antispaste comprenant un macre inclus dans un anapeste de quatre brèves, ⏑ ⎿̈ ⏑ ⏗́ ; mais de même que le 1 AtS final des vers anapestiques avait été converti en un ionique mineur par la suppression des deux brèves qui suivaient le macre, de même le 1 ats final des vers iambiques fut, par la suppression de la brève qui suit le macre, converti en un mètre lyrique

comprenant un macre au milieu d'un iambe, ⏑ ⎿̈ ⊥. Ce nouveau mètre est le bacchius ou monomètre bacchiaque (1 bac).

Le bacchius est, dans le genre iambique, ce que l'ionique mineur est dans le genre anapestique.

Le dimètre iambique, ainsi modifié dans son second mètre et n'ayant plus en apparence que trois pieds et demi, est le dimètre iambique dense (2 iad), comprenant un iambique et un bacchiaque. Ex. :

⏑ ⊥̈ ⏑ ⊥ | ⏑ ⎿̈ ⊥

Μεληπίδαι καθῆντο.

ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 991.

Le dimètre iambique dense est surtout employé pour terminer les systèmes iambiques.

Son dernier pied complet ou troisième pied du vers est toujours un iambe.

88. **Deuxième degré de condensation (3 pieds). 2 iapd.** — Au second degré de condensation, le dimètre iambique perd de nouveau une syllabe et se réduit en apparence à trois pieds. Le troisième pied vaut à lui seul un mètre, son macre s'étant allongé de la valeur de la longue qui a disparu. Ce mètre est un iambique plus dense (1 iapd), formé d'une brève d'un temps et d'une longue de cinq temps, ⏑ ⊔̈. L'élément, comprenant un iambique et un iambique plus dense, est un dimètre iambique plus dense (2 iapd). Ex. :

⏑ ⊥̈ ⏑ ⊥ | ⏑ ⊔̈

Ἐπεὶ δὲ καὶ πικροῦ.

ESCHYLE, *Agamemnon*, 198.

89. Troisième degré de condensation (2 1/2 pieds). 2 iatd. — Au troisième degré de condensation, le dimètre iambique perd de nouveau une syllabe et se réduit à deux pieds et demi. Le second mètre n'a plus qu'une syllabe qui, formant un mètre à elle seule, a une valeur de six temps et est un monomacre. Lorsque ce monomacre est précédé d'une longue, il lui cède un temps pour la changer en macre et conserve une valeur de cinq temps. L'élément, comprenant un iambique et un monomacre, est un dimètre iambique très dense (2 iatd). Ex. :

◡ – ◡ ◡ ◡ | ⊔

Ὅταν τις ἀρετᾷ.

Pindare, *Pyth.* V, 2.

¬ ¬ ◡ ⊔ | · ⊔

Κλέπτουσι μύθους.

Sophocle, *Ajax*, 189.

90. Quatrième degré de condensation (2 pieds). Dimètres divers. — Au quatrième degré de condensation, le dimètre iambique perd de nouveau une syllabe et se réduit à deux pieds. Le dimètre, ainsi réduit à son premier mètre, reste toujours un dimètre. C'est un dimètre entièrement lyrique qui donne, d'après la nature de ses pieds, des éléments divers, dont il sera fait une étude spéciale dans la versification dochmiaque. Ces éléments sont :

le dimètre iambique plus dense dochmiaque (2 iapddoc) ; ex. :

◡ ⊔ | ◡ ⊔

Ὑπέρτερον.

Pindare, *Isthm.* I, 2.

le dimètre spondaïque dochmiaque (2 spdoc) ; ex. :

⊔ ⊔ | ◡ ⊔

Φρίξαν κόνες.

Pindare, *Isthm.* I, 13.

⊔ ⊔ | ◡ ◡ ◡ ⊔

Οὔπω γένυσι.

Pindare, *Ném.* V, 6.

le dimètre archiloquien dochmiaque (2 ardoc) ; ex. :

◡ ◡ ⊔ | ◡ ⊔

Νεμέᾳ δὲ τρίς.

Pindare, *Ném.* VI, 20.

le dimètre dactylique dochmiaque (2 dactdoc) ; ex. :

⊔ ◡ ◡ | ◡ ⊔

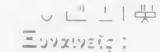
Χεῖρας ἀμάχους.

Pindare, *Isthm.* V, 41.

Ces divers éléments dochmiaques sont affranchis des règles 3 et 4 d'Orphée (§ 181).

91. Cinquième degré de condensation (1 1/2 pied). 2 grbac. — Au cinquième degré de condensation, le dimètre iambique perd de nouveau une syllabe et se

réduit à un pied et demi ; mais il reste toujours un dimètre. C'est le dimètre grand bacchiaque (2 grbac), qui comprend un bacchius et une pause de six temps. Ex. :



Ξυναινεῖς ;

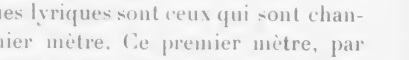
SOPHOCLE, *Électre*, 1279.

ÉLÉMENTS IAMBIQUES LYRIQUES

92. **2 atsia, 2 atsbac, 2 atsdoc.**

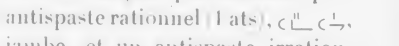
Les vers iambiques lyriques sont ceux qui sont chantés dans leur premier mètre. Ce premier mètre, par l'allongement en macre de la longue qui termine le premier pied, devient un antispaste rationnel (1 ats), ⏑ ⏓ ⏑ –, si le pied 1 est un iambe, et un antispaste irrationnel (1 Ats), ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ –, si le pied 1 a une valeur de quatre brèves. Ces deux antispastes sont d'ailleurs équivalents.

2 atsia. — Le dimètre iambique, devenant lyrique dans son premier mètre et comprenant un antispaste et un iambique, sera, du nom de ses deux mètres, nommé dimètre antispastique iambique (2 atsia) ou dimètre antispastique irrationnel iambique (2 Atsia). Ex. :



2 atsia, Ἁρεδρος ἀσκεῖται Θέμις.

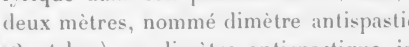
PINDARE, *Olymp.* VIII, 22.



2 Atsia. Ἄμπνευμα σεμνὸν Ἀλφεοῦ.

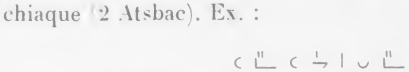
PINDARE, *Ném.* I, 1.

2 atsbac. — Le dimètre iambique dense, devenant lyrique dans son premier mètre, sera, du nom de ses deux mètres, nommé dimètre antispastique bacchiaque (2 atsbac) ou dimètre antispastique irrationnel bacchiaque (2 Atsbac). Ex. :



2 atsbac, Ἁλίγκοτον ἁμασθέν.

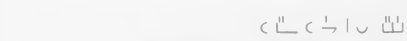
PINDARE, *Olymp.* II, 22.



2 Atsbac, Ἵπποις ἑλὼν δέδεξαι.

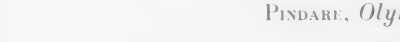
PINDARE, *Pyth.* V, 22.

2 atsdoc. — Le dimètre iambique plus dense, devenant lyrique dans son premier mètre, sera nommé dimètre antispastique dochmiaque (2 atsdoc) ou dimètre antispastique irrationnel dochmiaque (2 Atsdoc). Ex. :



2 atsdoc, Ἑστιάτα χρόνον.

PINDARE, *Olymp.* IV, 28.



2 Atsdoc, Τὸν φέρτατον θεῶν.

PINDARE, *Isthm.* VI, 5.

93. **Système iambique.** — Un système iambique, qui forme un seul vers iambique très long, se compose de dimètres iambiques, entrecoupés quelquefois d'éléments condensés de même origine, et il finit par un dimètre iambique dense. Ex. :

2 ia, Ἐνδήσον, ὦ βέλτιστε, τῷ

2 ia. ξένῳ καλῶς τὴν ἐμπολήν

2 spdoc. οὕτως ὅπως

2 iad, ἂν μὴ φέρων κατάξῃ.

ARISTOPHANE, *Acharniens*, 929-932.

ÉLÉMENTS TROCHAIQUES

94. **2 tr.** — Les vers iambiques chantés sans modification visible de forme ont continué à subsister ; mais une modification analogue à celle qui s'était produite dans le 1 ats final, lors de la formation du dimètre iambique dense, s'est produite dans le 1 ats initial ; et les nouveaux éléments iambiques lyriques, qui en ont résulté, ont été d'un emploi beaucoup plus fréquent que les premiers.

Dans le 1 ats final, on avait supprimé la brève qui suit le macre et on avait obtenu le bacchius ; dans le 1 ats initial, ⏑ ⏑̄ ⏑ ⏓, on a supprimé la brève qui précède le macre et on a obtenu un nouveau mètre lyrique, le crétique (1 cr), qui comprend un macre suivi d'un iambe, ⏑̄ ∪ ⏓.

Le crétique est, dans le genre iambique, ce que le choriambe est dans le genre anapestique.

Le crétique a quatre formes régulières.

1. ⏑̄ ∪ ⏓ : macre suivi d'un iambe ; c'est le crétique pur ;
2. ⏑̄ ∪ ⏑ ∪ : macre suivi d'un tribraque ; c'est le péon 1er crétique ;
3. ⏑ ⏑̆ ∪ ⏓ : pyrrhique suivi d'un iambe ; c'est le péon 4e crétique ;
4. ⏑ ⏑̆ ∪ ⏑ ∪ : pyrrhique suivi d'un tribraque ; c'est le pentabraque crétique.

Ces nouveaux éléments, originaires du dimètre iambique, mais renforcés par la suppression de la première brève, sont appelés éléments trochaïques.

Un vers trochaïque n'est donc qu'un vers iambique dont le premier pied, au lieu d'être un iambe, est un macre ou un pyrrhique.

Le dimètre composé d'un crétique et d'un iambique est un dimètre trochaïque (2 tr). Ex. :

⏑̄ ∪ ⏓ ∪ ⏑̄ ∪ ⏓

Οὐδὲ τὰν Ὀλυμπίαν.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 901.

Le dimètre trochaïque, devenant tout entier lyrique, subit dans son second mètre la plupart des modifications successives du dimètre iambique dense.

95. **Premier degré de condensation. 2 ith.** — Le dimètre trochaïque dense est un des éléments lyriques les plus employés de la versification grecque, et il a reçu un nom spécial ; il se nomme dimètre ithyphallique

(2 ith). Il se compose d'un crétique et d'un bacchiaque. Ex. :

⏗ ⏑ ⏒ | ⏑ ⏗ ⏒
Γείτονάς τε Νύμφας.

SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 215.

⏖ ⏗ ⏑ ⏒ | ⏑ ⏗ ⏒
Πολυπόνων Ἀχαιῶν.

SOPHOCLE, *Ajax*, 637.

⏖ ⏗ ⏑⏑⏑ | ⏑ ⏗ ⏒
Λύκι' ὄρεα διάσσει.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 208.

96. **Deuxième degré de condensation. 2 trpd, 2 trsp.** — Le dimètre trochaïque plus dense (2 trpd) est composé d'un crétique et d'un iambique plus dense. Ex. :

⏗ ⏑ ⏒ | ⏑ ⏘
Κείσεται τάλας.

SOPHOCLE, *Électre*, 245.

Lorsque le dernier pied apparent est un spondée, cet élément, composé d'un crétique et d'un spondaïque, devient le dimètre trochaïque spondaïque (2 trsp). Ex. :

⏗ ⏑ ⏒ | ⏗ ⏒
Οὐδὲν ἐλλείπει.

SOPHOCLE, *Antigone*, 585.

97. **Troisième degré de condensation. 2 trtd.** — Le

dimètre trochaïque très dense (2 trtd) est composé d'un crétique et d'un monomacre. Ex. :

⏗ ⏑ ⏒ | · ⏘
Φάσμα ταύρου.

SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 508.

98. **Quatrième degré de condensation. 2 grcr.** — Le dimètre trochaïque, réduit à son premier mètre, reste toujours un dimètre. C'est le dimètre grand crétique (2 grcr), composé d'un crétique et d'une pause de six temps. Ex. :

⏗ ⏑ ⏒ | ⏙
Νῦν δέ μοι.

SOPHOCLE, *Philoctète*, 152.

VERS IAMBIQUES

TRIMÈTRE

Nous allons étudier les vers et les éléments iambiques plus longs que le dimètre.

99. **4 lyria 1, 4 lyria 2.** — Le principal vers iambique est le trimètre (3 ia). A l'origine, ce vers était un tétramètre lyrique, et il l'est encore quand il est associé à d'autres vers différents ou lorsque le sujet traité le demande. Puis Archiloque l'a doté d'une deuxième scansion, qui a permis d'en supprimer le ly-

risme et en a fait le vers du dialogue parlé, avec le rythme du trimètre.

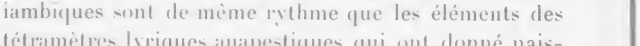
Dans le genre anapestique, l'hexamètre dactylique est issu, par un simple changement de rythme, de vers épiques ou tétramètres lyriques qui ont continué à subsister. Dans le genre iambique, le trimètre est aussi, par un simple changement de rythme, issu de tétramètres lyriques qui ont également continué à subsister; et (fait très important, et qui démontre l'unité constante qui régit la versification grecque sous ses modifications successives) les éléments de ces tétramètres lyriques iambiques sont de même rythme que les éléments des tétramètres lyriques anapestiques qui ont donné naissance à l'hexamètre dactylique.

Le trimètre iambique a deux formes.

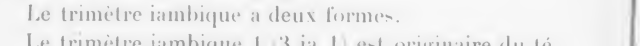
Le trimètre iambique 1 (3 ia 1) est originaire du tétramètre lyrique iambique 1 (4 lyria 1).

Le 4 lyria 1 possède dans le genre iambique les mêmes éléments rythmiques que le 4 ép 3 ou vers d'Orphée dans le genre anapestique ; mais ces éléments sont disposés en sens inverse.

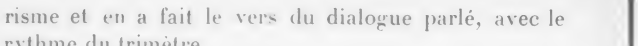
4 ép 3 = 2 proana + 2 parétd.



Éléments iambiques équivalents : 2 tr + 2 iatd.



Intervertissons l'ordre de ces éléments en mettant en premier lieu le 2 iatd et en second lieu le 2 tr, et nous aurons le 4 lyria 1.



Ὦ δῖος αἰθὴρ καὶ ταχύπτεροι πνοαί.

ESCHYLE, *Prométhée*, 88.

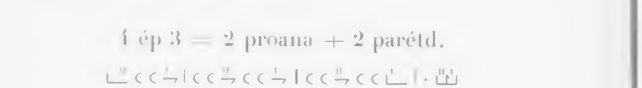
Le trimètre iambique 2 (3 ia 2) est originaire du tétramètre lyrique iambique 2 (4 lyria 2).

Le 4 lyria 2 possède dans le genre iambique les mêmes éléments rythmiques que le 4 ép 2 ou vers de Phémonoé dans le genre anapestique ; mais ces éléments sont disposés en sens inverse.

4 ép 2 = 2 ptar + 2 paré.

Éléments iambiques équivalents : 2 trpd + 2 iad.

Intervertissons l'ordre de ces éléments en mettant en premier lieu le 2 iad et en second lieu le 2 trpd, et nous aurons le 4 lyria 2.



Ἀνήριθμον γέλασμα, παμμήτωρ τε γῆ.

ESCHYLE, *Prométhée*, 90.

Le tétramètre lyrique iambique 1 et le trimètre iambique 1 sont beaucoup plus fréquents que le tétramètre lyrique iambique 2 et le trimètre iambique 2.

Remarque. — Nous verrons les éléments iambiques correspondant aux éléments anapestiques du 4 ép 1 pri-

mitif ou vers d'Olen donner, par leur interversion, le vers saturnien des Latins. Ce vers n'a pas pu se convertir en trimètre iambique parce que, comme le 4 ép 1 primitif à l'égard de l'hexamètre dactylique, il a une syllabe en trop. Il est toujours chanté, et il forme un tétramètre lyrique.

100. **Formation du trimètre iambique (3 ia).** — Les auteurs anciens sont tous unanimes pour reconnaître dans Archiloque le créateur du vers iambique. Les deux tétramètres lyriques iambiques ont donc été inventés par lui ; et c'est de ces vers qu'il s'est servi pour créer le trimètre iambique (3 ia), à l'imitation d'Orphée dans l'hexamètre dactylique, et par l'opération inverse. Orphée, voulant donner aux tétramètres épiques un rythme moins rapide, y convertit tout en macres et obtient l'hexamètre dactylique. Archiloque, voulant donner aux tétramètres lyriques iambiques un rythme plus rapide, y supprime macres et monomacre, ramène tout à l'iambe et obtient le trimètre iambique. Ex. :

⏑ ⏒ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏒ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏒ ⏑ ⏓
Ὦ δῖος αἰθὴρ καὶ ταχύπτεροι πνοαί.

⏑ ⏒ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏒ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏒ ⏑ ⏓
Ἀνήριθμον γέλασμα, πασιῆτόν τε γῆ.

Eschyle, *Prométhée*, 88, 90.

Pour la clarté de la démonstration, nous avons pris comme exemples ces deux vers cités plus haut ; mais en réalité ils n'étaient point récités, ils étaient chantés.

Archiloque a tiré du principal vers anapestique les éléments rythmiques du principal vers iambique, afin de pouvoir faire à volonté celui-ci lyrique ou non lyrique, comme le premier. Lyrique, le premier est un 4 ép ; non lyrique, il est un 6 dact. Lyrique, le vers d'Archiloque est un 4 lyria ; non lyrique, il est un 3 ia.

La forme du trimètre iambique commande à l'ensemble du vers, et chaque hémistiche est obligé de se modifier, s'il est nécessaire, pour y obéir. Ainsi, dans le second exemple, qui est un trimètre iambique 2, la syllabe finale du premier élément, -μα, était obligée d'être longue pour terminer le bacchius du dimètre iambique dense ; elle est obligée d'être brève pour commencer dans le vers iambique le pied 4, qui est un pied pur : elle renonce à la règle de son élément pour embrasser la règle du vers, et elle est toujours brève.

On voit que les tétramètres lyriques iambiques sont asynartètes, au moins en ce qu'ils admettent une brève au lieu d'une longue à la fin de leur premier hémistiche.

101. **Caractère particulier du trimètre iambique.** — Le trimètre iambique, vers non lyrique, est simplement récité. Il a le rythme le plus approprié au dialogue, étant intermédiaire entre l'anapestique, qui est trop rapide, et le dactylique, qui est trop lent. Aussi a-t-il été adopté par tous les poètes dramatiques, aussi bien par les tragiques que par les comiques.

L'invention du trimètre iambique et celle du tétramètre trochaïque, dues toutes deux à Archiloque, ont donné à la versification iambique les instruments qui lui avaient toujours manqué pour pouvoir lutter contre la versification anapestique. Dès lors elle rivalise avec celle-ci en force et en souplesse.

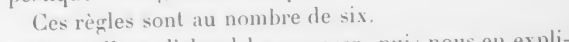
Ne serait-ce que pour le dialogue, le trimètre iambique réalise sur le dimètre iambique un grand progrès. La phrase métrique cesse d'être courte et saccadée ; elle revêt l'ampleur nécessaire aux grands sujets. Et lorsque, l'émotion grandissant, le poète donne libre cours à son inspiration, le trimètre, plus souple, se prête avec plus de facilité aux modifications de rythme exigées par le lyrisme.

Ce que l'on appelle la rapidité de l'iambe, *pes citus*, dit Horace, ne tient pas à l'iambe en lui-même, mais à l'impression que produit, par comparaison avec les vers lyriques, la continuité de ces pieds qui, dans le trimètre iambique, se poursuivent sans arrêt. Il y a arrêt dans les macres et les monomacres des vers lyriques. Il n'y a pas un instant d'interruption dans une suite de trimètres iambiques ; et le chemin ainsi parcouru devient en peu de temps considérable.

102. **Pieds de substitution.** — Le caractère du genre iambique étant le débit moyen, les pieds de substitution sont d'autant plus employés qu'ils se rapprochent davantage du rythme iambique, et ils le sont d'autant moins qu'ils s'en éloignent davantage par leur précipitation.

Tribraque. — Le tribraque, qui est la seconde forme du pied pur, est admis à tous les pieds du trimètre, sauf au dernier. On évite généralement qu'il y ait plusieurs tribraques de suite.

Spondée. — Le spondée, pied grave, le plus voisin de l'iambe, et qui comme lui reçoit le frappé sur une syllabe longue, est admis à tous les pieds impairs, 1, 3, 5. On le trouve surtout chez les tragiques, et il n'est pas rare de rencontrer des vers comprenant trois spondées et trois iambes alternés. Ex. :



Ἀλλ' ὦ κρατύνων Οἰδίπους χώρας ἐμῆς.

Sophocle, *Œdipe-Roi*, 14.

Anapeste. — L'anapeste, de même rythme que l'iambe, mais plus rapide, n'est admis chez les tragiques qu'au pied 1 ; il est toléré aux pieds 2, 3, 4, 5, si l'emploi d'un nom propre l'exige. Chez les poètes comiques, où le dialogue est plus libre, il est admis aux cinq premiers pieds.

Dactyle. — Le dactyle, qui n'est pas de même rythme que l'iambe, puisque le frappé y tombe sur une brève, est beaucoup moins employé que le spondée. On le trouve aux pieds impairs, 1, 3, 5 ; mais il y a rarement plus d'un dactyle par vers, et les tragiques ne l'admettent pas au pied 5.

Procéleusmatique. — Le pied de substitution le plus rarement employé est le procéleusmatique, dont le débit est le plus éloigné de celui de l'iambe.

103. **Règles d'Orphée.** — Nous devons ici étudier les règles d'Orphée, règles que le législateur a imposées au genre iambique, le second en date, et qui toutes ont pour but de maintenir la distinction entre le genre anapestique et le genre iambique.

Ces règles sont au nombre de six.

Nous allons d'abord les exposer, puis nous en expliquerons la raison, et nous verrons ensuite comment elles ont été observées par les poètes.

1° Le pied pair final sera toujours un iambe.

2° Le pied pair intérieur sera toujours pur.

3° Le demi-pied faible formé de deux brèves ne pourra commencer ni par une finale ni par une pénultième.

4° Interdiction du frappé sur une finale iambique brève; d'où le demi-pied fort formé de deux brèves ne pourra jamais commencer par une finale.

5° Si le vers iambique devient dense, le dernier pied complet ou avant-dernier pied du vers sera toujours un iambe.

6° Interdiction de l'anapeste dans les vers trochaïques.

104. **Explication des règles d'Orphée.**

Règle 1. — Le pied pair final du vers, celui dont l'impression reste dans l'oreille et dans l'esprit, sera toujours un iambe. Il ne pourra être un spondée, ni même un tribraque, que l'on serait exposé à confondre avec un anapeste à cause de la quantité indifférente de la dernière syllabe.

Règle 2. — Pour que l'on ait constamment la sensation du genre iambique, chaque mètre devra contenir un pied pur; et ce pied pur sera mis à la place paire, par symétrie avec le pied pair final.

Règle 3. — Le demi-pied faible formé de deux brèves comprend les deux brèves initiales de l'anapeste ou du procéleusmatique. Il n'y a pas d'observation à faire sur ces pieds lorsqu'ils sont formés d'un seul mot. Mais lorsqu'ils sont formés de plusieurs mots, Orphée accorde liberté entière au genre anapestique. Le demi-pied faible peut commencer par une finale (une finale est la dernière syllabe d'un mot qui a au moins deux syllabes). Exemple le second pied du vers suivant :

⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ – ⏑ – | ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ –

Ἥξουσιν, ἰδεῖν ἐπιθυμοῦντες τὸν ποιητὴν τὸν ἄριστον.

ARISTOPHANE, *Acharniens*, 644.

Le demi-pied faible du genre anapestique peut aussi commencer par une pénultième (une pénultième est l'avant-dernière syllabe d'un mot qui a au moins trois syllabes). Exemple le second pied du vers suivant :

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – | – ⏑⏑ – | ⏑ ⏑ – ⏑ –

Ἐπακούσατε δεξάμεναι θυσίαν καὶ τοῖς ἱερεῖσι χρεῖσαι.

ARISTOPHANE, *Nuées*, 274.

Ces deux constructions sont absolument interdites dans l'anapeste ou le procéleusmatique du genre iambique. Lorsque, dans ces pieds, le demi-pied faible n'est pas formé par deux syllabes brèves contenues à l'intérieur d'un mot, il ne peut commencer que par une initiale brève. Exemple le vers suivant pour le pied 2 et pour le pied 4 :

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – | – – ⏑ ⏑ – | – ⏑ ⏑ –

Ἵνα μὴ κεφαλαίῳ τὸν κρόταφόν σου ῥήματι.

ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 854.

Ce demi-pied faible peut donc commencer aussi par un monosyllabe bref (la voyelle unique d'un monosyllabe est une initiale et non point une finale, parce qu'elle est initiale avant d'être finale). Exemple le premier pied du vers suivant :

Ὃν ἐγὼ 'φύλαττον. Ἀλλὰ νῦν ἔχει μέσος.

Aristophane, *Grenouilles*, 469.

Et il peut commencer aussi par la première syllabe d'un dissyllabe bref (la première syllabe d'un dissyllabe est une initiale et non point une pénultième, parce qu'elle est initiale avant d'être pénultième). Exemple, dans le premier des deux vers précédents, l'anapeste du pied 1, Ἵνα μή.

Règle 4. — Le demi-pied fort formé de deux brèves comprend les deux brèves finales du tribraque, du dactyle ou du procéleusmatique, et le frappé tombe sur la première de ces brèves. Il n'y a pas d'observation à faire sur ces pieds lorsqu'ils sont formés d'un seul mot. Mais lorsqu'ils sont formés de plusieurs mots, Orphée accorde liberté entière au genre anapestique. Ainsi le frappé tombe sur une finale brève, autrement dit, le demi-pied fort formé de deux brèves commence par une finale au pied 1 du vers suivant :

Ταῦτα ποιήσας πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιος ὑμὶν γεγένηται.

Aristophane, *Acharniens*, 641.

Orphée proscrivant le frappé sur une finale iambique brève, cette construction est absolument interdite au tribraque, ainsi qu'au dactyle et au procéleusmatique du genre iambique. Il faut donc que dans ces pieds la coupe soit placée entre la partie faible et la partie forte, pour que le demi-pied fort commence par une initiale brève, ou par un monosyllabe bref, qui portera le frap-

pé. Exemple le vers suivant pour le dactyle du pied 1 et pour le tribraque du pied 4 :

Καὶ διαμέτρους καὶ σφῆνας. Ὁ γὰρ Εὐριπίδης.

Aristophane, *Grenouilles*, 801.

Exemple le vers suivant pour le procéleusmatique du pied 3 :

Οὗτος τίς εἶ ; λέγε ταχύ · τί σιγᾷς ; οὐκ ἐρεῖς ;

Platon, *fragm.* 183.

Règle 5. — Si l'avant-dernier pied, qui est impair, et qui peut être un spondée, restait un spondée lorsque le vers iambique subit la condensation, le dernier mètre deviendrait un molosse bacchiaque ¬ ⊔ ⊥, identique au molosse ionique mineur ¬ ⊔ ⊥ du dimètre parémiaque.

Règle 6. — Le vers trochaïque, déjà soumis à toutes les règles qui précèdent, est de plus astreint à l'interdiction de l'anapeste. La liberté que nous avons vue chez les poètes comiques pour l'anapeste aux pieds pairs intérieurs du vers iambique était-elle déjà admise dans ce vers au temps d'Orphée ? Dans ce cas, cette liberté appliquée au vers trochaïque aurait permis de le commencer par un choriambe ; d'où risque de confusion avec les vers prosodiaques, et confusion inévitable du dimètre trochaïque très dense avec le dimètre adonique.

On a pu constater, par tout ce qui précède, que les

règles de la versification grecque sont toutes intelligentes. Elles n'ont pas été faites pour enchaîner inutilement les poètes, mais pour empêcher la confusion des genres ou la confusion des éléments dans un même genre.

105. **Observation des règles d'Orphée.** — La règle 2 est la seule qui n'ait pas été strictement observée, et seulement par les poètes comiques. Le dialogue devant chez eux repoduire exactement la nature, une plus grande liberté leur est accordée. Ils peuvent aux pieds pairs intérieurs mettre un anapeste, mais non un spondée ni un dactyle. Ex. :

⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ ⏔ | ⏕ ⏓ ⏑ ⏑ ⏔ | ⏕ ⏓ ⏑ ⏔
Ἵνα μὴ κεφαλαίῳ τὸν κρόταφόν σου ῥήματι.

ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 854.

Nous ne devons pas considérer comme une exception à la règle 2 le fait que les poètes tragiques mettent un anapeste à un pied pair intérieur, lorsque cet anapeste est constitué par un nom propre. C'est là une tolérance nécessaire pour faire entrer les noms propres dans les vers. Ex. :

⏑ ⏓ ⏑ ⏔ | ⏕ ⏓ ⏑ ⏑ ⏔ | ⏑ ⏓ ⏑ ⏔
Μάλιστα Φοίβῳ Τειρεσίαν, παρ' οὗ τις ἄν.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 285.

Les règles 1, 3, 4, 5, 6, ne souffrent pas d'exception.

On ne doit pas regarder comme une exception à la règle 3 le vers 6 des *Acharniens*. Avec la scansion iambique, l'anapeste du pied 2 commence par une finale :

⏕ ⏓ ⏑ ⏑ ⏔ | ⏕ ⏓ ⏑ ⏔ | ⏕ ⏓ ⏑ ⏔
Τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμεσεν.

Mais c'est précisément cette construction qui nous rend assurés que ce vers n'est pas un trimètre iambique. D'abord, Aristophane connaissait son métier ; et, d'autre part, les hiérophantes, qui étaient aussi les conservateurs des choses sacrées, ne lui auraient point permis de manquer à ses engagements et d'enfreindre les règles d'Orphée. Ce vers, parmi les trimètres iambiques, forme un puissant tétramètre, composé d'un dimètre spondaïque phérécratien (2 spphér) et d'un dimètre trochaïque (2 tr), que le poète lance comme un quartier de roc à la poitrine de son ennemi Cléon.

⏔ ⏔ | ⏑ ⏑ ⏔ ⏕ | ⏔ ⏑ ⏔ | ⏕ ⏓ ⏑ ⏔
Τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμεσεν.

ARISTOPHANE, *Acharniens*, 6.

Le rythme appuie sur les cinq fameux talents que Cléon dut recracher.

Le vers 847 des *Grenouilles* a la même forme et le même rythme.

On ne doit pas non plus regarder comme une exception à la règle 5 le fait que le vers 547 des *Thesmophories*, lequel est un tétramètre iambique dense (4 iad), soit terminé par un ionique mineur à la place d'un bacchius. C'est une tolérance nécessaire pour faire entrer dans le vers un nom propre.

⏑ ⏓ ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ | ⏕ ⏓ ⏑ ⏔ | ⏕ ⏑ ⏑ ⏕ | ⏑ ⏑ ⏔ ⏕
Ἐγένετο, Μελανίππας ποιῶν Φαίδρας τε· Ἡνελόπην δέ.

ARISTOPHANE, *Thesmophories*, 547.

L'anapeste admis dans un vers trochaïque pour y

faire entrer un nom propre ne constitue point une exception à la règle 6.

106. **Apparence de choriambe au premier mètre.** — On trouve quelques vers iambiques dont le premier mètre semble être un choriambe. Ce n'est là qu'une apparence, et ces vers sont réguliers ou presque réguliers. Orphée ayant interdit le frappé sur une finale iambique brève (*règle 4*), cette défense ne souffre pas d'exception ; et, par suite, lorsque dans un vers iambique le frappé tombera sur une finale brève, cette finale cessera par ce fait d'être brève ; elle deviendra forcément longue ; l'asynartétisme y est rendu obligatoire. Exemple la deuxième syllabe du vers suivant :

Εἶεν, ἀκούω. Ταῦτ' ἐπικαλεῖς ; μανθάνω.

ARISTOPHANE, *Paix*, 663.

C'est pour une autre raison que la deuxième syllabe du vers suivant est allongée. Elle l'est par l'asynartétisme volontaire, dont on usait surtout avec les monosyllabes.

Πού δ' ὁ διώκων, ὁ Κυδαθηναιεὺς κύων ;

ARISTOPHANE, *Guêpes*, 902.

Enfin, c'est encore pour une raison différente que la deuxième syllabe du vers suivant est allongée. Elle est changée en brève pyrrhique et forme avec la longue précédente une sorte de spondée asynartète, en vertu

de la loi de la nécessité métrique, afin de permettre à un nom propre d'entrer dans le vers.

Ἱπποκράντος σῆμα καὶ μέγας τύπος.

ESCHYLE, *Sept*, 488.

107. **Coupes du trimètre iambique.** — Les coupes du trimètre iambique sont celles des deux tétramètres lyriques iambiques qui lui ont donné naissance.

Du 4 lyria 1 il a hérité la coupe *penthémimère*, qui vient après deux pieds et demi ou cinq demi-pieds. Elle est placée après la première syllabe du troisième pied. Ex. :

Ὦ τέκνα, Κάδμου τοῦ πάλαι νέα τροφή.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 1.

La coupe dans ce vers est après Κάδμου.

Du 4 lyria 2 il a hérité la coupe *hephthémimère*, qui vient après trois pieds et demi ou sept demi-pieds. Elle est placée après la première syllabe du quatrième pied. Ex. :

Ἱκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 3.

La coupe dans ce vers est après κλάδοισιν.

Remarque. — Dans le vers dactylique, qui a six mètres, penthémimère veut dire après cinq pieds ;

hephthémimère, après sept pieds. Dans le vers iambique, qui n'a que trois mètres, penthémimère signifie après cinq demi-pieds; hephthémimère, après sept demi-pieds.

Comparées aux coupes du tétramètre lyrique iambique, les coupes du véritable trimètre iambique n'ont presque plus aucune signification. Elles servent simplement à faire connaître à quel endroit du vers on est arrivé.

Quand il y a une élision à la coupe, la coupe, de même que dans l'hexamètre dactylique, est bonne lorsque le premier élément possède encore la longueur voulue après l'élision faite. Ex. :

⏑ ‖ ⏑ ⏓ | ¬ ‖ ¬ ⏑ ⏓ | ⏑ ‖ ⏑ ⏓

Ἰὼ', εὐλαβήθη' · ὡς σε νῦν μὲν ἥδε γᾶ.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 47.

¬ ‖ ¬ ⏑ ⏓ | ⏑ ‖ ⏑ ⏓ | ¬ ‖ ¬ ⏑ ⏓

Σὺν τῷ θεῷ φανούμεθ', ἢ πεπτωκότες.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 146.

Dans ces vers, le premier élément possède encore la longueur voulue, deux pieds et demi ou trois pieds et demi, après que l'élision a été faite.

La coupe est encore bonne lorsque le premier élément avait trois pieds et demi avant l'élision faite. Ex. :

¬ ‖ ¬ ⏑ ⏓ | ⏑ ‖ ⏑ ⏓ | ⏑ ‖ ⏑ ⏓

Ἐν τοῖς ἐμοῖς γένοιτ' ἐμοῦ συνειδότος.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 271.

108. **Coupe par tmèse.** — Souvent des vers semblent ne pas avoir de coupe régulière, alors que cette coupe existe presque toujours. Elle est placée entre les deux parties d'un mot composé, et il faut les séparer par la pensée. Ex. :

⏑ ‖ ⏑ ⏓ | ¬ ¬ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏑⏑ ⏑ ⏓

Στρατός, περᾷ κρυσταλλοπᾶγα διὰ πόρον.

ESCHYLE, *Perses*, 501.

Ce vers a la coupe hephthémimère après κρυσταλλο-.

Cette coupe se rencontre surtout dans les mots qui commencent par une préposition monosyllabique, et elle est placée après cette préposition. Elle se nomme coupe par tmèse. Ex. :

¬ ‖ ¬ ⏑⏓ | ¬ ‖ ¬ ⏑ ⏓ | ¬ ‖ ¬ ⏑ ⏓

Ὡς ἐν μιᾷ πληγῇ κατέφθαρται πολύς.

ESCHYLE, *Perses*, 251.

Ce vers a la coupe hephthémimère après κατ-.

La coupe par tmèse, que l'on trouve aussi dans les vers dactyliques, est fréquente chez les poètes latins, en particulier chez Virgile.

109. **Autres coupes.** — On trouve assez souvent chez les poètes tragiques des trimètres iambiques dont la coupe est après le troisième pied. Mais presque toujours ces vers ne sont plus par le rythme des trimètres iambiques; ce sont des vers lyriques intercalés dans le dialogue, des tétramètres composés de deux éléments dochmiaques. Ex. :

1 Ξέρξης δ' ἀνῴμωξεν κακῶν ὁρῶν βάθος.

ESCHYLE, *Perses*, 465

1, 4, 2 Atsdoc, 2 atsdoc.

Enfin les poètes comiques jouissaient aussi d'une assez grande liberté pour les coupes du trimètre iambique. On trouve chez eux des vers qui n'ont aucune coupe régulière, ou qui sont simplement coupés après chaque mètre. Ex. :

Ἀπὸ τῶν τεχνῶν, ὅσαι μεγάλαι καὶ δεξιαί.

ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 762.

VERS HIPPONACTIQUE

110. **4 iahip.** — Dans le trimètre iambique, tel qu'il a été inventé par Archiloque, l'avant-dernière syllabe est toujours brève ; et même, chez les anciens poètes latins, qui n'ont pas maintenu la distinction des pieds pairs et des pieds impairs et qui se permettent toutes les substitutions, elle est la seule syllabe du vers qui soit obligatoirement brève.

Dans le trimètre iambique tel qu'il a été modifié par Hipponax, cette avant-dernière syllabe est toujours longue.

Pourquoi cette longue à la place de la brève obligatoire ? Elle ne s'associe pas à la longue suivante pour former un spondée iambique, — — ; ce n'eût pas été la peine de modifier le vers pour obtenir ce résultat ; et d'ailleurs la règle 1 d'Orphée s'y oppose. Elle s'associe donc au pied précédent pour former un mètre. Ce mètre, comprenant une brève et deux longues, est un bacchius, ∪ — —. Ce bacchius, avec le dimètre iambique qui précède, donne un trimètre égal en valeur au trimètre iambique archiloquien.

Que faire de la dernière syllabe ? Les traités de métrique des anciens disaient que cette syllabe faisait boiter le vers, et c'est pourquoi le vers iambique hipponactique se nommait aussi trimètre iambique scazon (σκάζω, je boite). Cette syllabe faisait en effet boiter le vers en se prononçant sur un septième pas ; et le vers iambique scazon, tout en conservant, pour tromper les profanes, le nom de trimètre, n'avait plus le rythme d'un trimètre, mais bien le rythme d'un tétramètre. La dernière syllabe est un monomacre, qui cède un temps à la syllabe finale du bacchius précédent, et qui garde pour soi cinq temps, dont une partie est prise par la pause de la fin du vers.

Le vers iambique hipponactique est donc un tétramètre formé de deux éléments, dont le premier est le dimètre iambique (2 ia), et le second est le dimètre hipponactique (2 hip) ou dimètre bacchiaque très dense, composé d'un bacchius et d'un monomacre, ∪ — — | —. Ex. :

Τί τῷ τάλαντι Βουπάλῳ συνῴκησας ;

HIPPONAX, *fragm.* 18.

Quand le cinquième pied du vers était un spondée

au lieu d'être un iambe, le bacchius était remplacé par un molosse bacchiaque, ⏑–––⏑, et le dimètre hipponactique comprenait quatre longues. Ex. :

⏑⏑–⏑ – ⏑ | ⏑ –⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑–––⏑ | –

Ἐκέλευε βάλλειν καὶ λεύειν Ἱππώνακτα.

HIPPONAX, *fragm.* 61.

Le tétramètre iambique hipponactique (4 iahip) ne change absolument rien dans le trimètre iambique d'Archiloque que l'avant-dernière syllabe ; il conserve les substitutions et les coupes du trimètre iambique ordinaire.

En outre de la coupe du trimètre iambique, obligatoire dans le 4 iahip, on en trouve fréquemment une autre après le quatrième pied, entre les deux éléments du vers.

111. **4 iahip de Babrius.** — Babrius, voulant porter ce vers à l'extrême perfection, a toujours pris pour la dernière syllabe du tétramètre iambique hipponactique une longue, parce que cette longue est un monomacre. De plus, pour mieux faire sentir l'importance de l'avant-dernière syllabe, qui est la caractéristique du vers (et peut-être aussi parce qu'à son époque l'accent tonique commençait à influer sur la versification), il a fait coïncider, avec le renforcement de cette syllabe ou intensité du son, l'accent tonique ou acuité du son. L'avant-dernière syllabe de ses vers porte toujours l'accent tonique. Ex. :

⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑–––⏑ | –

Ἄνθρωπος ἦλθεν εἰς ὄρος κυνηγήσων.

BABRIUS, I, 1.

Cette recherche de l'accent tonique n'existait pas chez Hipponax, comme on peut le voir dans les exemples qui précèdent.

AUTRES VERS IAMBIQUES PLUS LONGS QUE LE TRIMÈTRE

112. **4 atsia.** — Le tétramètre antispastique iambique (4 atsia), qui semble être formé de deux dimètres iambiques, n'est jamais employé dans le dialogue ; il n'est en usage que chez les poètes lyriques ou dans les chœurs de la tragédie, où il est associé à d'autres éléments entièrement lyriques. Ce vers est donc lyrique lui-même, et il se compose de deux 2 atsia. Ex. :

⏑–⏑ ⏑ ⏑–⏑ | ⏑ – ⏑ | ⏑–⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ –

Ἴδεσθέ μ' οἷον ἄρτι κῦμα ῥοιζίας ὑπὸ ζάλης.

SOPHOCLE, *Ajax*, 351.

La coupe entre les deux éléments n'est pas obligatoire.

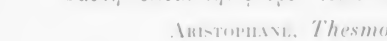
113. **4 iad.** — Le tétramètre iambique dense (4 iad) a d'abord été employé par les poètes lyriques, et il comprenait alors un 2 atsia et un 2 atsbac. Il avait donc trois mètres lyriques sur quatre, les mètres 1, 3, 4. Ex. :

⏑–⏑ ⏑⏑–⏑ | ⏑ – ⏑ | ⏑–⏑ ⏑⏑–⏑ | ⏑ –

Εἴ μοι γένοιτο πάρθενος καλή τε καὶ τέρεινα.

HIPPONAX, *fragm.* 79.

En passant chez les poètes comiques, il n'a conservé de son lyrisme que le quatrième mètre, qui annonce la fin du vers. Il comprend donc un 2 ia et un 2 iad. Ex. :



Ταύτην ἐῶσαι τὴν ῥύσιν τοιαῦτα περιυβρίζειν.

ARISTOPHANE, *Thesmophories*, 535.

Il admet toutes les substitutions du vers iambique des comiques. La coupe est généralement entre les deux éléments.

AUTRES VERS IAMBIQUES PLUS COURTS QUE LE TRIMÈTRE

114. **4 lyriad.** — Sous forme de vers iambique de cinq pieds et demi ou de trimètre iambique dense, nous trouvons un vers qui n'est jamais un trimètre et qui n'a qu'une seule scansion. Il se compose de deux éléments séparés par une coupe. Le premier est le dimètre iambique très dense (2 iatd), et le second est le dimètre ithyphallique (2 ith). Le vers est un tétramètre lyrique iambique dense (4 lyriad). Ex. :

Πολλὴν κατ' ἀχλὺν ὀμμάτων ἔχευεν.

ARCHILOQUE, *fragm.* 104.

115. **3 iapd.** — Sous forme de vers iambique de cinq pieds ou de trimètre iambique plus dense (3 iapd), nous

trouvons un vers qui donne, soit un trimètre, soit divers tétramètres lyriques. Cela dépend de la coupe et de l'intention du poète.

Ce vers, employé comme trimètre, comprend un monomètre antispastique (1 ats) précédant un dimètre antispastique dochmiaque (2 atsdoc). Ex. :

Ἐπίστασαι καιρῷ σὺν ἀτρεκεῖ.

PINDARE, *Pyth.* VIII, 7.

Un de ces tétramètres lyriques comprend un dimètre spondaïque dochmiaque (2 spdoc) et un dimètre antispastique dochmiaque (2 atsdoc). Ex. :

Τὰν ὀλξίαν Κόρινθον, Ἰσθμίου.

PINDARE, *Olymp.* XIII, 4.

Un autre tétramètre lyrique comprend un dimètre iambique très dense (2 iatd) et un dimètre trochaïque plus dense (2 trpd). Ex. :

Ἀστῶν θ' ὑπὲρ τῶνδ' ἅπτομαι φέρων.

PINDARE, *Ném.* VIII, 14.

116. **3 iatd.** — Le vers iambique de quatre pieds et demi, qui a la forme d'un trimètre iambique très dense (3 iatd), admet plusieurs scansions.

Dans Pindare, ce vers est fréquemment un tétramètre, formé de deux dimètres, avec ou sans coupe.

Le premier est un dimètre spondaïque dochmiaque (2 spdoc) ; le second est un dimètre iambique très dense (2 iatd). Ex. :

⏑ ⏑ | ⏑ – ⏑ | – ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ –
Ἡυθῶνί τ' ἀὔξας οὖρον ὕμνων.

PINDARE, *Pyth.* IV, 3.

Dans la tragédie, chez les Lyriques et quelquefois chez Pindare, ce vers est un véritable trimètre iambique très dense (3 iatd), comprenant deux iambiques et un monomacre. Ex. :

⏑ ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – ⏑ – | – ⏑ –
Θεῶν τε τὰν ὑπερτάταν Γᾶν.

SOPHOCLE, *Antigone*, 338.

– ⏑ ⏑ – | – ⏑ ⏑ – | – ⏑ –
Σπένδειν μελιφθόγγοις ἀοιδαῖς.

PINDARE, *Isthm.* V, 9.

Ce vers est le troisième de la strophe alcaïque, et, du nombre de ses syllabes, il se nomme alcaïque ennéasyllabe. Tout en conservant sa valeur de trimètre, il admet une seconde scansion. Ainsi, chez Horace, où le troisième iambe est toujours remplacé par un spondée généralement suivi d'une coupe, ce vers, dans la strophe alcaïque grave, est un trimètre comprenant un dimètre iambique spondaïque (2 iasp) et un bacchius. Ex. :

– ⏑ ⏑ – | – – | ⏑ – –
Et cuncta terrarum subacta.

HORACE, *Odes* II, 1, 23.

Cette scansion, adoptée par Horace, existe déjà dans la strophe alcaïque grave qui nous reste de Sapho. Le second mètre, au lieu d'être un spondaïque, est un iambique plus dense. Ce sont là deux mètres de même nature, souvent substitués l'un à l'autre dans Pindare. Le vers comprend donc un dimètre iambique plus dense (2 iapd) et un bacchius. Ex. :

– ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ | ⏑ – ⏑
Αἴθωϛ κέ σ' οὐ κατῆχεν ὄππατ'.

SAPHO, *fragm.* 23.

Dans la strophe alcaïque légère, cette suite de neuf syllabes n'est plus un vers ni même un élément, mais la première moitié du grand alcaïque léger, qui est un pentamètre ; et, pour la scander, il faut la réunir à la seconde moitié.

VERS TROCHAIQUES

TÉTRAMÈTRE

Nous allons étudier les vers et les éléments trochaïques plus longs que le dimètre.

117. **4 tr.** — Le principal vers trochaïque est le tétramètre (4 tr).

Archiloque a créé le tétramètre trochaïque du trimètre iambique, qu'il a fait précéder d'un crétique.

Le tétramètre trochaïque, indépendamment de son premier mètre qui est toujours chanté, est lyrique ou

non lyrique, comme le trimètre iambique dont il est formé.

Il est le plus souvent lyrique lorsqu'il est employé en dehors du dialogue ; et il forme alors un pentamètre lyrique trochaïque (5 lyrtr), composé de deux éléments. Le premier élément est un trimètre trochaïque très dense (3 trtd, § 124) ; le second est un dimètre trochaïque (2 tr). Ex. :

Κλῦθ' ἄναξ Ἥραιστε καί μοι σύμμαχος γουνουμένῳ

ἵλεως γενεῦ, χαρίζευ δ' οἷαπερ χαρίζεαι.

ARCHILOQUE, *fragm.* 72.

Lorsque ce vers n'est lyrique que dans son premier mètre, ce qui a lieu en particulier dans le dialogue dramatique, il forme un tétramètre trochaïque (4 tr) dont le premier pied est un macre ou un pyrrhique, et les sept autres, des iambes. Il se décompose en deux dimètres soudés ensemble : le premier est un dimètre trochaïque (2 tr), et le second est un dimètre iambique (2 ia). Ex. :

Ὦ σεμνότατοι θεαταὶ, δεῦρο τὸν νοῦν πρόσχετε.

ARISTOPHANE, *Nuées*, 575.

Ἐπὶ τὸ βέλτιον τὸ πρᾶγμα τῇ πόλει συνοίσεται.

ARISTOPHANE, *Nuées*, 594.

118. **Coupes du tétramètre trochaïque.** — Comme l'hexamètre dactylique et le trimètre iambique, le tétramètre trochaïque n'a pas de coupe spéciale ; il hérite des coupes du vers iambique, dont il est formé. Il est donc coupé presque toujours après 4 $^1/_2$ pieds. C'est la coupe qu'il a héritée du trimètre iambique 1. Elle se trouve dans les exemples précédents après θεαταὶ et après πρᾶγμα.

Autrement, il est coupé après 5 $^1/_2$ pieds. C'est la coupe qu'il a héritée du trimètre iambique 2. Elle se trouve dans l'exemple suivant après βουλόμεσθα.

Τοῖς κρίταις εἰπεῖν τι βουλόμεσθα τῆς νίκης πέρι.

ARISTOPHANE, *Oiseaux*, 1101.

Les coupes irrégulières sont rares.

Le tétramètre trochaïque avait d'abord été très employé pour le dialogue dans l'ancien art dramatique. Il a cédé ensuite presque complètement la place au trimètre iambique, qui, n'étant pas lyrique par lui-même, laisse au poète une entière liberté.

119. **5 trhip.** — L'avant-dernière syllabe du tétramètre trochaïque est toujours brève. Hipponax, en mettant une longue à la place de cette brève obligatoire, modifie le tétramètre trochaïque et le convertit en un pentamètre trochaïque scazon ou hipponactique (5 trhip), composé d'un trimètre trochaïque (3 tr) et d'un dimètre hipponactique (2 hip). Ex. :

Λάβετέ μευ ταίμάτια, κόψω Βουπάλου τὸν ὀφθαλμόν.

HIPPONAX, *fragm.* 74.

AUTRES VERS TROCHAIQUES PLUS COURTS QUE LE TÉTRAMÈTRE

120. **4 trtd.** — Sous forme de vers trochaïque de six pieds et demi ou de tétramètre trochaïque très dense (4 trtd), nous trouvons un tétramètre lyrique, composé d'un dimètre trochaïque (2 tr) et d'un dimètre iambique très dense (2 iatd). Ex. :

Δωρίῳ φωνὰν ἐναρμόξαι πεδίλῳ.

PINDARE, *Olymp.* III, 5.

Les deux éléments qui constituent ce vers sont les deux hémistiches du trimètre iambique interverti. Réunis avec ou sans coupe, ils forment le μέτρον Στησιχόρειον, vers grave, que Pindare a souvent employé à la fin de ses strophes, et qui reproduit, avec plus de lenteur, le rythme du tétramètre épique 3.

121. **3 tr.** — Sous forme de vers trochaïque de six pieds ou de trimètre trochaïque, nous trouvons un vers qui donne, soit un véritable trimètre trochaïque (3 tr), soit divers tétramètres lyriques. Cela dépend de la coupe et de l'intention du poète.

Exemple de trimètre trochaïque :

Οὐκ ἔμειν' ἐλθεῖν τράπεζαν νυμφίαν.

PINDARE, *Pyth.* III, 16.

Un de ces tétramètres lyriques comprend un dimètre trochaïque (2 tr) et un dimètre spondaïque dochmiaque (2 spdoc). Ex. :

Εὖ δ' ἑταίρους ἀγλαῷ σκάπτῳ πέλας.

PINDARE, *Ném.* XI, 4.

Un autre tétramètre lyrique comprend un dimètre trochaïque spondaïque (2 trsp) et un dimètre ionique mineur irrationnel dochmiaque (2 Imndoc). Ex. :

Καὶ τὸν αἰχματὰν κεραυνὸν σθέννυεις.

PINDARE, *Pyth.* I, 5.

122. **3 trd.** — Sous forme de vers trochaïque de cinq pieds et demi, nous trouvons un trimètre trochaïque dense (3 trd). Ex. :

Καρδίας τερασκόπου ποτᾶται.

ESCHYLE, *Agamemnon*, 977.

123. **3 trpd.** — Sous forme de vers trochaïque de cinq pieds, nous trouvons un trimètre trochaïque plus dense (3 trpd). Ex. :

Φασγάνων δ' ἀκμὰς συνήψαμεν.

EURIPIDE, *Oreste*, 1482.

124. **3 trtd.** — Le trimètre trochaïque très dense (3 trtd) est un des vers trochaïques les plus usités. Il comprend un dimètre trochaïque et un monomacre. Ex. :

Ἀλλ' ἀναμνησθέντες, ὦνδρες.

ARISTOPHANE, *Paix*, 571.

125. **Système trochaïque.** — Un système trochaïque comprend un nombre indéterminé de trimètres trochaïques très denses, qui peuvent être entremêlés d'éléments plus courts de même nature. Comme la dernière syllabe de chaque vers est un monomacre, la quantité en est indifférente. Mais elle ne peut pas être en hiatus, afin qu'on ne soit pas tenté d'élider le monomacre sur la première syllabe du vers suivant. Le système finit par un dimètre trochaïque. Ex. :

3 trtd, Ἀλλ' ἀναμνησθέντες, ὦνδρες,

3 trtd, τῆς δικίτης τῆς παλαιᾶς,

3 trtd, ἣν παρεῖχ' αὕτη ποθ' ἡμῖν,

3 trtd, τῶν τε παλαιῶν ἐκείνων,

3 trtd, τῶν τε σύκων, τῶν τε μύρτων.

3 trtd, τῆς τρυγός τε τῆς γλυκείας,

3 trtd, τῆς ἰωνιᾶς τε τῆς πρὸς

3 trtd, τῷ ῥρέατι, τῶν τ' ἐλαιῶν

2 trtd, ὧν ποθοῦμεν,

3 trtd, ἀντὶ τούτων τήνδε νυνὶ

2 tr, τὴν θεὸν προσείπατε.

ARISTOPHANE, *Paix*, 571-581.

126. **Distique trochaïque d'Anacréon.** — Anacréon a créé un distique trochaïque à l'imitation du distique élégiaque. Le premier vers est un hexamètre, comprenant deux trimètres trochaïques très denses (3 trtd) ; le second est un pentamètre comprenant un trimètre trochaïque très dense (3 trtd) et un dimètre trochaïque (2 tr). Total : 11 mètres. Ex. :

Ἠῶλε Θρῃκίη, τί δή με λοξὸν ὄμμασιν βλέπουσα

νηλεῶς φεύγεις, δοκέεις δέ μ' οὐδὲν εἰδέναι σοφόν ;

ANACRÉON, *fragm.* 80.

RÈGLE DE PORSON

127. **Scansions variées chez les poètes tragiques.** — Le dialogue tragique, qui comprend des trimètres iambiques et des tétramètres trochaïques, rendait ces vers plus graves lorsque la situation le comportait. « Souvent aussi le dialogue des acteurs, sans même s'interrompre, passe de la parole au chant, pour revenir ensuite à la parole. » CROIZET, *Histoire de la Littérature grecque*, tome III, page 117. Ces vers, au lieu d'être récités, étaient chantés et devenaient lyriques.

128. **Scansions du trimètre iambique.** — Le trimètre iambique a au moins cinq scansions dans le dialogue tragique.

D'abord les deux anciennes scansions qu'il tient d'Archiloque.

1° Celle du trimètre non chanté. Ex. :

1 Ὦ τέκνα, Κάδμου τοῦ πάλαι νέα τροφή,

2 τίνας ποθ' ἕδρας τάσδε μοι θοάζετε

3 ἱκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι :

4 πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει.

5 ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 1-5.

2° Celle du tétramètre lyrique iambique.

Ainsi, quand Prométhée, enchaîné sur le Caucase, prend à témoin de son infortune toutes les forces de la nature, il ne converse pas avec elles, et les plaintes qu'il émet sont en vers lyriques.

1 Ὦ δῖος αἰθὴρ καὶ ταχύπτεροι πνοαὶ,

2 ποταμῶν τε πηγαὶ ποντίων τε κυμάτων

3 ἀνήριθμον γέλασμα, παμμῆτόρ τε γῆ,

4 καὶ τὸν πανόπτην κύκλον ἡλίου καλῶ·

5 ἴδεσθέ μ' οἷα πρὸς θεῶν πάσχω θεός.

ESCHYLE, *Prométhée*, 88-92.

Nous savons que la forme qui commande dans le vers iambique est celle du trimètre, et que toutes les scansions sont subordonnées à cette forme. Dans le vers 5, la finale brève de οἷα forme un monomacre. Dans le vers 3, la finale brève de γέλασμα tient lieu de la longue qui termine la bacchius. Dans le vers 3, le dimètre trochaïque plus dense du second hémistiche présente au

deuxième pied un spondée à la place d'un iambe, ce qui par la règle 2 d'Orphée est absolument interdit dans un vers trochaïque indépendant. Il n'y a pas d'objection à faire du moment que la forme du trimètre iambique reste intacte.

Les remarques ci-dessus conviennent aussi pour les vers trochaïques du § 126.

3° Dans Eschyle, nous trouvons un trimètre iambique changé en un tétramètre, composé d'un dimètre iambique (2 ia) et d'un dimètre spondaïque dochmiaque (3 spdoc). Ex. :

Θρῃκην περάσαντες μόγις πολλῷ πόνῳ.

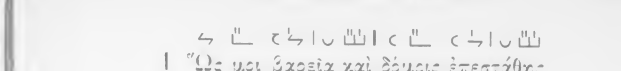
ESCHYLE, *Perses*, 509.

Pindare nous offre le même vers avec le premier élément devenu un dimètre iambique lyrique ou 2 Atsia. Ex. :

Θέσσαντο πὰρ βωμὸν πατέρος Ἑλλανίου.

PINDARE, *Ném.* V, 10.

4° Nous trouvons chez les Tragiques des trimètres iambiques associés ou alternés avec des vers dochmiaques. Ces vers iambiques, qui ont souvent une coupe après le troisième pied, ne sont plus des trimètres, mais des tétramètres lyriques, comprenant deux éléments dochmiaques. Exemples les deux trimètres suivants, qui sont précédés et suivis de deux tétramètres dochmiaques :



1 Ὦς μοι βαρεῖα καὶ δόμοις ἐπεστάθης,

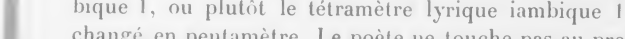
2 κηλὶς ἄφραστος ἐξ ἀλαστόρων τινός.

EURIPIDE, *Hippolyte*, 819-820.

1, 4, 2 Atsdoc, 2 atsdoc.

2, 4, 2 Atsdoc, 2 atsdoc.

5° Dans Sophocle, nous trouvons le trimètre iambique 1, ou plutôt le tétramètre lyrique iambique 1, changé en pentamètre. Le poète ne touche pas au premier élément, au dimètre iambique très dense (2 iatd), qui est le plus court ; mais, faisant subir à l'élément le plus long, au dimètre trochaïque (2 tr), un traitement analogue à celui que Linus a fait subir au parémiaque des tétramètres épiques pour obtenir le pentamètre bucolique, il en détache le dernier pied pour en faire un monomètre iambique plus dense (1 iapd), et de ce qui précède il fait un dimètre trochaïque plus dense (2 trpd). Il y a souvent une élision entre le 1 iapd et le vers suivant. Ex. :



Ὑφ' οὗ κενοῦται δῶμα Καδμεῖον, μέλας δ'

Ἀιδης στεναγμοῖς καὶ γόοις πλουτίζεται.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 29-30.

Le premier de ces vers est un pentamètre ; le second est un tétramètre. Leur gravité fait bien ressortir la

profonde tristesse avec laquelle le prêtre parle des ravages causés par la peste, qui fait le vide dans la cité de Cadmus.

129. **Scansions du tétramètre trochaïque**. — Le tétramètre trochaïque a au moins trois scansions.

D'abord les deux anciennes scansions qu'il tient d'Archiloque.

1° Celle de tétramètre trochaïque.

2° Celle de pentamètre lyrique trochaïque.

3° Dans Eschyle, nous trouvons ce vers avec le rythme d'un pentamètre, mais qui diffère de celui d'Archiloque.

Pendant que les seigneurs perses, chargés du gouvernement de l'empire, s'inquiètent de ne recevoir aucun message concernant la marche de Xerxès contre la Grèce et tandis qu'ils s'abandonnent à de sombres pressentiments, ils voient venir à eux, montée sur un char, et dans tout l'appareil de la royauté, la vieille reine Atossa, mère de Xerxès ; et le chef du chœur dit à ses compagnons : « Mais voici qu'une lumière apparaît aussi brillante que l'œil des dieux : c'est la mère du roi, c'est ma reine ; je tombe à ses pieds. Que toutes nos voix s'élèvent ; offrons-lui les hommages qui lui sont dus. »

Ces marques particulières de respect, le chœur les exprime par le changement des deux premiers tétramètres trochaïques en pentamètres lyriques, d'une gravité et d'une majesté singulières. Il revient au dialogue et au tétramètre dans le troisième vers, qui est la paraphrase du vers précédent.

Ces deux pentamètres lyriques trochaïques d'Eschyle sont composés d'un trimètre et d'un dimètre. Le dimètre est le dimètre trochaïque, comme dans Archiloque ; mais le trimètre, au lieu d'être un trimètre trochaïque très dense, comprend un dimètre trochaïque spondaïque et un bacchius. Ce dimètre trochaïque spondaïque, qui est le premier hémistiche du vers saphique grave, a été grandement employé par Pindare, Horace et Sénèque.

1 Ὦ βαθυζώνων ἄνασσα Περσίδων ὑπερτάτη,

2 μῆτερ ἡ Ξέρξου γεραιά, χαῖρε, Δαρείου γύναι·

3 θεοῦ μὲν εὐνάτειρα Περσῶν, θεοῦ δὲ καὶ μήτηρ ἔφυς,

4 εἴ τι μὴ δαίμων παλαιὸς νῦν μεθέστηκε στρατῷ.

ESCHYLE, *Perses*, 155-158.

Nous ne connaissons chez les Tragiques que ces cinq scansions pour le trimètre iambique, et ces trois scansions pour le tétramètre trochaïque ; mais il peut y en avoir d'autres.

Les acteurs avaient ainsi l'habitude d'interpréter lyriquement diverses parties du dialogue. Les poètes tragiques ont donc été obligés de prendre leurs précautions pour que, dans l'intérieur des vers du dialogue, dans le trimètre iambique et dans le tétramètre trochaïque, les acteurs ne rencontrassent pas certains éléments lyriques auxquels ils étaient très accoutumés et qui, au moindre défaut d'attention de leur part, les au-

raient entraînés à donner au vers un débit tout autre qu'il ne fallait. De là, la nécessité de la règle de Porson.

130. **Règle de Porson : 1re partie.** — Lorsque, dans un trimètre iambique des Tragiques ou dans un tétramètre trochaïque des Tragiques, le dernier mètre commence par une syllabe finale, cette finale est brève.

Exemples pour le trimètre iambique :

⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –
Ἀλλ' οὐκ ἔρευναν τοῦ θανόντος ἔσχετε ;

Sophocle, *Œdipe-Roi*, 566.

⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –
Οὔκουν ἐπείξει τῶδε δεσμὰ περιβαλεῖν ;

Eschyle, *Prométhée*, 52.

C'est parce que, si la finale de θανόντος avait été longue au lieu d'être brève, cette longue et les syllabes qui la précèdent auraient d'abord donné un vers lyrique très commun, un 3 iatd, et il y aurait eu danger que l'acteur ne s'arrêtât après avoir récité ce trimètre. Ex. :

⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –
Ἀλλ' οὐκ ἔρευναν τῶν θανόντων.

Qu'aurait-il fait alors de ἔσχετε ?

La brève qui commence le dernier mètre entraînait l'acteur à continuer le vers sans arrêt.

Il en est de même dans le tétramètre trochaïque. Ex. :

– ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –
Κἀμέ νιν ἐροῦ τί πάσχω · καὶ γὰρ αὐτὸς οἴσομαι.

Euripide, *Oreste*, 763.

La finale de αὐτὸς est brève de peur que, si elle était longue, l'acteur ne s'arrête là après avoir fait entendre un tétramètre trochaïque très dense (4 trtd). Ex. :

– ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –
Κἀμέ νιν ἐροῦ τί πάσχω · καὶ γὰρ αὐτοῦς.

Et il ne saurait plus que faire de οἴχομαι.

La règle de Porson ne s'applique pas en cas d'élision, parce qu'alors le dernier mètre du vers ne commence point par une syllabe finale. Ex. :

⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –
Ἔξεστ' ἀνάσσειν ὧν ὅδ' ἡγεῖτ' οἴκοθεν ;

Sophocle, *Ajax*, 1101.

Une enclitique ne formant qu'un seul mot métrique avec le mot précédent, la première syllabe du dernier mètre, quand elle est suivie d'une enclitique, n'est pas une finale, et la règle de Porson ne s'applique pas. Ex. :

⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ –
Οἷόν τέ μοι τάσδ' ἐστί · θνητοῖς-γὰρ γέρα.

Eschyle, *Prométhée*, 107.

131. **Règle de Porson : 2e partie.** — La règle de Porson s'applique aussi dans le premier hémistiche du tétramètre trochaïque des Tragiques. Lorsque le second

mètre de ce vers commence par une syllabe finale, cette finale est brève. Ex. :

⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ –
Ἐκκάλυπτε νῦν ποθ' ἡμῖν σῦστινας λέγεις λόγους.

EURIPIDE, *Iphigénie en Aulide*, 872.

S'il y avait ἐκκαλυπτων au lieu de ἐκκάλυπτε, l'acteur pourrait par distraction faire entendre un dimètre trochaïque très dense (2 trtd). Ex. :

⏑ ⏑ – | –
Ἐκκαλύπτων.

Le reste du vers lui donnerait un trimètre trochaïque (3 tr). Tout le rythme du vers serait changé.

La règle de Porson ne s'applique qu'aux vers des Tragiques grecs. Elle n'est connue ni des poètes comiques grecs ni des poètes dramatiques latins.

Les poètes comiques grecs n'usent pas de la règle de Porson, parce qu'ils ne convertissent jamais ou presque jamais les vers du dialogue en vers lyriques. Le genre de poésie ne l'exige pas.

La règle de Porson est, dans le genre iambique, l'équivalent de ce que sont dans les vers dactyliques la règle du troisième mètre et celle des vers spondaïques. Toutes ces précautions ont uniquement pour but d'empêcher que l'on puisse confondre les éléments de certains vers avec d'autres éléments de même nature.

VERS MIXTES

132. **Définition.** — On appelle vers mixtes des vers composés d'éléments empruntés à divers genres de versification.

Nous plaçons les vers mixtes après la versification iambique, parce que la plupart de ces vers sont formés d'éléments anapestiques et d'éléments iambiques.

Beaucoup de ces vers sont asynartètes, c'est-à-dire que la fusion entre les deux éléments qui les composent étant moins intime que dans des vers formés d'hémistiches de même nature, le premier élément est souvent terminé par une syllabe indifférente ou en hiatus.

133. **5 grar.** — Le pentamètre grand archiloquien (5 grar) se compose de deux éléments, séparés par une coupe. Le premier élément est le trimètre alcmanique léger 1 ou 2 (3 alcml) ; le second est le dimètre ithyphallique (2 ith). Ex. :

⏑ – ⏑ | ‿ ‿ – ⏑ ‖ ⏑ – ‿ ‿ | – ⏑ ⏑ – | ⏑ –
Τοῖος γὰρ φιλότητος ἔρως ὑπὸ καρδίην ἐλυσθείς.

ARCHILOQUE, *fragm.* 104.

⏑ ‿ ‿ ⏑ | – ⏑ ‖ ‿ ‿ – ‿ ‿ | – ⏑ ⏑ – | ⏑ –
Οὐκέθ' ἑμῶς θάλλεις ἀπαλὸν χρόα· κάρφεται γὰρ ἤδη.

ARCHILOQUE, *fragm.* 105.

Le pentamètre grand archiloquien d'Horace se compose du trimètre alcmanique léger 2 et du dimètre ithy-

phallique. C'est donc toujours un ionique mineur léger qui forme le troisième mètre, entre deux coupes. Ex. :

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni.

HORACE, *Odes* I, IV, 1.

Le pentamètre grand archiloquien 2 (5 grar 2), que l'on trouve chez les poètes comiques, a pour premier élément le trimètre alcmanique ordinaire. Ex. :

Χαίρετε πάντες ὅσοι πολύβωτον ποντίαν Σέριφον.

CRATINUS.

Chez Archiloque et chez Horace, le pentamètre grand archiloquien 1 s'associe au tétramètre lyrique iambique dense (4 lyriad) pour former la quatrième strophe archiloquienne.

Parmi les vers mixtes, nous verrons aussi dans Horace l'iambélégiaque et l'élégiambe.

134. **5 de Bacch.** — Le pentamètre de Bacchylide (5 de Bacch) se compose de deux éléments, séparés par une coupe. Le premier élément est le dimètre iambique très dense (2 iatd) ; le second est le trimètre choriambique aédologique très dense (3 chraédtd), comprenant un choriambe suivi d'une coupe et un dimètre aédologique très dense (2 aédtd, § 140). Dans ce vers, dont la construction reproduit en sens inverse celle du pentamètre grand archiloquien, le troisième mètre est formé par un choriambe, entre deux coupes. Ex. :

Ἀνωλόλυξαν κισσοφόροις ἐπὶ διθυράμβοις.

BACCHYLIDE.

Le 3 chraédtd a la même forme que l'alcaïque décasyllabe, mais il en diffère par le rythme et généralement par la coupe.

Deux pentamètres grands archiloquiens et deux pentamètres de Bacchylide alternés forment une strophe de quatre vers. Total : 20 mètres. Ex. :

Ἡλλάκι δὴ φυλᾶς Ἀκαμαντίδος ἐν χορείσιν Ὧραι

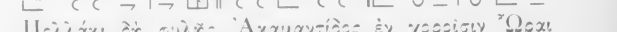
ἀνωλόλυξαν κισσοφόροις ἐπὶ διθυράμβοις

αἱ Διονυσιάδες, μίτραισι δὲ καὶ ῥόδων ἀώτοις

σοφῶν ἀοιδῶν ἐσκίασαν λιπαρὰν ἔθειραν.

BACCHYLIDE.

135. **Vers praxilléen.** — Le vers praxilléen est un tétramètre (4 prax), composé d'un dimètre petit archiloquien pur (2 ptar) et d'un dimètre aédologique très dense (2 aédtd). Ex. :



Ὦ διὰ τῶν θυρίδων καλὸν ἐμβλέπουσα.

HÉPHESTION.

136. **Vers falisque**. — Le vers falisque des Latins est un trimètre (3 fali), comprenant un dimètre petit archiloquien pur (2 ptar) et un bacchius (1 bac) sous forme de péon 4[e] bacchiaque. Ex. :

└‗┘ ⊂ ⊂ ⊥ | ⊂ ⊂ └┴┘ ‖ ◡ ◡ ◡ ⊥
Quando flagella jugas, ita juga

└‗┘ ⊂ ⊂ ⊥ | ⊂ ⊂└┴┘ ‖ ◡ ◡ ◡ ⊥
Vitis et ulmus uti simul eant.

ANNIANUS.

III

VERSIFICATION LOGAÉDIQUE

137. **Définition.** — La versification logaédique porte en elle-même sa définition. Elle est caractérisée par l'association dans un même mètre de l'iambe, qui est le pied du dialogue (λόγος), et de l'anapeste, qui est le pied du chant (ἀοιδή).

Ces deux pieds, bien que d'origine iambique, sont employés chacun avec leur nature propre, c'est-à-dire que l'anapeste n'est point ici un pied de substitution pour l'iambe, mais un véritable anapeste avec entière liberté de formation. Nous en verrons la cause.

Le mètre caractéristique se présente sous deux formes dans les vers logaédiques. S'il commence par l'iambe, on a le monomètre logaédique (1 log), ◡ ⊥ ⊂ ⊂ ⊥; s'il commence par l'anapeste, on a le monomètre aédologique (1 aéd), ⊂ ⊂ ⊥ ◡ ⊥.

Le logaédique, ◡ ⊥ ⊂ ⊂ ⊥, a été inventé par Orphée lors de la formation du tétramètre épique 1. Mais Orphée ne se sert de ce mètre qu'à défaut de l'anapestique. C'est Sapho qui a eu l'idée d'en faire le mètre caractéristique d'un troisième genre de versification.

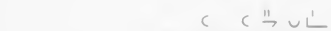
Ce mètre, logaédique ou aédologique, est le mètre non

lyrique de la versification logaédique, et il ne peut être employé qu'une seule fois dans chaque élément. Il est toujours associé à un mètre lyrique.

La versification logaédique diffère donc du genre anapestique et du genre iambique en ce qu'elle ne contient point d'élément non lyrique. Tout dimètre logaédique a au moins un de ses mètres qui est lyrique ; et, dans les trimètres spéciaux où entre un logaédique, il y a au moins deux mètres qui sont lyriques.

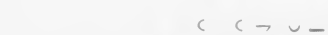
138. **Origine.** — La versification logaédique est tout entière d'origine iambique. Elle emprunte tous ses matériaux aux deux éléments iambiques suivants, lesquels sont des dimètres iambiques très denses (2 iatd) :

A. Tegis satis jam.


B. Comites tuos qui.

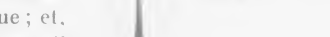
Ils sont les équivalents iambiques du dimètre parémiaque très dense (2 parétd), second hémistiche du vers d'Orphée ; et ils forment l'un et l'autre le premier hémistiche du tétramètre lyrique iambique 1 (4 lyria 1) ou du trimètre iambique 1 (3 ia 1). Dans le trimètre iambique ils ont la quantité suivante :

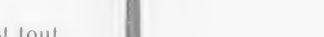
A. Tegis satis jam.


B. Comites tuos qui.

C'est avec leur quantité iambique que nous les écrirons pour expliquer la formation des vers logaédiques les plus anciens, les trimètres.

Chacun de ces hémistiches se compose de deux pieds et demi, que nous séparons et numérotons comme il suit :


A. Tegis satis jam.


B. Comites tuos qui.

C'est avec ces hémistiches que sont formés les quatre trimètres logaédiques, savoir :

le saphique,
le phalécien,
l'alcaïque
et l'asclépiade ;

et c'est avec des éléments tirés de ces vers qu'ont été formés les logaédiques plus courts, des dimètres, savoir :

les divers glyconiques
et le phérécratien ;

et les logaédiques composés, des tétramètres, savoir :

le grand asclépiade
et le priapéen.

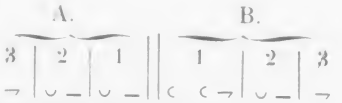
TRIMÈTRES LOGAÉDIQUES

SAPHIQUE

139. **Saphique.** — Le vers saphique est formé des deux hémistiches iambiques. Il commence par l'hémistiche A, dont les pieds sont ainsi intervertis :

3, 2, 1 ;

et se termine par l'hémistiche B, sans changement. Ex. :

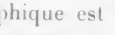


Le pied 3 de l'hémistiche A s'associe au pied 2 du même A pour former un crétique :

Le pied 1 de l'hémistiche A et le pied 1 de l'hémistiche B, qui sont respectivement un iambe et un anapeste, forment ensemble un logaédique :

Les pieds 2 et 3 de l'hémistiche B forment un bacchius :

et nous avons le type du vers saphique léger :



Sapho, *fragm.* 1, 1.

Le vers saphique léger est donc un trimètre essentiel (3 sap), comprenant un crétique, un logaédique et un bacchiaque. Il est lyrique en tête et en queue.

Le saphique a presque toujours la coupe entre ses deux éléments constitutifs, c'est-à-dire après la cinquième syllabe; sinon, elle est après la sixième. Lorsque ces deux coupes font défaut, le vers est généralement coupé après chaque mètre, conformément à la règle de Korsch. Ex. :

Sapho, *fragm.* 4.

140. **Saphique grave.** — Le vers saphique, comme le tétramètre épique et comme le trimètre iambique, pouvait, selon la gravité de la pensée, prendre une scansion moins rapide, et alors il se changeait en tétramètre.

En fondant ensemble les deux hémistiches iambiques A et B, nous avons obtenu le trimètre saphique ou saphique léger. En laissant ces hémistiches séparés, nous

faisons de chacun d'eux un dimètre, et nous obtenons le saphique grave ou tétramètre saphique (4 sapgv). Ex. :

└" ∪ ⊥ | └" └' | c c ┴ ∪ └ |· ⊔

Monte decurrens velut amnis, imbres.

HORACE, *Odes* IV, II, 5.

Le saphique grave se compose de deux éléments.

Le premier est un dimètre trochaïque plus dense (2 trpd) ; ex. :

└ ∪ ⊥ | ∪ ⊔

Ἔνδον ἀμπέλου.

PINDARE, *Olymp.* VII, 2.

ou, beaucoup pl is souvent, un dimètre trochaïque spondaïque (2 trsp) : ex. :

└" ∪ ⊥ | └" └'

Ἀνδράσιν πέμπων.

PINDARE, *Olymp.* VII, 8.

└" ∪ ⊥ | └" └'

Monte decurrens.

Le second élément est un dimètre aédologique très dense (2 aédtd), comprenant un aédologique et un monomacre. Ex. :

c c ┴ ∪ └ |· ⊔

Κατέχεις Ὀλύμπου.

SOPHOCLE, *Antigone*, 609.

c c ┴ ∪ └ |· ⊔

velut amnis, imbres.

141. Condensation du saphique. — Le vers saphique, se terminant par un bacchius, est un trimètre dense.

Il augmente de densité si l'on remplace le bacchius final par un iambique plus dense (1 iapd). Ainsi le vers suivant de Pindare, que nous appelons un dimètre glyconique 4 (2 g 4) suivi d'un 1 iapd, pourrait très légitimement être appelé trimètre saphique plus dense (3 sappd) :

∪ └" ⊥ | ∪ ╧ c c ┴ | ∪ ⊔

Σὺν εὐδοξίᾳ μετανίσσεαι.

PINDARE, *Pyth.* V, 9.

Le vers saphique devient très dense (3 saptd) lorsque le bacchius final est remplacé par un monomacre. Ex. :

└" ∪ ⊥ | ∪ ╧ c c └ |· ⊔

Μαχαναῖς ἐπίσατο λώβαν.

SOPHOCLE, *Ajax*, 182.

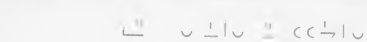
142. Strophe saphique légère. — La strophe saphique légère comprend trois saphiques légers ou trimètres et un dimètre adonique. Total : 11 mètres. Ex. :

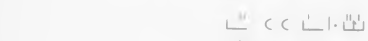
└" ∪ ⊥ | ∪ ╧ c c ┴ | ∪ └" ⊥

Ποικιλόθρον', ἀθάνατ' Ἀφρόδιτα.

└" ∪ ⊥ | ∪ ╧ c c ┴ | ∪ └" ⊥

παῖ Δίος, δολόπλοκε, λίσσομαί σε,


μή μ' ἄσαισι μήτ' ὀνίαισι δάμνα,


πότνια, θυμόν.

Sapho, *fragm.* 1, 1-4.

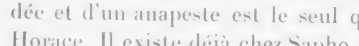
Le vers adonique n'est pas un vers logaédique.

Il y a une coupe par tmèse, après la cinquième syllabe, dans chacun des trois vers saphiques de cette strophe.

L'iambe qui commence le logaédique peut être remplacé par un spondée. Le logaédique formé d'un spondée et d'un anapeste est le seul qui soit employé par Horace. Il existe déjà chez Sapho. Ex. :

Ἔλθε μοι καὶ νῦν, χαλεπὰν δὲ λῦσον

ἐκ μεριμνᾶν, ὄσσα δέ μοι τέλεσσαι


θυμὸς ἱμέρρει, τέλεσον· σὺ δ' αὔτα

συμμαχος ἔσσο.

Sapho, *fragm.* 1, 25-28.

La strophe saphique grave comprenait trois saphiques graves ou tétramètres et un dimètre adonique. Total : 14 mètres.

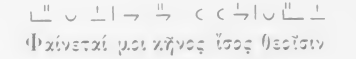
Les œuvres des poètes lyriques grecs ayant été

presque entièrement perdues, nous pouvons chez eux étudier chaque vers séparément ; mais nous ne pouvons pas bien étudier leurs strophes, qui sont en trop petit nombre. Nous le ferons plus aisément chez Horace, dont les œuvres nous sont parvenues à peu près intactes.

143. **Variations de la strophe saphique.** — Le troisième vers saphique et le dimètre adonique sont généralement séparés ; mais quelquefois ils sont réunis en un seul vers sans coupe. Ex. :

Φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θεοῖσιν

ἔμμεν ὠνήρ, ὄστις ἐναντίος τοι


ἰζάνει καὶ πλασίον ἀδὺ φωνεύσας ὑπακούει.

Sapho, *fragm.* 2, 1-4.

D'où proviennent ces variations?

La strophe saphique, qui comprend onze mètres répartis entre quatre éléments, trois trimètres et un dimètre, est imitée du distique élégiaque.

Les métriciens anciens disent que Sapho l'avait d'abord formée de trois vers, réunissant en un seul le troisième et le quatrième. En réalité elle l'avait formée de deux vers, sur le modèle du distique élégiaque. Le premier vers, dont nous n'avons pas d'exemple, était un hexamètre composé de deux trimètres saphiques ; et le se-

cond, un pentamètre composé d'un trimètre saphique et d'un dimètre adonique. Or, le premier vers, qui contenait vingt-deux syllabes, était trop long pour les tablettes à écrire dont on se servait alors ; et Sapho, de cet hexamètre, a fait deux trimètres indépendants. Il y a là une simple raison matérielle.

C'est pour une cause beaucoup plus grave qu'elle a séparé du troisième saphique l'adonique qui y était d'abord rattaché.

Lorsque ces deux éléments étaient réunis, ils formaient un vers contenant seize syllabes, qui ont la quantité suivante en syllabes iambiques :

– ∪ – ∪ – ∪ ∪ – ∪ – – – ∪ ∪ – –.

Les huit premières syllabes donnaient sans encombre les deux premiers mètres du saphique, un crétique et un logaédique :

– ∪ – ∪ – ∪ – ∪ –.

Sapho voulait qu'avec les huit dernières on fît trois mètres : le bacchius qui termine le saphique, le choriambe et le monomacre de l'adonique :

∪ – – ∪ – ∪ – ∪ –.

Mais les lecteurs avaient vu une infinité de fois l'ensemble de ces huit syllabes former dans Homère un dimètre parémiaque 2 ; ex. :

∪ – – – ∪ – ∪ –
Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκεν.

Homère, *Iliade*, I, 2.

Et, lorsqu'ils n'étaient pas avertis, ils scandaient le grand vers saphique par un tétramètre comprenant les deux premiers mètres du saphique et le dimètre parémiaque 2. Ex. :

– ∪ – ∪ – – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ –
ἴζάνει καὶ πλασίαν ἀδὺ φωνεύσας ὑπακούει.

Sapho, *fragm.* 2.

Cela ne faisait pas le compte de Sapho, qui voulait là un pentamètre et non un tétramètre. Elle se voyait obligée, pour rendre l'erreur impossible, d'ajouter à chacune de ses odes une note portant que les onze premières syllabes du grand vers formaient un vers saphique, et les cinq dernières, un vers adonique. Elle se résolut à séparer le saphique et l'adonique.

Du reste, les deux parties du grand vers formaient dans son esprit des éléments absolument distincts et sans rapports entre eux. Ainsi, par extension de l'asynartétisme final, elle n'a pas hésité à terminer le premier élément par une brève intérieure, qui subit l'allongement comme si elle était à la fin du vers. Ex. :

– ∪ – ∪ – – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ –
Ποίκιλος μάσλης ἐκάλυπτε, λύδιον καλὸν ἔργον.

Sapho, *fragm.* 17.

Le même fait se reproduit dans le vers saturnien, dont les deux hémistiches restent absolument étrangers l'un à l'autre. Ex. :

– ∪ – – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ –
Qui suis argutiis opidque Volcani.

Inscription.

(suis, groupe iambique initial, § 247.)

On le remarque aussi dans Virgile, à la fin d'un tétramètre épique hypermètre. Ex. :

Et spumas miscent argenti vivaque sulfura
Idæasque pices, et pingues unguine ceras.

VIRGILE, *Géorgiques*, III, 449-450.

On voit comment cet ensemble de trente-huit syllabes, qui avait d'abord été un distique chez Sapho, fut définitivement converti en une strophe de quatre vers. Ce nombre de quatre vers plut aux poètes, et il fut adopté par Alcée et par Horace.

144. **Caractère de la versification logaédique.** — La versification logaédique est en partie un retour vers la versification anapestique, laquelle avait été presque complètement abandonnée depuis l'immense succès qu'Archiloque avait assuré à la versification iambique par la création du trimètre.

La versification logaédique est tirée de la versification iambique, mais avec un anapeste obligatoire. Cet anapeste est proprement l'âme du vers. C'est lui qui donne au vers son rythme spécial par la rapidité du débit plus grande en cet endroit, et c'est lui qui différencie les vers logaédiques des vers iambiques, où l'anapeste n'est que toléré, et accidentellement.

Sapho avait pleinement conscience de toute la grandeur de son invention. Quand elle se promettait l'immortalité, elle savait qu'elle serait considérée comme le créateur de la versification logaédique, et qu'elle serait mise au même rang qu'Homère dans la versification anapestique, et qu'Archiloque dans la versification iambique.

Cependant, comme ces grands poètes, elle avait profité des tentatives et des créations antérieures. En effet, le commencement de la versification logaédique, ainsi que de la versification dochmiaque, se trouve chez Alcman. Un seul de ses vers réunit des dimètres crétiques (2 cr) et un dimètre trochaïque spondaïque (2 trsp), qui est, avons-nous vu, le premier hémistiche du saphique grave :

Ἀφροδίτα μὲν οὐκ ἔστι, μάργος δ' Ἔρως οἷα παῖς παίσδει.

ALCMAN, *fragm.* 56.

Dans un autre de ses vers, le dimètre petit archiloquien est suivi d'un dimètre anapestique bacchiaque (2 anabac), qui n'est autre chose que l'élément final du grand vers qui termine la strophe alcaïque légère. Ex. :

Χρύσιον ὅρμον ἔχων ῥαδινᾶν πετάλοισι καλχᾶν.

ALCMAN, *fragm.* 15.

Cet élément offre un commencement d'idée logaédique : il associe un mètre anapestique et un mètre lyrique iambique. Le logaédique pur réunit l'iambe et

l'anapeste, non pas dans le même élément, mais dans le même mètre. Le pas qui avait été dessiné par Alcman a été franchi par Sapho.

145. **Sapho, inventeur de la versification logaédique.** — Nous insistons sur ce point, parce que plusieurs métriciens ont voulu contester à Sapho l'invention du vers saphique, pour l'attribuer à Alcée.

Or les preuves abondent que Sapho est bien le créateur de la versification logaédique par le saphique, par le phalécien, et par l'immense tribu des glyconiques issus de ces deux vers.

Nous avons d'abord la réputation musicale de Sapho, qui a été considérable dans toute l'antiquité. Or, si les anciens cachaient au vulgaire la connaissance exacte des rythmes, ils transmettaient avec piété et reconnaissance aux générations futures les noms de ceux qui avaient créé des rythmes nouveaux. « Ἦλν δ' εὑρόντος ἔργον », dit Pindare, *Olymp.* XIII, 17. « Toute œuvre appartient à l'inventeur. »

De plus, l'importance du vers saphique est tellement grande dans la versification logaédique que, si Alcée en avait été l'inventeur, ni lui ni ses disciples n'auraient permis qu'il fût dépossédé, au profit de Sapho, d'un pareil titre de gloire.

Enfin, une autre preuve plus convaincante encore, une preuve matérielle et qui frappe nos yeux, c'est la marque de possession que Sapho a imprimée au vers qui porte son nom. Voulant que le vers saphique pût se prêter, comme le tétramètre épique et comme le trimètre iambique, au plus grand nombre de sujets possible, elle s'est efforcée de lui donner toute la ductilité

nécessaire. Seul, le mètre final, le bacchius, est invariable. Dans le logaédique, qui est au milieu du vers, l'iambe peut toujours être converti en un spondée ; et, au premier mètre, le crétique donne lieu à diverses substitutions.

Il peut être remplacé par un péon 2e bacchiaque ; ex. :

Πέας τέρεν ἄνθος μάλακον μάτεισαι.

Sapho, *fragm.* 53.

Il peut aussi être remplacé par un ionique majeur ; ex. :

Κρῆσσαί νύ ποθ' ὧδ' ἐμμελέως πόδεσσιν.

Sapho, *fragm.* 52.

Ces deux vers saphiques n'ont pas été composés pour entrer dans des strophes, et, au lieu d'avoir onze syllabes, ils en ont douze.

On trouve dans Pindare un saphique qui n'a que dix syllabes et qui commence par un spondaïque (3 spsap) ; ex. :

Ἔσποιτο μοῖρα καὶ ὑστέραισιν.

Pindare, *Pyth.* X, 17.

Ce 3 spsap est l'analogue du trimètre spondaïque phalécien (3 sppha), qui existe chez Sapho et chez Pindare (§ 147).

Un autre saphique de Pindare commence par un bacchius ; ex. :

Κλεάνδρῳ τις ἁλικία τε λύτρον.

PINDARE, *Isthm.* VII, 1.

146. **Lois de la versification logaédique.** — La versification logaédique est tout entière gouvernée par deux lois, la loi de Sapho et la loi de la sécurité.

1° *Loi de Sapho.* — La loi de Sapho exige que le logaédique ne soit jamais associé qu'à des mètres lyriques. Mais comme elle ne spécifie pas quels seront ces mètres lyriques, elle assure pour le premier mètre beaucoup de liberté aux vers logaédiques. Ils admettent les mètres lyriques iambiques, le spondaïque, l'archiloquien, et même les mètres ioniques. Ils n'éprouvent guère de répugnance que pour le choriambe, lequel, en introduisant dans l'intérieur du vers logaédique un anapeste de plus, risque d'en changer le caractère. On trouve, mais très rarement, le dimètre choriambique glyconique 3 (2 chrg 3). Ex. :

Ἱππόσυνε Διὸς εὐνέτα.

EURIPIDE, *Oreste*, 1392.

La liberté est très grande pour les vers appartenant à des strophes lyriques dramatiques, que le poète peut faire plus ou moins longues au gré de son inspiration. Elle est beaucoup plus restreinte pour les vers destinés à entrer dans des strophes fixes, telles que la strophe saphique et la strophe alcaïque. Comme ces dernières se chantaient toujours sur le même air, le nombre des syllabes dans chacun de leurs vers était invariable.

2° *Loi de la sécurité.* — La loi de la sécurité résulte de la présence de l'anapeste en nombre déterminé et à des places déterminées dans les vers logaédiques. Ainsi il y a toujours un anapeste, un seul, au pied 3 dans le phalécien, au pied 4 dans le saphique, au pied 5 dans l'alcaïque ; il y en a toujours deux, un au pied 3 et un au pied 5, dans l'asclépiade ; il y en a toujours trois, un au pied 3, un au pied 5 et un au pied 7, dans le grand asclépiade. Cette présence de l'anapeste en nombre déterminé et à des places déterminées donne aux vers logaédiques une physionomie si caractéristique qu'on les reconnaît immédiatement et qu'il est impossible de les confondre, soit avec des vers purement iambiques, soit avec des vers purement anapestiques. Aussi la sécurité, qui résulte de la constance de ces faits, a-t-elle valu aux vers logaédiques des libertés nombreuses.

Ils ont tous entière liberté de formation pour l'anapeste ; ce pied y est affranchi des règles 3 et 4 d'Orphée.

Ils jouissent aussi d'une grande liberté dans l'emploi de l'iambe. Sapho le remplace par un spondée au pied 3 du saphique. Nous verrons successivement les substitutions qu'il admet dans les autres vers logaédiques.

PHALÉCIEN

147. **Phalécien.** — Soient les deux hémistiches iambiques déjà cités :

A. 1 | 2 | 3
⏑ – | ⏑ – | ×
Tegis satis jam.

B. 1 | 2 | 3
⏑ ⏑ × | ⏑ – | ×
Comites tuos qui.

Le vers phalécien, inventé par Sapho, commence par l'hémistiche B, dont les pieds sont ainsi intervertis :

3, 2, 1 ;

et se termine par l'hémistiche A, sans changement. Ex. :

B. A.
3 | 2 | 1 || 1 | 2 | 3
× | ⏑ – | ⏑ ⏑ × || ⏑ – | ⏑ – | ×
qui tuos comites tegis satis jam.

Si l'on fond ensemble ces deux hémistiches, on obtient le phalécien léger ou trimètre phalécien, appelé aussi vers hendécasyllabe :

⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ × ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑
Qui tuos comites tegis satis jam.

⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ × ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑
Καλλίνικος ὁ τριπλόος κεχλαδώς.

PINDARE, *Olymp.* IX, 2.

Le vers phalécien léger est un trimètre essentiel (3 pha), comprenant un crétique, un aédologique et un bacchiaque. Il est lyrique en tête et en queue.

La seule différence qui existe entre le saphique et le phalécien, c'est que le logaédique du premier vers devient un aédologique dans le second.

Le phalécien a presque toujours, surtout chez les Latins, la coupe entre ses deux éléments constitutifs, c'est-à-dire après la sixième syllabe ; sinon, elle est après la cinquième. Lorsque ces deux coupes font défaut, le vers est généralement coupé après chaque mètre, conformément à la règle de Korsch. Ex. :

– × | ⏑ ⏑ × ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑
Mox, cœpta generosior juventa.

STACE, *Silves* II, VII, 64.

Le phalécien admet le spondée au lieu de l'iambe dans le crétique et dans l'aédologique, au pied 2 et au pied 4. Dans ce cas, le premier mètre est un molosse crétique, et l'aédologique comprend un anapeste et un spondée. Ex. :

– × – | ⏑ ⏑ × – × | ⏑ – ⏑
Ὥρα πότνια, κἄρυξ Ἀφροδίτας.

PINDARE, *Ném.* VIII, 1.

C'est la loi de la sécurité qui permet, dans un vers logaédique, de remplacer le crétique par un molosse. Cela est interdit dans un vers trochaïque.

On trouve dans Sapho et dans Pindare un phalécien qui n'a que dix syllabes et qui commence par un spondaïque (3 sppha) ; ex. :

⊔̎ ⊔́ | ⊂ ⊂ ⁼ ∪ ⊥ | ∪ ⊔̎ ⊥

Πλήρης μὲν ἐφαίνετ' ἀ σελάννα.

Sapho, *fragm.* 51.

⊔̎ ⊔́ | ⊂ ⊂ ⁼ ∪ ⊥ | ∪ ⊔̎ ⊥

Δαμάτερος ἀνίκ' εὐρυχαίταν.

Pindare, *Isthm.* VI, 4.

On trouve aussi dans Sophocle un phalécien qui n'a que dix syllabes et qui commence par un iambique plus dense (3 iapdpha) ; ex. :

∪ ⊔⊔ | ⊂ ⊂ ⁼ ∪ ⊥ | ∪ ⊔̎ ⊥

Χοροί νιν ἀπεστύγησαν, οὐδ' αἱ.

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 693.

148. **Phalécien grave.** — Si, au lieu de fondre ensemble les deux hémistiches du trimètre phalécien, on les laisse séparés, on fait de chacun d'eux un dimètre, et on obtient le phalécien grave ou tétramètre phalécien (4 phagv).

Le phalécien grave se compose de deux éléments. Le premier est un dimètre crétique archiloquien (2 crar), formé d'un crétique et d'un archiloquien :

⊔̎ ∪ ⊥ | ⊂ ⊂ ⊔⊔ ;

le second est le dimètre iambique très dense (2 iatd) :

∪ ⁼ ∪ ⊔́ |· ⊔⊔.

Dans Pindare, tous les phaléciens qui commencent par un crétique ou par un molosse sont des trimètres ;

tous ceux qui commencent par un péon 4e crétique sont des tétramètres ; ex. :

∪∪ ∪ ⊥ | ⊂ ⊂ ⊔⊔ | ∪ ⁼ ∪ ⊔́ |· ⊔⊔

Διὰ τὸν ἀδυεπῆ γενέσθ' Ὅμηρον.

Pindare, *Ném.* VII, 21.

Ce phalécien a douze syllabes.

149. **Condensation du phalécien.** — Le vers phalécien, se terminant par un bacchius, est un trimètre dense.

Il augmente de densité si l'on remplace le bacchius final par un iambique plus dense (1 iapd). Ainsi l'élément composé dans Pindare d'un dimètre antispastique glyconique 3 (2 atsg 3) et d'un 1 iapd pourrait très légitimement être appelé trimètre antispastique phalécien plus dense (3 atsphapd) ; ex. :

⊂ ⊔̎ ⊂ ⁼ | ⊂ ⊂ ⁼ ∪ ⊥ | ∪ ⊔⊔

Παλαιγόνων Μινυᾶν ἐπίσκοποι.

Pindare, *Olymp.* XIV, 4.

Le vers phalécien devient très dense (3 phatd) lorsque le bacchius final est remplacé par un monomacre. Ex. :

⊔̎ ∪ ⊥ | ⊂ ⊂ ⁼ ∪ ⊔́ |· ⊔⊔

Οὐδὲ μὰν βασιλεὺς Γιγάντων.

Pindare, *Pyth.* VIII, 17.

ALCAIQUE

150. **Alcaïque.** — Soient les deux hémistiches iambiques déjà cités :

A. ⏑ – | ⏑ – | ⏓
Tegis satis jam.

B. ˂ ˂ ⏓ | ⏑ – | ⏓
Comites tuos qui.

Le vers alcaïque, inventé par Alcée, commence par l'hémistiche A sans changement, et se termine par l'hémistiche B, dont les pieds sont ainsi intervertis :

3, 1, 2. Ex. :

A. B.
1 | 2 | 3 || 3 | 1 | 2
⏑ – | ⏑ – | ⏓ || ⏓ | ˂ ˂ ⏓ | ⏑ –
tegis satis jam qui comites tuos.

Si l'on fond ensemble ces deux hémistiches, on obtient l'alcaïque léger ou trimètre alcaïque :

⏑ ‖ ⏑ ⏑ | – ‖ – ⏑ | ˂ ˂ ‖ ⏓ ⏑ ⏑
Tegis satis jam qui comites tuos.

⏑ ‖ ⏑ ⏑ | – ‖ – ⏑ | ˂ ˂ ‖ ⏓ ⏑ ⏑
Τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κῦμα κυλίνδεται.

Alcée, *fragm.* 6, 2.

Le vers alcaïque léger est un trimètre essentiel (3 alcq), comprenant un iambique, un spondaïque et un aédologique. Il est entièrement lyrique dans son deuxième mètre.

On peut dire, tellement les exceptions sont rares, que dans Alcée et dans Horace le vers alcaïque a toujours la coupe entre ses deux éléments constitutifs, c'est-à-dire après la cinquième syllabe. Les deux vers d'Horace qui n'ont pas cette coupe sont construits comme le vers suivant d'Alcée :

⏓ ‖ ⏓ ⏑ | – ‖ – – | ˂ ˂ ‖ ⏓ ⏑ –
Χειμῶνι μοχθεῦντες μεγάλῳ μάλα.

Alcée, *fragm.* 6, 5.

Dans les trimètres alcaïques où la cinquième syllabe est une finale brève, cette finale subit l'allongement par emploi de l'ancien asynartétisme. Ex. :

⏑ ‖ ⏑ – | ⏓ ‖ – – | ˂ ˂ ‖ ⏓ ⏑ –
Ἀσυνέτημι τῶν ἀνέμων στάσιν.

Alcée, *fragm.* 6, 1.

151. **Alcaïque grave.** — Si, au lieu de fondre ensemble les deux hémistiches du trimètre alcaïque, on les laisse séparés, on fait de chacun d'eux un dimètre, et on obtient l'alcaïque grave ou tétramètre alcaïque (4 alcqgv). Ex. :

⏓ ‖ ⏓ ⏑ – | ⏓ ‖ – – | ˂ ˂ ⏓ | ⏑ ⏓
Αἰ δ' ἦχες ἐσλῶν ἵμερον ἢ καλῶν.

Sapho, *fragm.* 23, 1.

L'alcaïque grave se compose de deux éléments. Le premier est le dimètre iambique très dense (2 iatd) ; le second est un dimètre choriambique iambique plus dense (2 chriapd).

Le 2 chriapd a la même forme que le 2 doc 7, mais il n'a pas le même rythme, son choriambe étant un choriambe ionique majeur et non un choriambe bacchiaque.

152. **Alcaïque dense.** — L'aédologique, ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏖, qui termine le trimètre alcaïque, peut se condenser en un ionique mineur, ⏑ ⏑ ⏔ ⏕. La longue de son anapeste, qui vaut un temps et demi, devient un macre en prenant un temps et demi à l'iambe qui suit et auquel il ne reste plus qu'une longue anapestique.

Le trimètre alcaïque dense (3 alcqd) comprend donc un iambique, un spondaïque et un ionique mineur. Ex. :

⏕ ⏓⏑ ⏖⏑⏔⏖⏑⏐ ⏑ ⏔ ⏕
Non illa bello victa nec armis.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 613.

153. **Grand alcaïque.** — Le grand alcaïque n'est pas un vers logaédique. Il contient dix-neuf syllabes avec une coupe après la neuvième, et il forme un pentamètre (5 gralcq) composé de deux éléments. Le premier élément, qui contient dix syllabes, est un trimètre iambique spondaïque (3 iasp), comprenant un dimètre iambique et un spondaïque ; le second élément, qui contient neuf syllabes, est un dimètre anapestique bacchiaque (2 anabac). Ex. :

⏑ ⏓ ⏑ ⏖⏐⏕ ⏓ ⏑ ⏖⏐⏔⏓⏖⏐⏑⏑⏓ ⏑⏑ ⏕⏐⏑⏔⏖
Τὸ δ' ἔνθεν· ἄμμες δ' ἀν τὸ μέσσον νᾶϊ φορήμεθα σὺν μελαίνᾳ.

ALCÉE, *fragm.* 6, 3-4.

Dans l'alcaïque et dans le grand alcaïque, le premier pied de chaque mètre iambique peut toujours être un spondée, comme dans les vers iambiques.

154. **Grand alcaïque grave.** — Le grand alcaïque, pentamètre dans la strophe alcaïque légère, devient daus la strophe alcaïque grave un hexamètre, qui prend la forme de deux vers séparés par une coupe.

Le premier vers, de neuf syllabes, et nommé alcaïque enéasyllabe, a la forme d'un trimètre iambique très dense, et il est un trimètre qui comprend un iambique, un iambique plus dense et un bacchius. Ex. :

⏕ ⏓ ⏑ ⏖⏐⏑ ⏓⏓⏐ ⏑ ⏔ ⏓
Λέσβως κέ σ' οὐ κατῄχεν ὄππατ'.

SAPHO, *fragm.* 23, 3.

Dans Horace, l'iambique plus dense du second mètre est toujours remplacé par un spondaïque ; et il y a presque toujours une coupe entre ce spondaïque et le bacchius final.

Le second vers, de dix syllabes, et nommé alcaïque décasyllabe, est un trimètre comprenant un dimètre petit archiloquien pur et un bacchius. Ex. :

⏔ ⏑ ⏑ ⏕⏐⏑ ⏑ ⏓⏓⏐⏑ ⏔ ⏖
Ἀλλ' ἔλεγες περὶ τῶ δικαίως.

SAPHO, *fragm.* 23, 4.

Dans Horace, ce vers offre généralement une coupe entre chacun de ses mètres.

155. **Strophe alcaïque légère.** — La strophe alcaïque, que l'on écrit d'habitude en quatre vers, devrait être écrite en trois vers, quand elle est légère avec 11 mètres, et en quatre vers, quand elle est grave avec 14 mètres.

La strophe alcaïque légère comprend deux alcaïques hendécasyllabes légers ou trimètres et un grand alcaïque léger ou pentamètre. Total : 11 mètres. Ex. :

'Ασυνέτημι τῶν ἀνέμων στάσιν·
τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κῦμα κυλίνδεται,
τὸ δ' ἔνθεν· ἄμμες δ' ἀν τὸ μέσσον νᾶϊ φορήμεθα σὺν μελαίνᾳ.

Alcée, *fragm.* 6, 1-4.

La strophe alcaïque légère est aussi une imitation du distique élégiaque ; mais c'est une imitation qui a profité des indications données par la strophe saphique, laquelle lui est antérieure, et dont elle a évité les tâtonnements.

Sur quatre éléments que comprend le distique élégiaque, savoir : deux trimètres dactyliques, un trimètre dactylique très dense et un dimètre petit archiloquien pur, il y en a trois, les trois derniers, qui diffèrent entre eux.

Sapho, en imitant le distique par le nombre des mètres et des éléments, n'a donné que deux éléments métriques différents, le saphique et l'adonique, tandis

qu'Alcée donne trois éléments métriques qui diffèrent entre eux, et qui sont disposés dans le même ordre que ceux du distique élégiaque.

De plus, l'incertitude dans laquelle s'est trouvée Sapho pour savoir si elle devait conserver les seize dernières syllabes de sa strophe en un seul vers ou les partager en deux, n'existe pas chez Alcée. Son grand vers, qui comprend dix-neuf syllabes, peut toujours être partagé en deux vers, le premier de neuf syllabes, et le second de dix. Alcée a établi la coupe de ce vers, ainsi que celle du trimètre alcaïque, en vue de la strophe grave.

156. **Strophe alcaïque grave.** — La strophe alcaïque grave comprend deux alcaïques hendécasyllabes graves ou tétramètres, un alcaïque endécasyllabe grave ou trimètre et un alcaïque décasyllabe grave ou trimètre. Total : 14 mètres.

La seule strophe alcaïque qui nous reste de Sapho est une strophe grave, non seulement par le sérieux de la pensée et par la coupe des vers, mais aussi parce que, à des vers dont le premier élément est un dimètre iambique très dense (2 iatd), elle répond par des mètres de même nature.

'Ιόπλοκ' ἄγνα μελλιχόμειδε Σάπφοι,
θέλω τι Fείπην, ἀλλά με κωλύει αἴδως.

Alcée, *fragm.* 34.

Ces deux vers d'Alcée sont des tétramètres, compo-

sés : le premier d'un dimètre iambique très dense (2 iatd) et d'un aristophanique (2 arist) : le second, d'un dimètre iambique très dense (2 iatd) et d'un prosodiaque (2 pro).

Αἰ δ' ἦχες ἐσλῶν ἴμερον ἢ κάλων,
καὶ μή τι ϝείπην γλῶσσ' ἐκύκα κάκον,
αἴδως κέ σ' οὐ κατῆχεν ὄππατ',
ἀλλ' ἔλεγες περὶ τῶ δικαίως.

Sapho, *fragm.* 23, 1-4.

ASCLÉPIADE

157. **Asclépiade.** — Soit le second hémistiche iambique déjà cité :

B. 1 | 2 | 3
Comites tuos qui.

Le vers asclépiade comprend deux fois l'hémistiche B, interverti au commencement comme dans le phalécien :

3, 2, 1 :

et à la fin comme dans l'alcaïque :

3, 1, 2. Ex. :

B. 3 | 2 | 1 || B. 3 | 1 | 2
qui tuos comites qui comites tuos.

Si l'on fond ensemble ces deux hémistiches, on obtient l'asclépiade léger ou trimètre asclépiade :

Qui tuos comites qui comites tuos.

Ἦλθες ἐκ περάτων γᾶς ἐλεφαντίναν.

Alcée, *fragm.* 36, 1.

Le vers asclépiade léger est un trimètre essentiel (3 asc), comprenant un crétique, un ionique mineur et un aédologique. Il est lyrique dans ses deux premiers mètres.

Le vers asclépiade a souvent une coupe entre chacun de ses mètres. Ex. :

Ἐπειδὴ μέγαν ἆθλον Βαβυλωνίοις.

Alcée, *fragm.* 36, 3.

L'exemple ci-dessus a pour premier mètre un bacchius.

Dans Horace, où l'asclépiade, comme tous les autres vers logaédiques, est construit en vue de la strophe grave, il a toujours la coupe entre ses deux éléments

constitutifs, c'est-à-dire après la sixième syllabe. De plus il a souvent une coupe, introduite par l'harmonie, après le molosse crétique du premier mètre.

158. **Asclépiade grave.** — Si, au lieu de fondre ensemble les deux hémistiches du trimètre asclépiade, on les laisse séparés, on fait de chacun d'eux un dimètre, et on obtient l'asclépiade grave ou tétramètre asclépiade (4 ascgv).

L'asclépiade grave se compose de deux éléments. Le premier est le dimètre crétique archiloquien (2 crar), que nous avons déjà vu dans le phalécien grave :

└̈ ∪ ⊥ | ⊂ ⊂ └̈┘ ;

le second est le dimètre choriambique iambique plus dense (2 chriapd), que nous avons vu dans l'alcaïque grave :

└̈ ⊂ ⊂ ⊥ | ∪ └̈┘.

Dans Horace, qui remplace toujours le crétique du premier mètre par un molosse, nous aurons, pour le premier élément de l'asclépiade grave, une autre scansion.

159. **Asclépiade dense.** — L'asclépiade devient dense quand il condense son aédologique final en un ionique mineur. Il comprend alors un crétique suivi de deux ioniques mineurs.

Si l'on voit dans ce vers un dimètre phérécratien suivi d'un ionique mineur, on peut conserver pour les deux ioniques mineurs la scansion commune. Ex. :

└̈ ∪ ⊥ | ⊂ ⊂ └̈ ⊥ ‖ ⊂ ⊂ └̈ ⊥

Ἐλθὲ τόνδ' ἀνὰ λειμῶνα χορεύσων.

Aristophane, *Grenouilles*, 326.

Si, au contraire, on y voit un crétique suivi d'un dimètre ionique mineur, on doit donner aux ioniques mineurs la scansion des poètes. Ex. :

└̈ ∪ ⊥ ‖ ⊂ ⊂ └̈ ⊥ ⊂ | ∪ └̈ ⊥

Ἐλθὲ τόνδ' ἀνὰ λειμῶνα χορεύσων.

La première de ces deux scansions est la meilleure.

DIMÈTRES LOGAÉDIQUES

GLYCONIQUES

160. **Glyconiques.** — Les glyconiques sont des dimètres logaédiques formés de quatre pieds, dont l'un est obligatoirement un anapeste. Ils seront désignés d'après la place que l'anapeste occupe parmi ces quatre pieds.

Ces vers sont tirés du phalécien et du saphique. Le phalécien a donné naissance aux glyconiques impairs, le dimètre glyconique 1 et le dimètre glyconique 3. Le saphique a donné naissance aux glyconiques pairs, le dimètre glyconique 2 et le dimètre glyconique 4.

2 g 1. — Le dimètre glyconique 1 (2 g 1), qui a l'anapeste au premier pied, est formé des deux derniers mètres du phalécien, un aédologique et un bacchiaque. Ex. :

⏑ ⏑ ‖ – ⏑ ⏓ | ⏑ ‖ – ⏓
Τοῦδε γὰρ νεῶ κράτιστον.

SOPHOCLE, *Philoctète*, 1176.

2 g 2. — Le dimètre glyconique 2 (2 g 2), qui a l'anapeste au deuxième pied, est formé des deux derniers mètres du saphique, un logaédique et un bacchiaque. Ex. :

– ‖ ⏑ ⏑ – | ⏑ ‖ – ⏓
Ἐγὼ δὲ μόνα καθεύδω.

SAPHO, *fragm.* 50, 1.

2 g 3. — Le dimètre glyconique 3 (2 g 3), qui a l'anapeste au troisième pied, le plus employé de tous et souvent désigné par le seul nom de glyconique, est formé des deux premiers mètres du phalécien, un crétique et un aédologique. Ex. :

‖ ⏑ – | ⏑ ⏑ ‖ ⏑ – ⏓
Τὰν ἐμὰν μελέου τροφάν.

SOPHOCLE, *Philoctète*, 1126.

Il y a souvent, dans Anacréon et dans Horace, une coupe, introduite par l'harmonie, après le molosse crétique du premier mètre.

2 g 4. — Le dimètre glyconique 4 (2 g 4), qui a l'anapeste au quatrième pied, est formé des deux premiers mètres du saphique, un crétique et un logaédique. Ex. :

‖ ⏑ – | ⏑ ‖ ⏑ ⏑ – ⏓
Πατρίαν σρίσιν κόμισον.

PINDARE, *Olymp.* II, 16.

161. **Substitution de mètres et de pieds dans les glyconiques.** — Les glyconiques, qui sont généralement destinés à entrer dans des strophes libres, admettent un plus grand nombre de substitutions que le saphique ou le phalécien.

Ainsi, dans les glyconiques 3 et 4, qui commencent par un crétique, le premier mètre est très varié.

Il a le crétique non seulement sous sa forme pure ‖ ⏑ –, mais sous forme de molosse ; ex. :

‖ ⏓ ⏓ | ⏓ ⏓ ⏑ ⏑ ‖ ⏓
2 g 4, Τοιαυτὶ μέντοι σὺ ποιῶν.

ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 1325.

sous forme de péon 1er ; ex. :

‖ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ‖ ⏑ –
2 g 3, Πατροπάτορος ὁμαιμίου.

PINDARE, *Ném.* VI, 16.

sous forme de péon 4e ; ex. :

⏑ ‖ ⏑ – | ⏑ ⏑ ‖ ⏑ –
2 g 3, Φιλόφρον Ἡσυχία. Δίκας.

PINDARE, *Pyth.* VIII, 1.

sous forme de pentabraque ; ex. :

⏑ ‖ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ‖ ⏑ –
2 g 3, Τέτροφεν ἄφιλον ἀποστυγεῖν.

SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 186.

2 g 4, Πάταγος Ἄρεος, ἀντιπάλῳ.

SOPHOCLE, *Antigone*, 124.

Il a le bacchius sous sa forme pure ; ex. :

2 g 3, Τὸν ἀργῆτα Κελωνὸν, ἔνθ'.

SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 670.

et sous forme de péon 2e bacchiaque ; ex. :

2 g 3, Τοιγὰρ ἂν ἔκαθεν εὑρίσας.

ESCHYLE, *Choéphores*, 317.

Il a l'ionique mineur ; ex. :

2 imng 4, Μεταβάλλει δυσδαιμονίᾳ.

EURIPIDE, *Iphigénie en Tauride*, 1120.

Il a l'archiloquien ; ex. :

2 arg 3, Ἄγε δὴ χέλυ δεῦρό μοι.

SAPHO, *fragm.* 42.

Il a le spondaïque ; ex. :

2 spg 3, Ὦρα νιν ἀελλάδων.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 467.

Il a l'iambique plus dense ; ex. :

2 iapdg 3, Καλῶν ἐπιχωρίων.

PINDARE, *Isthm.* VI, 2.

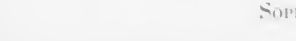
Non seulement Pindare a usé de toutes ces substitutions au premier mètre des glyconiques 3 et 4 ; mais encore, tirant de la loi de Sapho les conséquences qui en découlent légitimement, il n'a pas hésité à créer des glyconiques 3 et des glyconiques 4, dont le premier mètre est soit un antispaste (1 ats), , ou un antispaste irrationnel (1 Ats), , tirés des pieds 1 et 2 du trimètre iambique, ; ex. :

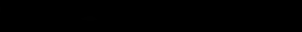
2 atsg 4, Ἔσαναν αὐτίκ' ἀγγελίαν.

PINDARE, *Olymp.* IV, 4.

2 Atsg 3, Τιμὰν Ἀριστομένει θέκευ.

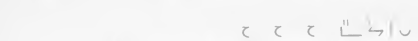
PINDARE, *Pyth.* VIII, 5.

soit un ionique mineur irrationnel (1 Imn),  , , , tiré des pieds 4 et 5 du même trimètre, ; ex. :



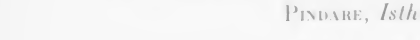
2 Imnphér, Καλὸς κάλλιστά τε ῥέξαις.

PINDARE, *Olymp.* IX, 94.



2 Imng 4, Ἁρά τις ἔτρεψεν ἄχμι θεός.

PINDARE, *Isthm.* VII, 10.



2 Imng 3, Χρυσότοξον θέμεναι παρά.

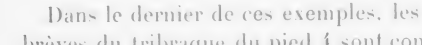
PINDARE, *Olymp.* XIV, 10.

Dans le dernier de ces exemples, les deux premières brèves du tribraque du pied 4 sont concentrées en une longue.

Pindare savait que les initiés, en voyant ces mètres associés au logaédique, les prendraient immédiatement, non plus pour des mètres iambiques ordinaires, mais pour des mètres lyriques.

L'aédologique du second mètre subit aussi, dans le glyconique 3, diverses modifications.

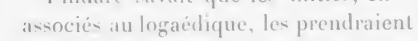
L'anapeste peut y être remplacé par un procéleusmatique ; ex. :



2 g 3, Ὦ μεγιστόπολι θύγατερ.

PINDARE, *Pyth.* VIII, 2.

L'iambe peut y être remplacé par un tribraque ; ex. :



2 g 3, Ἁρὰ χρεωσμένῳ τρίποδι.

EURIPIDE, *Ion*, 463.

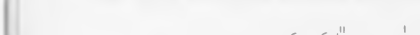
ou par un spondée ; ex. :

2 g 3, Ἄπολλον, γλυκὺ δ' ἀνθρώπων.

PINDARE, *Pyth.* X, 10.

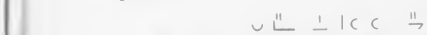
162. **Valeur de ces substitutions.** — Toutes ces substitutions n'ont pas seulement pour effet de donner plus de liberté aux poètes ; elles permettent de varier le rythme, et souvent elles offrent par elles-mêmes une véritable beauté ; elles possèdent une valeur esthétique.

Ainsi, dans les *Grenouilles* d'Aristophane, quand Eschyle, censurant la versification d'Euripide, lui attribue un dimètre ionique mineur glyconique 3 (2 imng 3), tiré non des deux premiers mètres du phalécien, mais des deux derniers mètres de l'asclépiade :



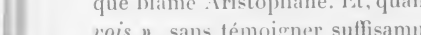
2 imng 3, Περίβαλλ', ὦ τέκνον. ὠλένας,

il se tourne vers Bacchus et lui demande : « *Tu vois ce pied?* »



2 g 3, Ὁρᾷς τὸν πόδα τοῦτον ; — Ὁρῶ.

Le macre qui est sur ὁρᾷς appelle l'attention du dieu sur l'anapeste ionique qui commence le glyconique et que blâme Aristophane. Et, quand le dieu répond : « *Je vois* », sans témoigner suffisamment de l'horreur qu'il éprouve, Eschyle, tout en colère, s'écrie : « *Comment? ce pied que je te montre, celui-là, tu le vois?* »



2 arg 3, Τί δὲ ; τοῦτον ὁρᾷς ; — Ὁρῶ.

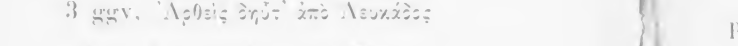
ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 1322-1324.

Toute la force du vers est ramassée sur le démonstratif τοῦτον.

163 **Glyconique grave (3 ggv).** — Le dimètre glyconique 3 peut aussi devenir grave et se changer en un trimètre. Nous en avons un exemple dans Anacréon. Un glyconique, dont le premier mètre est un molosse, se change en un trimètre (3 ggv) comprenant un spondaïque, un choriambe et un iambique plus dense.

Ce vers, devenu partiellement choriambique, est associé à un véritable vers choriambique, à un pentamètre, dans lequel le premier élément est un dimètre spondaïque choriambique (2 spchr), et le second, un trimètre aristophanique (3 arist). Ex. :

3 ggv. Ἀρθείς ἐκύτ' ἀπὸ Λευκάδος



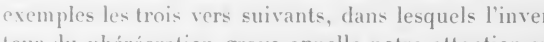
πέτρης ἐς πολιὸν κῦμα κολυμβῶ μεθύων ἔρωτι.

ANACRÉON, *fragm.* 15.

Le choriambe étant un mètre de début, qui ne peut pas terminer un vers avec son rythme propre, le dimètre spondaïque choriambique (2 spchr) ne pourrait pas se trouver à la fin d'un vers ; mais il peut se trouver au commencement d'un vers fortement unitaire, où le premier élément ne sert en quelque sorte qu'à annoncer le second.

PHÉRÉCRATIEN

164. **Phérécratien (2 phér).** — Lorsque le dimètre glyconique 3 condense en un ionique mineur ⏑ ⏑ – – son aédologique final ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ –, il devient le dimètre phérécratien (2 phér), qui comprend un crétique et un ionique mineur. Ex. :



Ὀλβίᾳ Λακεδαίμων.

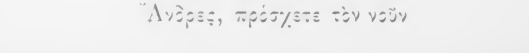
PINDARE, *Pyth.* X, 1.

Bien qu'il semble, à première vue, ne pas réunir dans un même mètre l'iambe et l'anapeste, le phérécratien est un véritable vers logaédique, puisque son ionique mineur final est produit par la condensation de l'aédologique.

Le phérécratien sert généralement de clausule aux périodes glyconiques.

Ce vers admet au premier mètre le molosse, le péon 4e, le bacchius et presque toutes les substitutions que nous avons vues dans le glyconique. Il y a donc des dimètres spondaïques phérécratiens (2 spphér), des dimètres iambiques plus denses phérécratiens (2 iapdphér), des dimètres antispastiques phérécratiens (2 atsphér), etc.

165. **Phérécratien grave (3 phérgv).** — Le dimètre phérécratien peut aussi devenir grave et se changer en un trimètre (3 phérgv) comprenant un spondaïque, un choriambe et un monomacre. Nous en avons comme exemples les trois vers suivants, dans lesquels l'inventeur du phérécratien grave appelle notre attention sur les anapestes repliés sur eux-mêmes, c'est-à-dire sur les macres, dont ses vers sont remplis.



Ἄνδρες, πρόσχετε τὸν νοῦν

ἐξευρήματι καινῷ,

συμπτύκτοις ἀναπαίστοις.

Héphestion.

166. **Analyse d'une strophe logaédique.** — Après avoir étudié les trimètres et les dimètres logaédiques, nous pouvons faire l'analyse d'une strophe dont tous les vers, sauf deux, sont des logaédiques.

1 Εὐίππου, ξένε, τᾶσδε χώρας
2 ἵκου τὰ κράτιστα γᾶς ἔπαυλα,
3 τὸν ἀργῆτα Κολωνόν, ἔνθ'
4 ἁ λίγεια μινύρεται
5 θαμίζουσα μάλιστ' ἀηδὼν
6 χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις.
7 τὸν οἰνῶπα νέμουσα κισσὸν
8 καὶ τὰν ἄβατον θεοῦ

9 φυλλάδα μυριόκαρπον ἀνήλιον
10 ἀνήνεμόν τε πάντων
11 χειμώνων· ἵν' ὁ βακχιώτας
12 ἀεὶ Διόνυσος ἐμβατεύει
13 θεαῖς ἀμφιπολῶν τιθήναις.

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 668-680.

1, 3, 3 phatd.	8, 2, 2 spg 3.
2, 3, 3 sppha.	9, 3, 3 alcml 1.
3, 2, 2 g 3.	10, 2, 2 atsbac.
4, 2, 2 g 3.	11, 3, 3 phatd.
5, 3, 3 phatd.	12, 3, 3 sppha.
6, 2, 2 sppher.	13, 2, 2 g 2.
7, 3, 3 phatd.	

1, 3, 3 phatd, signifie : le vers 1 contient trois mètres, un trimètre phalécien très dense ; etc.

Cette strophe comprend 33 mètres, divisés en trois parties : 10, 13, 10.

TÉTRAMÈTRES LOGAÉDIQUES.

GRAND ASCLÉPIADE

167. **Grand asclépiade.** — Soit le trimètre asclépiade :

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑

Ἦλθες ἐκ περάτων γᾶς ἐλεφαντίναν.

ALCÉE, *fragm.* 36, 1.

Les deux premiers mètres, pris séparément, nous donnent un dimètre phérécratien (2 phér.) :

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ –

Ἦλθες ἐκ περάτων γᾶς.

Les deux derniers mètres, pris séparément, nous donnent un dimètre ionique mineur glyconique 3 (2 imng 3) :

⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑

περάτων γᾶς ἐλεφαντίναν.

Mettons ces deux dimètres à la suite l'un de l'autre, et nous aurons le grand asclépiade :

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑

Ἦλθες ἐκ περάτων γᾶς περάτων γᾶς ἐλεφαντίναν.

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑

Τέγγε πλεύμονα ϝοίνῳ· τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται.

ALCÉE, *fragm.* 43, 1.

Le grand asclépiade comprend donc, du trimètre asclépiade, les mètres 1, 2, — 2, 3. C'est un tétramètre logaédique composé (4 grasc.). Il est formé d'un dimètre phérécratien (2 phér.) et d'un dimètre ionique mineur glyconique 3 (2 imng 3).

Nous trouverons chez Horace ce vers devenu grave et changé en pentamètre.

La coupe n'est pas obligatoire entre les deux hémistiches du grand asclépiade.

Ce vers peut avoir une coupe entre chacun de ses mètres. Ex. :

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑

Οὐδ' ἴαν δοκίμοιμι προσίδοισαν χάος ἀλίω.

SAPHO, *fragm.* 70, 1.

Dans Horace, où ce vers est construit en vue de la strophe grave, le choriambe du troisième mètre est toujours placé entre deux coupes.

168. **Grand asclépiade dense.** — Le grand asclépiade, devenant dense, remplace aussi son aédologique final par un ionique mineur. Il comprend alors un crétique et trois ioniques mineurs, et il forme deux éléments, un dimètre phérécratien (2 phér.) et un dimètre ionique mineur (2 imn), qui doit être scandé à la manière des poètes. Ex. :

⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑

Κατττύπτεσθε κόραι, καὶ κατερείκεσθε χιτῶνας.

SAPHO, *fragm.* 63, 2.

PRIAPÉEN

169. **Priapéen.** — Le priapéen est un tétramètre logaédique composé (4 pri). Il est formé d'un dimètre glyconique 3 (2 g 3) et d'un dimètre phérécratien (2 phér). Ex. :

⨆ ⌐ ⊥ | ◡ ◡ ⊥ ◡ ⊥ | ⨆ ◡ ⊥ | ◡ ◡ ⨆ ⊥

Οἴνου δ' ἐξέπιον κάδον, νῦν δ' ἁβρῶς ἐρόεσσαν.

Anacréon, *fragm.* 13, 2.

IV

VERSIFICATION DOCHMIAQUE

---

170. **Définition.** — Le genre dochmiaque diffère des trois autres genres de versification en ce qu'il est entièrement lyrique. Dans chaque dimètre dochmiaque, les deux mètres sont lyriques ; et, dans les trimètres spéciaux où entre un dochmiaque, les trois mètres sont lyriques.

Le dochmiaque pur est un dimètre composé d'un bacchius et d'un iambique plus dense, ◡ ⨆ ⊥ | ◡ ⨆. Ex. :

◡ ⨆ ⊥ | ◡ ⨆

Κακῶν ὄργανον.

Sophocle, *Ajax*, 380.

Un examen attentif du dochmiaque et des dimètres qui lui sont apparentés démontre que tous ces éléments sont d'origine iambique, et qu'ils sont le produit de modifications diverses apportées au trimètre iambique.

Nous entreprendrons l'étude de ces éléments en commençant par ceux qui proviennent des modifications les plus légères pour finir par ceux qui proviennent des modifications les plus profondes.

171. **Origine.** — La versification dochmiaque, avons-

nous dit, est tout entière originaire du trimètre iambique.

Le trimètre iambique comprend six pieds, et les pieds pairs, 2, 4, 6, sont obligatoirement purs. Lorsque le trimètre est employé sous le rythme dochmiaque, sa première moitié, formée des pieds 1, 2, 3, et sa seconde moitié, formée des pieds 4, 5, 6, donnent chacune naissance à un élément dochmiaque.

Ainsi le trimètre iambique suivant :

Τοσοῦτον ὥστε μήποτ᾽ ἐκνεῦσαι πάλιν.

Euripide, *Hippolyte*, 823.

donnera naissance par sa première moitié, les pieds 1, 2, 3, au dimètre antispastique dochmiaque (2 atsdoc) :

Τοσοῦτον ὥστε μή- ;

et par sa seconde moitié, les pieds 4, 5, 6, au dimètre ionique mineur irrationnel dochmiaque (2 Imndoc) :

-ποτ᾽ ἐκνεῦσαι πάλιν.

De même le trimètre iambique suivant :

Ὡς μοι βαρεῖα καὶ δόμοις ἐπεστάθης.

Euripide, *Hippolyte*, 819.

donnera naissance par sa première moitié, les pieds 1,

2, 3, au dimètre antispastique irrationnel dochmiaque (2 Atsdoc) :

Ὡς μοι βαρεῖα καὶ ;

et par sa seconde moitié, les pieds 4, 5, 6, au dimètre antispastique dochmiaque (2 atsdoc) :

δόμοις ἐπεστάθης.

Le premier mètre de l'élément dochmiaque comprend ou les pieds 1 et 2 du trimètre iambique :

1 2

Τοσοῦτον ὥσ- ;

ou les pieds 4 et 5 :

4 5

-ποτ᾽ ἐκνεῦσαι.

Le second mètre comprend ou le pied 3 :

3

-τε μή- ;

ou le pied 6 :

6

πάλιν.

Ce second mètre a toujours le rythme et la valeur d'un iambique plus dense (1 iapd), ⏑ ⏑̲.

Le premier mètre, d'après les diverses modifications qu'il subit, produit des éléments dochmiaques de quatre manières différentes :

1° Éléments dochmiaques par simple changement de rythme ;

2° Éléments dochmiaques par concentration de brèves ;

3° Éléments dochmiaques par amputation d'une brève ;

4° Éléments dochmiaques par grande amputation.

1° ÉLÉMENTS DOCHMIAQUES PAR SIMPLE CHANGEMENT DE RYTHME

Il y en a de deux sortes :

1° Les éléments dochmiaques formés des pieds 1, 2, 3, du trimètre iambique ;

2° Les éléments dochmiaques formés des pieds 4, 5, 6.

172. **2 atsdoc**. — 1° Éléments dochmiaques formés des pieds 1, 2, 3, par simple changement de rythme.

Ce sont les dimètres antispastiques dochmiaques (2 atsdoc).

Dans les pieds 1, 2, 3, du trimètre iambique, le pied 2 est toujours pur ; les pieds 1 et 3 admettent des substitutions. Dans le 2 atsdoc, ils peuvent être iambes, tribraques ou spondées.

Le premier mètre lyrique se forme par la conversion en macre de la longue ou des deux brèves qui terminent le pied 1.

Lorsque le pied 1 est un iambe :

1 2
⏑ ‖ ⏑ ⏓,

la longue qui le termine étant convertie en macre, il ne reste pour les autres syllabes du mètre que la valeur de trois temps. Elles se partagent ces trois temps d'après la règle que la brève vaut toujours la moitié de la longue qui appartient au même pied. Par suite, le mètre devient un antispaste, 1 ats, comprenant un macre à l'intérieur d'un anapeste, et le dimètre ainsi obtenu est un dimètre antispastique dochmiaque (2 atsdoc). Ex. :

‹ ‖ ‹ ⏑ | ⏑ ⏑̲
Τοσοῦτον ὥστε μή-.

EURIPIDE, *Hippolyte*, 823.

Lorsque le pied 1 est un tribraque :

1 2
⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏓,

les deux dernières brèves de ce tribraque se convertissent en un pyrrhique, et l'on a toujours le dimètre antispastique dochmiaque (2 atsdoc). Ex. :

‹ ⏑⏑ ‹ ⏑ | ⏑ ⏑̲
Μέλεος ὄν, εἴ με καί.

EURIPIDE, *Phéniciennes*, 1745.

Lorsque le pied 1 est un spondée :

1 2

⌐ ⏗ ◡ ⏗.

la longue qui le termine étant convertie en macre, les trois temps qui restent se partagent entre une longue, une brève et une longue, c'est-à-dire entre la valeur de cinq brèves. Chaque brève vaut donc $^3/_5$ de temps, et chaque longue, $^6/_5$. Le premier mètre de l'élément dochmiaque est un antispaste irrationnel avec irrationnalité supérieure en tête, que nous écrivons, avec un A majuscule, 1 Ats, et le dimètre ainsi obtenu est un dimètre antispastique irrationnel dochmiaque (2 Atsdoc). Ex. :

↳ ⏗ ⊂ ↳ | ◡ ⏗

Τὸν φέρτατον θεῶν.

Pindare, *Isthm.* VI, 5.

↳ ⏗ ⊂ ⊂ ⊂ | ◡ ⏗

Εὐάρματος Ἱέρων.

Pindare, *Pyth.* II, 5.

↳ ⏗ ⊂ ↳ | ◡ ◡ ◡ ⏗

Εὔφρων ἄρουραν ἔτι.

Pindare, *Olymp.* II, 16.

Ces deux éléments, 2 atsdoc et 2 Atsdoc, sont équivalents et de même rythme, et ils se substituent l'un à l'autre au même endroit des strophes et des antistrophes.

Dans le second mètre, lorsque le pied 3 est un iambe, il donne un iambique plus dense pur (1 iapd), ◡ ⏗.

Lorsque le pied 3 est un tribraque, il donne encore un 1 iapd, ◡ ◡ ◡ ⏗, dans lequel la dernière brève, prolongée de trois temps, a une valeur de quatre temps; mais elle ne prend pas le son grave d'une syllabe longue de nature. Elle conserve le son aigu, qui faisait reconnaître à l'oreille d'un Grec le lyrisme comme dans les brèves du pyrrhique. Ex. :

⊂ ⏗ ⊂ ↳ | ◡ ◡ ◡ ⏗

Ἀκούσατ'· ἦ γὰρ ἑλικ-.

Pindare, *Pyth.* VI, 1.

Lorsque le pied 3 est un spondée, il donne également le rythme du 1 iapd, lequel alors, au lieu d'une brève d'un temps et d'une longue de cinq temps, contient une longue d'un temps et demi et une longue de quatre temps et demi. Ex. :

↳ ⏗ ⊂ ↳ | ⌐ ⏗

-άλλαξεν· ἄτρωτοι.

Pindare, *Isthm.* III, 18.

173. **2 Imndoc.** — 2° Éléments dochmiaques formés des pieds 4, 5, 6, par simple changement de rythme.

Ce sont les dimètres ioniques mineurs irrationnels dochmiaques (2 Imndoc).

Lorsque le pied 5 du trimètre iambique est pur, les pieds 4, 5, 6, donnent exactement le même 2 atsdoc que les pieds 1, 2, 3; et nous n'avons plus à nous en occuper. Nous traiterons seulement de ceux dont le pied 5 est un spondée ou un dactyle.

Soient les pieds 4 et 5 du trimètre iambique ;

4 5
⏑ ⏓ | ¬ ⏔.

Le premier mètre lyrique se forme par la conversion en macre de la longue qui commence le pied 5. Si le macre était sur la dernière syllabe du pied 4, il serait précédé d'une brève et suivi d'une valeur de quatre brèves, et, par suite, le mètre serait mal équilibré ; tandis que, se trouvant sur la première syllabe du pied 5, le macre est précédé de la valeur de trois brèves et suivi de la valeur de deux brèves, et l'équilibre du mètre est mieux assuré.

Le premier mètre ainsi formé est un ionique mineur irrationnel avec irrationnalité supérieure en tête, et c'est pourquoi nous l'écrivons, avec un I majuscule, I Imu. Le tout forme un dimètre ionique mineur irrationnel dochmiaque (2 Imndoc). Ex. :

τ ¬ ⏑ ⏔ | ⏑ ⏑̈
-ποτ' ἐκνεῦσαι πάλιν.

Euripide, *Hippolyte*, 823.

τ ¬ ⏑ ἀ τ | ⏑ ⏑̈
Γεγωνητέον, ἔπιν.

Pindare, *Olymp.* II, 6.

174. **Coupe du trimètre iambique converti en deux éléments dochmiaques.** — Souvent le trimètre iambique, converti en deux éléments dochmiaques, n'a que la coupe penthémimère du trimètre ordinaire, et les deux éléments dochmiaques sont soudés. Ex. :

¬ ⏑ τ ⏔ | ¬ ⏑̈ | τ ⏑ τ ⏔ | ⏑ ⏑̈
Μήδ' ἐκπερᾶσαι κῦμα τῆσδε συμφορᾶς.

Euripide, *Hippolyte*, 824.

D'autres fois, il est coupé après le troisième pied, et les deux éléments sont séparés. Ex. :

¬ ⏑ τ ⏔ | ¬ ⏑̈ | τ ⏑ τ ⏔ | ⏑ ⏑̈
Ξέρξης δ' ἀνώμωξεν κακῶν ὁρῶν βάθος.

Eschyle, *Perses*, 465.

Mais fréquemment les poètes, par l'insertion d'un monosyllabe au milieu du vers, arrivent à lui donner les deux coupes à la fois.

Il y a, sous ce rapport, dans l'Ajax de Sophocle, un véritable tour de force.

τ ⏑ ⏑ τ ⏔ | ¬ ⏑̈ | τ ¬ ⏑ ⏔ | ⏑ ⏑̈
1 XO. Τί ἐκτ' ἂν ἀλγοίης ἐπ' ἐξειργασμένοις ;

τ ¬ ⏑ τ ⏔ | ¬ ⏑̈ | τ ¬ ⏑ ⏔ | ⏑ ⏑̈
2 Οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν ταῦθ' ὅπως σὺ χὠδ' ἔχειν.

⏑ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏑̈ | ⏑ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏑̈
3 AI. Ἰὼ πάνθ' ὁρῶν, ἁπάντων ἀεὶ

⏑ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏑̈ | ⏑ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏑̈
4 κακῶν ὄργανον, τέκνον Λαρτίου,

⏑ ⏑̈ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏑̈ | ⏑ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏑̈
5 κακοπινέστατόν τ' ἄλημα στρατοῦ,

¬ ⏑ τ ⏔ | ⏑ ⏑̈ | τ ⏑ ⏑ ⏔ | ⏑ ⏑̈
6 ἦ που πολὺν γέλωτ' ὀφ' ἡδονῆς ἄγεις.

7 XO. Ξὺν τῷ θεῷ πᾶς καὶ γελᾷ κώδύρεται.

8 AI. Ἴδοιμι μήν νιν, καίπερ ὢδ' ἀτώμενος.

9 Ἰώ μοί μοι.

10 XO. Μηδὲν μέγ' εἴπῃς· οὐχ ὁρᾷς ὃν σὺ κακοῦ;

11 AI. Ὦ Ζεῦ προγόνων προπάτωρ, πῶς ἂν τὸν αἱ-

μυλωτατον,

12 ἐχθρὸν κλῆμα, τούς τε δισσάρχας ὑλέσσας

βασιλῆς,

13 τέλος θάνοιμι καὶτός;

14 TE. Ὅταν κατευχῇ ταῦθ', ἁμοῦ κἀμοὶ θανεῖν

15 εὔχου· τί γὰρ δεῖ ζῆν με σοῦ τεθνηκότος;

SOPHOCLE. *Ajax*, 377-393.

1, 4, 2 atsdoc, 2 Imndoc.
2, 4, 2 Atsdoc, 2 Imndoc.
3, 4, 2 doc 1, 2 doc 1.
4, 4, 2 doc 1, 2 doc 1.
5, 4, 2 doc 5, 2 doc 1.
6, 4, 2 Atsdoc, 2 atsdoc.
7, 4, 2 Atsdoc, 2 Imndoc.
8, 4, 2 atsdoc, 2 atsdoc.
9, 2, 2 spar 2.
10, 4, 2 Atsdoc, 2 atsdoc.
11, 4, 2 parépd, 2 Atsia.
12, 4, 2 chrats, 2 Atschr.
13, 2, 2 atsbac.
14, 4, 2 atsdoc, 2 Imndoc.
15, 4, 2 Atsdoc, 2 atsdoc.

Dans ce passage, les huit trimètres iambiques qui sont convertis en éléments dochmiaques, les vers 1, 2, 6, 7, 8, 10, 14, 15, satisfont tous aux deux coupes, et à celle du trimètre iambique après deux pieds et demi ou trois pieds et demi, et à celle de l'élément dochmiaque après trois pieds.

II° ÉLÉMENTS DOCHMIAQUES PAR CONCENTRATION DE BRÈVES

Il y en a de deux sortes :

1° Les éléments dochmiaques formés des pieds 1, 2, 3, du trimètre iambique.

2° Les éléments dochmiaques formés des pieds 4, 5, 6.

175. **2 bac, 2 Bac, 2 bac 2, 2 Bac 2.** — 1° Éléments dochmiaques formés des pieds 1, 2, 3, par concentration de brèves.

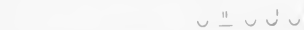
Ce sont les dimètres bacchiaques (2 bac).

Le dimètre bacchiaque porte ce nom d'après sa forme

apparente, parce qu'il semble formé de deux bacchius c'est-à-dire de deux fois une brève suivie de deux longues, mais il n'a aucunement le rythme d'un double bacchius ; ce n'est autre chose qu'un dimètre antispastique dochmiaque (2 atsdoc) avec une légère modification dans le pied 2 du trimètre iambique.

Le dimètre bacchiaque proprement dit est formé des pieds 1, 2, 3, du trimètre iambique dans les conditions suivantes : iambe, tribraque, spondée. Les deux conditions essentielles pour que l'on puisse faire un dimètre bacchiaque, c'est que le pied 2 soit un tribraque et que le pied 3 soit un spondée :

1 2 3



Le spondée du pied 3 donne le 1 iapd, .

Dans le premier mètre, formé des pieds 1 et 2, les deux premières brèves du tribraque du pied 2 sont concentrées en une longue, et le macre de l'antispaste, au lieu de se trouver dans un procéleusmatique, se trouve dans un amphibraque. Ex. :

δὲ πενθέων λυθέντες.

PINDARE, *Isthm.* VII, 5.

Lorsque le pied 1, au lieu d'être un iambe, est un tribraque, le macre de l'antispaste est remplacé par un pyrrhique. Ex. :

δὲ λεχέων τυχοῖσα.

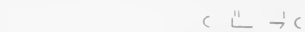
PINDARE, *Isthm.* VII, 35.

Lorsque le pied 1 est un spondée, le macre se trouve au milieu d'un amphibraque irrationnel avec irrationnalité supérieure en tête, et nous avons le dimètre bacchiaque irrationnel, que nous écrivons, avec un B majuscule, 2 Bac. Ex. :

Ὦ Ἡλιὰν, φανείης.

EURIPIDE, *Alceste*, 92.

Il y a d'autres dimètres bacchiaques qui n'ont pas la forme du dimètre bacchiaque pur, puisque le pied 3 est un iambe ou un tribraque, mais ils en ont conservé le rythme et la concentration de brèves au tribraque du pied 2 ; ils ressemblent extérieurement à un bacchius suivi d'un anapeste ou d'un procéleusmatique ; nous les appelons des dimètres bacchiaques 2 (2 bac 2). Ex. :



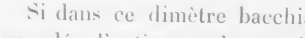
Ἡένων κεκριμένων.

PINDARE, *Ném.* IV, 1.

Ἀδελφεὰν ἐλάχομεν.

PINDARE, *Ném.* VII, 4.

Si dans ce dimètre bacchiaque 2 le pied 1 est un spondée, l'antispaste du premier mètre devient irrationnel et nous avons, avec un B majuscule, le dimètre bacchiaque irrationnel 2 (2 Bac 2). Ex. :



Ὑψηλᾶν ἀρετᾶν.

PINDARE, *Olymp.* V, 1.

176. 2 cr, 2 cr 2, 2 asyncr 2, 2 cr 3. — Éléments dochmiaques formés des pieds 4, 5, 6, par concentration de brèves.

Ce sont les dimètres crétiques (2 cr).

Le dimètre crétique porte ce nom d'après sa forme apparente, parce qu'il semble formé de deux crétiques, c'est-à-dire de deux fois une brève entre deux longues, mais il n'a aucunement le rythme d'un double crétique ; ce n'est autre chose qu'un dimètre ionique mineur irrationnel dochmiaque (2 Imndoc) avec une légère modification dans le pied 4 du trimètre iambique.

Le dimètre crétique proprement dit est formé des pieds 4, 5, 6, du trimètre iambique dans les conditions suivantes : tribraque, spondée, iambe.

Le pied 5, qui admet les pieds de substitution, peut aussi, outre le spondée, avoir le dactyle, l'anapeste et le procéleusmatique.

Les deux conditions essentielles pour que l'on puisse faire un dimètre crétique, c'est que le pied 4 soit un tribraque et que le pied 5 ait une valeur de quatre brèves :

4 | 5 6

⏑ ⏑ ⏑ ⏓ ⏔ ⏑ ⏕.

L'iambe du pied 6 donne le 1 iapd, ⏑ ⏖.

Dans le tribraque du pied 4, les deux premières brèves peuvent être concentrées en une longue, et on a le dimètre crétique (2 cr), formé de deux crétiques apparents. Ex. :

⏓ ˘ ⏕ ⏓ | ⏑ ⏖

Τῶν δὲ πεπραγμένων.

PINDARE, *Olymp.* II, 17.

La concentration des deux premières brèves du tribraque n'est pas obligatoire. Si elle n'a pas lieu, le dimètre crétique semble formé d'un péon 4e et d'un crétique. Ex. :

˘ ˘ ˘ ⏕ ⏓ | ⏑ ⏖

Ἕνεκα νικαφόρου.

PINDARE, *Olymp.* II, 5.

Si le pied 5 est un dactyle, le deuxième crétique apparent ressemble à un péon 4e. Ex. :

⏓ ˘ ⏕ ˘ ˘ | ⏑ ⏖

Ἀκρόθινα πολέμου.

PINDARE, *Olymp.* II, 4.

Si le pied 5 est un anapeste ou un procéleusmatique, les deux premières brèves de ce pied ont le macre sous forme de pyrrhique, et le premier crétique apparent ressemble à un péon 1er. Ex. :

⏓ ˘ ⏖⏖ | ⏑ ⏖

Ἄϊνον ἐπέβα κόρος.

PINDARE, *Olymp.* II, 105.

Le dimètre crétique peut prendre un grand nombre de formes, car les quatre longues du dimètre crétique pur peuvent être, ou séparément ou toutes ensemble, converties chacune en deux brèves. Le tout a une valeur de dix brèves, dont les trois dernières pour l'iambique plus dense (1 iapd) du deuxième mètre, et les sept premières pour l'ionique mineur irrationnel (1 Imn) du premier mètre. Dans ces sept brèves, les brèves 4 et 5 forment

le macre ou le pyrrhique, qui se trouve au milieu de cinq brèves irrationnelles, toujours trois en tête et deux en queue. Le premier mètre est toujours un ionique mineur irrationnel avec irrationnalité supérieure en tête (trois brèves au lieu de deux) (1 Imn). Ex. :

Σέ ποτε Διὸς ἀνὰ πόματα.

SIMMIAS.

Πενταὰν ὁμοθάλαμε.

PINDARE, *Pyth.* XI, 2.

Ici on nous objectera que les trois dernières brèves, dont nous faisons le 1 iapd final, et qui proviennent du pied 6 du trimètre iambique, ne peuvent pas en provenir, puisque le pied 6 est obligatoirement un iambe et non point un tribraque.

Nous répondrons que le dimètre crétique n'est plus soumis aux règles du trimètre iambique parce que, par la concentration des brèves au tribraque du pied 4, il le modifie visiblement ou il a le droit de le modifier visiblement. Les pieds 4, 5, 6, que le dimètre crétique emprunte au trimètre iambique, forment une masse lyrique, qui peut être travaillée à volonté pourvu qu'elle donne un élément dochmiaque. Or, les deux premières brèves du pied 4 peuvent être concentrées en une longue ; et les autres pieds ne sont point exempts de modifications.

Tels sont les dimètres crétiques purs.

Dans Pindare, on trouve une seconde forme de dimètre crétique, correspondant au dimètre bacchiaque 2, le dimètre crétique 2 (2 cr 2), dans lequel le pied 5 ne peut pas donner une valeur de quatre brèves et n'est qu'un tribraque concentré. Cet élément semble formé d'un crétique et d'un anapeste. Cette suite de syllabes pourrait donner le dimètre crétique archiloquien (2 crar), et elle le donne effectivement chez certains poètes ; ex. :

Tardius celeres.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 816.

mais, chez Pindare, le dimètre crétique archiloquien est issu d'un phalécien grave qui a douze syllabes, et il est toujours formé d'un péon 4e suivi d'un archiloquien ; ex. :

Καταβόλαν ἱερῶν.

PINDARE, *Ném.* II, 4.

Une autre preuve que cet élément, si usité dans la VIIe Isthmique, est bien chez Pindare un 2 cr et non un 2 crar, c'est que l'anapeste apparent qui le termine peut être remplacé par un procéleusmatique. Or, avec la scansion du 2 crar, nous aurions au second mètre un procéleusmatique prolongé de trois temps ; ex. :

Μήτε κάδεα θερά-,

et il n'y a pas d'exemple d'un procéleusmatique ayant ce rythme. Tandis qu'avec la scansion du 2 cr, nous

avons au second mètre un tribraque prolongé de trois temps, ce qui se rencontre très fréquemment dans les éléments dochmiaques ; ex. :

Μῆτε κάδεα θερά-.

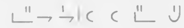
PINDARE, *Isthm.* VII, 7.

Dans le dimètre crétique 2 (2 cr 2) suivant de Pindare :

Καίπερ ἀχνύμενος.

PINDARE, *Isthm.* VII, 5.

non seulement le tribraque du pied 5 est aussi concentré comme le tribraque du pied 4, et sa longue est changée en macre, mais encore sa dernière brève devient une brève pyrrhique irrationnelle, avec irrationnalité inférieure, ⏑. La raison en est que le frappé principal est obligatoirement sur le macre, et obligatoirement aussi à la fin du deuxième temps, c'est-à-dire après la valeur de $^{8}/_{4}$ ou $^{10}/_{5}$ de temps. Or, si la brève finale -νό-, du deuxième tribraque, continuait à être une brève ordinaire, les trois temps qui restent du premier mètre seraient partagés entre la longue καί- et les deux brèves -περ et -νό-, c'est-à-dire entre quatre brèves, qui vaudraient chacune $^{3}/_{4}$ de temps ; la longue καί- et la brève -περ feraient $^{9}/_{4}$; le frappé aurait lieu sur la brève -περ et non sur le macre ἀχ-, ce qui est impossible. Pour éviter cela, la brève -νό- est convertie en une brève pyrrhique comme dans les péons 3es d'Homère :



Οἰωνοῖσί τε πᾶσι.

HOMÈRE, *Iliade*, I, 5.

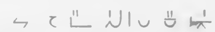
Cette brève pyrrhique valant deux brèves anapestiques, les trois temps sont en réalité partagés entre cinq brèves, comme dans le dimètre crétique 1, et chaque brève vaut $^{3}/_{5}$ de temps. Le macre, étant précédé de $^{6}/_{5}$ dans la longue καί- et de $^{3}/_{5}$ dans la brève -περ, c'est-à-dire en tout de $^{9}/_{5}$, porte le frappé principal, et le frappé secondaire a lieu au commencement de la brève pyrrhique irrationnelle -νό-, qui vaut $^{6}/_{5}$ de temps.

Dans le dimètre crétique 2, le pied 6 peut aussi être converti en un tribraque. Ex. :

Ἄλλο θαλπνότερον ἐν.

PINDARE, *Olymp.* I, 6.

Il y a de plus dans Pindare un dimètre crétique 2 asynartète (2 asyncr 2), dont la dernière syllabe, au lieu d'être une longue, est une brève, laquelle est toujours suivie d'une coupe et d'un élément métrique devant lequel elle reste brève. Cela est ainsi parce que Pindare veut qu'entre les deux éléments on fasse sentir une pause de trois temps au moins. Ex. :



Πατρὶ κεδνότατον.

PINDARE, *Isthm.* VII, 23.

Le dimètre crétique (3 2 cr 3) est celui dans lequel l'iambe du pied 6, converti en tribraque, peut avoir ses deux premières syllabes concentrées, mais avec le rythme du 1 iapd qui termine l'élément dochmiaque. Ex. :

⏑ – ⏑ – | – ⏑ ⏑ –
Οὐκ ἔσει τὰν αὔρι.

Sophocle, *Œdipe-Roi*, 1090.

IIIe ÉLÉMENTS DOCHMIAQUES PAR AMPUTATION D'UNE BRÈVE

Ce sont les dimètres dochmiaques purs.

177. **2 doc purs**. — Les dochmiaques purs, que nous allons étudier, et les éléments dochmiaques par grande amputation, sont tous tirés des pieds 1, 2, 3, du trimètre iambique ; mais l'anapeste et le procéleusmatique en sont proscrits.

Le changement de rythme que nous avons vu s'opérer dans le premier mètre du dimètre antispastique dochmiaque, les changements de rythme et de forme que nous avons vus s'opérer dans le premier mètre du dimètre bacchiaque, deviennent plus considérables dans le premier mètre du dimètre dochmiaque pur.

La longue du pied 1, se convertissant en macre, n'emprunte plus le temps qui lui manque à l'ensemble des autres syllabes du mètre ; elle prend ce temps à la première brève du pied 2, qu'elle absorbe complètement et qu'elle fait disparaître. La syllabe qui précède le macre

et celle qui le suit conservent leur quantité primitive, et nous avons un macre au milieu d'un iambe, c'est-à-dire un bacchius. Le dimètre dochmiaque pur comprend donc un bacchius et un iambique plus dense. Ex. :

⏑ – – | ⏑ –
Κακῶν ἔργανον.

Sophocle, *Ajax*, 380.

D'après la composition des pieds 1, 2, 3, du trimètre iambique, le dimètre dochmiaque pur se présente sous trente-deux aspects différents, que nous ramènerons à huit formes essentielles, les huit formes que prend le premier mètre, le bacchius ; et c'est par les numéros de ces formes que nous désignerons désormais les dimètres dochmiaques.

Ces huit formes sont les suivantes :

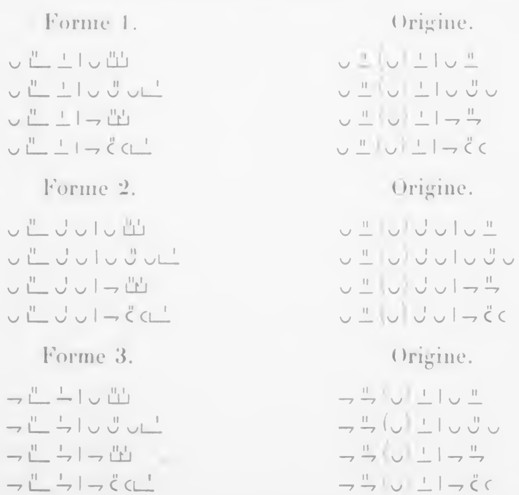
1. ⏑ – – : macre au milieu d'un iambe ; c'est le bacchius pur ;
2. ⏑ – ⏑ ⏑ : macre au milieu d'un tribraque ; c'est le péon 2e bacchiaque ;
3. – – – : macre au milieu d'un spondée ; c'est le molosse bacchiaque ;
4. – – ⏑ ⏑ : macre au milieu d'un dactyle ; c'est une forme d'ionique mineur ;
5. ⏑ ⏑ ⏑ – : pyrrhique au milieu d'un iambe ; c'est le péon 4e bacchiaque ;
6. ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ : pyrrhique au milieu d'un tribraque ; c'est le pentabraque bacchiaque ;
7. – ⏑ ⏑ – : pyrrhique au milieu d'un spondée ; c'est le choriambe bacchiaque ;

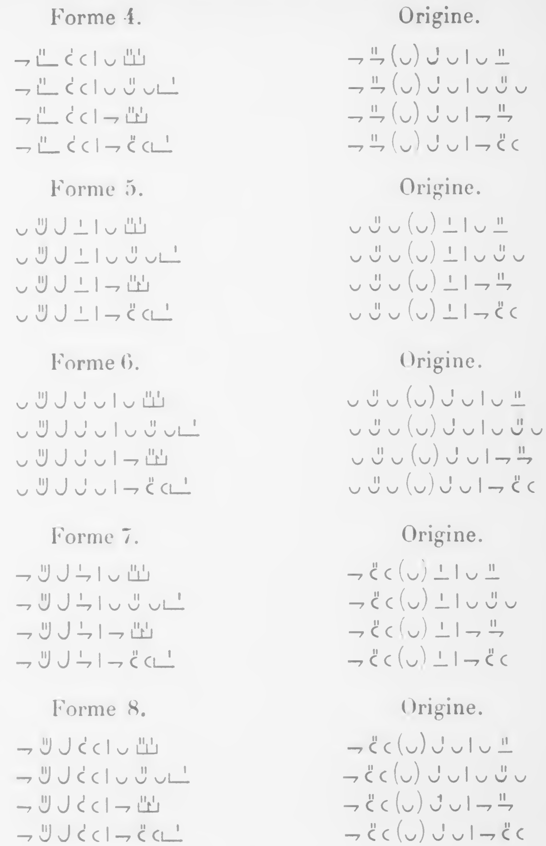
8. – ⏑⏑ ⏑ ⏑⏑ : pyrrhique au milieu d'un dactyle ; c'est une forme d'ionique mineur.

Il y a quatre formes dans le second mètre, l'iambique plus dense (1 iapd) :

1. ⏑ – – : c'est l'iambique plus dense pur ;
2. ⏑ ⏑ ⏑ – : c'est le tribraque iambique plus dense ;
3. – – – : c'est le spondée iambique plus dense ;
4. – ⏑⏑ – : c'est le dactyle iambique plus dense.

Qu'à chacune des huit formes du bacchius on ajoute successivement les quatre formes de l'iambique plus dense, on obtiendra les trente-deux aspects du dimètre dochmiaque pur. Nous les reproduisons ci-dessous avec leur origine iambique, et nous mettons entre parenthèses la brève qui a été supprimée.





Un certain nombre de ces dochmiaques sont peu usités ou ne le sont pas du tout.

Le grand nombre des formes du dochmiaque assure toute la liberté possible à l'inspiration du poète. Les formes remplies de brèves donnent des mètres pleins de légèreté, et celles où dominent les longues donnent des mètres très graves, par lesquels on termine ordinairement les périodes lyriques.

Les dochmiaques en séries forment des vers, généralement des tétramètres, dont la dernière syllabe est indifférente comme celle des autres vers.

Lorsque des tétramètres dochmiaques sont réunis en système, seule la dernière syllabe du système est indifférente. Les iambes ou les tribraques, qui terminent ces tétramètres, doivent respectivement rester des iambes ou des tribraques.

Les dochmiaques s'emploient avec tous les éléments lyriques, mais de préférence avec ceux de la jeune versification, logaédiques ou dochmiaques.

Si l'on veut rechercher l'origine des éléments dans la II^e Olympique, celle des Odes de Pindare qui contient le plus d'éléments dochmiaques, on reconnaîtra aisément les modifications que le lyrisme a apportées à la forme des pieds dans le monomètre iambique, dans le dimètre et dans le trimètre.

Les syllabes qui auront été supprimées seront mises entre parenthèses. Les brèves qui auront été concentrées seront surmontées du signe de la longue. Quant aux pieds iambiques qui paraîtront être construits contrairement aux règles 3 et 4 d'Orphée, nous ferons observer que le genre dochmiaque est tout entier affranchi de ces règles dans Pindare (§ 181).

Strophe.

1 Ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι,

2 τίνα θεόν, τίν' ἥρωα, τίνα δ' ἄνδρα κελαδήσομεν;

3 Ἤτοι Πίσα μὲν Διός· Ὀλυμπιάδα
δ' ἔστασεν Ἡρακλέης

4 ἀκρόθινα πολέμου·

5 Θήρωνα δὲ τετραορίας ἕνεκα νικαφόρου

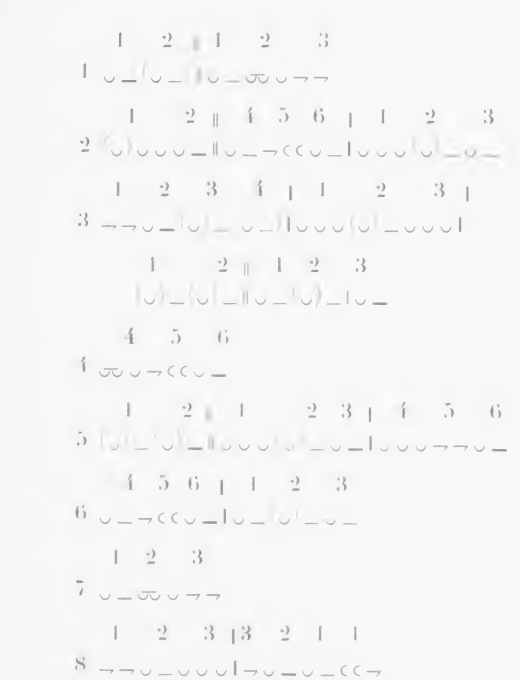
6 γεγωνητέον, ὄπιν δίκαιον ξένων,

7 ἔρεισμ' Ἀκράγαντος,

8 εὐωνύμων τε πατέρων ἄωτον ὀρθόπολιν.

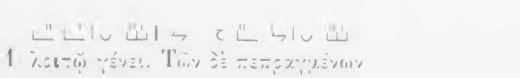
1, 3, 1 iapd 2 bac.
2, 5, 1 cr 2 Imndoc, 2 doc 5.
3, 7 2 iatd, 2 doc 5,
1 sp 2 doc 1.
4, 2, 2 cr.
5, 5, 1 sp 2 doc 5, 2 cr.
6, 4, 2 Imndoc, 2 doc 1.
7, 2, 2 bac.
8, 4, 2 Atsdoc, 2 g 4.

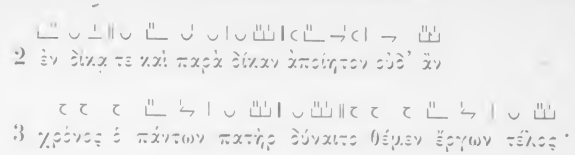
Origine.

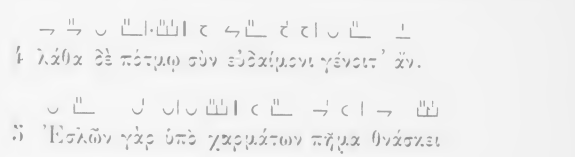


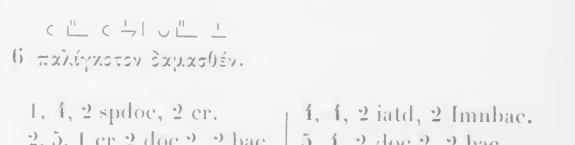
Antistrophe identique à la strophe.

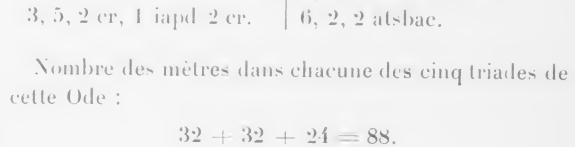
Épode.









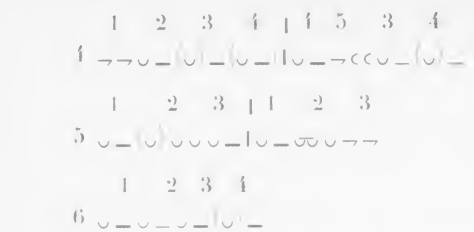


1, 4, 2 spdoc, 2 cr.	4, 4, 2 iatd, 2 Imnbac.
2, 5, 1 cr 2 doc 2, 2 bac.	5, 4, 2 doc 2, 2 bac.
3, 5, 2 cr, 1 iapd 2 cr.	6, 2, 2 atsbac.

Nombre des mètres dans chacune des cinq triades de cette Ode :

$$32 + 32 + 24 = 88.$$

Origine.



178. **Caractère particulier du dochmiaque.** — Dans le premier mètre du dochmiaque, l'élan lyrique se porte sur la deuxième syllabe ; il se calme ou s'affaiblit en partie sur la troisième. Dans le second mètre, l'élan recommence sur la seconde syllabe, mais il va sans cesse en augmentant ; et cette énergie croissante du dochmiaque en fait un élément lyrique très propre à exprimer les émotions violentes de l'âme, l'enthousiasme, la joie, la douleur, etc. On le trouve particulièrement chez les poètes lyriques et dramatiques, tels que Pindare, Eschyle, Sophocle, Euripide. Dans les endroits les plus pathétiques, les poètes tragiques emploient des séries assez longues de dochmiaques, et chacun de ces éléments donne l'impression d'un cri, que suit un autre cri plus puissant.

Tel est le caractère général du dochmiaque. Mais, comme il est dit au paragraphe précédent, la diversité des formes que revêt cet élément permet d'en varier le rythme et d'en atténuer l'énergie. Ainsi, en remplaçant dans le premier mètre le macre par un pyrrhique et en terminant le second mètre par une pause de trois temps, Pindare a su, *Olymp.* IX, 26, donner au dochmiaque un rythme très modéré :

Μοιριδίῳ παλάμᾳ.

Les poètes comiques emploient le dochmiaque beaucoup plus rarement, et surtout pour parodier le style tragique.

179. **Règle de Weil.** — Lorsque deux dimètres dochmiaques purs sont soudés et que le second commence par une finale longue, le macre qui suit a toujours la forme d'un pyrrhique. Ex. :

Καὶ χάλκεος Ἄρης· τράπε δὲ Κύανεια μάχα καὶ ὑπέρβιον.

PINDARE, *Olymp.* X, 15.

Ce vers, qui est dans l'*Olympique* X le vers 3 de l'épode α′ ou vers 15 de l'ode, contient trois dimètres dochmiaques : un 2 doc 4, un 2 doc 5 et un 2 doc 7. Ce dernier, qui est soudé au précédent, commence par une finale longue, -χα ; le macre, qui suit cette finale longue, a obligatoirement la forme d'un pyrrhique, καὶ ὑ-.

Dans le vers correspondant de l'épode ε′ de la même *Olympique* ou vers 99 de l'ode, tel qu'on le trouve dans certaines éditions, le troisième élément, le 2 doc 7, est remplacé par un doc 3.

Εὐάνορα πόλιν καταβρέχων· παῖδ' ἐρατὸν δ' Ἀρχεστράτου.

La dernière syllabe du mot ἐρατὸν, étant suivie d'une enclitique qui s'élide, n'est point une finale, et la règle

de Weil est respectée dans ce vers. Cependant, à cause de la recherche passionnée de la perfection métrique que l'on remarque dans toutes les odes de Pindare, nous préférons la leçon des manuscrits A B C D, qui ne contiennent pas la conjonction δέ et qui donnent un 2 doc 1.

Εὐάνορα πόλιν καταβρέχων· παῖδ' ἐρατὸν Ἀρχεστράτου.

La règle de Weil, comme toutes les autres obligations auxquelles sont soumis les poètes, tend à maintenir la clarté en empêchant la confusion des genres ou des éléments métriques. Si les dochmiaques qui contiennent un grand nombre de longues ou même uniquement des longues, comme le numéro 3 de la forme 3, se suivaient sans interruption, on serait tenté de les prendre pour des éléments anapestiques entièrement formés de spondées; et la règle de Weil, en maintenant dans les dochmiaques un minimum de brèves, a pour but de parer à cette confusion.

IV° ÉLÉMENTS DOCHMIAQUES PAR GRANDE AMPUTATION

Ce sont des éléments divers, dont le plus important est le dimètre spondaïque dochmiaque (2 spdoc).

180. **2 spdoc, etc.** — La disparition d'une syllabe avait apporté dans les éléments dochmiaques une gravité singulière. Les poètes voulurent accroître encore cette gravité en supprimant un plus grand nombre de syllabes; c'est le système de la grande amputation. Il a donné plusieurs dochmiaques, qui ne diffèrent guère les uns des autres que par leur premier mètre.

1° *2 amphdoc.*

Valeur.	Origine.
⏑ – ⏑	⏑ – (⏑ ⏑) ⏑	⏑ –

Cet élément a perdu les deux premières brèves du tribraque du pied 2. Il y a, dans le premier mètre, trois temps pour le macre, et il reste trois temps pour les deux brèves entre lesquelles le macre est inclus; elles sont donc des brèves pyrrhiques. Le premier mètre a la forme d'un amphibraque; d'où le nom de dimètre amphibrachique dochmiaque (2 amphdoc) donné à l'élément. Ex. :

⏑ – ⏑ | ⏑ –
Ἀριστογόνῳ.

PINDARE, *Pyth.* XI, 3.

2° *2 athdoc.*

Valeur.	Origine.
¬ ⏑ ⏑ ⏑	⏑ –	¬ ⏑ ⏑	⏑ ⏑	⏑	⏑ –
¬ ⏑ ⏑ ⏑	¬ –	¬ ⏑ ⏑	⏑ ⏑	⏑	¬ –

Cet élément a perdu, comme le précédent, les deux premières brèves du pied 2. Il fait un pyrrhique avec les deux brèves du pied 1, qui est un dactyle. Il reste trois temps pour la longue du dactyle et la brève finale

du pied 2. La longue du dactyle ne peut pas prendre deux temps parce qu'elle porterait le frappé principal, qui ne peut se produire que sur le pyrrhique. Elle reste donc une longue anapestique, et la finale du pied 2 devient une brève pyrrhique.

Le premier mètre a la forme d'un péon 1er ; mais ce péon 1er, avec ses trois brèves pyrrhiques, a le rythme d'un antibacchius. ⏑ ⏑ ⏓, tel qu'il existe dans les vers d'Homère ; et, pour son rythme, nous appellerons l'élément, dimètre antibacchiaque dochmiaque (2 atbdoc). Ex. :

⏑ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏔
Οὐκέτι προτέρω.

PINDARE, *Ném.* III, 20.

⏑ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏔
Ἑλλάδι πυθέσθαι.

PINDARE, *Pyth.* VII, 8.

3° *2 spdoc.*

Valeur.	Origine.
⏑̲ ⏑̲ | ⏑ ⏔	⏑ ⏑̲ | ⏑ ⏑̲
⏑̲ ⏑̲ | ⏑ ⏑ ⏑̲	⏑ ⏑̲ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑

Dans le premier mètre, les brèves des deux iambes ont disparu, et il est resté un spondaïque très grave. L'élément est appelé dimètre spondaïque dochmiaque (2 spdoc). Ex. :

⏑̲ ⏑̲ | ⏑ ⏔
Φρίξαν κύνες.

PINDARE, *Isthm.* I, 13.

⏑̲ ⏑̲ | ⏑ ⏓ ⏑ ⏑̲
Οὔπω γένυσι.

PINDARE, *Ném.* V, 6.

4° *2 dactdoc.*

Valeur.	Origine.
⏑̲ ⏓ ⏓ | ⏑ ⏔	⏑ ⏑ | ⏑̲ ⏑ | ⏓ ⏑ | ⏑ ⏑̲

Il est formé, comme le précédent, par la disparition de la première brève dans les pieds 1 et 2 ; et il est appelé dimètre dactylique dochmiaque (2 dactdoc). Ex. :

⏑̲ ⏓ ⏓ | ⏑ ⏔
Χειρὰς ἀμάχους.

PINDARE, *Isthm.* V, 41.

5° *2 ardoc.*

Valeur.	Origine.
⏑ ⏑ ⏔ | ⏑ ⏔	⏑ | ⏓ ⏑ | ⏑ | ⏑̲ ⏑ | ⏑̲

Il est formé, comme les deux précédents, par la disparition de la première brève dans les pieds 1 et 2 ; et il est appelé dimètre archiloquien dochmiaque (2 ardoc). Ex. :

⏑ ⏑ ⏔ | ⏑ ⏔
Νερέα δὲ τρίς.

PINDARE, *Ném.* VI, 20.

6° *2 iapddoc.*

Valeur.	Origine.
⏑ ⏔ | ⏑ ⏔	⏑ ⏑̲ | ⏑ ⏓ ⏑) | ⏑ ⏑̲

Il est formé par la disparition des trois brèves du pied 2 ; et il est appelé dimètre iambique plus dense dochmiaque (2 iapddoc). Ex. :

⏑ ⏑̲ | ⏑ ⏑̲

Ὑπέρτερον.

PINDARE, *Isthm.* I, 2.

Le dimètre iambique plus dense dochmiaque a ses deux mètres identiques, et il n'est jamais employé régulièrement par les poètes qui, comme Pindare, ont un respect absolu pour la loi de variété. Cependant on peut, par une coupe à la fin de son premier ou de son second mètre, y introduire une pause qui permet d'en varier le rythme.

Le second mètre, qui est toujours formé d'un iambe pur et non point d'un spondée, empêche de confondre :

le 2 amphdoc avec le 2 iatd ;

le 2 spdoc avec le 2 ado de quatre longues ou avec le 2 spar 2 ;

le 2 dactdoc avec le 2 ado ;

le 2 ardoc avec le 2 imntd ;

et le 2 iapddoc avec le 2 hip.

181. **Le genre dochmiaque affranchi des règles 3 et 4 d'Orphée.** — Le trimètre iambique est gouverné par les quatre premières règles d'Orphée. Le genre dochmiaque, tout entier originaire de ce vers, reste constamment soumis aux règles 1 et 2, qui sont les règles essentielles du genre iambique et qui ont pour effet de rendre le pied pur obligatoire à toutes les places paires, 2, 4, 6. Quant aux règles 3 et 4, qui servent simplement à maintenir la distinction des genres, le trimètre iambique, converti en un double élément dochmiaque par simple changement de rythme, continue à les observer chez les poètes dramatiques, parce qu'il se trouve dans une œuvre qui contient en quantité de véritables trimètres iambiques, et que les poètes n'ont pas voulu appliquer dans la construction de ce vers deux sortes de règles discordantes. Mais il en est régulièrement affranchi chez Pindare, parce qu'alors il appartient à une pièce de poésie entièrement lyrique ; et là, malgré son apparence de vers iambique, il n'est pas autre chose qu'un vers lyrique, formé de deux dimètres antispastiques dochmiaques juxtaposés.

Exemple chez les poètes dramatiques :

⏑ ⏑̲ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑̲ ⏑̲ | ⏑ ⏑̲ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑̲

Πολλὰ δάκρυα παρὰ φίλαισι παρθένοις.

EURIPIDE, *Phéniciennes*, 1737.

Si l'on scandait ce vers comme un trimètre iambique :

⏑ ⏑̲ ⏑ ⏑̲ ⏑ | ⏑ ⏑̲ ⏑ ⏑ | ⏑̲ ⏑̲ | ⏑ ⏑̲

Πολλὰ δάκρυα παρὰ φίλαισι παρθένοις,

on verrait que la règle 4 d'Orphée est observée dans la formation du tribraque au pied 2 et au pied 3.

Exemple chez Pindare :

⏑ ⏑̲ ⏑̲ ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑̲ | ⏑ ⏑̲ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑̲

Ὅθεν ὁ πολύφατος ὕμνος ἀμφιβάλλεται.

PINDARE, *Olymp.* I, 8.

Si ce vers était scandé comme un trimètre iambique :

Ὅθεν ὁ πολύφατος ὕμνος ἀμφιβάλλεται.

le frappé du premier pied se produirait sur une finale brève, ce qui, par la règle 4 d'Orphée, est absolument interdit dans le genre iambique.

De même, *Olymp.* II, 2, dans le 2 Imndoc suivant :

τίν' ἥρωα, τίνα δ' ἄν-,

le dactyle du pied 5 du trimètre iambique, -ρωα, τι-, est formé comme un dactyle du genre anapestique, et non comme un dactyle du genre iambique.

Le dimètre bacchiaque, le dimètre crétique et le dimètre dochmiaque, originaires du trimètre iambique, le transforment profondément par les modifications visibles qu'ils lui impriment ; ils lui donnent une physionomie tout à fait caractéristique, et chez aucun poète ils ne sont plus soumis aux regles 3 et 4 d'Orphée.

Ainsi, dans le tétramètre crétique suivant :

Ὦ πόλι φίλη Κέκροπος, αὐτοφυὲς Ἀττική.

Aristophane, *fragm.* 110.

les anapestes du pied 5 du trimètre iambique, -λι φίλη, -φυὲς Ἀτ-, sont formés comme des anapestes du genre anapestique, et non comme des anapestes du genre iambique.

De même, dans le tétramètre dochmiaque suivant :

Ὅτε τε σύριγγες ἔκλαγξαν ἑλίτροχοι.

Eschyle, *Sept*, 205.

le dactyle du pied 3 du trimètre iambique, -ριγγες ἔ-, et le dactyle du pied 1, -κλαγξαν ἑ-, sont formés comme des dactyles du genre anapestique, et non comme des dactyles du genre iambique.

L'iambique plus dense (1 iapd) sous forme de tribraque, et le crétique (1 cr) terminé par un tribraque, sont aussi affranchis des règles 3 et 4 d'Orphée lorsqu'ils sont associés à un dimètre crétique (2 cr) pour former un trimètre spécial. Ex. :

1 iapd 2 cr, Ὅτε παρ' Ἀλφεῷ σύτο δέμας.

Pindare, *Olymp.* I, 20.

1 cr 2 cr, Ὡς ἐμὲ λαβοῦσα τὸν δημότην.

Aristophane, *Acharniens*, 675.

Tous ces éléments, 2 atsdoc, 2 Imndoc, 2 bac, 2 cr, 2 doc, 2 spdoc, sont de même nature et de même rythme ; et ils ne diffèrent légèrement entre eux que par le premier mètre, dont la gravité va en augmentant dans le 2 doc et plus encore dans le 2 spdoc.

182. **Dimètre iambique converti en un trimètre lyrique.** — Nous avons vu que le dimètre iambique se convertit

en un dimètre antispastique iambique (2 atsia) quand il est associé à des éléments anapestiques ou iambiques.

Associé à d'autres éléments des genres logaédique ou dochmiaque, il devient plus grave et se change en trimètres divers, selon la coupe. Ex. :

1 sp 2 atsdoc,

Λήξει πατρῷον ἀνὰ δόμον.

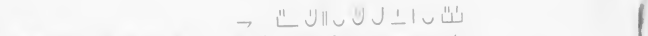
EURIPIDE, *Hippolyte*, 1136.

1 iapd 2 atsdoc.

Ἔπαθες. — Ἔπαθον ἄλαστ' ἔχειν.

SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 537.

1 atb 2 doc 5.



Ἆρ' εἰσὶν ἀπόγονοι τεαί;

SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 534.

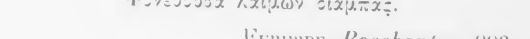
VERS BACCHIAQUES ET VERS CRÉTIQUES

183. **Vers bacchiaques.** — Les vers bacchiaques sont peu usités et s'emploient en périodes très courtes.

Le dimètre bacchiaque, soit seul, soit associé à d'autres éléments bacchiaques, peut former des vers bacchiaques, dont les principaux sont le dimètre, le trimètre, le tétramètre et le pentamètre.

Le dimètre bacchiaque (2 bac) a été étudié dans la versification dochmiaque.

Le trimètre bacchiaque (3 bac) est un trimètre spécial, contenant un véritable bacchius et un dimètre bacchiaque ; et la loi de variété est respectée dans ce vers. Ex. :



Φρενεύουσα λαιμῶν ἐλαμπάξ.

EURIPIDE, *Bacchantes*, 993.

Le tétramètre bacchiaque (4 bac) se compose de deux dimètres, séparés par une coupe. Ex. :

Τίς ἀχώ, τίς ἐδμὰ προσέπτα μ' ἀφεγγής ;

ESCHYLE, *Prométhée*, 115.

Le pentamètre bacchiaque (5 bac), extrêmement rare, comprend un dimètre et un trimètre. Ex. :

Ἥρᾳς ἄλλαν ἐλαύνει θεὸς συμφορὰν τάσδε κρείσσω.

EURIPIDE, *Hélène*, 642.

C'est la difficulté que l'on éprouve à bien prononcer le premier mètre de l'élément qui est cause que le dimètre bacchiaque est peu employé.

184. **Vers crétiques.** — Les vers crétiques s'emploient en périodes beaucoup plus longues que les vers bacchiaques.

Le dimètre crétique, soit seul, soit associé à d'autres éléments crétiques, peut former des vers crétiques, dont les principaux sont le dimètre, le trimètre, le tétramètre, le pentamètre, l'hexamètre et l'octomètre.

Le dimètre crétique (2 cr) a été étudié dans la versification dochmiaque.

Le trimètre crétique (3 cr) est un trimètre spécial, comprenant un véritable crétique et un dimètre crétique ; et la loi de variété est respectée dans ce vers. Ex. :

Φρόντισον καὶ γενοῦ πανδίκως.

ESCHYLE, *Suppliantes*, 418.

Le tétramètre crétique (4 cr), le plus usité de tous ces vers, s'emploie en tirades assez longues. Il se compose de deux dimètres, généralement séparés par une coupe. Ex. :

Αὐτόματα πάντ' ἀγαθὰ τῷδέ γε πορίζεται.

ARISTOPHANE, *Acharniens*, 976.

Le pentamètre crétique (5 cr) comprend un dimètre et un trimètre. Ex. :

Οἷ' ἔχει σπεισάμενος ἐμπορικὰ χρήματα διεμπολᾶν.

ARISTOPHANE, *Acharniens*, 974.

L'hexamètre crétique comprend trois dimètres ; l'octomètre en comprend quatre. La fin de ces grands vers ou périodes lyriques est indiquée par la syllabe finale indifférente.

SIGNES DE QUANTITÉ

185. **Révision des signes de quantité.** — Nous donnons ici la liste des signes de quantité dont il a été fait usage dans les quatre genres de la versification grecque.

Brèves :

brève anapestique, valant $^3/_4$ de temps, ◟ ;
brève anapestique irrationnelle, plus courte que la précédente et valant $^3/_5$ ou $^3/_6$ de temps, ◜ ;
brève iambique, valant 1 temps, ◡ ;
brève pyrrhique, valant 1 $^1/_2$ temps, ⏑ ;
brève pyrrhique irrationnelle, plus courte que la précédente et valant $^6/_5$ de temps, ⏒.

Longues :

longue anapestique, valant 1 $^1/_2$ temps, ¬ ;
longue anapestique irrationnelle, plus courte que la précédente et valant $^6/_5$ ou $^6/_6$ de temps, ⌐ ;
longue iambique, valant 2 temps, – ;
longue indiquant un macre et valant 3 temps, ⌐ ;
longue de 4 temps, ⌐ ;
longue de 4 $^1/_2$ temps, ⌐ ;
longue de 5 temps, ⌐ ;
longue de 6 temps, ⌐.

Pauses :

pause de 3 temps, ;
pause de 6 temps, .

Lorsque les syllabes prolongées terminent un mot, on peut les abréger en les faisant suivre d'une pause qui en complète la valeur ; et, en général, il vaut mieux les abréger.

V

PINDARE

Nous ne pouvons pas quitter la versification grecque sans faire une étude particulière de Pindare, dont la métrique a toujours passé pour être la plus belle et la plus difficile de toutes. Or la réputation de difficulté en a été exagérée ; et, si les efforts tentés pour la découvrir n'ont point encore été couronnés de succès, cela doit être imputé aux traités de métrique que nous avons reçus des anciens et qui ont constamment égaré les chercheurs en les dirigeant avec intention sur une mauvaise voie.

186. **Lyrisme.** — Les odes de Pindare ont été composées tout entières pour le chant, et elles ne contiennent aucune partie qui soit simplement récitée. Tous les éléments en sont lyriques ; et c'est pourquoi le dimètre anapestique et le dimètre iambique y sont employés sous le rythme du 2 AtSana et du 2 Atsia.

La métrique de Pindare repose sur des principes d'une solidité inébranlable. Les lois qui la régissent peuvent se résumer en deux mots : *Dimètre et Variété.*

187. **Dimètre.** — En réalité, Pindare ne fait pas usage

de vers proprement dits. Ainsi, le dimètre petit archiloquien, suivi d'un dimètre parémiaque, ne forme pas chez lui un tétramètre épique, comme on peut s'en assurer par la coupe de ses vers. Ex. :

⏑ – – ⏑ | – – ⏑⏑ | – ⏑ – – | – ⏑ – – ⏑
Ὅς τότε μὲν βασιλεύων νεῖθι νέκυσί θ' ἑορταῖς.

Pindare, *Ném.* IX, 11.

Il n'emploie que des éléments, et particulièrement des dimètres. Il a aussi quelques trimètres essentiels, et plus souvent des trimètres spéciaux, formés d'un dimètre précédé ou suivi d'un monomètre lyrique. Mais tous ces éléments ne sont point associés en vers et ne sont pas obligés à prendre les coupes habituelles des vers ; ils forment plutôt des périodes lyriques, dont la fin est indiquée par l'hiatus et par la syllabe finale indifférente.

188. **Variété.** — La loi de variété est pour Pindare une loi essentielle de la métrique, et une loi qui ne souffre pas d'exception.

Le dimètre ionique mineur et le dimètre ionique majeur admettant une scansion contraire à la variété, il les repousse l'un et l'autre.

Son respect pour cette loi est portée à un point tel qu'après avoir employé des dimètres glyconiques 3 commençant par un molosse, il n'a pas voulu se servir de ces mêmes vers condensés ou des dimètres phérécratiens qui commenceraient aussi par un molosse. Καὶ ζώων (*Pyth.* X, 25) ne forme pas un molosse, mais un crétique, l'ω de ζώ- s'abrégeant devant une voyelle,

comme l'ω de ἥρωα (*Pyth.* III, 7). On ne trouve pas dans Pindare ces phérécratiens que nous voyons si souvent dans Anacréon et dans Horace. Ex. :

– ⏑ ⏑ | – – | – ⏑
Δέσποιν' Ἄρτεμι θηρῶν.

Anacréon, *fragm.* 1, 3.

– ⏑ ⏑ | – – | – ⏑
Saxis, unde loquaces.

Horace, *Odes* III, XIII, 15.

Ils ont, à ses yeux, le tort impardonnable de pouvoir se prêter à la scansion uniforme du dimètre ionique mineur. Ex. :

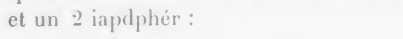
⏑ – ⏑ | – – | – ⏑
Δέσποιν' Ἄρτεμι θηρῶν.

Il les évite avec tant de soin que, dans chaque épode de la VIII^e *Pythique*, le troisième vers, qui se compose d'un trimètre phalécien très dense et d'un dimètre spondaïque phérécratien, offre constamment une coupe entre ses deux éléments. Si cette coupe n'existait pas, on serait exposé à scander ce vers par un glyconique 3, suivi d'un phérécratien commençant par un molosse ; et Pindare ne veut à aucun prix de ce phérécratien.

Le respect dont témoigne ainsi Pindare pour la loi de variété nous donne la véritable scansion de certains vers.

Ainsi, pour le vers suivant, on serait tenté, dans une ode qui renferme des éléments logaédiques, de le scander par un 2 iapddoc suivi d'un 2 phér :

Mais Pindare n'emploie jamais régulièrement le 2 iapddoc, dont les deux mètres sont identiques ; il ne s'en sert que par exception et pour remplacer un 2 spdoc. Voici la véritable scansion du vers, par un 2 iatd et un 2 iapdphér :



Pindare, *Olymp.* XIII, 2.

C'est pour la même raison que le vers suivant, au lieu de se scander par un 2 iapddoc et un 2 cr :

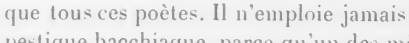
se scande par un 2 iatd et un 2 doc 1 :

Pindare, *Pyth.* V, 10.

189. **Conscience métrique de Pindare**. — Le paragraphe précédent nous fait voir avec quel soin méticuleux Pindare observait les règles de la versification. Sa conscience métrique nous donne la véritable scansion de certains éléments dont les mètres appartiennent à des genres différents.

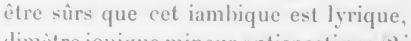
Deux mètres de même nature peuvent s'associer librement pour former un dimètre.

Un mètre ailé et un mètre pédestre ne peuvent s'associer pour former un dimètre qu'à la condition qu'il y en ait au moins un qui soit lyrique. Cette association se rencontre dans le dimètre anapestique bacchiaque, que nous avons vu dans Alcman et dans Alcée, et qui existe aussi chez les Tragiques. Pindare est plus exigeant que tous ces poètes. Il n'emploie jamais le dimètre anapestique bacchiaque, parce qu'un des mètres de cet élément, l'anapestique, n'est pas lyrique. Il faut, pour lui, que des mètres de nature différente soient tous les deux lyriques, comme ils le sont dans le dimètre choriambique antispastique. Aussi, quand nous trouvons un iambique associé à un ionique mineur, nous pouvons être sûrs que cet iambique est lyrique, et qu'on a un dimètre ionique mineur antispastique (2 imnats), comme dans l'élément suivant :



Pindare, *Olymp.* I, 17.

Il en est de même pour le dimètre archiloquien antispastique irrationnel (2 arAts) ; ex. :



Pindare, *Olymp.* VIII, 6.

Mais si l'iambique est associé à un mètre lyrique d'origine iambique, il conserve son rythme naturel, sans devenir lyrique. D'où le dimètre bacchiaque iambique (2 bacia) sous ces deux formes :

⏑ ⏓ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏔ ⏑ ⏓
Ὀλυμπιάδων ἐν ἁρόμοις.

PINDARE, *Olymp.* I, 97.

⏑ ⏓ ⏓ | ⏑ ⏓ ⏑ ⏓
Ἐτίμασε Λοξίας.

PINDARE, *Pyth.* XI, 5.

Cette dernière forme se trouve aussi dans Sophocle. Ex. :

⏑ ⏓ ⏓ | ⏑ ⏓ ⏑ ⏓
Ἑμᾶς σαρκὸς αἰόλας.

SOPHOCLE, *Philoctète*, 1157.

190. **Perfection de Pindare.** — Lorsque l'on étudie les Odes de Pindare, on voit les éléments qu'il a employés dans la première strophe et la première épode reparaître exactement à la même place et presque toujours sans aucun changement dans tout le cours de l'ode. Les périodes ont le même nombre de syllabes, les syllabes ont la même quantité, et les coupes sont presque toujours au même endroit. Les substitutions sont extrêmement rares.

D'autre part, les éléments anapestiques se présentent sous une forme très pure ; sauf dans la IV^e^ *Olympique*, ils ne comprennent que des anapestes et des spondées. Le choriambe et l'ionique mineur ne sont jamais remplacés par le molosse. Le dimètre parémiaque commence toujours par un spondée. Le dimètre prosodiaque et le dimètre petit archiloquien sont toujours purs.

Pindare apporte le même soin dans les éléments iambiques et trochaïques. Le spondée est à peu près le seul pied qu'il substitue à l'iambe. De plus, il a soin de choisir pour les pieds impairs de ces éléments des formes qui s'harmonisent avec celles des éléments auxquels ils sont associés. Ainsi, avec des éléments logaédiques ou dochmiaques, les éléments iambiques auront de préférence l'iambe aux pieds 1 et 3 ; ex. :

⏑ ⏓ ⏑ ⏔ | ⏑ ⏓ ⏑ ⏓
Ἐγὼ δέ τοι φίλαν πόλιν.

PINDARE, *Olymp.* IX, 21.

et les éléments trochaïques auront l'iambe au pied 3 ; ex. :

⏓ ⏑ ⏓ | ⏑ ⏓ ⏑ ⏓
Εἰ δ' ἄεθλα γαρύειν.

PINDARE, *Olymp.* I, 3.

tandis qu'avec des éléments anapestiques, le spondée occupera les pieds 1 et 3 dans les éléments iambiques ; ex. :

⏔ ⏓ ⏑ ⏔ | ⏔ ⏓ ⏑ ⏓
Ξείνων νενίκανται θύραι.

PINDARE, *Ném.* IX, 2.

et le pied 3 dans les éléments trochaïques ; ex. :

⏓ ⏑ ⏓ | ⏔ ⏓ ⏑ ⏓
Ὕμνος ὁρμᾶται θέμεν.

PINDARE, *Ném.* I, 5.

On a ainsi une succession régulière de spondées et d'iambes, comme dans les plus beaux trimètres iambiques des poètes tragiques, et l'alternance de ces pieds assure à ces éléments la plus grande somme d'harmonie qu'ils puissent réaliser.

L'allongement à la coupe ou asynartétisme est très rare, et il ne se produit guère que sur des monosyllabes.

Du reste, des poèmes aussi courts que le sont généralement les odes triomphales n'admettent pas la médiocrité et ne supporteraient pas ces négligences que le lecteur pardonne aisément dans une œuvre de longue haleine. La perfection métrique était une de leurs qualités indispensables.

191. **Éléments.** — Parmi les éléments métriques employés par Pindare et que nous donnons avec leurs principales variantes §§ 196-200, nous devons étudier ceux qui n'ont pas été vus dans les quatre genres de la versification. Les exemples seront, pour la commodité du lecteur, pris dans la première strophe de chaque ode, strophe dont la scansion est donnée plus loin ; et c'est pourquoi ils pourront être précédés ou suivis d'un trait d'union indiquant qu'un mot est incomplet.

1 ats, 1 Imn. — L'antispaste (1 ats ou 1 Ats) est tiré des pieds 1 et 2 du trimètre iambique ; l'ionique mineur irrationnel (1 Imn), avec ou sans concentration de brèves, est tiré des pieds 4 et 5. Ces deux mètres sont quelquefois employés l'un pour l'autre. *Olymp.* IX, le 2 atsphér, qui forme le second élément du vers 10, est remplacé par un 2 Imnphér dans les vers 38, 66 et 94. Inversement, *Pyth.* VI, le 2 Imndoc, qui forme le second élément du vers 9, est remplacé par un 2 atsdoc dans les vers 18 et 36.

Cette substitution des pieds 4 et 5 aux pieds 1 et 2, dont Pindare ne fait qu'un usage exceptionnel dans les éléments cités ci-dessus, il l'emploie régulièrement dans le 2 Imnbac, qui est construit sur le modèle du 2 atsbac.

2 asynparétd. — Le dimètre paréniaque très dense asynartète (2 asynparétd) est régulièrement terminé par une brève, afin qu'on le fasse suivre d'une pause de trois temps. Ex. :

τε μοναμπυκίᾳ τε.

PINDARE, *Olymp.* V, 7.

2 sptd. — Le dimètre spondaïque très dense (2 sptd) se compose d'un spondaïque et d'un monomacre. Ex. :

Λἰτῶνος.

PINDARE, *Pyth.* V, 7.

2 Imnbac, etc. — Dans le dimètre ionique mineur irrationnel bacchiaque (2 Imnbac), comme dans le dimètre ionique mineur irrationnel glyconique 3 (2 Imng 3), le dimètre ionique mineur irrationnel phérécratien (2 Imnphér) et le dimètre ionique mineur irrationnel glyconique 4 (2 Imng 4), le premier mètre est formé des pieds 4 et 5 du trimètre iambique, convertis en un ionique mineur irrationnel (1 Imn) par le transport du macre sur la première longue du pied 5. Ex. :

2 Imnbac, Ἐναρμόξαι νιν ὕμνῳ.

PINDARE, *Isthm.* I, 16.

2 Imng 3, Χρυσότοξον θέμεναι παρά.

PINDARE, *Olymp.* XIV, 10.

2 Imnphér, Καλὸς κάλλιστά τε ῥέξαις.

PINDARE, *Olymp.* IX, 94.

2 Imng 4, Παρά τις ἔτρεψεν ἄμμι θεός.

PINDARE, *Isthm.* VII, 10.

2 arbac 2. — Le dimètre archiloquien bacchiaque 2 (2 arbac 2) se compose d'un archiloquien et d'un bacchius sous forme de péon 2e bacchiaque. Ex. :

Ἐλατὴρ ὑπέρτατε.

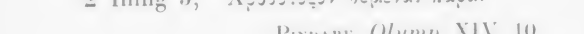
PINDARE, *Olymp.* IV, 1.

Nous l'appelons 2 arbac 2, parce que le 2 arbac 1 forme dans Horace le second hémistiche du tétramètre saphique grave avec archiloquien. Ex. :

Phœbe, silvarumque potens Diana.

HORACE, *Chant Sécul.*, 1.

2 bacar. — Le dimètre bacchiaque archiloquien (2 bacar) ressemble, par la quantité de ses syllabes, au 2 bac 2, mais il a toujours une coupe entre ses deux mètres, sauf au vers 105 de l'*Olympique* X, où l'exception est excusée par l'emploi d'un nom propre. Ex. :



Πέσωμεν στέφανων.

PINDARE, *Isthm.* VII, 6.

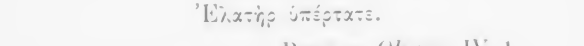
2 imnbac, 2 imndoc, 2 arAts, 2 arbac 3. — Plusieurs éléments, savoir le 2 imnbac, le 2 imndoc et le 2 arAts, ont été formés par Pindare avec les deux derniers mètres de trimètres spéciaux dont le rythme lui était particulièrement agréable.

Du 2 paré 1 bac :

-κεῖαν πτέρυγ' ἀμφοτέρωθεν καλάξαις.

PINDARE, *Pyth.* I, 6.

il a tiré le 2 imnbac :



Πλαγίαις δὲ φρένεσσιν.

PINDARE, *Isthm.* III, 5.

Du 2 phér 1 iapd :

Λέγειν ἐν πτεροέντι τροχῷ.

PINDARE, *Pyth.* II, 22.

il a tiré le 2 imndoc :

Ἰκέτας Αἰακοῦ.

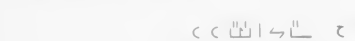
Pindare, *Ném.* VIII, 13.

Du 2 ptar 1 Ats :

Τυνδαρίδαις τε φιλοξείνοις ἀδεῖν.

Pindare, *Olymp.* III, 1.

il a tiré le 2 arAts :


Ἀρετὰν θυμῷ λαβεῖν.

Pindare, *Olymp.* VIII, 6.

Enfin, le dimètre archiloquien bacchiaque 3 (2 arbac 3) comprend les deux derniers mètres du vers falisque latin (3 fali, § 136), un archiloquien et un bacchius sous forme de péon 4e bacchiaque. Ex. :

Ἐνέποισιν ἱεροὺς.

Pindare, *Ném.* VI, 59.

192. **Vers.** — Lorsque, dans un vers, un élément admet plusieurs formes, nous ne donnons qu'une seule scansion, celle de la forme la plus usitée, et dont la valeur est indiquée en dessous de l'ode. Ainsi, *Isthm.* I, 2, le 2 iapddoc ὑπέρτερον porte la scansion du 2 spdoc. *Isthm.* V, 7, le deuxième élément, qui est un 2 spdoc, porte la scansion du 2 dactdoc. *Ném.* II, 4, le 2 spphér, qui termine le vers, porte la scansion du 2 iapdphér. Le contraire a lieu au vers 20. *Pyth.* I, 4, προσ-, qui est un 1 iapd, porte la scansion du 1 sp. *Pyth.* I, 17, Κλίκιον, qui est un péon 4e, est marqué 1 cr ; etc.

Le trait simple | séparera les divers mètres d'un même élément ; le double trait ‖ séparera d'un dimètre le monomètre qui complète un trimètre spécial ; le trait à l'encre grasse | séparera les divers éléments d'une même période.

Nous ne voyons guère que trois vers qui sembleraient pouvoir donner lieu à discussion : *Olymp.* VIII, 21 ; *Olymp.* IX, 26, et *Pyth.* II, 4.

Olymp. VIII, 21. — Au premier abord, ce vers semble comprendre un 1 cr suivi d'un 2 ptar :

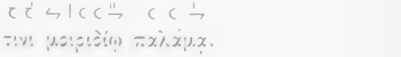
Ἔνθα Σώτειρα Διὸς ξενίου.

Mais Pindare, qui emploie si souvent le 1 cr devant le 2 paré, le 2 parépd et le 2 spar, ne s'en sert pas une seule fois devant le 2 pro ni devant tout autre élément qui commence, comme le 2 ptar, par un mètre de début. D'autre part, la succession, dans ce vers ainsi scandé, du crétique et du choriambe, qui sont tous deux des mètres de début, produit à l'oreille une impression désagréable. C'est pourquoi nous avons été amené à voir dans ce vers un 2 ar précédé d'un 1 Imn, le 1 Imn

s'associant bien aux mètres anapestiques, ainsi qu'on l'a vu dans le 2 Imnar.

Ἔνθα Σώτειρα Διὸς ξενίου.

Olymp. IX, 26. — Ce vers semble d'abord être un 2 AtSana :


Εἰ σύν τινι μοιριδίῳ παλάμᾳ.

Mais un examen plus attentif y fait reconnaître un trimètre, composé d'un 1 imj et d'un 2 doc 7. Dans les quatre épodes, il y a une coupe entre le 1 imj et le dimètre qui suit. Et Pindare a pris soin de construire chaque fois ce dimètre final en système avec le vers suivant, de façon à ce que la dernière syllabe en reste toujours brève. Le dernier pied forme donc un tribraque iambique plus dense, qui termine le 2 doc 7 :

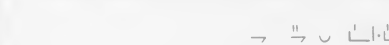
Εἰ σύν τινι μοιριδίῳ παλάμᾳ.

Pyth. II, 4. — Le premier hémistiche de ce vers semble être un 2 parépd :

Μέλος ἔρχομαι ἀγγελίαν.

Mais si l'on veut bien remarquer que, dans les huit exemplaires du vers, il y a toujours une coupe après la cinquième syllabe, on y reconnaîtra un dimètre ionique

mineur léger choriambique (2 imnlchr), servant surtout à annoncer le second hémistiche. Celui-ci est un 2 parél 2, dont la dernière syllabe est indifférente.


Μέλος ἔρχομαι ἀγγελίαν τετραορίας ἐλελίχθονος.

193. **De quelques erreurs dans le texte actuel de Pindare.** — *Isthm.* III. — Plusieurs éditeurs font de la III^e^ *Isthmique* deux odes, dont l'une comprend la première triade, et l'autre, les quatre dernières. C'est là une erreur manifeste. Il n'y a pas dans Pindare deux odes dont la métrique soit identique ; et la III^e^ *Isthmique* ne peut pas faire exception.

Isthm. VII, 40. — La vraie leçon est φασ' Ἰωλκοῦ, qui donne, pour le tribraque en tête de l'élément, une formation régulière et semblable à celle des vers correspondants.

Olymp. XIII, 69. — Ce vers est faux dans son troisième élément, le 2 iatd. Avec la scansion iambique, -γᾶντα forme un spondée asynartète ; le pied suivant sera un anapeste ; et l'on aura pour cet élément un ensemble de syllabes inconnu chez Pindare. Dans cet élément, la brève -τα est en trop. Si ἀργᾶντα était remplacé par ἀργὸν, on aurait un 2 iatd irréprochable :

-γὸν πατρὶ δεῖξον.

Pyth. VI, 36. — C'est à tort que le ν a été supprimé par les copistes à la fin de βάστε. S'il avait été mainte-

nu, on aurait pour le second élément du vers un 2 Imndoc, comme dans les vers correspondants.

Pyth. VII, 16. — La vraie leçon est ὃσιῶ ἀπὸ Κίρρας, qui donne un 2 athdoc, comme le vers correspondant :

Nous n'avons signalé que les erreurs les plus considérables ; mais nous pouvons affirmer que, sans les fautes des copistes, la métrique de Pindare atteindrait un degré de perfection que l'on a peine à croire.

194. **Diction des vers.** — « Les vers doivent être dits d'une voix sonore, ferme et soutenue, toutes les syllabes distinctement prononcées, avec une certaine lenteur conforme à la dignité de l'art. » Plessis, *Métrique grecque et latine*, § 51.

Les vers sont toujours récités beaucoup trop vite, surtout les vers des anciens, lesquels étaient faits primitivement pour être chantés dans les processions religieuses, avec la rapidité maximum d'un pied ou d'un pas à la seconde.

Quel débit doit-on donner aux vers de Pindare ? Car le mouvement (ἀγωγή) était, selon les circonstances, plus ou moins accéléré.

Or, les odes triomphales étaient destinées à être chantées devant une nombreuse assistance, avec accompagnement de danses et de musique instrumentale. Il fallait que les auditeurs pussent les entendre parfaitement et sans aucun effort ; et cela nécessitait déjà un mouvement assez lent pour une pièce de poésie qui n'aurait contenu que des vers de même nature. Le mouvement se ralentissait encore lorsque les vers étaient de nature différente. Si l'on eût agi autrement, tout aurait été confondu dans la même précipitation ; et il était indispensable que l'on fît bien ressortir la légèreté de l'anapeste et la marche moins vive de l'iambe. Cela n'était possible qu'avec un débit très lent.

Ainsi scandées, les odes de Pindare sont de toute beauté, surtout dans la vieille versification. Il existe peu de phrases musicales aussi majestueuses que celle qui est formée par les trois derniers vers de l'épode dans la V^e^ *Isthmique*.

NOMBRES DE PINDARE

195. **Nombres de Pindare.** — Des quarante-quatre odes de Pindare, sept se composent de strophes uniformes ; et trente-sept se composent de triades, la triade comprenant une strophe, une antistrophe identique à la strophe et une épode.

Les colonnes de chiffres, qui suivent, indiquent le nombre de mètres que contient dans chaque ode la strophe ou la triade.

Ces chiffres divisent les quarante-quatre odes en trois catégories, neuf décimales, dix-sept astronomiques et dix-sept numérales. Une ode est un multiple de 15.

Dans les neuf odes décimales, le nombre des mètres est un multiple de 10 : 20, 30, 50, 80, 90.

Dans les dix-sept odes astronomiques, le nombre des

mètres est tiré des croyances astronomiques de l'époque.

28 = 7 (les planètes) × 4 (les saisons).
32 = 8 (les ciels) × 4 (les saisons).
48, 72, 84, 96, 108 = 12 (les signes du Zodiaque) × 4, 6, 7, 8, 9.

Sont comptées dans les astronomiques les odes 69, 69, 115, multiples de 23 :

$$69 = 23 \times 3. \qquad 115 = 23 \times 5.$$

Nous ignorons, pour notre part, quelle idée les anciens attachaient au nombre 23.

Dans les dix-sept odes numérales, le nombre des mètres est le même pour l'unité, pour la dizaine et pour la centaine ; et il s'écrit aujourd'hui avec les mêmes chiffres : 66, 77, 88, 99, 111.

Toutes les odes qui nous restent de Pindare chantent des victoires remportées aux jeux. Une seule, la XI^e *Néméenne*, fait exception : elle célèbre l'entrée en charge d'une magistrature. Elle seule fait aussi exception pour le nombre de ses mètres, qui ne rentre dans aucune des catégories précédentes et qui est un multiple de 15 :

75 $\quad 15 \times 5 \qquad 75 \times 3$ triades $= 225 = 15^2$.

RÉPARTITION
DES 44 ODES DE PINDARE

9 DÉCIMALES	17 ASTRONOMIQUES	17 NUMÉRALES
—	—	—
20	28	66
30	28	66
50	32	66
80	48	77
80	48	77
80	72	77
90	72	88
90	72	99
90	84	99
—	96	99
1 Multiple	96	99
de 15.	96	99
—	108	111
75	108	111
	69	111
	69	111
	115	111

Tous ces nombres sont voulus et prémédités. Ils offraient un double avantage : ils attiraient sur le destinataire de l'ode la protection de certaines puissances mystérieuses, et ils servaient de repère aux poètes et aux métriciens pour retrouver la véritable scansion.

Ils étaient établis par Pindare après entente avec le héros de l'ode ou avec son mandataire.

Mégaclès d'Athènes (*Pyth.* VII) était assurément un dévot du nombre 22. La strophe contient 22 mètres ; l'épode 22 mètres, et l'ode entière 22 vers.

Dans les *Pythiques* I et II, le total des mètres est de 999, Hiéron ayant eu la coquetterie d'arriver au chiffre de 1000 sans l'atteindre, et ayant voulu conjurer la jalousie des dieux par l'abandon d'un mètre.

Souvent aussi il y avait entente pour le nombre des vers.

Parmi les odes les plus belles étaient celles dont chaque triade contient 111 mètres, l'*Isthmique* V et les *Pythiques* I et II. Elles comptaient, à elles trois, douze triades. Arcésilas de Cyrène commande (*Pyth.* IV) une ode de treize triades, avec 111 mètres par triade. Il veut ainsi dépasser d'un seul coup ce qui a été fait pour les autres mortels, Phylacidas d'Égine et Hiéron le Magnifique, roi de Syracuse ; mais il sacrifie un vers à la jalousie des dieux : l'ode aura 299 vers.

TABLEAU
DES ÉLÉMENTS MÉTRIQUES
EMPLOYÉS DANS LES ODES DE PINDARE

196. Monomètres.

Les monomètres ne constituent point à eux seuls des éléments métriques. Ils se placent avant ou après certains dimètres, avec lesquels ils s'associent pour former des trimètres spéciaux.

Monomètres d'origine anapestique.

1 imnl, ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏑
Δαναοῦ πόλιν.
Ném. X, 1.

— ¬ ⏓ ⏑ ⏑
Παρνασσίδι.
Pyth. VIII, 20.

1 ar, ⏑ ⏑ ⏔
ἐθέλω.
Pyth. IX, 1.

1 imj. ⏓ ¬ ⏑ ⏑
εἰ σύν τινι.
Olymp. IX, 26

1 chr, ⏓ ⏑ ⏑ ⌙
ἀγγελίαν.
Olymp. IX, 25.

Monomètres d'origine iambique.

1 ats, ⏑ ⏓ ⏑ ⌙
ὑπὲρ φίλας.
Ném. VIII, 13.

— ἐν ἱερομη-.
Ném. III, 2.

1 Ats, -ξείνοις ἀδεῖν.
Olymp. III, 1.

1 Imn, κασιγνήτα.
Ném. XI, 2.

— ἔνθα Σώτει-.
Olymp. VIII, 21.

1 bac, ἁπάντων.
Ném. XI, 16.

1 cr, θήσομαι.
Isthm. I, 3.

— Φυλακίδα.
Isthm. IV, 18.

— ὕπνον ἀνα-.
Pyth. IX, 25.

1 iapd, τροχῷ.
Pyth. II, 22.

— δύναμις.
Ném. VI, 3.

1 sp, ἀρχά.
Pyth. I, 2.

197. **I. Éléments anapestiques ou d'origine anapestique.**

3 alcm, νυκτὶ μεγάνορος ἔξοχα πλούτου.
Olymp. I, 2.

3 alcml, καίπερ ἐφαμερίαν οὐκ εἰδότες.
Ném. VI, 6.

2 AtSana, Ἀγησιμάχῳ υἱέων γένετο.
Ném. VI, 22.

— ὑπὸ ποικιλοφόρμιγγος ἀοιδᾶς.
Olymp. IV, 2.

ὑψηλοτάτων μάρτυρ' ἀέθλων.

Olymp. IV, 3.

2 AtSar 2,

ξείνων δ' εὖ πρασσόντων.

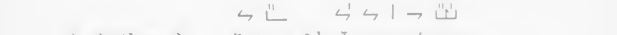
Olymp. IV, 4.

2 paré,

πῶς δὴ λίπον εὐκλέα νᾶσον.

Ném. V, 15.

2 paré 2,


ὁ τᾶς θεοῦ, ὃν Ψαμάθεια.

Ném. V, 13.

2 parél,

θήξαις δέ κε φρένα' ἀρετᾷ ποτί.

Olymp. X, 20.

2 parél 2,

τετραορίας ἐλελίχθονος.

Pyth. II, 4.

2 parépd,

θαμὰ δὴ καὶ Ὀλυμπιάδων.

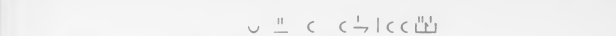
Ném. I, 17.

—

ζώειν τὸν ἀποιχόμενον.

Pyth. III, 3.

2 parépd 2,


πάρεστι Συρακοσίῳ.

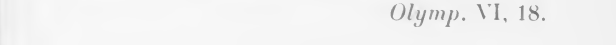
Olymp. VI, 18.

2 parétd,

καὶ ὁμοθρόνου Ἥρας.

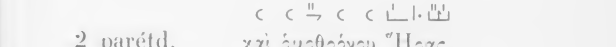
Ném. XI, 2.

2 asynparétd,


τε μοναμπυκίᾳ τε.

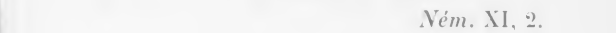
Olymp. V, 7.

2 proana,


καρποφόρου Λιβύας ἱεράν.

Pyth. IV, 6.

2 pro,


θῆκεν Ὀλυμπιονίκαν.

Olymp. VIII, 18.

2 ptar,

δέμνιον Ἀρτέμιδος.

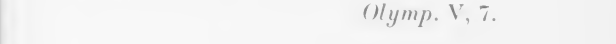
Ném. I, 3.

—

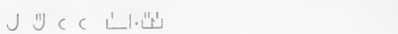
ἔρνεϊ Τελεσιάδα.

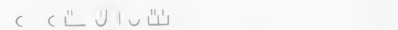
Isthm. III, 63.

2 ado,


Ἄρεος ὅπλοις.

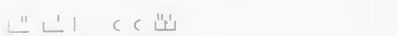
Pyth. X, 14.

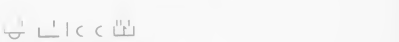
2 imjtd, 
πατέρα τε Δαμά-.
Olymp. VII, 17.

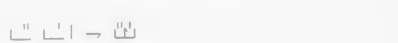
2 ar, 
μὲν Ὀλυμπιάδων.
Pyth. XI, 1.

2 arsp,
νέμομαι κἄπον.
Olymp. IX, 27.

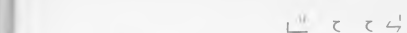
—
ἀγαθοὶ δὲ καί.
Olymp. IX, 28.

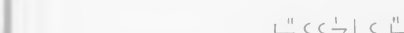
2 spar, 
ἀνδρῶν δ' ἀρετάν.
Isthm. III, 13.

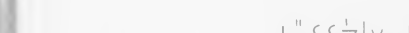
— 
τε δεινοτάτων.
Ném. IV, 64.

2 spar 2. 
πέμψω ταύταν.
Olymp. IX, 25.

2 chr,
ὕχνεσιν ἐν Ἡραξιδάμαν-.
Ném. VI, 15.

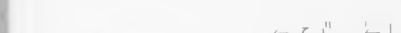
2 chrer, 
-ρα πρόφραστιν Βαττιδᾶν.
Pyth. V, 28.

2 chrats, 
ἀνορέαις ὑπερτάταις.
Ném. III, 20.

2 arist, 
ἑπταπύλοισι Θήβαις.
Pyth. XI, 11.

2 imnlchr,
μέλος ἔρχομαι ἀγγελίαν.
Pyth. II, 4.

2 imnar,
-κος ἐὼν Αἰακίδαις.
Ném. VI, 17.

2 Imnar, 
τεκτόνων δαίδαλ' ἄγων.
Pyth. V, 36.

—
ὦ θεόμορ' Ἀρκεσίλα.
Pyth. V, 5.

2 atsar,
ῥαθυπεδίῳ Νεμέᾳ.
Ném. III, 18.

198. II. Éléments d'origine iambique.

1° *Éléments iambiques.*

3 iatd, σπένδειν μελιφθόγγοις ἀοιδαῖς.
Isthm. V, 9.

2 atsia, ἐγὼ δέ τοι φίλαν πόλιν.
Olymp. IX, 21.

2 Atsia, ξείνων νενίκανται θύραι.
Ném. IX, 2.

— θέσσαντο πὰρ βωμὸν πατέρος.
Ném. V, 10.

2 atsbac, παλίγκοτον δαμασθέν.
Olymp. II, 22.

— μεγαλοπόλιες Ἀθᾶναι.
Pyth. VII, 1.

2 Atsbac, ὄμβρον τελὰν καταθύσ-.
Pyth. V, 11.

2 iatd, μάκαιρα Θήβα.
Isthm. VI, 1.

— πεδιάδα πομπαῖς.
Pyth. V, 91.

— χρύσασπι Θήβαν.
Isthm. I, 1.

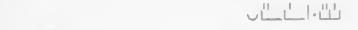
— ὅταν τις ἀρετᾷ.
Pyth. V, 2.

2 bacia, ἐτίμασε Λοξίας.
Pyth. XI, 5.

— Ὀλυμπιάδων ἐν δρόμοις.
Olymp. I, 97.

2° *Autres éléments partiellement iambiques.*

2 sptd, αἰῶνος.
Pyth. V, 7.

2 hip, 
συνεκκιστήρ.

Olymp. VI, 6.

2 Imnbac.
ἐναρμόξαι νιν ὕμνῳ.

Isthm. I, 16.

—
σὺν εὐδαίμονι γένοιτ' ἄν.

Olymp. II, 20.

—
-μος ἀριθμὸν περιπέφευγεν.

Olymp. II, 108.

2 imnbac,
πλαγίαις δὲ φρένεσσιν.

Isthm. III, 5.

2 imnats,
τὸ Πελινναίων ἀπῦσι.

Pyth. X, 4.

2 arbac 2,
ἐλατὴρ ὑπέρτατε.

Olymp. IV, 1.

2 arbac 3.
-τος ἐὸν πόδα νέρων.

Ném. VI, 15.

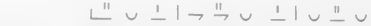
2 arAts,
ἀρετὰν θυμῷ λαβεῖν.

Olymp. VIII, 6.

2 bacar,
πέσωμεν στεφάνων.

Isthm. VII, 6.

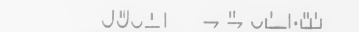
3° *Éléments trochaïques.*

3 tr, 
ὄλβος ἀνθρώποισι παρμονώτερος.

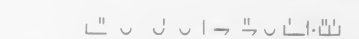
Ném. VIII, 17.

3 trtd,
Ἰσθμίαν ἵπποισι νίκαν.

Isthm. II, 13.

— 
Σικελία τ' αὐτοῦ πιέζει.

Pyth. I, 19.

— 
πέμπειν ἀναβεῖσθαι σελίνων.

Isthm. II, 16.

2 tr,
ὕμνος ὁρμᾶται θέμεν.

Ném. I, 5.

— Φυλακίδα νικῶντος. Εἴ-.

Isthm. V, 7.

— εἰ δ' ἄεθλα γαρύειν.

Olymp. I, 3.

— -πάσομαί σοι μέρον ἐγώ.

Olymp. XIII, 91.

2 ith, τὸν δὲ κῦδος ἄβρόν.

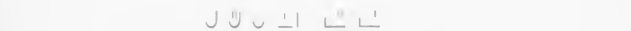
Olymp. V, 7.

2 trpd, μᾶτερ Ἀελίου.

Isthm. IV, 1.

2 trsp, καὶ τὸν αἰχματάν.

Pyth. I, 5.


— πόλιες, ἃ τ' Εὔβοι-.

Olymp. XIII, 112.

2 trtd, καὶ τελευτάν.

Ném. XI, 16.

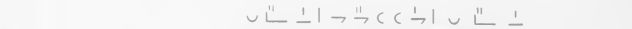
— ἐν δίκᾳ τε.

Ném. V, 14.

199. III. Éléments logaédiques.

3 sap, Κλεάνδρῳ τις ἁλικία τε λύτρον.

Isthm. VII, 1.


— ἀγώνων νικαφορίας δέδεκται.

Ném. II, 4.

3 spsap, ἔσπετο μοῖρα καὶ ὑστέραισιν.

Pyth. X, 17.

3 pha, καλλίνικος ὁ τριπλόος κεχλαδώς.

Olymp. IX, 2.

— Ὥρα πότνια. κἄρυξ Ἀφροδίτας.

Ném. VIII, 1.

3 sppha, Δαμάτερος ἀνία' εὐρυχαίταν.

Isthm. VI, 1.

3 phatd, οὐδὲ μὰν βασιλεὺς Γιγάντων.
Pyth. VIII, 17.

— Ἀλκμᾶνα στεφάνοισι βάλλω.
Pyth. VIII, 57.

2 aédtd, ἐδάμασσε πώλους.
Pyth. II, 8.

2 crar, καταβολὰν ἱερῶν.
Ném. II, 4.

2 g 1, καματωδέων δὲ πλαγᾶν.
Ném. III, 17.

— ἀνέμων ῥιπαῖσι πεμφθείς.
Ném. III, 59.

2 g 2, ἑλισσόμεναι μ' ἔπεμψαν.
Olymp. IV, 2.

— ἵππων τε σιδαροχαρμᾶν.
Pyth. II, 2.

2 g 3. οὐδὲ θερμὸν ὕδωρ τόσον.
Ném. IV, 4.

— φιλόφρον Ἡσυχίᾳ, Δίκαι.
Pyth. VIII, 1.

— πατροπάτορος ὁμαιμίου.
Ném. VI, 16.

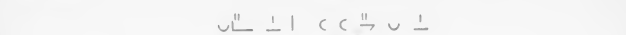
— ἀντείλας Διόνυσον, ἥ.
Isthm. VI, 5.

— ὦ μεγιστόπολι θύγατερ.
Pyth. VIII, 2.

— ματρὶ πὰρ Μελίαν χρυσέων.
Pyth. XI, 4.

— ὄφρα Θέμιν ἱερὰν Πυθῶ-.
Pyth. XI, 9.

— Κασσάνδραν πολιῷ χαλκῷ.
Pyth. XI, 20.


—
ὅθενπερ καὶ Ὁμηρίδαι.

Ném. II, 1.

—
Ἄπολλον, γλυκὺ δ' ἀνθρώπων.

Pyth. X, 10.

2 arg 3,
ἀβάταν ἅλα κιόνων.

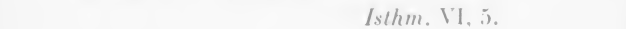
Ném. III, 21.

2 spg 3,
χρυσῷ μεσονύκτιον.

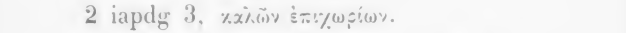
Isthm. VI, 5.

2 iapdg 3,
καλῶν ἐπιχωρίων.

Isthm. VI, 2.


—
πελώριον ὁρμάσαι.

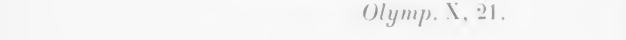
Olymp. X, 21.


—
ἀναιδέα Γανυμήδει.

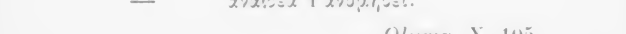
Olymp. X, 105.

2 atsg 3,
μόνος γὰρ ἐκ Δαναῶν στρατοῦ.

Pyth. VIII, 52.


2 Atsg 3,
τιμαν Ἀριστομένει τεκεῦ.

Pyth. VIII. 5.


2 Imng 3,
χρυσότοξον θέμεναι παρά.

Olymp. XIV, 10.

2 phér,
ὀλβία Λακεδαίμων.

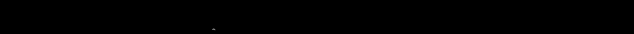
Pyth. X, 1.

—
χάριν ἀγῶνί τε Κίρρας.

Pyth. XI, 12.

—
ἐν εὐάνορι Λυδοῦ.

Olymp. I, 24.


2 spphér,
ὁμᾶθεν δὲ κεραυνῷ.

Pyth. VIII, 17.

2 iapdphér,
Ὀλυμπιονίκα.

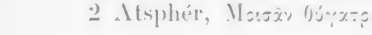
Pyth. X, 13.

2 atsphér,
τὸ γὰρ τὸ μαλθακὸν ἔρξαι.

Pyth. VIII, 6.

2 Atsphér, Μοισᾶν θύγατρες ἀοιδαί.

Ném. IV, 3.


2 Imnphér, καλὸς κάλλιστά τε ῥέξαις.

Olymp. IX, 94.

2 g 4, γυῖα, τόσσον εὐλογία.

Ném. IV, 5.

— μεγαλόδοξος Εὐνομία.

Olymp. IX, 16.

— Δίκα τε φρενικοστερόπαν.

Olymp. IX, 6.

— Δωδώναθεν ἀρχόμενοι.

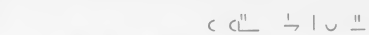
Ném. IV, 53.

— αὖτις Εὐρώπαν ποτὶ χέρ-.

Ném. IV, 70.

— ἀέθλων στι κράτος ἐξ-.

Isthm. VII, 5.


2 imng 4, ἐπέβα παῖς Ἀριστοφάνευς.

Ném. III, 20.

2 spg 4, βουλᾶν τε καὶ πολέμων.

Pyth. VIII, 3.

— Τιμασάρχου τε πάλᾳ.

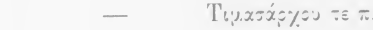
Ném. IV, 10.

2 iapdg 4, μάκαιρα Θεσσαλία.

Pyth. X, 2.

— τετείχισται δὲ πάλαι.

Isthm. IV, 44.


2 atsg 4, ἔσαναν αὐτίκ' ἀγγελίαν.

Olymp. IV, 4.

2 Atsg 4, εὔδοξον, ὦ νέοι, καμάτων.

Isthm. VII, 2.

— Ἑλέναν τ' ἐλύσατο, Τροίας.

Isthm. VII, 52

2 Imng 4, παρά τις ἔτρεψεν ἄμμι θεός.

Isthm. VII, 10.

200. IV. Éléments dochmiaques.

2 atsdoc, ἐς Ἄργος ἵππιον.

Isthm. VI, 11.

— ἄκος ὑγιηρὸν ἐν.

Ném. III, 18.

— ἅπαντες ἐπὶ ῥίσα.

Ném. VII, 5.

— ἀκούσατ'· ἦ γὰρ ἐλικ-.

Pyth. VI, 1.

— ὅθεν ὁ πολύφατος ὑμ-.

Olymp. I, 8.

2 Atsdoc, τὸν φέρτατων θεῶν.

Isthm. VI, 5.

— εὐάρματος Ἱέρων.

Pyth. II, 5.

— εὐωνύμων τε πατέ-.

Olymp. II, 8.

— -άλλαξεν ἄτρωτοί.

Isthm. III, 18.

2 Imndoc, γε μὰν παῖδες θεῶν.

Isthm. III, 18.

— γεγωνητέον, ὅπιν.

Olymp. II, 6.

2 imndoc, ἱκέτας Αἰακοῦ.

Ném. VIII, 13.

2 bac, ἔρεισμ.' Ἀκράγαντος.

Olymp. II, 7.

— δὲ λεχέων τυχοῖσα.

Isthm. VII, 35.

2 bac 2, πόνων κεκριμένων.

Ném. IV, 1.

— ἀδελφεὰν ἐλάχομεν.

Ném. VII, 4.

2 Bac 2. ὑψηλὰν ἀρετὰν.

Olymp. V, 1.

2 cr. των δὲ πεπραγμένων.

Olymp. II, 17.

— ἕνεκα νικαφόρου.

Olymp. II, 5.

— αἶνον ἐπέβα κόρος.

Olymp. II, 105.

— ἀκρόθινα πολέμου.

Olymp. II, 4.

— ποντιᾶν ὁμοθάλαμε.

Pyth. XI, 2.

2 cr 2, χρυσέαν καλέσαι.

Isthm. VII, 5.

— ἄλλο θαλπνότερον ἐν.

Olymp. I, 6.

2 asyncr 2, -χου παρὰ πρόθυρον.

Isthm. VII, 3.

2 doc 1, σύ τοί νιν κλυτᾶς.

Pyth. V, 6.

— Ἀλάθεια Διός.

Olymp. X, 4.

2 doc 2, θεῶν πολέμιος.

Pyth. I,15.

2 doc 3, ἔμπαν ἢ μέγαν.

Ném. VI, 4.

— θᾶσσον καὶ ναὸς ὑ-.

Olymp. IX, 24.

2 doc 4, Λοκρῶν Ζεφυρίων.
Olymp. X, 13.

2 doc 5, δὲ πλέον᾽ ἔλπομαι.
Ném. VII, 20.

— Διὸς · Ὀλυμπιάδα.
Olymp. II, 3.

— θεοδότων ἔργων.
Isthm. IV, 23.

— γλυκὺ γὰρ αὐτῷ μέλος.
Olymp. X, 3.

2 doc 6, πολύφιλον ἑπέταν.
Pyth. V, 4.

2 doc 7, παγκρατίου στόλῳ.
Ném. III, 17.

— ἀλλά τι προσφέρομεν.
Ném. VI, 4.

— ἀλλὰ παλαιὰ γάρ.
Isthm. VI, 16.

2 amphdoc, ἀριστογόνῳ.
Pyth. XI, 3.

2 atbdoc. οὐκέτι προτέρω.
Ném. III, 20.

— Ἑλλάδι πυθέσθαι.
Pyth. VII, 8.

2 spdoc, ῥρίξαν κύνες.
Isthm. I, 13.

— τί φίλτερον.
Isthm. I, 5.

— οὔπω γένυσι.
Ném. V, 6.

2 dactdoc, χεῖρας ἀμάχους.
Isthm. V, 41.

2 ardoc. Νεμέᾳ δὲ τρίς.

Ném. VI, 20.

2 iapddoc, ὑπέρτερον.

Isthm. I, 2.

SCANSION DES ODES DE PINDARE

ISTHMIQUES

201. Isthmique I.

Strophes.

1 Μᾶτερ ἐμά, τὸ τέον, χρύσασπι Θήβα.

2 πρᾶγμα καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον

3 θήσομαι. Μή μοι κραναὰ νεμεσάσαι

4 Δᾶλος, ἐν ᾗ κέχυμαι.

5 Τί φίλτερον κεδνῶν τοκέων ἀγαθοῖς;

6 Εἶξον, ὦ 'πολλωνιάς· ἀμφοτερᾶν τοι

χαρίτων σὺν θεοῖς ζεύξῳ τέλος.

1, 4, 2 ptar, 2 iatd.	5, 4, 2 spdoc, 2 parépd.
2, 4, 2 ptar, 2 spdoc.	6, 6, 1 cr 2 paré,
3, 3, 1 cr 2 paré.	1 ar 2 tr.
4, 2, 2 ptar.	

Épodes.

1 παῖδα. θρασεῖαι τόν ποτε Γηρυόνα ῥίξαν κύνες.

2 Ἀλλ' ἐγὼ Ἡροδότῳ

τεύχων τὸ μὲν ἅρματι τεθριππῳ γέρας,

3 ἀνία τ' ἀλλοτρίαις οὐ χερσὶ νωμάσαντι, θέλω

4 ἢ Καστορείῳ ἢ Ἰολάου ἐναρμόξαι νιν ὕμνῳ.

5 Κεῖναι γὰρ ἡρώων διαρρήδην Λακεδαίμονι καὶ

Θήβαις ἐτέκνωθεν κράτιστοι.

1, 6, 2 iatd, 2 ptar, 2 spdoc.	4, 6, 2 iatd, 2 ado, 2 Imnbac.
2, 6, 2 ptar, 2 parépd, 2 spdoc.	5, 8, 2 Atsia, 2 parépd, 2 spdoc, 2 iatd.
3, 5, 2 pro, 1 cr 2 spar.	

$$23 + 23 + 31 = 77.$$

202. Isthmique II.

Strophes.

1 Οἱ μὲν πάλαι, ὦ Θρασύβουλε, ῥῶτες, οἳ χρυσαμπύκων

2 ἐς δίφρον Μοισᾶν ἔβαινον κλυτᾷ

φόρμιγγι συναντόμενοι,

3 ῥίμφα παιδείους ἐτόξευον μελιγάρυας ὕμνους,

4 ὅστις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας

5 εὐθρόνου μνάστειραν ἁδίσταν ὀπώραν.

1, 4, 2 paré, 2 tr.	3, 5, 2 trsp, 1 Imn 2 parétd.
2, 6, 2 trsp, 2 doc 1, 2 parépd.	4, 4, 2 ptar, 2 iatd.
	5, 4, 2 tr, 2 iatd.

Épodes.

1 « Χρήματα, χρήματ' ἀνήρ, »

ὃς ῥᾷ κτεάνων θαμὰ λειφθεὶς καὶ φίλων.

2 Ἐσσὶ γὰρ ὧν σοφός, οὐκ ἀγνῶτ' ἀείδω

3 Ἰσθμίαν ἵπποισι νίκαν,

4 τὰν Ξενοκράτει Ποσειδάωνι ὀπάσαις,

5 Δωρίων αὐτῷ στεφάνωμα κόμᾳ

6 πέμπειν ἀναδεῖσθαι σελίνων.

1, 6, 2 ptar, 2 parépd, 2 spdoc.	4, 4, 2 tr, 2 spar.
2, 4, 2 ptar, 2 iatd.	5, 3, 1 cr 2 parépd.
3, 3, 3 trtd.	6, 3, 3 trtd.

$$23 + 23 + 23 = 69 = 23 \times 3.$$

203. Isthmique III.

Strophes.

1 Εἴ τις ἀνδρῶν εὐτυχήσαις ἢ σὺν εὐδόξοις ἀέθλοις
2 ἢ σθένει πλούτου κατέχει φρασὶν αἰανῆ κόρον,
3 ἄξιος εὐλογίαις ἀστῶν μεμίχθαι.
4 Ζεῦ, μεγάλαι δ' ἀρεταὶ θνατοῖς ἕπονται
5 ἐκ σέθεν· ζώει δὲ μάσσων ὄλβος ὀπιζομένων,
πλαγίαις δὲ φρένεσσιν
6 οὐχ ὁμῶς πάντα χρόνον θάλλων ὁμιλεῖ.

1, 5, 2 tr, 3 iatd.
2, 5, 1 2 cr 2 parépd, spdoc.
3, 4, 2 ptar, 2 iatd.
4, 4, 2 ptar, 2 iatd.
5, 6, 2 tr, 2 parépd, 2 imnbac.
6, 4, 2 tr, 2 iatd.

Épodes.

1 ἱπποδρομίᾳ κρατέων. Ἀνδρῶν δ' ἀρετὰν
2 σύμφυτον οὐ κατελέγχει.
3 Ἴστε μὰν Κλεωνύμου
4 δόξαν παλαιὰν ἅρμασιν·
5 καὶ ματρόθε Λαβδακίδαισιν σύννομοι πλούτου διέ-
στειχον τετραοριᾶν πόνοις.
6 Αἰὼν δὲ κυλινδομέναις ἁμέραις ἄλλ' ἄλλοτ' ἐξ-
άλλαξεν· ἄτρωτοί γε μὰν παῖδες θεῶν.

1, 4, 2 parépd, 2 spar.
2, 2, 2 pro.
3, 2, 2 tr.
4, 2, 2 Atsia.
5, 6, 2 paré, 2 tr, 2 Atsia.
6, 8, 2 parépd, 2 tr, 2 Atsdoc, 2 Imndoc.

28 + 28 + 24 = 80.

204. Isthmique IV.

Strophes.

1 Μᾶτερ Ἀελίου πολυώνυμε Θεία,

2 σέο ῥέκατι καὶ μεγασθενῆ νόμισαν

3 χρυσὸν ἄνθρωποι περιώσιον ἄλλων

4 καὶ γὰρ ἐριζόμεναι

5 νᾶες ἐν πόντῳ καὶ ὑφ' ἅρμασιν ἵπποι

6 διὰ τεάν, ὦ Ἄνασσα, τιμὰν ὠκυδινάτοις ἐν ἀμιλ-

λαισι θαυμασταὶ πέλονται.

1, 4, 2 trpd, 2 parétd.	5, 3, 1 cr 2 paré.
2, 4, 2 doc 5, 2 iapdg 4.	6, 9, 3 trtd, 1 cr 2 spar,
3, 3, 1 cr 2 paré.	3 trtd.
4, 2, 2 ptar.	

Épodes.

1 εἴ τις εὖ πάσχων λόγον ἐσλὸν ἀκούσῃ.

2 Μὴ μάτευε Ζεὺς γενέσθαι· πάντ' ἔχεις,

3 εἴ σε τούτων μοῖρ' ἐφίκοιτο καλῶν.

4 Θνατὰ θνατοῖσι πρέπει.

5 Τὶν δ' ἐν Ἰσθμῷ διπλόα θάλλοισ' ἀρετὰ,

6 Φυλακίδα. κεῖται. Νεμέᾳ δὲ καὶ ἀμφοῖν,

7 Πυθέᾳ τε παγκρατίου. Τὸ δ' ἐμὸν

8 σὺν ἄτερ Αἰακιδᾶν κέαρ ὕμνων γεύεται·

9 σὺν Χάρισιν δ' ἔμολον Λάμπωνος υἱοῖς.

1, 3, 1 cr 2 paré.	6, 3, 1 cr 2 paré.
2, 4, 2 trsp, 2 Imndoc.	7, 3, 1 cr 2 parépd 2.
3, 3, 1 cr 2 parépd.	8, 4, 2 ptar, 2 arAts.
4, 2, 2 Imnar.	9, 4, 2 ptar, 2 iatd.
5, 4, 2 tr, 2 spar.	

$$25 + 25 + 30 = 80.$$

205. Isthmique V.

Strophes.

1 Θαλλοντος ἀνδρῶν ὡς ὅτε συμποσίου

2 δεύτερον κρατῆρα Μοισαίων μελέων

3 κίρναμεν Λάμπωνος εὐαέθλου γενεᾶς ὕπερ, ἐν Νεμέᾳ

μέν πρῶτον, ὦ Ζεῦ,

4 τὶν ἄωτον δεξάμενοι στεφάνων,

5 νῦν αὖτεν Ἰσθμοῦ δεσπότᾳ

6 Νηρείδεσσί τε πεντήκοντα, παίδων ὁπλοτάτου

7 Φυλακίδᾳ νικῶντος. Εὖη δὲ τρίτον

8 σωτῆρι πορσαίνοντας Ὀλυμπίῳ Αἴγιναν κάτα

9 σπένδειν μελιῤῥέγγοις ἀοιδαῖς.

1, 4, 2 spdoc, 2 parépd.	5, 2, 2 Atsia.
2, 4, 2 tr, 2 spar.	6, 6, 2 ptar, 2 spdoc, 2 spar.
3, 6, 2 tr, 2 AtSana, 2 iatd.	7, 4, 2 tr, 2 dactdoc.
4, 3, 1 cr 2 parépd.	8, 6, 2 spdoc, 2 parépd, 2 spdoc.
	9, 3, 3 iatd.

Épodes.

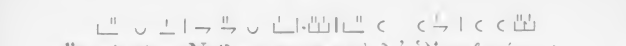
1 Ὕμμε τ', ὦ χρυσάρματοι Αἰακίδαι,

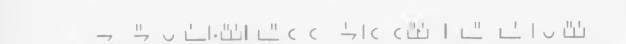
2 τέθμιόν μοι φαμὶ σαφέστατον ἔμμεν,

3 τάνδ' ἐπιστείχοντα νᾶσον ῥαινέμεν εὐλογίαις.

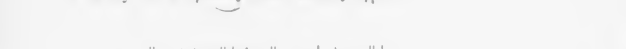
4 Μυρίαι δ' ἔργων καλῶν τέτμηνθ' ἑκατόμπεδοι ἐν

σχερῷ κέλευθοι


5 καὶ πέραν Νείλοιο παγᾶν καὶ ὅτ' Ὑπερβορέους ·


6 οὐδ' ἔστιν οὕτω βάρβαρος οὔτε παλίγγλωσσος πόλις,

7 ἅτις οὐ Ἡγλέος αἰεὶ κλέος ἥρω-

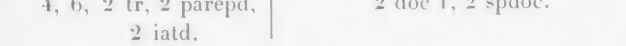

ος, εὐδαίμονος γαμβροῦ θεῶν.

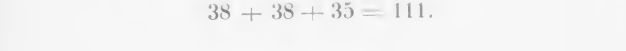
1, 3, 1 cr 2 parépd.	5, 5, 3 trtd, 2 ptar.
2, 3, 1 cr 2 paré.	6, 6, 2 iatd, 2 ptar, 2 spdoc.
3, 5, 3 trtd, 2 ptar.	7, 7, 1 cr 2 paré,
4, 6, 2 tr, 2 parépd, 2 iatd.	2 doc 1, 2 spdoc.

$$38 + 38 + 35 = 111.$$

206. Isthmique VI.

Strophes.


1 Τίνι τῶν πάρος, ὦ μάκαιρα Θήβα,


2 καλῶν ἐπιχωρίων μάλιστα θυμὸν τεὸν

3 εὔφρανας; Ἦ ῥα χαλκεοκρότου πάρεδρον

4 Δαμάτερος ἀνίκ' εὐρυχαίταν

5 ἄντειλας Διόνυσον, ἢ χρυσῷ μεσονύκτιον

νίφοντα δεξαμένα τὸν φέρτατον θεῶν ;

1, 4, 2 ar, 2 iatd.	4, 3, 3 sppha.
2, 5, 2 iapdg 3, 1 iapd 2 doc 1.	5, 8, 2 g 3, 2 spg 3,
3, 4, 2 spdoc, 2 g 2.	2 iapdg 4, 2 Atsdoc.

Épodes.

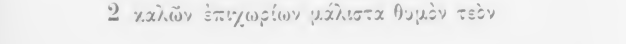
1 μυρίων ἑτάρων ἐς Ἄργος ἵππιον ;

2 ἢ Δωρίδ' ἀποικίαν οὕνεκεν ὀρθῷ

3 ἔστασας ἐπὶ σφυρῷ

4 Λακεδαιμονίων, ἕλον δ' Ἀμύκλας

5 Αἰγείδαι σέθεν ἔκγονοι μαντεύμασι Πυθίοις ;


6 Ἀλλὰ παλαιὰ γὰρ

7 εὖδει χάρις, ἀμνάμονες δὲ βροτοί.

1, 4, 2 cr 2, 2 atsdoc.	5, 4, 2 g 3, 2 spg 3.
2, 4, 2 spg 3. 2 ado.	6, 2, 2 doc 7.
3, 2, 2 spg 3.	7, 4, 2 spar, 2 cr 2.
4, 4, 2 ar, 2 iatd.	

$$24 + 24 + 24 = 72.$$

207. Isthmique VII.

Strophes.

1 Κλεάνδρῳ τις ἁλικίᾳ τε λύτρον

2 εὐδοξον, ὦ νέοι, καμάτων,

3 πατρὸς ἀγλαὸν Τελεσάρχου παρὰ πρόθυρον

ἰὼν ἀνεγειρέτω

4 κῶμον, Ἰσθμιάδος τε νίκας ἄποινα, καὶ Νεμέᾳ

5 ἀέθλων ὅτι κράτος ἐξ-

εὗρε. Τῷ καὶ ἐγώ, καίπερ ἀχνύμενος

θυμόν, αἰτέομαι χρυσέαν καλέσαι

Μοῖσαν. Ἐκ μεγάλων δὲ πενθέων λυθέντες

6 μήτ' ἐν ὀρφανίᾳ πέσωμεν στεφάνων,

7 μήτε κάδεα θεράπευε· παυσάμενοι

δ' ἀπράκτων κακῶν

8 γλυκύ τι ἁμωσόμεθα καὶ μετὰ πόνον,

9 ἐπειδὴ τὸν ὑπὲρ κεφαλᾶς

10 γε Ταντάλου λίθον

παρά τις ἔτρεψεν ἄμμι θεός.

1, 3, 3 sap.
2, 2, 2 Atsg 4.
3, 6, 2 g 4, 2 asyncr 2, 2 iapdg 3.
4, 4, 2 g 3, 2 g 4.
5, 14, 2 g 4, 2 cr 2, 2 cr 2, 2 cr 2, 2 cr 2, 2 bac.
6, 4, 2 cr 2, 2 bacar.
7, 6, 2 cr 2, 2 cr 2, 2 doc 1.
8, 4, 2 doc 5, 2 doc 2.
9, 3, 1 iapd 2 ptar.
10, 4, 2 Atsdoc, 2 Imng 4.

50.

NÉMÉENNES

208. Néméenne I.

Strophes.

1 Ἄμπνευμα σεμνὸν Ἀλφεοῦ,

2 κλεινᾶν Συρακοσσᾶν θάλος Ὀρτυγία.

3 δέμνιον Ἀρτέμιδος,

4 Δάλου κασιγνήτα, σέθεν ἀδυεπὴς

5 ὕμνος ὁρμᾶται θέμεν

6 αἶνον ἀελλοπόδων μέγαν ἵππων, Ζηνὸς Αἰτναίου χάριν·

7 ἅρμα δ' ἐτρύνει Χρομίου Νεμέα

τ' ἔργμασιν νικαφόροις ἐγκώμιον ζεῦξαι μέλος.

1, 2, 2 Atsia.
2, 4, 2 spdoc, 2 parépd.
3, 2, 2 ptar.
4, 4, 2 spdoc, 2 parépd.
5, 2, 2 tr.
6, 4, 2 proana, 2 Atsia.
7, 7, 1 cr 2 parépd, 2 tr, 2 Atsia.

Épodes.

1 Σικελίαν πίειραν ὀρθώσειν κορυφαῖς πολίων ἀφνειᾶς.

2 Ὥπασε δὲ Κρονίων πολέμου μναστῆρα ϝοι χαλκεντέος

3 λαὸν ἱππαιχμον, θαμὰ δὴ καὶ Ὀλυμπιάδων

ῥύλλοις ἐλαιᾶν χρυσέοις

4 μιχθέντα. Πολλῶν ἐπέβαν καιρὸν οὐ

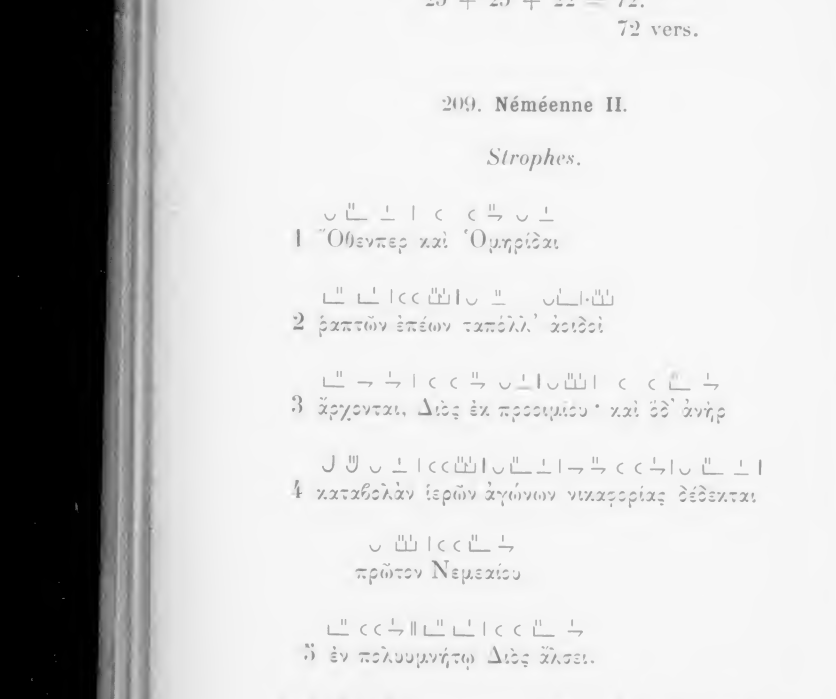
ψεύδει βαλών.

1, 6, 2 tr, 2 spar, 2 imndoc.
2, 4, 2 proana, 2 Atsia.
3, 6, 2 trsp, 2 parépd,
2 Atsia.
4, 6, 2 iatd, 2 imndoc, 2 spdoc.

25 + 25 + 22 = 72.
72 vers.

209. Néméenne II.

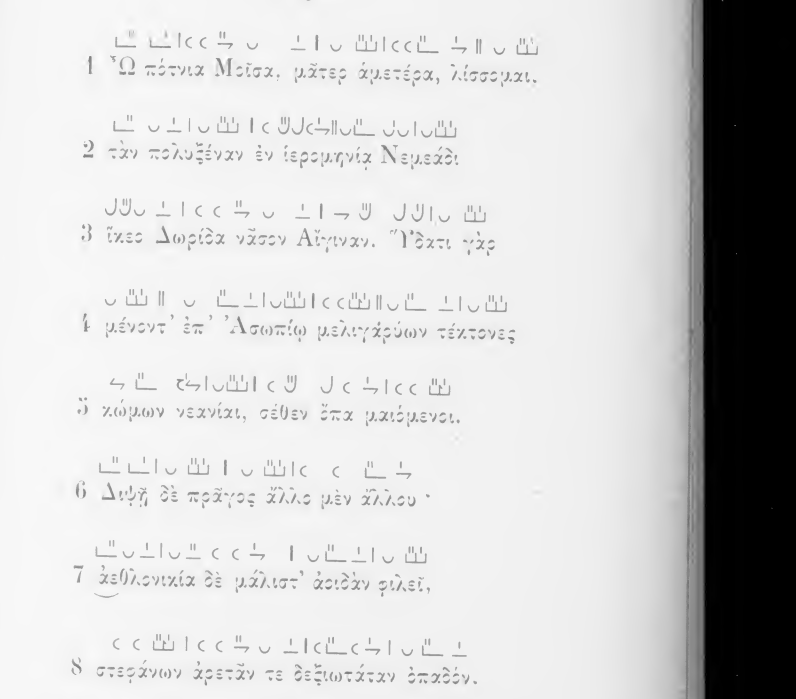
Strophes.



1, 2, 2 g 3.
2, 4, 2 spar, 2 iatd.
3, 4, 2 g 3, 2 iapdphér.
4, 7, 2 crar, 3 sap, 2 iapdphér.
5, 3, 1 chr 2 spphér.

210. Néméenne III.

Strophes.



1, 5, 2 spg 3, 2 iapdphér 1 iapd.
2, 5, 2 trpd, 1 ats 2 doc 2.
3, 4, 2 g 3, 2 atbdoc.
4, 6, 1 iapd 2 doc 1, 1 ar 2 doc 1.
5, 4, 2 Atsdoc, 2 atsar.
6, 4, 2 spdoc, 2 iapdphér.
7, 4, 2 g 4, 2 doc 1.
8, 4, 2 arg 3, 2 atsbac.

Épodes.

1 παγκρατίου στέλλω· καματωδέων δὲ πλαγᾶν

ἄκος ὑγιηρὸν ἐν βαθυπεδίῳ Νεμέᾳ

τὸ καλλίνικον φέρει.

3 Εἰ δ' ἐὼν καλὸς ἔρδων τ' ἐοικότα μορφᾷ

4 ἀνορέαις ὑπερτάταις ἐπέβα παῖς Ἀριστοφάνευς,

οὐκέτι πρωτέρῳ

5 ἀβάταν ἄλλα κιόνων

ὑπὲρ Ἡρακλέος περᾶν εὐμαρές.

1, 4, 2 doc 7, 2 g 1.	4, 6, 2 chrats, 2 imng 4, 2 atbdoc.
2, 7, 2 atsdoc, 2 atsar, 1 iapd 2 doc 1.	5, 6, 2 arg 3, 2 ar, 2 doc 1.
3, 4, 2 phér, 2 iapdphér.	

$36 + 36 + 27 = 99.$

211. Néméenne IV.

Strophes.

1 Ἄριστος εὐφροσύνα πόνων κεκριμένων

2 ἰατρός· αἱ δὲ σοφαὶ

3 Μοισᾶν θύγατρες ἀοιδαὶ θέλξαν νιν ἀπτόμεναι.

4 Οὐδὲ θερμὸν ὕδωρ τόσσον γε μαλθακὰ τέγγει

5 γυῖα, τόσσον εὐλογία φόρμιγγι συνάορος.

6 Ῥᾴμα δ' ἐργμάτων χρονιώτερον βιοτεύει.

7 ὅ τι κε σὺν Χαρίτων τύχᾳ

8 γλῶσσα φρενὸς ἐξέλοι βαθείας.

1, 4, 2 iapdg 4, 2 bac 2.	5, 4, 2 g 4, 2 iapdg 3.
2, 2, 2 spg 4.	6, 4, 2 g 4, 2 iapdphér.
3, 4, 2 Atsphér, 2 spg 4.	7, 2, 2 g 3.
4, 4, 2 g 3, 2 iapdphér.	8, 4, 2 spar, 2 iatd.

28.

Symétrie palinodique.

212. Néméenne V.

Strophes.

1 Οὐκ ἀνδριαντοποιός εἰμ', ὥστ' ἐλινύσοντα ϝερ-
γάζεσθαι ἀγάλματ' ἐπ' αὐτᾶς βαθμίδος
2 ἑσταότ'· ἀλλ' ἐπὶ πάσας ὁλκάδος ἔν τ' ἀκάτῳ,
γλυκεῖ' ἀοιδά.
3 στεῖχ' ἀπ' Αἰγίνας, διαγγέλλοισ' ὅτι
4 Λάμπωνος υἱὸς Πυθέας εὐρυσθενὴς
5 νίκη Νεμείοις παγκρατίου στέφανον,
6 οὔπω γένυσι φαίνων τέρειναν ματέρ' οἰνάνθας ὀπώραν.

1, 8, 2 Atsia, 2 tr, 2 parépd, 2 spdoc.	3, 4, 2 trsp, 2 lmndoc.
2, 6, 2 pro, 2 ptar, 2 iatd.	4, 4, 2 Atsia, 2 spdoc.
	5, 4, 2 spdoc, 2 parépd.
	6, 7, 2 spdoc, 2 iatd, 3 trtd.

Épodes.

1 ὁ τᾶς θεοῦ, ὃν Ψαμάθεια τίκτ' ἐπὶ ῥηγμῖνι πόντου.
2 Αἰδέομαι μέγα ϝειπεῖν ἐν δίκᾳ τε μὴ κεκινδυνευμένον,
3 πῶς δὴ λίπον εὐκλέα νᾶσον, καὶ τίς ἄνδρας ἀλκίμους
4 δαίμων ἀπ' Οἰνώνας ἔλασεν.
Στάσομαι. Οὔ τοι ἅπασα κερδίων
5 φαίνοισα πρόσωπον ἀλάθει' ἀτρεκές·
6 καὶ τὸ σιγᾶν πολλάκις ἐστὶ σοφώτατον ἀν-
θρώπῳ νοῆσαι.

1, 5, 2 paré 2, 3 trtd.	2 ptar, 2 spdoc.
2, 6, 2 pro, 2 trtd, 2 tr.	5, 4, 2 parépd, 2 spdoc.
3, 4, 2 paré, 2 tr.	6, 6, 2 trsp, 2 parépd, 2 iatd.
4, 8, 2 spdoc, 2 spar,	

33 + 33 + 33 = 99.

213. Néméenne VI

Strophes.

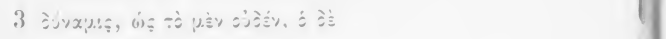
1 Ἓν ἀνδρῶν, ἓν θεῶν γένος· ἐκ μιᾶς δὲ πνέομεν

2 μητρὸς ἀμφότεροι· διέργει δὲ πᾶσα κεκριμένα

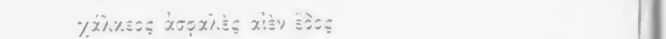
3 δύναμις, ὡς τὸ μὲν οὐδέν, ὁ δὲ

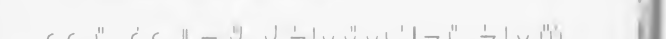
χάλκεος ἀσφαλὲς αἰὲν ἕδος

4 μένει οὐρανός. Ἀλλά τι προσφέρομεν ἔμπαν ἢ μέγαν


5 νόον ἢ τι φύσιν ἀθανάτοις.

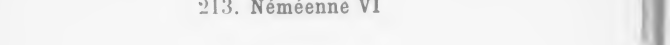
6 καίπερ ἐφαμερίαν οὐκ εἰδότες οὐδὲ μετὰ νύκτας


ἅμμε πότμος


7 σιαν τιν' ἔγραψε δραμεῖν ποτὶ στάθμαν.

1, 5, 1 bac 2 cr 2, 2 doc 2.
2, 4 2 g 3, 2 g 4.
3, 5, 1 iapd 2 doc 7, 2 proana.
4, 5, 1 imnl 2 doc 7, 2 doc 3.
5, 3, 1 ar 2 ptar.
6, 7, 3 alcml, 2 atbdoc, 2 trld.
7, 3, 2 parépd 1 ats.

Épodes.


1 ἴχνεσιν ἐν Πραξιδάμαντος ἓὸν πόδα νέμων

2 πατροπάτορος ὁμαιμίου.

3 Κεῖνος γὰρ Ὀλυμπιόνικος ἐὼν Αἰακίδαις

3 ἔρνεα πρῶτος ἔνεικεν ἀπ' Ἀλφεοῦ,

5 καὶ πενταέτις Ἰσθμοῖ στεφανωσάμενος,

6 Νεμέᾳ δὲ τρίς, ἔπαυσε λάθαν

7 Σωκλείδα, ὃς ὑπέρτατος

8 Ἀγησιμάχῳ υἱέων γένετο.

1, 4, 2 chr, 2 arbac 3.	5, 4, 2 spar, 2 ptar.
2, 2, 2 g 3.	6, 4, 2 ardoc, 2 iatd.
3, 4, 2 parépd, 2 imnar.	7, 2, 2 g 3.
4, 4, 2 ptar, 2 ardoc.	8, 2, 2 AtSana.

$$32 + 32 + 26 = 90.$$

214. Néméenne VII.

Strophes.

1 Ἐλειθυια, πάρεδρε Μοιρᾶν βαθυφρόνων,

2 παῖ μεγαλοσθενέος, ἄκουσον, Ἥρας,

γενέτειρα τέκνων· ἄνευ σέθεν

3 οὐ ῥάος, οὐ μέλαιναν ὀρακέντες εὐφρόναν

4 τεὰν ἀδελφεὰν ἐλάχομεν ἀγλαόγυιον Ἥβαν.

5 Ἀναπνέομεν δ' οὐχ ἅπαντες ἐπὶ ῥίσα·

6 εἴργει δὲ πότμῳ ζυγένθ' ἕτερον ἕτερα. Σὺν δὲ τὶν

7 καὶ παῖς ὁ Θεαρίωνος ἀρετᾷ κριθείς

8 εὐδοξος ἀείδεται Σωγένης μετὰ πενταέθλοις.

1, 4, 2 g 3, 2 trpd.	5, 4, 2 iapdphér, 2 atsdoc.
2, 8, 2 doc 7, 2 iatd, 2 ardoc, 2 trpd.	6, 5, 2 spg 3, 2 doc 6 I iapd.
3, 4, 2 arist, 2 atsdoc.	7, 4, 2 spg 3, 2 doc 5.
4, 5, 1 iapd 2 bac 2, 2 arist.	8, 5, 2 spg 3, 3 phatd.

Épodes.

1 Σοφοὶ δὲ μέλλοντα τριταῖον ἄνεμον

2 ἔμαθον, οὐδ' ὑπὸ κέρδει βλάβεν·

3 ἀφνεὸς πενιχρός τε θανάτου πέρας

4 ἅμα νέονται· ἐγὼ δὲ πλέον' ἔλπομαι

5 λόγον Ὀδυσσέος ἢ πάθεν

διὰ τὸν ἀδυεπῆ γενέσθ' Ὅμηρον.

1, 4, 2 iatd, 2 arbac 3.	4, 4, 2 crar, 2 doc 5.
2, 3, 2 phér 1 iapd.	5, 6, 2 g 3,
3, 4, 2 cr 2, 2 doc 5.	2 crar, 2 iatd.

$39 + 39 + 21 = 99.$

215. Néméenne VIII.

Strophes.

1 Ὥρα πότνια, χάρυξ Ἀφροδίτας
ἀμβροσιᾶν φιλοτάτων,

2 ἅτε παρθενηίοις παίδων τ' ἐρίζοισα γλεφάροις

3 τὸν μὲν ἀμέρσαις ἀνάγκας
χερσὶ βαστάζεις, ἕτερον δ' ἑτέραις.

4 Ἀγαπατὰ δὲ καιροῦ μὴ πλανα-
θέντα πρὸς ἔργον ἕκαστον

5 τῶν ἀρειόνων ἐρώτων ἐπικρατεῖν δύνασθαι.

1, 5, 3 pha,	1 cr 2 parépd.
2 pro.	4, 6, 2 ar, 2 spdoc,
2, 6, 3 trtd, 1 cr 2 spar.	2 pro.
3, 6, 3 trtd,	5, 5, 3 trtd, 2 atsbac.

Épodes.

1 οἵ τε κραναᾶς ἐν Ἀθάναισιν ἅρμοζον στρατόν,

2 οἵ τ' ἀνὰ Σπάρταν Πελοπηϊάδαι.

3 Ἰκέτας Αἰακοῦ σεμνῶν γονάτων πόλιός θ' ὑπὲρ φίλας

4 ἀστῶν θ' ὑπὲρ τῶνδ' ἅπτομαι φέρων

5 Λυδίαν μίτραν καναχηδὰ πεποικιλμέναν,

6 Δείνιος δισσῶν σταδίων
καὶ πατρὸς Μέγα Νεμεαῖον ἄγαλμα.

7 Σὺν θεῷ γάρ τοι φυτευθεὶς
ἔλβος ἀνθρώποισι παρμονώτερος.

1, 4, 2 parépd, 2 tr.	6, 7, 1 cr 2 spar,
2, 3, 1 cr 2 parépd.	2 trpd, 2 parétd.
3, 5, 2 imndoc, 2 parépd 1 ats.	7, 6, 3 trtd,
4, 4, 2 iatd, 2 trpd.	3 tr.
5, 5, 1 cr 2 spar, 2 imndoc.	

$$28 + 28 + 34 = 90.$$

216. Néméenne IX.

Strophes.

1 Κωμάσομεν παρ' Ἀπόλλωνος Σικυωνόθε, Μοῖσαι,

2 τὰν νεοκτίσταν ἐς Αἴτναν.

ἔνθ' ἀναπεπταμέναι ξείνων νενίκανται θύραι,

3 ἔλβιον ἐς Χρομίου

δῶμ'. Ἀλλ' ἐπέων γλυκὺν ὕμνον πράσσετε.

4 Τὸ κρατήσιππον γὰρ ἐς ἅρμ' ἀναβαίνων

ματέρι καὶ διδύμοις παίδεσσιν αὐδὰν μανύει,

5 Πυθῶνος αἰπεινᾶς ὁμοκλάροις ἐπόπταις.

1, 4, 2 ptar, 2 paré.	2 parépd, 2 spdoc.
2, 7, 3 trtd,	4, 7, 1 cr 2 paré,
2 ptar, 2 Atsia.	2 ptar, 2 Atsia.
3, 6, 2 ptar,	5, 4, 2 Atsia, 2 iatd.

28.

Symétrie palinodique.

217. Néméenne X.

Strophes.

1 Δαναοῦ πόλιν ἀγλαοθρόνων τε πεν-

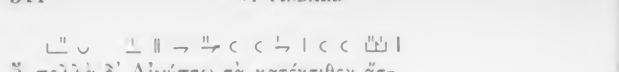
τήκοντα κορᾶν, Χάριτες,

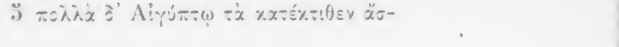
2 Ἄργος Ἥρας δῶμα θεοπρεπὲς ὑμ-

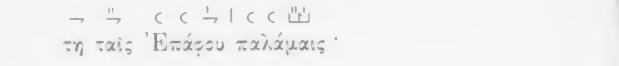
νεῖτε· φλέγεται δ' ἀρεταῖς

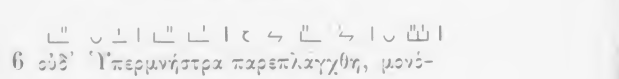
3 μυρίαις ἔργων θρασέων ἕνεκεν.

4 Μακρὰ μὲν τὰ Περσέος ἀμφὶ Μεδούσας Γοργόνος·


5 πολλὰ δ' Αἰγύπτῳ τὰ κατέκτιθεν ἄσ-

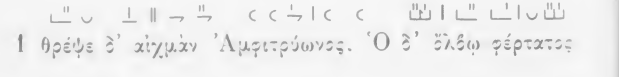

τη ταῖς Ἐπάφου παλάμαις·


6 οὐδ' Ὑπερμνήστρα παρεπλαγχθη, μονό-


ψαφος ἐν κουλεῷ κατασχοῖσα ξίφος.

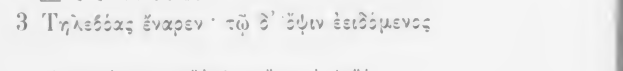
1, 5, 1 imnl 2 tr, 2 parépd.	4, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.
2, 5, 1 cr 2 parépd, 2 parépd.	5, 5, 1 cr 2 parépd, 2 parépd.
3, 3, 1 cr 2 parépd.	6, 8, 2 trsp, 2 Imndoc, 2 trsp, 2 Imndoc.

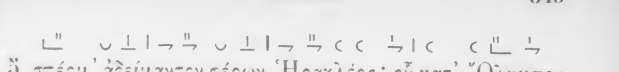
Épodes.

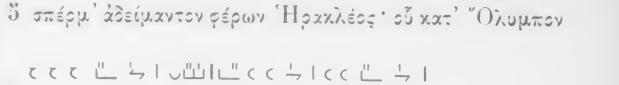

1 θρέψε δ' αἰχμὰν Ἀμφιτρύωνος. Ὁ δ' ἔλδῳ φέρτατος

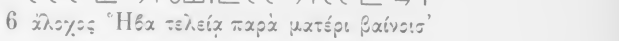
2 ἵκετ' ἐς κείνου γενεάν, ἐπεὶ ἐν χαλκέοις ὅπλοις

3 Τηλεβόας ἔναρεν· τῷ δ' ὄψιν ἐειδόμενος


4 ἀθανάτων βασιλεὺς αὐλὰν ἐσῆλθεν


5 σπέρμ' ἀδείμαντον φέρων Ἡρακλέος· οὗ κατ' Ὄλυμπον


6 ἅλοχος Ἥβα τελείᾳ παρὰ ματέρι βαίνοισ'


ἔστι, καλλίστα θεῶν.

1, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.	5, 4, 2 tr, 2 paré.
2, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.	6, 6, 2 cr, 2 pro, 2 tr.
3, 4, 2 ptar, 2 parépd.	
4, 4, 2 ptar, 2 iatd.	

$31 + 31 + 28 = 90.$

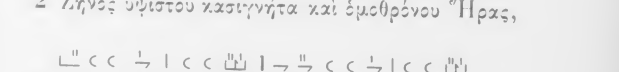
90 vers.

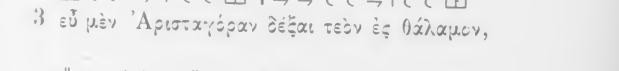
218. Néméenne XI.

Strophes.

1 Ναῖ Ῥέας, ἅ τε πρυτανεῖα λέλογχας, Ἑστία,

2 Ζηνὸς ὑψίστου κασιγνήτα καὶ ὁμοθρόνου Ἥρας,


3 εὖ μὲν Ἀρισταγόραν δέξαι τεὸν ἐς θάλαμον,


4 εὖ δ' ἑταίρους ἀγλαῷ σκάπτῳ πέλας,

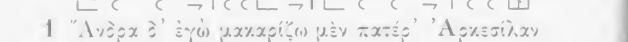
5 σῖ σε γεραίροντες ὀρθὰν φυλάσσοισιν Τένεδον.

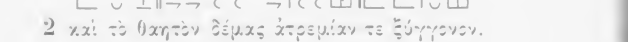
1, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.	4, 4, 2 tr, 2 spdoc.
2, 5, 2 trsp, 1 Imn 2 parétd.	5, 6, 2 ado, 2 doc 1, 2 spar.
3, 4, 2 ptar, 2 parépd.	

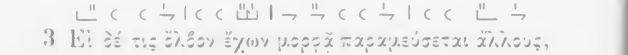
Épodes.

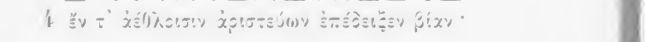
1 Ἄνδρα δ' ἐγὼ μακαρίζω μὲν πατέρ' Ἀρκεσίλαν

2 καὶ τὸ θαητὸν δέμας ἀτρεμίαν τε ξύγγονον.


3 Εἰ δέ τις ὄλβον ἔχων μορρᾷ παραμεύσεται ἄλλους,


4 ἕν τ' ἀέθλοισιν ἀριστεύων ἐπέδειξεν βίαν·


5 θνατὰ μεμνάσθω περιστέλλων μέλη


6 καὶ τελευτὰν ἁπάντων γᾶν ἐπιρρεσσόμενος.

1, 4, 2 pro, 2 ptar.	4, 5, 3 alcml, 2 spdoc.
2, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.	5, 4, 2 trsp, 2 Imndoc.
3, 4, 2 ptar, 2 paré.	6, 5, 2 trtd 1 bac, 2 ptar.

$$24 + 24 + 27 = 75 = 15 \times 5.$$

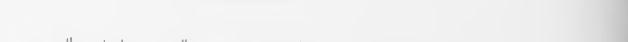
$$75 \times 3 \text{ triades} = 225 = 15^2.$$

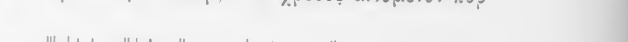
OLYMPIQUES

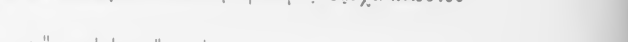
219. Olympique I.

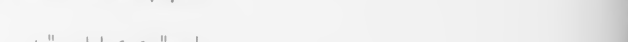
Strophes.

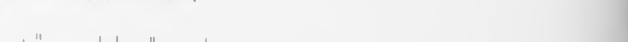
1 Ἄριστον μὲν ὕδωρ, ὁ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ

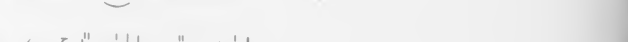

2 ἀτε διαπρέπει νυκτὶ μεγάνορος ἔξοχα πλούτου·


3 εἰ δ' ἄεθλα γαρύειν


4 ἔλδεαι, φίλον ἦτορ,


5 μηκέτ' ἀελίου σκόπει


6 ἄλλο θαλπνότερον ἐν


ἀμέρᾳ φαεννὸν ἄστρον ἐρήμας δι' αἰθέρος,

7 μηδ' Ὀλυμπίας ἀγῶνα φέρτερον αὐδάσομεν·

8 ὅθεν ὁ πολύφατος ὕμνος ἀμφιβάλλεται

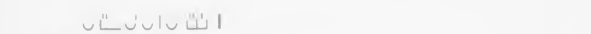
9 σοφῶν μητίεσσι, κελαδεῖν

10 Κρόνου παῖδ' ἐς ἀφνεὰν ἱκομένους

11 μάκαιραν Ἱέρωνος ἑστίαν.

1, 4, 2 g 3, 2 phér.	2 tr, 2 imnats.
2, 5, 2 doc 5, 3 alcm.	7, 4, 2 tr, 2 bacia.
3, 2, 2 tr.	8, 4, 2 atsdoc, 2 atsdoc.
4, 2, 2 phér.	9, 3, 1 iapd 2 cr.
5, 2, 2 tr.	10, 4, 2 doc 1, 2 doc 2.
6, 6, 2 cr 2,	11, 3, 2 doc 2 1 ats.

Épodes.

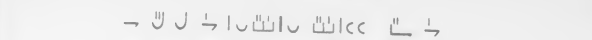

1 Συρακόσιον ἱπ- .

ποχάρμαν βασιλῆα. Λάμπει δέ μοι κλέος

2 ἐν εὐάνορι Λυδοῦ Πέλοπος ἀποικίᾳ·

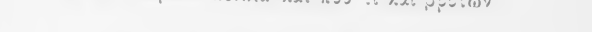
3 τοῦ μεγασθενὴς ἐράσσατο γαιάοχος

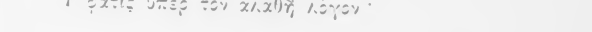
4 Ποσειδᾶν, ἐπεί


νιν καθαροῦ λέβητος ἔξελε Κλωθώ

5 ἑλέφαντι φαίδιμον ὦμον κεκαδμένον.

6 Ἦ θαυματαὶ πολλαὶ καί που τι καὶ βροτῶν


7 φάτις ὑπὲρ τὸν ἀληθῆ λόγον·


8 δεδαιδαλμένοι ψεύδεσι ποικίλοις ἐξαπατῶντι μῦθοι.

1, 6, 2 doc 2, 2 g 3, 2 trpd.	2 doc 7, 2 iapdphér.
2, 4, 2 phér, 2 atsdoc.	5, 4, 2 arbac 2, 2 Atsdoc.
3, 4, 2 tr, 2 imndoc.	6, 4, 2 spg 3, 2 trpd.
4, 6, 2 doc 1,	7, 3, 2 phér 1 iapd.
	8, 6, 2 doc 1, 2 doc 7, 2 arist.

$$39 + 39 + 37 = 115 = 23 \times 5.$$

220. Olympique II.

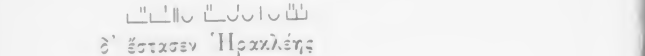
Strophes.

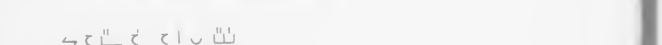
1 Ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι,

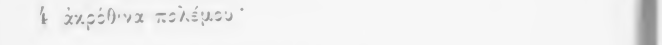
2 τίνα θεόν, τίν' ἥρωα, τίνα δ' ἄνδρα κελαδήσομεν;

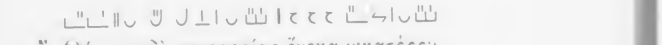
3 Ἦτοι Πίσα μὲν Διός· Ὀλυμπιάδα

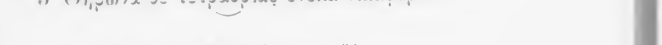
δ' ἔστασεν Ἡρακλέης


4 ἀκρόθινα πολέμου·


5 Θήρωνα δὲ τετραορίας ἕνεκα νικαφόρου


6 γεγωνητέον, ὅπιν δίκαιον ξένων,


7 ἔρεισμ' Ἀκράγαντος,


8 εὐωνύμων τε πατέρων ἄωτον ὀρθόπολιν.

1, 3, 1 iapd 2 bac.	5, 5, 1 sp 2 doc 5, 2 cr.
2, 5, 1 cr 2 Imndoc, 2 doc 5.	6, 4, 2 Imndoc, 2 doc 1.
3, 7, 2 iatd, 2 doc 5, 1 sp 2 doc 2.	7, 2, 2 bac.
4, 2, 2 cr.	8, 4, 2 Atsdoc, 2 g 4.

Épodes.

1 λοιπῷ γένει. Τῶν δὲ πεπραγμένων

2 ἐν δίκᾳ τε καὶ παρὰ δίκαν ἀποίητον οὐδ' ἂν

3 χρόνος ὁ πάντων πατὴρ δύναιτο θέμεν ἔργων τέλος·

4 λάθᾳ δὲ πότμῳ σὺν εὐδαίμονι γένοιτ' ἄν.

5 Ἐσλῶν γὰρ ὑπὸ χαρμάτων πᾶμα θνάσκει

6 παλίγκοτον δαμασθέν.

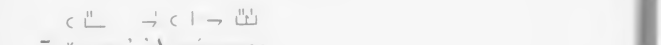
1. 4, 2 spdoc, 2 cr.	4, 4, 2 iatd, 2 Imnbac.
2. 5, 1 cr 2 doc 2, 2 bac.	5, 4, 2 doc 2, 2 bac.
3. 5, 2 cr, 1 iapd 2 cr.	6, 2, 2 atsbac.

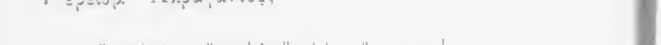
32 + 32 + 24 = 88.

221. Olympique III.

Strophes.

1 Τυνδαρίδαις τε φιλοξείνοις ἀδεῖν


καλλιπλοκάμῳ θ' Ἑλένᾳ


2 κλεινὰν Ἀκράγαντα γεραίρων εὔχομαι,

3 Θήρωνος Ὀλυμπιονίκαν

ὕμνον ὀρθώσαις. ἀκαμαντοπόδων

4 ἵππων ἄωτον. Μοῖσα δ' οὕτω μοι παρε-

σταίη νεοσίγαλον εὐρόντι τρόπον

5 Δωρίῳ φωνὰν ἐναρμόξαι πεδίλῳ.

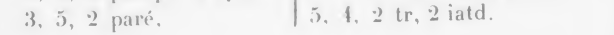
1, 5, 2 ptar 1 Ats, 2 parépd.	1 cr 2 parépd.
2, 4, 2 parépd, 2 spdoc.	4, 8, 2 iatd, 2 tr, 2 parépd, 2 spdoc.
3, 5, 2 paré.	5, 4, 2 tr, 2 iatd.

Épodes.

1 ᾧ τινι κραίνων ἐρετμὰς Ἡρακλέος προτέρας,

2 ἀτρεκὴς Ἑλλανοδίκας γλεφάρων Αἰτωλὸς ἀνὴρ ὑψόθεν

3 ἀμφὶ κόμαισι βάλῃ


γλαυκόχροα κόσμον ἐλαίας· τάν ποτε

4 Ἴστρου ἀπὸ σκιαρᾶν παγᾶν ἔνεικεν Ἀμφιτρυωνιάδας,

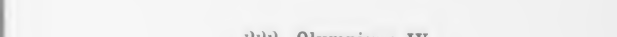
5 μνᾶμα τῶν Οὐλυμπίᾳ κάλλιστον ἀέθλων.

1, 4, 2 tr, 2 parépd.	2 parépd, 2 spdoc.
2, 5, 1 cr 2 parépd, 2 Atsia.	4, 6, 2 ptar, 2 iatd, 2 ptar.
3, 6, 2 ptar,	5, 4, 2 tr, 2 iatd.

$26 + 26 + 25 = 77.$

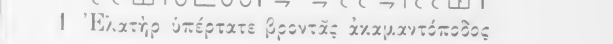
222. Olympique IV.

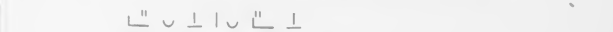
Strophes.


1 Ἐλατὴρ ὑπέρτατε βροντᾶς ἀκαμαντόποδος

Ζεῦ· τεαὶ γὰρ Ὧραι

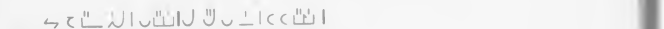
2 ὑπὸ ποικιλοφόρμιγγος ἀοιδᾶς ἑλισσόμεναί μ' ἔπεμψαν

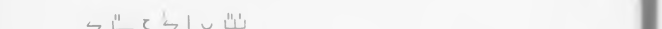

3 ὑψηλοτάτων μάρτυρ' ἀέθλων.


4 Ξείνων δ' εὖ πρασσόντων, ἔσαναν αὐτίχ' ἀγγελίαν

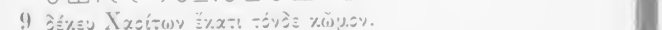
5 ποτὶ γλυκεῖαν ἑσλοί.

6 Ἀλλ', ὦ Κρόνου παῖ, ὃς Αἴτναν ἔχεις,


7 ἵπον ἀνεμόεσσαν ἑκατογκεφάλα


Τυφῶνος ἐρίμου.

8 Ὀλυμπιονίκαν

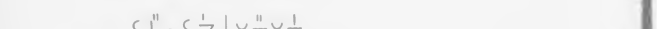

9 δέκευ Χαρίτων ἕκατι τόνδε κῶμον.

1, 6, 2 arbac 2, 2 parépd, 2 ith.	6, 4, 2 spdoc, 2 imndoc.
2, 4, 2 AtSana, 2 g 2.	7, 6, 2 cr 2, 2 crar, 2 Atsdoc.
3, 2, 2 AtSana.	8, 2, 2 spphér.
4, 4, 2 AtSar 2, 2 atsg 4.	9, 4, 2 iapdg 3, 2 iatd.
5, 2, 2 atsbac.	

Épode.

1 ἅπερ Κλυμένοιο παῖδα

2 Λαμνιάδων γυναικῶν


3 ἔλυσεν ἐξ ἀτιμίας.

4 Χαλκέοισι δ' ἐν ἕντεσι νικῶν ἑρόμον

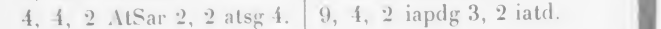
5 ἔειπεν Ὑψιπυλείᾳ μετὰ στέφανον ἰών·

6 « Οὗτος ἐγὼ ταχυτᾶτι·

7 χεῖρες δὲ καὶ ἦτορ ἴσον.

8 Φύονται δὲ καὶ νέοις ἐν ἀνδράσιν

9 πολιαὶ θαμὰ καὶ παρὰ τὸν ἁλικίας


10 ἑσικότα χρόνον. »

1, 2, 2 g 2.	6, 2, 2 pro.
2, 2, 2 arist.	7, 2, 2 parépd.
3, 2, 2 atsia.	8, 4, 2 doc 1, 2 atsdoc.
4, 4, 2 spar, 2 imndoc.	9, 4, 2 ar, 2 crar.
5, 4, 2 atsphér, 2 atsdoc.	10, 2, 2 atsdoc.

$34 + 34 + 28 = 96.$

223. Olympique V.

Strophes.

1 Ὑψηλᾶν ἀρετᾶν καὶ στεφάνων ἄωτον γλυκὺν

2 τῶν Οὐλυμπίᾳ, Ὠκεανοῦ θύγατερ, καρδίᾳ γελανεῖ

3 ἀκαμαντόποδός τ' ἀπήνας δέκευ Ψαύμιός τε δῶρα.

1, 5, 2 Bac 2, 1 chr 2 doc 1. | 3, 6, 2 ar, 2 doc 1, 2 ith
2, 6, 2 Bac 2, 2 ar, 2 ith. |

Épodes.

1 ἵπποις ἡμιόνοις τε μοναμπυκίᾳ τε·

τὶν δὲ κῦδος ἁβρὸν

2 νικάσαις ἀνέθηκε, καὶ ἓν πατέρ' Ἄκρων'

ἐκάρυξε καὶ τὰν νέοικον ἔδραν.

1, 6, 2 Bac 2, 2 asynparétd, 2 ith. | 2, 8, 2 Bac 2, 2 parétd, 2 doc 1, 2 ith.

$$17 + 17 + 14 = 48.$$

Strophe et Épode = $^1/_2$ de Olympique IV.

224. Olympique VI.

Strophes.

1 Χρυσέας ὑποστάσαντες εὐτειχεῖ προθύρῳ θαλάμου

2 κίονας, ὡς ὅτε θαητὸν μέγαρον

3 πάξομεν· ἀρχομένου δ' ἔργου πρόσωπον

4 χρὴ θέμεν τηλαυγές. Εἰ δ' εἴη μὲν Ὀλυμπιονίκας,

5 ῥωμῷ τε μαντείῳ ταμίας Διὸς ἐν Πίσᾳ

6 συνοικιστήρ τε τᾶν κλεινᾶν Συρακοσσᾶν,

τίνα κεν φύγοι ὕμνον

7 κεῖνος ἀνήρ, ἐπιαύρ-

σαις ἀρθόνων ἀστῶν ἐν ἱμερταῖς ἀοιδαῖς ;

1, 4, 2 Atsia, 2 parépd.	6, 8, 2 hip, 2 hip, 2 hip, 2 parétd.
2, 4, 2 ptar, 2 spar.	7, 6, 2 ptar, 2 Atsia, 2 iatd.
3, 4, 2 ptar, 2 iatd.	
4, 4, 2 tr, 2 paré.	
5, 6, 2 spdoc, 2 spar, 2 ardoc.	

Épodes.

1 Ἑπτὰ δ' ἔπειτα πυρᾶν

νεκρῶν τελεσθέντων Ταλαϊονίδας

2 εἶπεν ἐν Θήβαισι τοιοῦτόν τι ῥέπος· « Πεθέω στρατιὰς

ὀφθαλμὸν ἐμᾶς,

3 ἀμφότερον μάντιν τ' ἀγαθὸν

καὶ δουρὶ μάρνασθαι. » Τὸ καὶ

4 ἀνδρὶ κώμου δεσπότᾳ πάρεστι Συρακοσίῳ.

5 Οὔτε δύσηρις ἐὼν οὔτ' ὢν φιλόνεικος ἄγαν,

6 καὶ μέγαν ὅρκον ὀμόσσαις τοῦτο γέ ϝοι σαφέως

7 μαρτυρήσω· μελίφθογγοι δ' ἐπιτρέψοντι Μοῖσαι.

1, 6, 2 ptar, 2 spdoc, 2 parépd.	2 Atsia.
2, 6, 2 tr, 2 AtSana, 2 spar.	4, 4, 2 tr, 2 parépd.
3, 5, 1 chr 2 spar,	5, 4, 2 ptar, 2 parépd.
	6, 4, 2 pro, 2 ptar.
	7, 7, 2 trtd, 2 hip, 2 hip 1 bac.

$36 + 36 + 36 = 108.$

225. Olympique VII.

Strophes.

1 Φιάλαν ὡς εἴ τις ἀφνειᾶς ἀπὸ χειρὸς ἑλὼν

2 ἔνδον ἀμπέλου καχλάζοισαν ἑρόσῳ

3 ἐωρήσεται,

4 νεανίᾳ γαμβρῷ προπίνων

οἴκοθεν οἴκαδε πάγχρυσον κορυφὰν κτεάνων,

5 συμποσίου τε χάριν

κᾶδός τε τιμάσαις ἑόν · ἐν δὲ φίλων

6 παρεόντων θῆκε νιν ζαλωτὸν ὁμόφρονος εὐνᾶς.

1, 5, 1 ar 2 spdoc, 2 parépd.
2, 4, 2 trsp, 2 Imndoc.
3, 2, 2 spdoc.
4, 8, 2 spdoc, 2 iatd,
2 ptar, 2 parépd.
5, 6, 2 ptar,
2 spdoc, 2 parépd.
6, 5, 1 ar 2 spdoc, 2 paré.

Épodes.

1 Καί νυν ὑπ' ἀμφοτέρων σὺν Διαγόρᾳ κατέβαν

τὰν ποντίαν

2 ὑμνέων παῖδ' Ἀφροδίτας Ἀελίοιό τε νύμφαν, Ῥόδον,

3 εὐθυμάχαν ὄφρα πελώριον ἄνδρα παρ' Ἀλ-

φειῷ στεφανωσάμενον

4 αἰνέσω πυγμᾶς ἄποινα

5 καὶ παρὰ Κασταλίᾳ, πατέρα τε Δαμάγητον ἀδόντα Δίκᾳ.

6 Ἀσίας εὐρυχόρου τρίπολιν νᾶσον πέλας

7 ἐμβόλῳ ναίοντας Ἀργείᾳ σὺν αἰχμᾷ.

1, 6, 2 ptar, 2 parépd,
2 spdoc.
2, 6, 3 trtd, 2 pro 1 iapd.
3, 6, 2 doc 7, 2 ptar,
2 parépd.
4, 3, 3 trtd.
5, 6, 2 ptar, 2 imjtd, 2 ptar.
6, 5, 1 ar 2 ptar, 2 spdoc.
7, 4, 2 tr, 2 iatd.

30 + 30 + 36 = 96.

226. **Olympique VIII.**

Strophes.

1 Μᾶτερ ὦ χρυσοστεφάνων ἀέθλων Οὐλυμπία,

2 δέσποιν' ἀλαθείας, ἵνα μάντιες ἄνδρες

3 ἐμπύροις τεκμαιρόμενοι παραπει-

ρῶνται Διὸς ἀργικεραύνου,

4 εἴ τιν' ἔχει λόγον ἀνθρώπων πέρι

5 μαιομένων μεγάλαν

6 ἀρετὰν θυμῷ λαβεῖν,

7 τῶν δὲ μόχθων ἀμπνοάν.

1, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.	4, 4, 2 ptar, 2 spdoc.
2, 4, 2 spdoc, 2 paré.	5, 2, 2 ptar.
3, 5, 1 cr 2 parépd, 2 paré.	6, 2, 2 arAts.
	7, 2, 2 tr.

Épodes.

1 Τιμόσθενες, ὕμμε δ' ἐκλάρωσεν πότμος

2 Ζηνὶ γενεθλίῳ· ὃς σ' ἐν μὲν Νεμέᾳ πρόφατον,

3 Ἀλκιμέδοντα δὲ παρ Κρόνου λόφῳ

4 θῆκεν Ὀλυμπιονίκαν.

5 Ἦν δ' ἐσορᾶν καλός, ἔργῳ τ' οὐ κατὰ ῥεῖδος ἐλέγχων

6 ἐξένεπε κρατέων πάλᾳ δολιχήρετμον Αἴγιναν πάτραν·

7 ἔνθα Σώτειρα Διὸς ξενίου

8 πάρεδρος ἀσκεῖται Θέμις.

1, 4, 2 parépd, 2 spdoc.	5, 4, 2 ptar, 2 paré.
2, 4, 2 ptar, 2 parépd.	6, 6, 2 ptar, 2 parépd, 2 spdoc.
3, 4, 2 ptar, 2 spdoc.	7, 3, 1 Imn 2 ar.
4, 2, 2 pro.	8, 2, 2 Atsia.

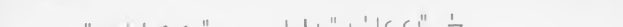
$24 + 24 + 29 = 77.$

227. Olympique IX.

Strophes.

1 Τὸ μὲν Ἀρχιλόχου μέλος

2 ῥωνᾶεν Ὀλυμπίᾳ, καλλίνικος ὁ τριπλόος κεχλαδώς,


3 ἄρκεσε Κρόνιον παρ' ὄχθον ἀγεμονεῦσαι

4 κωμάζοντι φίλοις Ἐφαρμόστῳ σὺν ἑταίροις·

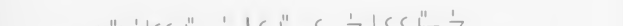
5 ἀλλὰ νῦν ἑκαταβόλων Μοισᾶν ἀπὸ τόξων

6 Δία τε φοινικοστερόπαν σεμνόν τ' ἐπίνειμαι

7 ἀκρωτήριον Ἅλιδος

8 τοιοῖσδε βέλεσσιν,

9 τὸ δή ποτε Λυδὸς ἥρως Ἡέλῳ


10 ἐξάρατο κάλλιστον ἔδνον Ἱπποδαμείας.

1, 2, 2 aig 3.	6, 4, 2 g 4, 2 spphér.
2, 5, 2 spg 3, 3 pha.	7, 2, 2 g 3.
3, 4, 2 g 3, 2 spphér.	8, 2, 2 spphér.
4, 4, 2 g 3, 2 spphér.	9, 3, 2 g 2 1 iapd.
5, 4, 2 g 3, 2 spphér.	10, 4, 2 spphér, 2 atsphér.

Épodes.

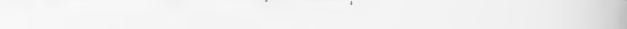
1 Ἐγὼ δέ τοι φίλαν πόλιν

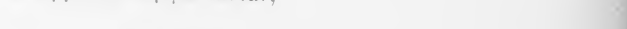
2 μαλεραῖς ἐπιφλέγων ἀοιδαῖς,

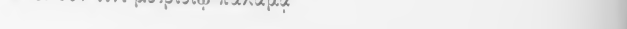
3 καὶ ἀγάνορος ἵππου

4 θᾶσσον καὶ ναὸς ὑποπτέρου παντᾷ

5 ἀγγελίαν πέμψω ταύταν,


6 εἰ σύν τινι μοιριδίῳ παλάμᾳ


7 ἐξαίρετον Χαρίτων νέμομαι κᾶπον·


8 κεῖναι γὰρ ὥπασαν τὰ τέρπν'· ἀγαθοὶ δὲ καὶ

σοφοὶ κατὰ δαίμον' ἄνδρες.

1, 2, 2 atsia.	6, 3, 1 imj 2 doc 7.
2, 4, 2 ardoc, 2 iatd.	7, 4, 2 spg 4, 2 arsp.
3, 2, 2 parétd.	8, 6, 2 Atsia, 2 arsp, 2 g 2.
4, 4, 2 doc 3, 2 trsp.	
5, 3, 1 chr 2 spar 2.	

$$34 + 34 + 28 = 96.$$

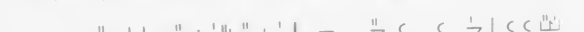
228. Olympique X.

Strophes.

1 Τὸν Ὀλυμπιονίκαν ἀνάγνωτέ μοι

2 Ἀρχεστράτου παῖδα, πόθι φρενὸς

3 ἐμᾶς γέγραπται. Γλυκὺ γὰρ αὐτῷ μέλος


ὀφείλων ἐπιλέλαθ'. Ὦ Μοῖσ', ἀλλὰ σὺ καὶ θυγάτηρ

4 Ἀλάθεια Διὸς, ὀρθᾷ χερὶ

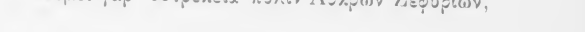
5 ἐρύκετον ψευδέων

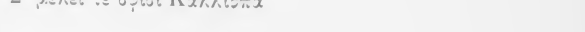
6 ἐνιπὰν ἀλιτοξένων.

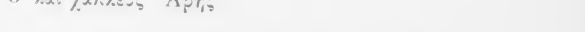
1, 4, 2 parétd, 2 doc 1.	4, 4, 2 doc 1, 2 spdoc.
2, 4, 2 spdoc, 2 doc 7.	5, 3, 1 iapd 2 doc 1.
3, 9, 2 iatd, 2 doc 5, 2 doc 1 1 sp, 2 parépd.	6, 2, 2 g 3.

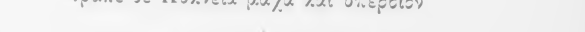
Épodes.

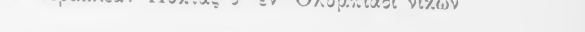
1 Νέμει γὰρ Ἀτρέκεια πόλιν Λοκρῶν Ζεφυρίων,

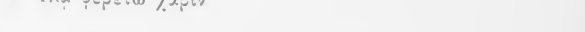

2 μέλει τέ σφισι Καλλιόπα

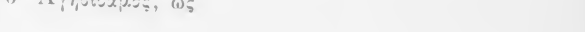

3 καὶ χάλκεος Ἄρης·

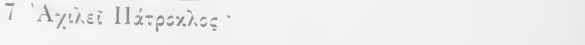

τράπε δὲ Κύκνεια μάχα καὶ ὑπέρβιον


4 Ἡρακλέα. Πύκτας δ' ἐν Ὀλυμπιάδι νικῶν


5 Ἴλᾳ φερέτω χάριν


6 Ἀγησίδαμος, ὡς


7 Ἀχιλεῖ Πάτροκλος·


8 θήξαις δέ κε φύντ' ἀρετᾷ ποτὶ

9 πελώριον ὁρμάσαι

κλέος ἀνὴρ θεοῦ σὺν παλάμᾳ.

1, 5, 1 iapd 2 crar, 2 doc 4.
2, 3, 1 iapd 2 ptar.
3, 6, 2 doc 4,
2 doc 5, 2 doc 7.
4, 5, 2 spar, 2 doc 7 1 sp.
5, 2, 2 spg 3.

6, 2, 2 Atsdoc.
7, 2, 2 ar.
8, 2, 2 parél.
9, 5, 2 iapdg 3,
1 cr 2 bacar.

26 + 26 + 32 = 84.

229. Olympique XI.

Strophes.

1 Ἔστιν ἀνθρώποις ἀνέμων ὅτε πλείστα

2 χρῆσις, ἔστιν δ' οὐρανίων ὑδάτων,

3 ὀμβρίων παίδων νεφέλας.

4 Εἰ δὲ σὺν πόνῳ τις εὖ πράσσῃ, μελιγάρυες ὕμνοι

5 ὑστέρων ἀρχὰ λόγων

6 τέλλεται καὶ πιστὸν ὅρκιον μεγάλαις ἀρεταῖς.

1, 3, 1 cr 2 paré.
2, 3, 1 cr 2 parépd.
3, 3, 1 cr 2 spar.

4, 4, 2 tr, 2 paré.
5, 2, 2 tr.
6, 4, 2 tr, 2 parépd 2.

Épode.

1 κόσμον ἐπὶ στεφάνῳ χρυσέας ἐλαίας

2 ἀδυμελῆ κελαδήσω,

3 τῶν Ἐπιζεφυρίων Λοκρῶν γενεὰν ἀλέγων.

4 Ἔνθα συγκωμάξατ'· ἐγγυάσομαι

5 ὔμμιν, ὦ Μοῖσαι, φυγόξεινον στρατὸν

6 μηδ' ἀπείρατον καλῶν,

7 ἀκρόσοφον δὲ καὶ αἰχματὰν ἀφίξεσθαι. Τὸ γὰρ

8 ἐμφυὲς οὔτ' αἴθων ἀλώπηξ

9 οὔτ' ἐρίβρομοι λέοντες διαλλάξαντο ϝῆθος.

1, 4, 2 ptar, 2 iatd.	6, 2, 2 tr.
2, 2, 2 pro.	7, 4, 2 ptar, 2 Atsia.
3, 4, 2 cr, 2 parépd.	8, 3, 1 chr 2 iatd.
4, 3, 3 tr.	9, 6, 2 trpd, 2 doc 1, 2 iatd.
5, 3, 3 tr.	

19 + 19 + 31 = 69 = 23 × 3.

230. Olympique XII.

Strophes.

1 Λίσσομαι, παῖ Ζηνὸς Ἐλευθερίου.

2 Ἱμέραν εὐρυσθενέ' ἀμφιπόλει, Σώτειρα Τύχα.

3 Τὶν γὰρ ἐν πόντῳ κυβερνῶνται θοαὶ

4 νᾶες, ἐν χέρσῳ τε λαιψηροὶ πόλεμοι

5 κἀγοραὶ βουλαφόροι. Αἵ γε μὲν ἀνδρῶν

6 πόλλ' ἄνω, τὰ δ' αὖ κάτω,

ψεύδη μεταμώνια τάμνοισαι, κυλίνδοντ' ἐλπίδες.

1, 3, 1 cr 2 parépd.	5, 3, 1 cr 2 paré.
2, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spar.	6, 6, 2 tr, 2 parépd, 2 Atsia.
3, 4, 2 trsp, 2 Imndoc.	
4, 4, 2 tr, 2 spar.	

Épode.

1 Υἱὲ Φιλάνορος, ἤτοι καὶ τεά κεν,

2 ἐνδομάχας ἅτ' ἀλέκτωρ, συγγόνῳ παρ' ἑστίᾳ

3 ἀκλεὴς τιμὰ κατεφυλλορόησε ποδῶν,

4 εἰ μὴ στάσις ἀντιάνειρα Κνωσίας σ' ἄμερσε πάτρας.

5 Νῦν δ' Ὀλυμπίᾳ στεφανωσάμενος,

6 καὶ δὶς ἐκ Πυθῶνος, Ἰσθμοῖ τ', Ἐργότελες,

7 θερμὰ Νυμφᾶν λουτρὰ βασ-

τάζεις, ὁμιλέων παρ' οἰκείαις ἀρούραις.

1, 4, 2 ptar, 2 iatd.	5, 3, 1 cr 2 parépd 2.
2, 4, 2 pro, 2 tr.	6, 4, 2 tr, 2 spar.
3, 4, 2 trsp, 2 parépd.	7, 6, 2 tr,
4, 5, 2 paré, 3 trtd.	2 Atsia, 2 iatd.

$$25 + 25 + 30 = 80.$$

231. Olympique XIII.

Strophes.

1 Τρισολυμπιονίκαν

2 ἐπαινέων εἶκον ἅμερον ἀστοῖς,

3 ξένοισι δὲ θεράποντα, γνώσεαι

4 τὰν ὀλβίαν Κόρινθον, Ἰσθμίου

5 πρόθυρον Ποτειδᾶνος, ἀγλαόκευρον.

6 Ἐν τᾷ γὰρ Εὐνομία ναίει κασιγ-

νήτα τε, βάθρον πολίων ἀσφαλές,

7 Δίκα καὶ ὁμότροφος Εἰρήνα, ταμίαι ἀνδράσι πλούτου,

8 χρύσεαι παῖδες εὐβούλου Θέμιτος.

1, 2, 2 parétd.	6, 8, 2 spg 4, 2 spdoc,
2, 4, 2 iatd, 2 iapdphér.	2 spar, 2 imndoc.
3, 4, 2 atsdoc, 2 spdoc.	7, 4, 2 parépd, 2 paré.
4, 4, 2 spdoc, 2 atsdoc.	8, 4, 2 cr, 2 spar.
5, 4, 2 aédtd, 2 iapdphér.	

Épodes.

1 Ὧραι πολυάνθεμοι ἀρ-

χαῖα σοφίσματα· πᾶν δ' εὑρόντος ἔργον.

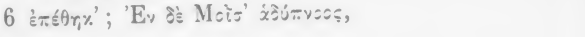
2 Τὰ Διωνύσου πόθεν ἐξέφανεν

3 σὺν βοηλάτᾳ χάριτες θιθυράμβῳ;

4 τίς γὰρ ἱππείοις ἐν ἕντεσσιν μέτρα,

5 ἢ θεῶν ναοῖσιν οἰωνῶν βασιλέα δίδυμον

6 ἐπέθηκ' ; Ἐν δὲ Μοῖσ' ἀδύπνοος,


7 ἐν δ' Ἄρης ἀνθεῖ νέων σὺλίαις ἀϊχμαῖσιν ἀνδρῶν.

1, 6, 2 parépd, 2 ptar, 2 iatd.	4, 4, 2 trsp, 2 Imndoc.
2, 3, 1 cr 2 parépd.	5, 5, 3 trtd, 2 ptar.
3, 4, 2 trsp, 2 imnbac.	6, 3, 1 ar 2 tr.
	7, 6, 2 trsp, 2 doc 1, 2 iatd.

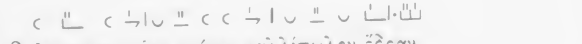
$$34 + 34 + 31 = 99.$$

232. Olympique XIV.

Strophes.

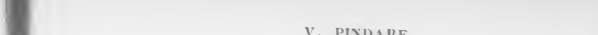
1 Καφισίων ὑδάτων

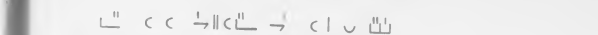
2 λαχοῖσαι αἵτε ναίετε καλλίπωλον ἕδραν,

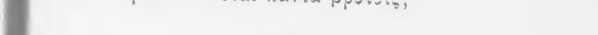

3 ὦ λιπαρᾶς ἀοίδιμοι βασίλειαι

4 Χάριτες Ὀρχομενοῦ, παλαιγόνων Μινυᾶν ἐπίσκοποι,

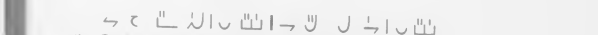
5 κλῦτ', ἐπεὶ εὔχομαι· σὺν γὰρ ὕμμιν τά τε τερπνὰ καὶ

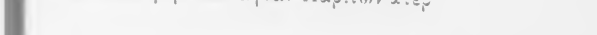

6 τὰ γλυκέ' ἄνεται πάντα βροτοῖς,


7 εἰ σοφός, εἰ καλός, εἴ τις ἀγλαὸς ἀνήρ.


8 Οὐδὲ γὰρ θεοὶ ἁγνᾶν Χαρίτων ἄτερ

9 κοιρανέοντι χορεύς οὔτε δαῖτας· ἀλλὰ πάντων ταμίαι


10 ἔργων ἐν οὐρανῷ, χρυσότοξον θέμεναι παρὰ


11 Πυθῶνα Ἀπόλλωνα θρόνους,

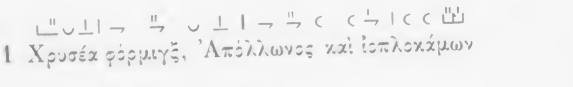
12 ἀέναον σέβοντι πατρὸς Ὀλυμπίοιο τιμάν.

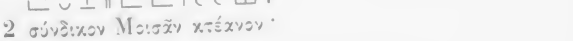
1, 2, 2 spg 4.	7, 4, 2 ptar, 2 iapdphér.
2, 4, 2 atsg 4, 2 iatd.	8, 4, 2 cr 2, 2 doc 7.
3, 4, 2 doc 7, 2 iapdphér.	9, 6, 2 ptar, 2 trpd, 2 bac 2.
4, 5, 2 crar, 2 atsg 3 1 iapd.	10, 4, 2 Atsdoc, 2 Imng 3.
5, 4, 2 doc 7, 2 Imng 3.	11, 4, 2 spar, 2 spdoc.
6, 3, 1 chr 2 bac 2.	12, 4, 2 chrats, 2 g 1.

PYTHIQUES

233. Pythique I.

Strophes.

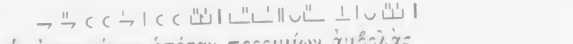

1 Χρυσέα φόρμιγξ, Ἀπόλλωνος καὶ ἰοπλοκάμων


2 σύνδικον Μοισᾶν κτέανον·

τᾶς ἀκούει μὲν βάσις, ἀγλαίας ἀρχά,

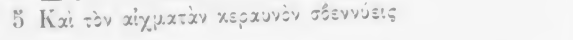
3 πείθονται δ' ἀοιδοὶ σάμασιν,

4 ἀγησιχόρων ὁπόταν προοιμίων ἀμβολὰς


τεύχῃς ἐλελιζομένα.

5 Καὶ τὸν αἰχματὰν κεραυνὸν σβεννύεις

6 ἀενάου πυρός· εὕδει δ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετός, ὠ-

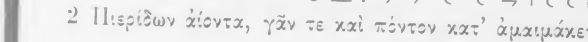

κεῖαν πτέρυγ' ἀμφοτέρωθεν χαλάξαις.

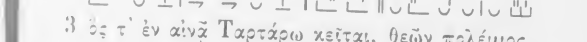
1, 4, 2 tr, 2 parépd.
2, 8, 1 cr 2 spar,
2 trsp, 2 ar 1 sp.
3, 4, 2 doc 3, 2 spdoc.
4, 7, 2 parépd, 1 sp 2 doc 1,
2 parépd.
5, 4, 2 trsp, 2 Imndoc.
6, 8, 2 ptar, 1 cr 2 parépd,
2 paré 1 bac.

Épodes.

1 Ὅσσα δὲ μὴ περίλεκτε Ζεὺς ἀτύζονται βοὰν

2 Πιερίδων ἀίοντα, γᾶν τε καὶ πόντον κατ' ἀμαιμάκετον,


3 ὃς τ' ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ κεῖται, θεῶν πολέμιος,


4 Τυφὼς ἑκατοντακάρανος· τόν ποτε

5 Κιλίκιον θρέψεν πολυώνυμον ἄντρον· νῦν γε μὰν

6 ταί θ' ὑπὲρ Κύμας ἁλιερκέες ἔχθαι

7 Σικελία τ' αὐτοῦ πιέζει

στέρνα λαχνάεντα· κίων δ' οὐρανία συνέχει,

8 νιφόεσσ' Αἴτνα, πάνετες χιόνος ὀξείας τιθήνα.

1, 4, 2 ptar, 2 Atsia.	6, 3, 1 cr 2 paré.
2, 6, 2 ptar, 2 spdoc, 2 parépd.	7, 8, 3 trtd,
3, 5, 2 tr, 1 sp 2 doc 2.	3 trtd, 2 ptar.
4, 4, 2 parépd, 2 spdoc.	8, 6, 1 ar 2 spar, 3 trtd.
5, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.	

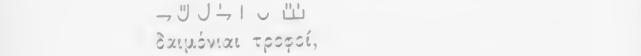
35 + 35 + 41 = 111.

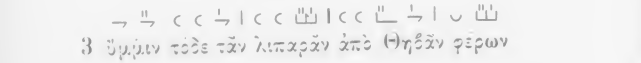
234. Pythique II.

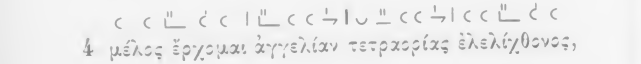
Strophes.

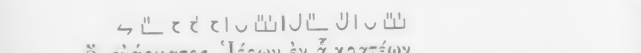
1 Μεγαλοπόλιες ὦ Συράκοσαι, βαθυπολέμου

2 τέμενος Ἄρεος, ἀνδρῶν ἵππων τε σιδαροχαρμᾶν

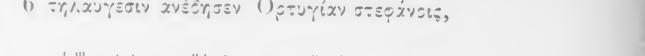

δαιμόνιαι τροφοί,

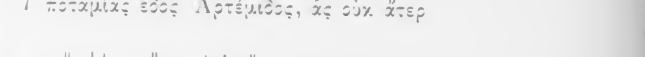

3 ὔμμιν τόδε τᾶν λιπαρᾶν ἀπὸ Θηβᾶν φερων


4 μέλος ἔρχομαι ἀγγελίαν τετραορίας ἐλελίχθονος,


5 εὐάρματος Ἱέρων ἐν ἅ κρατέων

6 τηλαυγέσιν ἀνέδησεν Ὀρτυγίαν στεφάνοις,

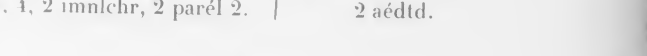

7 ποταμίας ἕδος Ἀρτέμιδος, ἅς οὐκ ἄτερ


8 κείνας ἀγαναῖσιν ἐν χερσὶ ποικιλανίους

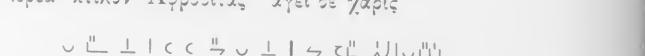
ἐδάμασσε πώλους.

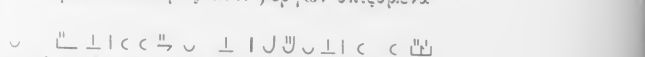
1, 5, 2 doc 6 1 iapd, 2 atsdoc.	5, 4, 2 Atsdoc, 2 amphdoc.
2, 6, 2 phér, 2 g 2,	6, 4, 2 Atsdoc, 2 parépd 2.
2 doc 7.	7, 4, 2 crar, 2 cr.
3, 4, 2 parépd, 2 imndoc.	8, 6, 2 spg 3, 2 tr,
4, 4, 2 imnlchr, 2 parél 2.	2 aédtd.

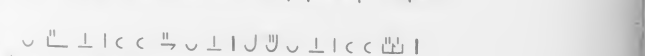
Épodes.


1 ἱερέα κτίλον Ἀφροδίτας· ἄγει δὲ χάρις

φίλων ποίνιμος ἀντὶ ϝέργων ὀπιζομένα·


2 σε δ', ὦ Δεινομένειε παῖ, Ζεφυρία πρὸ δόμων


3 Λοκρὶς παρθένος ἀπύει, πολεμίων καμάτων


ἐξ ἀμαχάνων

4 διὰ τεὰν δύναμιν ἁρκεῖσ' ἀσφαλές.

5 Θεῶν δ' ἐφετμαῖς Ἰξίονα φαντὶ ταῦτα βροτοῖς

6 λέγειν ἐν πτερόεντι τροχῷ

7 παντᾷ κυλινδόμενον·

8 τὸν εὐεργέταν ἀγαναις ἀμοιβαῖς

ἐποιχομένους τίνεσθαι.

1, 8, 2 crar, 2 g 4, 2 g 3, 2 cr 2.	5, 5, 2 iatd, 2 g 2 1 iapd.
2, 4, 2 g 3, 2 crar.	6, 3, 2 phér 1 iapd.
3, 6, 2 g 3, 2 crar, 2 trpd.	7, 2, 2 spg 4.
4, 4, 2 crar, 2 doc 1.	8, 5, 3 sap, 2 g 2.

37 + 37 + 37 = 111.
Pythiques I et II = 999.

235. Pythique III.

Strophes.

1 Ἤθελον Χείρωνά κε Φιλυρίδαν.

2 εἰ χρεὼν τοῦθ' ἁμετέρας ἀπὸ γλώσ-

σας κοινὸν εὔξασθαι ἔπος,

3 ζώειν τὸν ἀποιχόμενον,

4 Οὐρανίδα γόνον εὐρυμέδοντα Κρόνου,

βάσσαισί τ' ἄρχειν Πηλίου Φᾶρ' ἀγρότερον,

5 νοῦν ἔχοντ' ἀνδρῶν φίλον· οἷος ἐὼν θρέψεν ποτὲ

6 τέκτονα νωδυνίᾳ

ἄμερον γυιαρκέων Ἀσκλαπιόν,

7 ἥρωα παντοδαπᾶν ἀλκτῆρα νούσων.

1, 3, 1 cr 2 parépd, 2 Atsia, 2 spar.	
2, 5, 1 cr 2 parépd, 2 Atsia.	5, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.
3, 2, 2 parépd.	6, 6, 2 ptar, 2 tr, 2 spdoc.
4, 7, 1 chr 2 parépd,	7, 4, 2 ptar, 2 iatd.

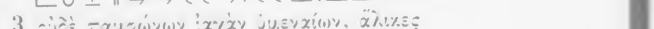
Épodes.

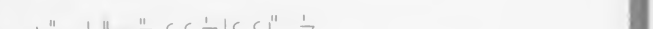
1 Καὶ φέροισα σπέρμα θεοῦ καθαρόν,

2 οὐκ ἔμειν' ἐλθεῖν τράπεζαν νυμφίαν,

3 οὐδὲ παμφώνων Ἀχαϊὰν ὁμεναίων, ἄλικες

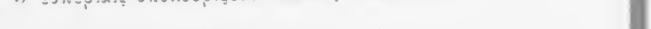
4 οἷα παρθένοι φιλέοισιν ἑταῖραι


5 ἐσπερίαις ὑποκουρίζεσθ' ἀοιδαῖς· ἀλλά τοι


6 ἥρατο τῶν ἀπεόντων· οἷα καὶ πολλοὶ πάθον.

7 Ἔστι δὲ φῦλον ἐν ἀνθρώποισι ματαιότατον,

8 ὅστις αἰσχύνων ἐπιχώρια παπταίνει τὰ πόρσω.


9 μεταμώνια θηρεύων ἀκράντοις ἐλπίσιν.

1, 3, 1 cr 2 parépd.	6, 4, 2 ptar, 2 Atsia.
2, 3, 3 tr.	7, 4, 2 ptar, 2 parépd.
3, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.	8, 5, 1 cr 2 parépd, 2 iatd
4, 3, 1 cr 2 paré.	9, 4, 2 ar, 2 Atsia.
5, 4, 2 ptar, 2 Atsia.	

32 + 32 + 35 = 99.

236. **Pythique IV**.

Strophes.

1 Σάμερον μὲν χρή σε παρ' ἀνδρὶ φίλῳ

2 στᾶμεν, εὐίππου βασιλῆι Κυρά-

νας, ὄφρα κωμάζοντι σὺν Ἀρκεσίλᾳ.

3 Μοῖσα, Λατοίδαισιν ὀφειλόμενον

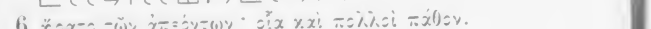
Πυθῶνί τ' ἀῢξῃς σῦρον ὕμνων,

4 ἔνθα ποτὲ χρυσέων Διὸς αἰητῶν πάρεδρος

5 οὐκ ἀποδάμου Ἀπόλλωνος τυχόντος ἱέρεα

6 χρῆσεν οἰκιστῆρα Βάττον καρποφόρου Λιβύας, ἱερὰν

7 νᾶσον ὡς ἤδη λιπὼν κτίσσειεν εὐάρματον


8 πόλιν ἐν ἀργάεντι μαστῷ.

1, 3, 1 cr 2 parépd.	4, 4, 2 proana, 2 iatd.
2, 7, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc, 2 parépd.	5, 4, 2 ptar, 2 Atsia.
	6, 5, 3 trtd, 2 proana.
3, 7, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc, 2 iatd.	7, 5, 2 tr, 1 sp 2 doc 1.
	8, 3, 3 trtd.

Épodes.

1 Ἀντὶ δελφίνων δ' ἑλαχυπτερύγων

ἵππους ἀμείψαντες θοάς,

2 ἁνία τ' ἀντ' ἐρετμῶν

βίῤῥους τε νωμάσσοισιν ἀελλόποδας.

3 Κεῖνος ὄρνις ἐκτελευτάσει μεγαλᾶν πολίων

4 μητρόπολιν Θήραν γενέσθαι,

τόν ποτε Τριτωνίδος ἐν προχοαῖς

5 λίμνας θεῷ ἀνέρι ϝειδομένῳ γαῖαν διδόντι

6 ξείνια πρῴραθεν Εὔφαμος καταβὰς

7 δέξατ' · αἴσιον δ' ἐπί ϝοι Κρονίων

Ζεὺς πατὴρ ἔκλαγξε βροντάν.

1, 5, 1 cr 2 parépd, 2 Atsia.	1 cr 2 parépd.
	5, 4, 2 AtSana, 2 iatd.
2, 6, 2 ptar, 2 spdoc, 2 parépd.	6, 4, 2 tr, 2 spar.
	7, 6, 1 cr 2 parépd, 3 trtd.
3, 4, 2 tr, 2 parépd.	
4, 6, 1 chr 2 iatd,	

38 + 38 + 35 = 111.

299 vers.

237. Pythique V.

Strophes.

1 Ὁ πλοῦτος εὐρυσθενής.

2 ὅταν τις ἀρετᾷ κεκραμένον καθαρᾷ

3 βροτήσιος ἀνὴρ πότμου παραδόντος αὐτὸν ἀνάγῃ,

4 πολύτιλον ἐπέταν.

5 Ὦ θεόμορ' Ἀρκεσίλα,

6 σύ τοί νιν κλυτᾶς

7 αἰῶνος

8 ἀκρᾶν βαθμίδων ἄπο

9 σὺν εὐδοξίᾳ μετανίσσεαι

10 ἕκατι χρυσαρμάτου Κάστορος,

11 εὐδίαν ὃς μετὰ χειμέριον

ὄμβρον τεὰν καταιθύσσει μάκαιραν ἑστίαν.

1, 3, 1 iapd 2 doc 1.
2, 4, 2 iatd, 2 iapdg 4.
3, 6, 2 doc 2, 2 amphdoc, 2 doc 2.
4, 2, 2 doc 6.
5, 2, 2 Imnar.
6, 2, 2 doc 1.
7, 2, 2 sptd.
8, 2, 2 spg 3.
9, 3, 2 g 4 1 iapd.
10, 4, 2 iatd, 2 doc 1.
11, 7, 1 cr 2 doc 7.
2 Atsbac, 2 tr

Épodes.

1 Ἀπολλώνιον ἄθυρμα. Τῷ σε μὴ λαθέτω,

2 Κυράνᾳ γλυκὺν ἀμφὶ κᾶπον Ἀφροδίτας

ἀειδόμενον,

3 παντὶ μὲν θεὸν αἴτιον ὑπερτιθέμεν,

4 φιλεῖν δὲ Κάρρωτον ἔξοχ' ἑταίρων,

5 ὃς οὐ τὰν Ἐπιμαθέος ἄγων

6 ὀψινόου θυγατέρα Πρόφασιν, Βαττιδᾶν

7 ἀφῖκται δόμους θεμισκρεόντων·

8 ἀλλ' ἀριστοθάρματον

9 ὕδατι Κασταλίας ξενωθεὶς γέρας ἀμφέβαλε

τεαῖσιν κόμαις.

1, 4, 2 doc 1, 2 g 4.
2, 6, 2 g 3, 2 iatd,
2 amphdoc.
3, 4, 2 cr 2, 2 crar.
4, 4, 2 iatd, 2 iapdphér.
5, 3, 1 bac 2 arbac 3.
6, 4, 2 doc 7, 2 chrcr.
7, 4, 2 doc 1, 2 iatd.
8, 2, 2 cr.
9, 6, 2 g 3, 2 doc 7,
2 doc 1.

37 + 37 + 37 = 111.

238. Pythique VI.

Strophes.

1 ’Ακούσατ’· ἦ γὰρ ἑλικώπιδος ’Αφροδίτας

2 ἄρουραν ἢ Χαρίτων

3 ἀναπολίζομεν, ὀμφαλὸν ἐριβρόμου

4 χθονὸς ἐς νάϊον προσοιχόμενοι·

5 Πυθιόνικος ἔνθ’ ὀλβίοισιν ’Εμμενίδαις

6 ποταμίᾳ τ’ ’Ακράγαντι καὶ μὰν Ξενοκράτει

7 ἑτοῖμος ὕμνων

8 θησαυρὸς ἐν πολυχρύσῳ

9 ’Απολλωνίᾳ τετείχισται νάπᾳ.

1, 4, 2 atsdoc, 2 arist.
2, 2, 2 iapdg 4.
3, 4, 2 crar, 2 doc 5.
4, 3, 1 ar 2 g 4.
5, 4, 2 doc 7, 2 g 4.
6, 4, 2 crar, 2 Imndoc.
7, 2, 2 iatd.
8, 3, 1 sp 2 iapdphér.
9, 4, 2 doc 1, 2 Imndoc.

30.

239. Pythique VII.

Strophes.

1 Κάλλιστον αἱ μεγαλοπόλιες Ἀθᾶναι

2 προοίμιον ’Αλκμανιδᾶν εὐρυσθενεῖ γενεᾷ

3 κρηπῖδ’ ἀοιδᾶν

4 ἵπποισι βαλέσθαι.

5 ’Επεὶ τίνα πάτραν, τίνα ϝοῖκον

6 ναίεων ὀνυμάξομαι

7 ἐπιφανέστερον

8 Ἑλλάδι πυθέσθαι ;

1, 4, 2 spdoc, 2 atsbac.	5, 3, 1 iapd 2 phér.
2, 5, 2 iapdphér 1 iapd, 2 spg 4.	6, 2, 2 spg 3.
3, 2, 2 iatd.	7, 2, 2 doc 5.
4, 2, 2 spphér.	8, 2, 2 atbdoc.

Épode.

1 ὦ Μεγάκλεες, ὑμαί τε καὶ προγόνων.

2 Νέᾳ δ' εὐπραγίᾳ χαίρω τι· τὸ δ' ἄχνυμαι,

3 φθόνον ἀμειβόμενον τὰ καλὰ ῥέργα.

4 Φαντί γε μὰν οὕτω κεν ἀνδρὶ παρμονίμαν

5 θάλλοισαν εὐδαιμονίαν

6 τὰ καὶ τὰ φέρεσθαι.

1, 4, 2 phér. 2 amphdoc.	4, 5, 1 chr 2 spdoc, 2 amphdoc.
2, 4, 2 Imndoc, 2 spg 3.	5, 3, 1 sp 2 bac 2.
3, 4, 2 crar, 2 iatd.	6, 2, 2 iapdphér.

22 + 22 + 22 = 66.

22 vers.

240. Pythique VIII.

Strophes.

1 Φιλόφρον Ἡσυχία, Δίκας

2 ὦ μεγιστόπολι θύγατερ,

3 βουλᾶν τε καὶ πολέμων

4 ἔχοισα κλαῖδας ὑπερτάτας,

5 Πυθιόνικον τιμὰν Ἀριστομένει δέκευ.

6 Τὺ γὰρ τὸ μαλθακὸν ἔρξαι τε καὶ παθεῖν ὁμῶς

7 ἐπίστασαι καιρῷ σὺν ἀτρεκεῖ.

1, 2, 2 g 3.	5, 4, 2 ado, 2 Atsg 3.
2, 2, 2 g 3.	6, 4, 2 atsphér, 2 Atsdoc.
3, 2, 2 spg 4.	7, 3, 1 ats 2 atsdoc.
4, 3, 1 iapd 2 g 3.	

Épodes.

1 Βία δὲ καὶ μεγάλαυχον ἔσφαλεν ἐν χρόνῳ.

2 Τυφὼς Κίλιξ ἑκατόγκρανος οὔ νιν ἄλυξεν,

3 οὐδὲ μὰν βασιλεὺς Γιγάντων· ἐμᾶθεν δὲ χερανῶ

4 τέξοισι τ' Ἀπόλλωνος· ὃς εὐμενεῖ νόῳ

5 Ξενάρκειον ἕδεκτο Κίρραθεν ἐστεφανωμένον

6 υἱὸν ποίᾳ Παρνασίδι Δωριεῖ τε κώμῳ.

1, 4, 2 iapdg 4, 2 bacia. | 4, 4, 2 spar, 2 chrats.
2, 4, 2 Atsphér, 2 iapdphér. | 5, 4, 2 g 3, 2 g 3.
3, 5, 3 phatd, 2 spphér. | 6, 5, 2 spar 2 l imnl, 2 ith.

20 + 20 + 26 = 66.

241. **Pythique IX.**

Strophes.

1 Ἐθέλω χαλκάσπιδα Πυθιονίκαν

2 σὺν βαθυζώνοισιν ἀγγέλλων

3 Τελεσικράτη Χαρίτεσσι γεγωνεῖν,

4 ὄλβιον ἄνδρα, διωξίππου στεφάνωμα Κυράνας·

5 τὰν ὁ χαιτάεις ἀνεμοσφαράγων

ἐκ Παλίου κόλπων ποτὲ Λατοΐδας

6 ἅρπασ', ἔνεγκέ τε χρυσέῳ

παρθένον ἀγροτέραν δίφρῳ, τόθι νιν πολυμήλου

7 καὶ πολυκαρποτάτας θῆκε δέσποιναν χθονός,

8 ῥίζαν ἀπείρου τρίταν εὐήρατον θάλλοισαν οἰκεῖν.

1, 3, 1 ar 2 paré. | 2 spdoc, 2 parépd.
2, 4, 2 trsp, 2 hip. | 6, 6, 2 pro,
3, 3, 1 ar 2 paré 2. | 2 ptar, 2 paré.
4, 4, 2 ptar, 2 paré. | 7, 4, 2 ptar, 2 tr.
5, 7, 1 cr 2 parépd, | 8, 5, 2 tr, 3 iatd.

Épodes.

Γαίας θυγάτηρ. Ὁ δὲ τὰν εὐώλενον

θρέψατο παῖδα Κυράναν·

ἃ μὲν οὔθ' ἱστῶν παλιμβάμους ἐφίλησεν ὁδούς,

οὔτε δείπνων οἰκοριᾶν μεθ' ἑταιρᾶν τέρψιας,

ἀλλ' ἀκόντεσσίν τε χαλκέοις

φασγάνῳ τε μαρναμένα κεράιζεν ἀγρίους

θῆρας, ἥ ποτ' ἐν πολλάν τε καὶ ἡσύχιον

βουσὶν εἰρήναν παρέχοισα πατρῴαις,

τὸν δὲ σύγκοιτον γλυκὺν

παῦρον ἐπὶ γλεφάροις

ὕπνον ἀναλίσκοισα ῥέποντα πρὸς ἀῶ.

1, 4, 2 parépd, 2 spdoc.	6, 3, 1 cr 2 parépd.
2, 6, 2 pro, 2 tr, 2 parépd.	7, 5, 1 cr 2 paré, 2 tr.
3, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.	8, 2, 2 ptar.
4, 3, 3 trtd.	9, 3, 1 cr 2 paré.
5, 5, 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.	

$$36 + 36 + 36 = 108.$$

242. Pythique X.

Strophes.

Ὀλβία Λακεδαίμων·

μάκαιρα Θεσσαλία· πατρὸς δ' ἀμφοτέραις ἐξ ἑνὸς

ἀριστομάχου γένος Ἡρακλέος βασιλεύει.

Τί κομπέω παρὰ καιρόν; ἀλλά με Πυθώ τε καὶ

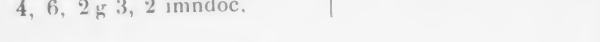
τὸ Πελινναῖον ἀπύει

Ἀλεύα τε παῖδες, Ἱπποκλέα θέλοντες

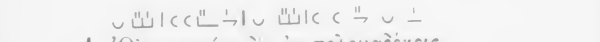
ἀγαγεῖν ἐπικωμίαν ἀνδρῶν κλυτὰν ὅπα.

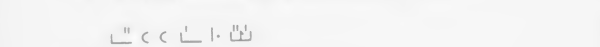
1, 2, 2 phér.	2 imnats.
2, 5, 2 iapdg 4, 2 phér 1 iapd.	5, 4, 2 doc 1, 2 g 2.
3, 4, 2 parépd 2, 2 spphér.	6, 4, 2 arg 3, 2 atsdoc
4, 6, 2 g 3, 2 imndoc.	

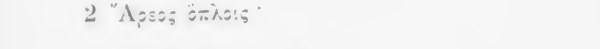
Épodes.

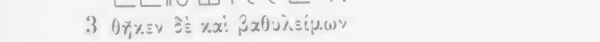

1 Ὀλυμπιονίκα ὃς ἐν πολεμαδόκοις

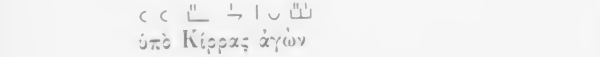
2 Ἄρεος ὅπλοις·


3 θῆκεν δὲ καὶ βαθυλείμων


ὑπὸ Κίρρας ἀγῶν


4 πέτραν κρατησίποδα Φρικίαν.


5 Ἔσποιτο μοῖρα καὶ ὑστέραισιν


6 ἐν ἁμέραις ἀγάνορα πλοῦτον ἀνθεῖν σφίσιν.

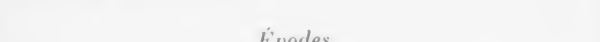
1, 4, 2 iapdphér, 2 iapdg 3.	4, 4, 2 spdoc, 2 imndoc
2, 2, 2 ado.	5, 3, 3 spsap.
3, 5, 1 sp 2 iapdphér, 2 imndoc.	6, 4, 2 atsg 4, 2 doc 1.

$$25 + 25 + 22 = 72.$$

72 vers.

243. Pythique XI.

Strophes.


1 Κάδμου κόραι, Σεμέλα μὲν Ὀλυμπιάδων ἀγυιᾶτις,

2 Ἰνώ τε Λευκοθέα ποντιᾶν ἁμαθάλαμε Νηρηίδων,

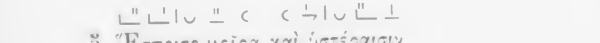
3 ἵππε σὺν Ἡρακλέος ἀριστογόνῳ

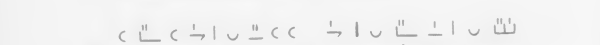
4 ματρὶ πάρ Μελίαν χρυσέων ἐς ἄδυτον τριπόδων

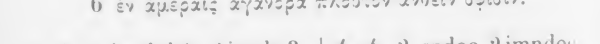
5 θησαυρόν, ὃν περίαλλ' ἐτίμασε Λοξίας.

1, 6, 2 spg 4, 2 ar, 2 hip.	4, 4, 2 g 3, 2 crar.
2, 6, 2 spg 4, 2 cr, 2 spdoc.	5, 4, 2 spg 4, 2 bacia.
3, 4, 2 doc 5, 2 amphdoc.	

Épodes.


1 ἑπταπύλοισι Θήβαις


2 χάριν ἀγῶνί τε Κίρρας,


3 ἐν τῷ Θρασυδαῖος ἅμνασεν ἑστίαν

4 τρίτον ἐπὶ στέφανον πατρῴαν βαλών,

5 ἐν ἀφνειᾶις ἀρούραισι Πυλάδα

6 νικῶν ξένου Λάκωνος Ὀρέστα.

1, 2, 2 arist.	4, 4, 2 crar, 2 doc 1.
2, 2, 2 phér.	5, 3, 1 ats 2 lmndoc.
3, 4, 2 spar, 2 bacia.	6, 3, 1 Ats 2 iapdphér.

24 + 24 + 18 = 66.

244. Pythique XII.

Strophes.

1 Αἰτέω σε, φιλάγλαε, καλλίστα βροτεᾶν πολίων,

2 Φερσεφόνας ἕδος, ἅ τ' ὄχθαις ἔπι μηλοβότου

3 ναίεις Ἀκράγαντος εὐδμάτων κελώναν, ὦ ϝάνα·

4 τίλας ἀθανάτων ἀνδρῶν τε σὺν εὐμενίᾳ

5 δέξαι στεφάνωμα τόδ' ἐκ Πυθῶνος εὐδόξῳ Μίδᾳ

6 αὐτόν τέ νιν Ἑλλάδα νικάσαντα τέχνᾳ, τάν ποτε

7 Παλλὰς ἐφεῦρε θρασεῖαν Γοργόνων

8 σύλιον θρῆνον διαπλέξαισ' Ἀθάνα.

1, 4, 2 parépd, 2 parépd.	5, 4, 2 parépd, 2 Atsia.
2, 4, 2 ptar, 2 parépd.	6, 4, 2 parépd, 2 Atsia.
3, 4, 2 parépd, 2 Atsia.	7, 4, 2 ptar, 2 spdoc.
4, 4, 2 ptar, 2 parépd.	8, 4, 2 tr, 2 iatd.

32.

32 vers.

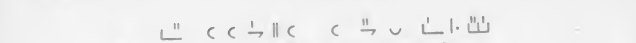
245. **Les chœurs dans la poésie dramatique.** — Les poètes dramatiques, dans les chœurs de leurs pièces, emploient les mêmes éléments métriques que nous avons vus dans Pindare ou des éléments analogues Ex. :

1 Μηδὲν φοβηθῇς· φιλία γὰρ ἅδε τάξις

2 πτερύγων θοαῖς ἀμίλλαις

3 προσέβα τόνδε πάγον, πατρῴας

4 μόγις παρειποῦσα φρένας·


5 κραιπνοφόροι δέ μ' ἔπεμψαν αὖραι.

6 Κτύπου γὰρ ἀχὼ χάλυβος

7 διῆξεν ἄντρων μυχόν, ἐκ δ' ἔπληξέ μου

8 τὰν θεμερῶπιν αἰδῶ·

9 σύθην δ' ἀπέδιλος ὄχῳ πτερωτῷ.

ESCHYLE, *Prométhée*, 128-135.

1, 4, 2 iatd, 2 g 1.	6, 3, 1 iapd 2 bac 2.
2, 2, 2 g 1.	7, 4, 2 iatd, 2 anacdoc.
3, 3, 1 ar 2 arist.	8, 2, 2 arist.
4, 3, 1 iapd 2 bac 2.	9, 3, 2 parépd 2 1 bac.
5, 3, 1 chr 2 aédtd.	

Cette strophe comprend 27 mètres, en trois parties symétriques : 4, 2, 3, — 3, 3, 3, — 4, 2, 3.

1 Τί χρὴ τί χρή με, δέσποτ', ἐν ξένᾳ ξένον

2 στέγειν, ἢ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν;

3 φράζε μοι.

4 Τέχνα γὰρ τέχνας ἑτέρας προΰχει

5 καὶ γνώμα παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον

6 Διὸς σκᾶπτρον ἀνάσσεται.

7 Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν

8 πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό μοι ἔννεπε

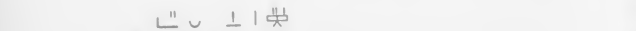
9 τί σοι χρεῶν ὑπουργεῖν.

SOPHOCLE, *Philoctète*, 135-143.

1, 4, 2 iatd, 2 tr.	6, 2, 2 g 3.
2, 3, 3 pha.	7, 2, 2 atsg 3.
3, 2, 2 grcr.	8, 3, 3 alcml 2.
4, 3, 3 sapsp.	9, 2, 2 atsbac.
5, 3, 3 phatd.	

Cette strophe comprend 24 mètres, en trois parties symétriques, avec décroissance progressive du premier vers : 4, 3, 2, — 3, 3, 2, — 2, 3, 2.

1 Ἀνεμώκεος εἴθε δρόμον νεφέλας


2 ποσὶν ἐξανύσαιμι δι' αἰθέρος

3 πρὸς ἐμὸν ὁμογενέτορα, περὶ δ' ὠλένας

4 δέρᾳ φιλτάτᾳ βάλοιμ' ἐν χρόνῳ

5 φυγάδα μέλεον. Ὡς

6 ὅπλοισι χρυσέοισιν ἐκπρεπὴς, γέρον,

7 ἑῴοις ὁμοια φλεγέθων βολαῖς ἁλίου.

EURIPIDE, *Phéniciennes*, 163-169.

1, 2, 2 AtSana.
2, 2, 2 AtSparél.
3, 4, 2 doc 6, 2 doc 5.
4, 4, 2 doc 1, 2 doc 1.
5, 2, 2 doc 6.
6, 4, 2 atsdoc, 2 atsdoc.
7, 5, 1 bac 2 doc 2, 2 doc 1.

Dans le 2 AtSparél du second vers, la dernière syllabe est indifférente, parce qu'elle est suivie d'un changement rythmique.

1 Λῆμα μὲν πάρεστι τῷδέ γ'

2 οὐκ ἄτολμον, ἀλλ' ἕτοιμον. Ἴσθι δ' ὡς

3 ταῦτα μαθὼν παρ' ἐμοῦ κλέος οὐρανόμηκες

4 ἐν βροτοῖσιν ἕξεις.

5 — Τί πείσομαι; — Τὸν πάντα χρόνον μετ' ἐμοῦ

6 ζηλωτότατον βίον ἀνθρώπων διάξεις.

7 — Ἆρά γε τοῦτ' ἄρ' ἐγώ ποτ'

8 ὄψομαι; — Ὥστε γε σοῦ πολλοὺς ἐπὶ ταῖσι θύραις

ἀεὶ καθῆσθαι,

9 βουλομένους ἀνακοινοῦσθαί τε καὶ ἐς λόγον ἐλθεῖν

10 πράγματα κἀντιγραφὰς πολλῶν ταλάντων,

11 ἄξια σῇ φρενὶ συμβουλευσομένους μετὰ σοῦ.

ARISTOPHANE, *Nuées*, 457-475.

1, 3, 3 trtd.
2, 3, 3 tr.
3, 4, 2 ptar, 2 parétd.
4, 2, 2 ith.
5, 4, 2 spdoc, 2 parépd.
6, 4, 2 parépd, 2 iatd.
7, 2, 2 pro.
8, 6, 2 ptar, 2 parépd, 2 iatd.
9, 4, 2 ptar, 2 paré.
10, 4, 2 ptar, 2 iatd.
11, 4, 2 ptar, 2 parépd.

VI

NÉVIUS

PROSODIE ARCHAIQUE

246. **Prosodie archaïque.** — Avant d'aborder l'étude du vers saturnien dans Névius et de la versification dramatique dans Plaute, nous devons dire quelques mots de la prosodie archaïque, qui diffère assez sensiblement de la prosodie des poètes classiques.

La prosodie est fondée sur la prononciation. Or la prononciation n'était pas la même à l'époque de Névius, de Livius Andronicus, de Plaute et de Térence qu'au temps de Virgile et d'Horace. On prononçait par exemple *ēss* pour *ĕs*, — *milēss* pour *milĕs*, — *fieri* ou *fteri*.

Il existe donc entre la prosodie de ces anciens poètes et la prosodie classique plusieurs différences qu'il faut connaître pour pouvoir scander certains vers archaïques, le saturnien et les vers des poètes comiques.

247. **Principales différences.** — Les plus importantes de ces différences sont les suivantes :

1° *Suppression de l's final.* — Il y avait suppression facultative, au moins dans la prononciation, de l'*s* à la

fin d'une finale brève en *ŭs* ou en *ĭs*, finale qui continuait à rester brève devant un mot commençant par une consonne. Ainsi *versibŭs*, *fugĭs*. Ex. :

Versibus quos olim Fauni vatesque canebant.

ENNIUS.

Non te peto, piscem peto; quid me fugis, Galle?

Ce vers est un tétramètre sotadéen, avec scansion commune.

Cette suppression de l's final et l'élision de *e* dans *est* donnaient *opust* pour *opus est*, etc. Ex. :

Sed quid opust verbis? sin eveniat quod volo.

TÉRENCE, *Andrienne*, 165.

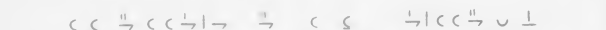
2° *Finales longues en l, r, t.* — Les finales en *l, r, t*, étaient longues, dans les noms et dans les verbes, lorsque la voyelle du radical était longue. Ainsi *animāl*, *uxōr*, *contemp'tōr*, *augeāt*, et même *fuit*. Ex. :

Contemplor inde loci liquidas pilatasque ætheris oras.

ENNIUS.

3° *Loi des groupes iambiques initiaux.* — Quand, dans des vers saturniens ou des poésies de caractère populaire, une brève initiale est suivie d'une longue, cette longue s'abrège à volonté, que les deux syllabes

appartiennent ou non au même mot. Ainsi *duæ*, *utram*, *modis*, *voluptas*. *ubi iste*. Ex. :



Duæ conditiones sunt, utram tu accipias vide.

PLAUTE, *Bacchides*, 1084.

Cette loi des groupes iambiques initiaux est de la plus haute importance pour l'étude des anciens poètes latins ; car ils en ont fait un très grand usage.

VERS SATURNIEN

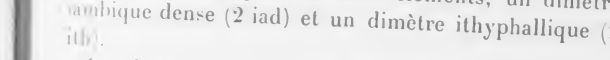
248. **Vers saturnien.** — Le vers qui a été le plus anciennement employé par les Romains est le vers saturnien. Ils s'en servaient pour les oracles, les sentences, les hymnes, les inscriptions et les chants épiques. C'est en vers saturniens que Livius Andronicus a écrit sa traduction de l'*Odyssée* et que Névius a composé sur la première guerre punique son poème intitulé *Bellum Pœnicum*.

Le vers saturnien possède dans le genre iambique les mêmes éléments rythmiques que possède dans le genre anapestique le plus ancien vers des Grecs, le 4 ép 1 primitif ou vers d'Olen ; mais ces éléments sont disposés en sens inverse.

4 ép 1 primitif = 2 pro + 2 paré.

Éléments iambiques équivalents = 2 ith + 2 iad.

Intervertissons l'ordre de ces éléments en mettant en premier lieu le 2 iad et en second lieu le 2 ith, et nous aurons le vers saturnien.



Dabunt malum Metelli Nævio poetæ.

Vers des Métellus.

Le vers saturnien est donc un tétramètre lyrique iambique (4 sat), composé de deux éléments, un dimètre iambique dense (2 iad) et un dimètre ithyphallique (2 ith).

Les deux hémistiches de ce vers sont généralement séparés par une coupe ; mais ils sont quelquefois soudés. Ex. :

Obliti sunt Romæ loquier lingua latina.

NÉVIUS.

249. **Pieds de substitution.** — Ramené au type du trimètre iambique, le vers saturnien, sans substitution d'élément, est construit comme un trimètre iambique terminé par une syllabe supplémentaire ; mais c'est un iambique latin. Ex. :

Dabunt malum Metelli Nævio poetæ.

Or, des six règles d'Orphée, qui gouvernent le genre iambique, les anciens poètes latins ignorent les règles 2, 5, 6, et ils n'observent que les règles 1, 3, 4. Ils ont même augmenté la difficulté de la règle 4 en la calquant sur la règle 3. Chez eux le demi-pied fort formé de deux brèves ne peut commencer ni par une finale ni par une pénultième. Les règles 3 et 4, fondues en une seule, ont donné la deuxième règle iambique latine.

Comme il finit par une syllabe supplémentaire, le vers saturnien n'a pas à appliquer la règle 1 ; mais, hémistiche par hémistiche, il observe scrupuleusement la deuxième règle iambique latine.

Aussi, lorsque le frappé tombe sur une finale brève, ce qui est interdit par la règle 2 des Latins, cette finale brève est-elle toujours changée en longue par l'asynartétisme obligatoire. Ainsi, *sancta*, *filia*. Ex. :

Sancta puer, Saturni filia, Regina.

LIVIUS ANDRONICUS.

La règle 2 d'Orphée étant inconnue dans ce vers, les six pieds iambiques apparents du saturnien peuvent être iambes, tribraques, spondées, dactyles, anapestes, procéleusmatiques, mais avec prédominance des pieds lents sur les pieds rapides.

Par suite de ces substitutions, le bacchius qui termine le premier hémistiche peut avoir non seulement la forme du bacchius ⏑ ⏓ ⏑ et de ses équivalents iambiques, péon 2e bacchiaque ⏑ ⏓ ⏑ ⏑, péon 4e bacchiaque ⏑ ⏔ ⏑ ⏑ et pentabraque bacchiaque ⏑ ⏔ ⏑ ⏑ ⏑, mais il a encore des formes analogues à celles de l'ionique mineur, molosse – ⏓ –, ionique mineur ˂˂ ⏓ –, ionique mineur léger – ⏓ ˂˂, choriambe – ⏔ ⏑ –.

Le bacchius qui termine le second hémistiche ne faisant point la résolution de sa longue finale, ses formes peuvent être celles du bacchius ⏑ ⏓ ⏑, du péon 4e ⏑ ⏔ ⏑ ⏑, du molosse – ⏓ –, de l'ionique mineur ˂˂ ⏓ – et du choriambe – ⏔ ⏑ –.

Le crétique qui commence le second hémistiche a non seulement la forme du crétique ⏓ ⏑ ⏑, mais il a encore fréquemment celle d'un péon 4e crétique ⏑ ⏔ ⏑ ⏑ ou d'un molosse ⏓ – –. Cependant on a soin de ne pas commencer le second hémistiche par un mot qui formerait à lui seul un molosse ⏓ – ⏑ ou un choriambe ⏓ ˂˂ –. C'est afin d'éviter la confusion du dimètre ithyphallique (2 ith) latin avec le dimètre prosodiaque (2 pro) :

soit pur, ⏓ ˂˂ – | ˂˂ ⏓ – ;
soit non pur, ⏓ – – | – ⏓ –.

250. **Substitution d'élément.** — Nous avons vu dans les vers d'Homère la substitution d'élément. Le dimètre prosodiaque asynartète (2 asynpro), qui forme le premier hémistiche du tétramètre épique 1, est remplacé dans le tétramètre épique 2 par un dimetre petit archilocquien (2 ptar), qui n'est autre chose que le dimètre prosodiaque diminué d'une syllabe et devenu plus dense.

Il y a aussi dans le vers saturnien des Latins substitution d'élément comme dans Homère, et plus complètement encore, puisque ce phénomène s'étend aux deux hémistiches. Dans chacun d'eux, le bacchius final peut

être remplacé soit par un spondaïque [illegible], soit par un archiloquien [illegible]. Chaque hémistiche affecte donc trois formes.

Le premier hémistiche, au lieu d'être un dimètre iambique dense (2 iad), peut être un dimètre iambique spondaïque (2 iasp) ; ex. :

Ætate cum parva possidet hoc saxum.

Épitaphe.

ou un dimètre iambique archiloquien (2 iaar) ; ex. :

Magnum stuprum populo fieri per gentes.

Névius.

Le second hémistiche, au lieu d'être un dimètre ithyphallique (2 ith), peut être un dimètre trochaïque spondaïque (2 trsp) ; ex. :

Runcus atque Purpureus, filii Terras.

Névius.

ou un dimètre crétique archiloquien (2 crar) ; ex. :

Mors perfecit tua ut essent omnia brevia.

Épitaphe.

On trouve, mais très rarement, des vers qui pré-

sentent la substitution d'élément dans les deux hémistiches. Ex. :

Res divas edicit, prædicat castus.

Névius.

251. **Imperfection du saturnien.** — Si l'on essaie de ramener au trimètre iambique un vers saturnien qui a subi une substitution d'élément, on voit qu'il est impossible d'y retrouver un trimètre iambique suivi d'une syllabe supplémentaire, et on constate avec stupeur que le vers a perdu sa forme : ce n'est plus un saturnien.

Alors si, pour rechercher la cause d'un fait aussi extraordinaire, on compare le saturnien à son équivalent anapestique, au vers épique, on s'aperçoit que le saturnien est un vers imparfait ou inachevé, un vers à l'état naissant. Il remplit bien la condition essentielle de tout vers, puisqu'il est formé de deux éléments différents ; mais il s'est arrêté à un degré de perfectionnement que le tétramètre épique avait dépassé dès le temps d'Orphée. Il connaît la fusion dans l'intérieur des éléments, mais il l'ignore dans leur association. Pour la composition, pour la jonction et pour l'harmonie, il en est resté au premier degré, à la juxtaposition, alors que sur tous ces points le vers épique avait atteint le second degré, la fusion. Par son rythme, avec la double substitution d'élément, et par sa facture, le saturnien est plus ancien que le vers d'Homère.

1° *Composition.* — Pour la composition, la forme des éléments l'emporte dans le saturnien sur la forme du

vers, qui ne peut pas être ramené à un type immuable, et, en cas de substitution d'élément, elle la détruit. Il n'y a que juxtaposition.

Chez Homère, la forme du vers, de l'hexamètre dactylique, qui est immuable, l'emporte sur la forme des éléments, et, au besoin, elle la modifie dans le tétramètre épique 1. Il y a fusion.

2° *Jonction*. — La jonction n'existe pas dans le saturnien. Non seulement l'asynartétisme entre les deux hémistiches est complet comme à la fin des vers, mais encore et surtout, fait absolument singulier, il est obligatoire. Ex. :

Quam cum stupro redire ad suos populares.

NÉVIUS.

Non seulement la finale du premier hémistiche, quoique brève, s'allonge dans ce vers pour terminer le bacchius redire ; mais encore et surtout, il lui est interdit de s'élider devant la voyelle qui commence le second hémistiche, et elle doit rester en hiatus. Il n'y a ici que juxtaposition d'éléments.

Chez Homère, l'hiatus entre les deux hémistiches est interdit. Un mot comme *redire*, placé à la fin du premier élément, sera suivi dans ce premier élément d'une syllabe qui s'élidera sur la voyelle suivante, ou bien il sera suivi dans le second élément d'un mot qui commencera par une consonne et non par une voyelle. De plus, une finale brève à une place où il faut une longue est un fait extrêmement rare. Il y a fusion.

3° *Harmonie*. — Enfin, pour l'harmonie, M. Korsch, philologue russe, a remarqué que dans chaque hémistiche du saturnien il y a, autant que la forme des mots le permet, une coupe entre les deux mètres. On peut constater l'existence de cette coupe dans tous les exemples de saturniens que nous avons donnés.

Cette construction est même imposée par l'harmonie d'une manière assez impérieuse pour que l'ordre des mots puisse en être changé. Au sujet de l'épitaphe de Scipion Barbatus, censeur en 290 :

Consul, censor, ædilis qui fuit apud vos.

M. Havet (*Métrique grecque et latine*, § 456) fait observer que, sans la règle en question, le poète eût mis *ædilis, consul, censor*, selon l'ordre chronologique.

Or, pour cette harmonie produite par une coupe entre les deux mètres de chaque hémistiche, que voyons-nous dans Homère ?

Quelques vers seulement n'ont pas de coupe ; ex. :

Οἰωνοῖσί τε πᾶσι (Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή).

HOMÈRE, *Iliade*, I, 5.

Un très petit nombre d'autres sont construits selon la règle de Korsch ; ex. :

Ἔξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε.

HOMÈRE, *Iliade*, I, 6.

Mais presque tous sont construits d'après la règle de

la dissimilation des hémistiches. Cette règle veut, pour raison de variété, que l'un des hémistiches du vers ait une coupe entre ses deux mètres, tandis que l'autre n'en aura point et que les deux mètres y feront bloc. Il y a bloc au premier hémistiche et coupe au second dans le vers 1 de l'*Iliade* :

Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.

Au contraire, il y a coupe au premier hémistiche et bloc au second dans le vers 2 :

Οὐλομένην, ἡ μυρί' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκεν.

Cette dernière construction, coupe-bloc, est celle qui a prévalu, et avec raison; car elle rassemble le second hémistiche en un faisceau et fait mieux sentir l'unité du vers. C'est elle qui régit les vers épiques latins et qui leur impose les fins de vers terminées par un mot de deux ou de trois syllabes, telles que *condere gentem* ou *conde sepulcro*. Elle en a banni les fins de vers terminées par un mot de quatre syllabes formant un ionique mineur, telles que *di genuerunt*. La proscription s'est aussi étendue aux mots plus longs, mais primitivement elle ne visait que les ioniques mineurs. Cette construction, dont Virgile fait un usage très fréquent mais sans servilité, Homère la connaît et il la pratique. Elle est la règle pour lui comme pour Virgile. Il l'applique un peu moins sévèrement aux ioniques mineurs, parce que de

son temps elle était encore récente; mais nous la voyons observée dans quinze vers consécutifs, *Iliade*, I, 9-23.

Faisons la comparaison du saturnien et du vers épique.

Dans le saturnien, chaque hémistiche vit pour soi, sans aucun souci de l'association, et chacun garde son harmonie propre; laquelle, étant la même dans les deux éléments, finit par produire une impression de monotonie. Il y a simple juxtaposition.

Dans le vers épique, les deux hémistiches concluent une entente afin de se diversifier et de créer, par leur variété, un sentiment d'harmonie supérieure. Il y a fusion.

En résumé, partout, dans le saturnien, supériorité de l'élément sur le vers; partout, dans l'hexamètre dactylique, supériorité du vers sur l'élément.

252. **Abandon du saturnien.** — Dans ces conditions l'on comprendra aisément que les Romains, lorsqu'ils se furent familiarisés avec les vers beaucoup plus parfaits des Grecs, aient abandonné le saturnien pour adopter la versification hellénique. Horace, sur ce point, les approuve entièrement :

> Sic horridus ille
> Defluxit numerus Saturnius.
>
> HORACE, *Épîtres* II, I, 147-148.

Disons en passant que *numerus Saturnius horridus* ne signifie pas du tout *le saturnien à la rude cadence*. Le saturnien, surtout quand il est pur, est un très beau vers, harmonieux et énergique. *Horridus* a ici le sens

d'inachevé, comme dans Cicéron *horridus ager*, *terre inculte*. Il semble qu'il y a chez Horace regret patriotique que le saturnien n'ait point trouvé un nouvel Orphée, et qu'il ait ainsi retardé pendant un très long temps les progrès de la versification latine.

VII

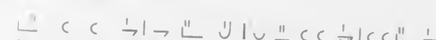
PLAUTE

253. **Prosodie de Plaute.** — La versification de Plaute est beaucoup plus régulière qu'il ne semble au premier abord.

Il use de toutes les libertés de la prosodie archaïque. Il ne se croit pas obligé d'allonger une syllabe dans laquelle la voyelle est suivie soit d'une muette et d'une liquide soit d'une consonne double. Un monosyllabe long en hiatus, il l'élide complètement, ou il l'emploie comme bref lorsque les deux syllabes en hiatus forment ensemble la monnaie d'une longue. Il en use de même avec le monosyllabe terminé par une *m*. Enfin il conserve le droit à l'asynartétisme dans les vers qui sont formés d'éléments différents, et surtout dans les vers iambiques dont le premier hémistiche est traité comme un vers indépendant.

La seule liberté qui lui appartienne en propre, et que l'on remarquera dans ses vers anapestiques, Plaute l'a puisée dans l'étude d'Homère.

Soit le tétramètre épique suivant :



Ὦ πόποι, ἦ δὴ παισὶν ἐοικότες ἀγοράασθε.

HOMÈRE, *Iliade*, II, 337.

Pour faire entrer dans un vers épique, c'est-à-dire dans un vers anapestique, un mot qui a un trop grand nombre de brèves consécutives, Homère recourt à l'asynartétisme après la coupe, et il convertit en une longue la brève initiale de ἀγοράασθε.

En latin, où les mots renferment beaucoup plus de consonnes et par suite beaucoup plus de syllabes longues que dans le dialecte ionien, ce sont les longues qui sont en excès pour entrer aisément dans des vers anapestiques; il y aurait tout avantage à pouvoir les convertir en brèves.

Aussi, quand dans un mot de plus de deux syllabes la première est une longue et la seconde une brève, Plaute convertit, lorsque la mesure de son vers l'exige, la longue initiale en une brève, et il forme un anapeste avec *perdidi*, un procéleusmatique avec *sedulo ego*, etc.

Comme il n'use de cette liberté que dans les vers anapestiques, nous devons en conclure qu'il l'a tirée, par imitation, des vers irréguliers d'Homère; et son raisonnement ne manque point de logique.

« En ralentissant la prononciation dans des vers anapestiques, Homère, d'une brève initiale, a pu faire une longue. »

« En accélérant la prononciation dans des vers anapestiques, Plaute, d'une longue initiale, pourra faire une brève. »

C'est de l'asynartétisme retourné.

VERSIFICATION ANAPESTIQUE

254. **Versification anapestique.** — Les vers anapestiques des Latins sont plus libres que ceux des Grecs. Ainsi ils admettent le dactyle devant un anapeste. Ex. :

Inclute parva prodite patria.

ACCIUS.

Plaute conserve entièrement cette liberté. Il réserve pour le dernier pied du vers l'anapeste ou le spondée, qui reçoivent le frappé sur une syllabe longue; mais dans toutes les autres places il emploie l'anapeste et les pieds de substitution, spondée, dactyle et procéleusmatique, sans tenir compte des pieds qui les avoisinent. Qu'un procéleusmatique précède un anapeste ou suive un dactyle, on aura une série de six brèves.

255. **Principaux vers anapestiques.**

2 ana. — Ex. :

Quid est suavius quam bene rem gerere?

PLAUTE, *Captifs*, III, 2, 1.

2 paré. — Pour l'ionique mineur qui termine cet élément, Plaute ne se contente pas de l'ionique mineur ordinaire, originaire de l'anapeste au troisième pied du vers, ⏑ ⏑ ⏖ –, ni du molosse ionique, originaire du spondée, – ⏖ –; il admet deux autres formes, l une originaire du dactyle, – ⏑ ⏑ –; ex. :

Ubi sint, quid agant, ecquid agant.

PLAUTE, *Stichus*, I, 1, 38.

l'autre originaire du procéleusmatique, ; ex. :

Meo malo et damno pati nequeo.

PLAUTE, *Aulularia*, 726.

4 ana. — Le tétramètre anapestique (4 ana) se compose de deux dimètres, qui sont généralement séparés par une coupe. Ex. :

Ita res se habent ; vitæ haud parco. Perdidi spem qua

me oblectabam.

PLAUTE, *Rudens*, I, 4, 8.

Les deux hémistiches sont quelquefois soudés. Ex.

Nequeo cum animo certum investigare ; obsecro vos ego

mi auxilio.

PLAUTE, *Aulularia*, 715.

4 anad. — Ce vers présente, pour l'ionique mineur de son dernier mètre, la même liberté que nous avons constatée dans le 2 paré.

VERSIFICATION IAMBIQUE

256. **Versification iambique**. — Les règles dans la versification iambique sont absolument les mêmes pour tous les poètes dramatiques latins.

Le dialogue comprenait les tirades formées de trimètres iambiques. Le chant comprenait tous les autres vers, lesquels étaient réellement chantés, ou tout au moins déclamés avec un accompagnement de flûte.

Les vers iambiques et trochaïques sont désignés, dans la nomenclature latine, par le nombre de leurs pieds complets. Le trimètre iambique, qui contient six iambes complets, se nomme un senaire ; le tétramètre iambique, un octonaire ; le tétramètre iambique dense, qui contient sept iambes complets et une syllabe, se nomme un septénaire ; le tétramètre trochaïque, qui semble contenir sept trochées (§ 40) complets et une syllabe, se nomme un septénaire ; le pentamètre trochaïque très dense, qui semble contenir huit trochées complets, se nomme un octonaire. Mais ces dénominations nouvelles n'ont pour but que de cacher aux non initiés la valeur exacte des vers ainsi désignés et qui ne sont autres que des vers grecs, avec la facilité plus grande qu'y ont introduite les poètes latins. Nous conserverons les noms grecs.

L'iambe, pour les anciens Latins, est le seul pied pur de la versification iambique.

257. **Les deux règles iambiques des anciens Latins.** — Les anciens Latins ont réduit à deux les règles qu'Orphée avait établies, au nombre de six, pour maintenir la distinction entre le genre anapestique et le genre iambique.

1° Le pied pair final sera toujours un iambe.

2° Un demi-pied iambique formé de deux brèves ne pourra commencer ni par une finale ni par une pénultième.

C'est tout.

La règle 1 des Latins est la règle 1 d'Orphée.

La règle 2 des Latins reproduit, en les fondant ensemble, les règles 3 et 4 d'Orphée, avec aggravation de la règle 4, qui se trouve identifiée avec la règle 3. Mais cette aggravation était largement compensée par le petit nombre des règles qu'il fallait savoir et appliquer dans la versification iambique latine.

L'aggravation causée par la règle 2 des Latins fait que les demi-pieds forts formés de deux brèves (seconde partie du tribraque, du dactyle et du procéleusmatique) ne peuvent commencer par une pénultième, chose permise chez les Grecs. Soient les trimètres iambiques suivants :

¬ ⏑ ⏓ ⏑ ⊥ | ¬ ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ | ¬ ⏑ ⏓ ⏑ ⊥

Λἴσχη τε Πέρσαις καὶ λιγέα κωκύματα.

ESCHYLE, *Perses*, 335.

‿ ‿ ⏑ ‿ ⏑ ⊥ | ¬ ⏑ ⏓ ⏑ ⊥ | ¬ ⏑ ⏓ ⏑ ⊥

Σκυτάλα' ἐφόρουν· νυνὶ δ' ὑποστρέψαντες κᾆτ.

ARISTOPHANE, *Oiseaux*, 1283.

Le demi-pied fort du tribraque λιγέα commence par la pénultième -γέ-; le demi-pied fort du procéleusmatique σκυτάλα' ἐ- commence par la pénultième -λα'. Ces vers grecs sont absolument réguliers; ils seraient irréguliers chez les Latins.

La règle 2 des Latins souffre une exception.

Le premier pied d'un vers iambique peut être un dactyle formé d'un mot dans son entier, dactyle dans

lequel le demi-pied fort commence ainsi par une pénultième. Ex. :

¬ ⏑ ‿ ⏑ ⊥ | ¬ ⏓ ¬ ⏓ | ¬ ⏓ ⏑ ⊥

Piscibus in alto, credo, præbent pabulum.

PLAUTE, *Rudens*, II, 6, 29.

¬ ⏑ ⏑ ⏑ ⊥ | ¬ ⏓ ⏑ ⊥ | ¬ ⏑ ‿ ¬ ⏑ ‿ | ¬ ⏓ ⊥

Omnibus modis, qui pauperes sunt homines, miseri vivont.

PLAUTE, *Rudens*, 290.

Cette exception unique, et limitée au premier pied du vers, est l'analogue de l'exception unique, et limitée au premier pied, que se sont permise les poètes tragiques grecs lorsqu'ils ont admis l'anapeste à cette place dans le trimètre iambique.

Les règles 2, 5, 6, d'Orphée sont ignorées des anciens Latins.

Le seul vestige qui subsiste de la règle 2 d'Orphée, c'est que les anciens Latins préféraient mettre à une place paire un mot ou une fin de mot formant un iambe, et mettre à une place impaire un mot ou une fin de mot formant un spondée ou un anapeste; mais cette construction n'était jamais obligatoire.

Sous réserve des deux règles iambiques latines et de la règle d'alternance, dont nous parlerons plus loin, l'iambe et les pieds de substitution s'employaient librement dans tout le cours du vers. Tribraque, spondée, dactyle, anapeste, et même procéleusmatique, peuvent occuper n'importe quelle place.

258. **Iambe asynartète.** — La règle 2 des Latins dé-

fend qu'un demi-pied iambique formé de deux brèves commence par une syllabe finale. Or ce fait semble quelquefois se produire dans un demi-pied fort. Ce n'est là qu'une apparence. La finale brève, qui paraît commencer le demi-pied fort et qui porte le frappé, change immédiatement de nature ; elle subit l'asynartétisme obligatoire, et devient une longue qui termine le pied. Ex. :

Maledicere, malefacta ne noscant sua.

TÉRENCE, *Andrienne*, 23.

Dans ce trimètre iambique, le pied 2 *-cere* est un iambe asynartète.

Cet iambe asynartète est suivi d'un anapeste, *male-fac-*. Simple précaution de la part du poète. Les initiés savaient fort bien qu'ils avaient là un iambe asynartète et un anapeste : les non initiés s'imaginaient qu'ils avaient un tribraque, *-cere, ma-* et un iambe, *-lefac-* ; et le poète échappait ainsi à la critique et aux discussions.

Mais on ne saurait soutenir que la première brève de cet anapeste soit plutôt la troisième brève du tribraque précédent. Car, dans un vers comme celui-ci :

Ita illis impuris omnibus adii manum.

PLAUTE, *Aululaire*, 378.

la règle d'alternance des pieds, que nous exposons dans les paragraphes suivants, exige pour le pied 3 l'anapeste *adii*, et pour le pied 4 un iambe. Il reste donc pour le

pied 4 l'iambe asynartète *-nibus*, et non point le tribraque *-nibus ad-*.

Les poètes n'emploient cet iambe asynartète que là où ils peuvent le faire suivre d'un anapeste ; et ils n'en usent jamais à l'avant-dernier pied du vers. Ils termineront un vers iambique par quatre brèves et une longue, coupées après la première brève, telles que *-que retineo*, mais jamais par quatre brèves et une longue, coupées après la deuxième brève qui serait une finale, telles que *dare teneo* ; parce que *-que retineo* leur donne un tribraque, *-que reti-*, et un iambe, *-neo*, terminaison légitime ; tandis que *dare teneo* leur donne un iambe asynartète, *dare*, et un anapeste, *teneo*, terminaison interdite par la règle 1 des vers iambiques.

259. **Utilité rythmique de la règle d'alternance.** — Lorsqu'ils étudiaient les œuvres du théâtre grec, qu'ils les traduisaient et qu'ils les adaptaient pour les porter sur la scène à Rome, les poètes latins se rendaient bien compte de l'infériorité rythmique de leurs propres vers. En maintenant le pied pur obligatoire à toutes les places paires et en admettant dans les places impaires des pieds de substitution, la règle 2 d'Ophée avait eu aussi pour résultat d'introduire la variété dans les vers iambiques et d'y tempérer la marche sautillante de l'iambe par le mouvement plus uni et plus grave du spondée. Les vers iambiques les plus harmonieux et les plus estimés étaient ceux des poètes lyriques, dans lesquels alternent le spondée et l'iambe, et ceux des poètes

tragiques qui offrent la même construction, comme ce vers de Sophocle, *Œdipe-Roi*, 14 :

⏑ – ⏑ ‖ – ⏑ | ⏑ – ⏑ ‖ – ⏑ | ⏑ – ⏑ ‖ ⏑ –

Ἀλλ' ὦ κρατύνων Οἰδίπους χώρας ἐμῆς.

Or, cette règle 2, dont les conséquences étaient si heureuses, le saturnien ne l'avait pas connue ; jamais elle n'avait été observée. Comme ils ne voulaient ou ne pouvaient pas encore l'importer à Rome, les poètes latins résolurent d'en compenser partiellement l'abandon et de s'en approprier les effets rythmiques, tout en modifiant le moins possible la versification acceptée de leur temps. A cette recherche de l'harmonie ils ajoutèrent l'obligation ; et de là est née la règle d'alternance.

Cette règle se divise en deux parties, selon qu'elle s'applique à la fin des vers ou à la fin du premier hémistiche.

260. **Règle d'alternance : 1re partie.** — La règle d'alternance, à la fin des vers, s'applique au trimètre iambique, au tétramètre iambique et au tétramètre trochaïque, et elle y frappe l'avant-dernier pied et l'antépénultième.

A l'avant-dernier pied, elle impose un des pieds de substitution, spondée ou anapeste, qui reçoivent comme l'iambe le frappé sur une syllabe longue ; à l'antépénultième, elle impose le pied pur, l'iambe.

1° Lorsque, dans un trimètre iambique, un tétramètre iambique ou un tétramètre trochaïque, l'avant-dernier pied est terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied, cet avant-dernier pied est obligatoirement un spondée ou un anapeste. Ex. :

⏑ – ⏑ ‖ ⏑ – | ⏑ – ⏑ ‖ – ⏑ | ‿ ‿ – ⏑ ‖ ⏑ –

Curate ; ego intervisam quid faciant coqui.

PLAUTE, *Aululaire*, II, 6, 1.

⏑ – ⏑ ‖ ⏑ – | ⏑ – ⏑ ‖ ⏑ – | ⏑ – ⏑ ‖ – ⏑ | ⏑ – ⏑ ‖ ⏑ –

Sed prælium id tandem diremit nox interventu suo.

PLAUTE, *Amphitryon*, I, 1, 99.

⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ – ⏑ ‖ ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – ⏑ ‖ ⏑ –

Ita statim stant signa ; neque nox quoquam concedit die.

PLAUTE, *Amphitryon*, I, 1, 120

Les conditions de la règle ne sont pas remplies dans les vers suivants :

⏑ – ‿ ‿ ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ –

Rem potius ipsam dic ac mitte male loqui.

TÉRENCE, *Andrienne*, 874.

⏑ – ⏑ ‖ ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ‿ ‿ ⏑ ‖ –

Quippe illi iniqui jus ignorant neque timent.

PLAUTE, *Amphitryon*, 37.

2° Si dans ces vers, où l'avant-dernier pied a déjà subi la règle d'alternance, l'antépénultième est terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied, cet antépénultième est obligatoirement un iambe. Ex. :

Id sibi negoti credidit solum dari.

TÉRENCE, *Andrienne*, 2.

Nunc Amphitruonem volt deludi meus pater : faxo probe

PLAUTE, *Amphitryon*, III, 4, 14.

Perge, Nox, ut occepisti ! gere patri morem meo.

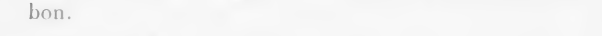
PLAUTE, *Amphitryon*, I, 1, 121.

Les conditions de la règle ne sont pas remplies dans le vers suivant :

Si illas attigeris, dabitur tibi magnum malum.

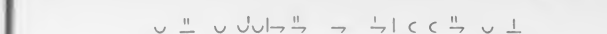
PLAUTE, *Rudens*, 781.

En vertu de la règle d'alternance, le vers suivant est bon.


Bonos in aliis tabulis exscriptos habet.

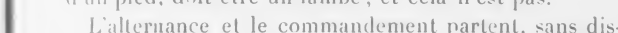
PLAUTE, *Rudens*, 21.

L'avant-dernier pied, *-scriptos*, étant terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied, est un spondée ; et l'antépénultième, *-lis ex-*, étant formé par des syllabes prises à des mots différents, n'est soumis à aucune obligation. Mais ce même vers deviendrait mauvais si l'on intervertissait ainsi l'ordre des mots :


Bonos in aliis exscriptos tabulis habet.

L'avant-dernier pied, *tabulis*, qui est terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied, est bien un anapeste ; mais, devant cet anapeste obligatoire, l'antépénultième, *-scriptos*, étant terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied, doit être un iambe ; et cela n'est pas.

L'alternance et le commandement partent, sans discontinuité, de l'iambe final, qui est le pied pur du vers. Si l'iambe final n'a pas commandé tout d'abord à l'avant-dernier pied, celui-ci n'a aucun pouvoir, et l'antépénultième reste libre. Dans le vers suivant :


Veteris poetæ maledictis respondeat.

TÉRENCE, *Andrienne*, 7.

L'iambe final, *-deat*, n'a pas pu commander à l'avant-pied, *respon-*, qui n'est point terminé par une syllabe finale ; dès lors, celui-ci n'a aucune autorité sur l'antépénultième, *-dictis*, qui reste un spondée, bien qu'il soit terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied.

En résumé, devant l'iambe final, l'avant-dernier pied, terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied, est toujours un spondée ou un anapeste. Ensuite, devant ce spondée ou cet anapeste obligatoire, le pied antépénultième, s'il est terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied, est toujours un iambe ; et l'on a successivement iambe final, spondée ou anapeste, iambe.

Par la règle 2 d'Orphée, les poètes grecs possédaient à volonté l'alternance descendante à partir du premier pied.

Privés de cet avantage, les poètes latins établirent obligatoirement l'alternance ascendante à partir du dernier pied.

261. **Règle d'alternance : 2e partie.** — La règle d'alternance, à la fin du premier hémistiche, s'applique au tétramètre iambique, au tétramètre iambique dense et au tétramètre trochaïque, et elle y frappe les pieds 4 et 3.

Au pied 4, elle impose l'iambe ; au pied 3, elle impose le spondée ou l'anapeste.

1° Lorsque, dans un tétramètre iambique, un tétramètre iambique dense ou un tétramètre trochaïque, le pied 4 est terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied, ce pied 4 est obligatoirement un iambe. Ex. :

Dis advenientem gratias pro meritis agere atque adloqui.

Plaute, *Amphitryon*, I, 1, 26.

Atque is precator adsiet, malam rem effugies nunquam.

Plaute, *Asinaire*, II, 4, 9.

Ilicet mandata heri perierunt una et Sosia.

Plaute, *Amphitryon*, I, 1, 182.

Les conditions de la règle ne sont pas remplies dans le vers suivant :

Ita statim stant signa : neque nox quoquam concedit die.

Plaute, *Amphitryon*, I, 1, 120.

2° Si dans ces vers, où le pied 4 a déjà subi la règle d'alternance, le pied 3 est terminé par la syllabe finale d'un mot qui a au moins la valeur d'un pied, ce pied 3 est obligatoirement un spondée ou un anapeste. Ex. :

Quod nunquam opinatus fui, neque alius quisquam
civium.

Plaute, *Amphitryon*, I, 1, 31.

Tu, verbero, imperium meum contempsisti ! — Perii,
hospes.

Plaute, *Asinaire*, II, 4, 10.

Ne tu istic hodie malo tuo, compositis mendaciis.

Plaute, *Amphitryon*, I, 1, 210.

Les conditions de la règle ne sont pas remplies dans le vers suivant :

Illic homo a me sibi malam rem arcessit jumento suo.

PLAUTE, *Amphitryon*, I, 1, 171

262. **3 ia.** — Ce vers suit, pour la coupe, les mêmes règles que le trimètre iambique grec, et il a comme lui la *penthémimère* ou, beaucoup plus rarement, l'*heptthémimère*.

De plus, quand il y a une élision à la coupe, la coupe est bonne lorsque le premier élément avait deux pieds et demi avant l'élision faite. Ex. :

Tibicinamque obsoniumque in nuptias.

PLAUTE, *Aululaire*, 352.

Il est très rare qu'un trimètre iambique n'ait pas une coupe régulière.

La fin du vers est soumise à la règle d'alternance.

Le trimètre iambique, avec sa double origine et ses quatre éléments, a servi de modèle pour la formation du tétramètre iambique, du tétramètre iambique dense et du tétramètre trochaïque.

263. **4 ia.** — Le tétramètre iambique, qui n'est plus lyrique comme chez les poètes grecs, a une double origine.

1° Il se compose le plus souvent d'un trimètre iambique très dense et d'un dimètre trochaïque fondus en un tétramètre, avec la coupe après 4 $^1/_2$ pieds. Des exemples ont été donnés §§ 260-261.

La fin du vers est soumise à la règle d'alternance.

2° Il se compose de deux dimètres iambiques juxtaposés, avec la coupe après 4 pieds ; et, dans ce cas, le premier hémistiche est aussi soumis à la règle d'alternance.

Le premier hémistiche, étant ainsi traité comme un vers indépendant, devient asynartète. Ex. :

Quod multa Thebano poplo acerba objecit funera.

PLAUTE, *Amphitryon*, I, 1, 35.

264. **4 iad.** — Ce vers a une double origine.

1° Il se compose le plus souvent d'un dimètre iambique et d'un dimètre iambique dense, avec la coupe après quatre pieds ; et, dans ce cas, le premier hémistiche est soumis à la règle d'alternance.

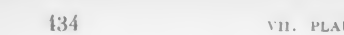
Le premier hémistiche, étant ainsi traité comme un vers indépendant, devient asynartète. Ex :

Jussin' columnis dejici operas aranearum ?

PLAUTE, *Asinaire*, II, 4, 19.

Quand il y a une élision à la coupe, la coupe est bonne si le premier hémistiche a la longueur voulue avant l'élision faite.

2° Il se compose d'un trimètre iambique très dense et d'un dimètre ithyphallique latin fondus en un tétramètre iambique dense, avec la coupe après 4 $^1/_2$ pieds. Ex. :


Aut ea refellendo aut purgando vobis corrigemus.

TÉRENCE, *Hécyre*, 254.

Le dernier mètre. — Les Latins n'appliquent pas la règle 5 d'Orphée. En vertu de cette règle, le dernier mètre du tétramètre iambique dense est toujours, chez les Grecs, un bacchius pur ⏑ ⏑̲ ⏓, mètre lyrique originaire du monomètre iambique ⏑ ⏑̲ ⏑ ⏓, et dans lequel la brève initiale du second iambe a disparu en reportant sa quantité sur la longue finale du premier pied, laquelle est ainsi devenue un macre ⏑̲ au milieu d'un iambe.

Cette brève initiale du second iambe disparaît aussi chez les Latins, elle reporte aussi sa quantité sur la partie finale du premier pied ; mais, comme ce premier pied peut être un iambe ou un pied de substitution, le mètre lyrique ainsi formé revêt des aspects multiples.

Avec un iambe au premier pied du mètre final (lequel pied est le septième du vers), on aura un bacchius, ⏑ ⏑̲ ⏓.

Avec un tribraque, on aura un péon 4e bacchiaque. ⏑ ⏑ ⏑ ⏓.

Avec un spondée, on aura un molosse bacchiaque. ⏑ ⏑̲ ⏑ ⏓.

Avec un dactyle, on aura un choriambe bacchiaque. ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏓.

Avec un anapeste, on aura une forme d'ionique mineur, ⏑ ⏑ ⏑̲ ⏓.

Avec un procéleusmatique, on aura une forme d'ionique mineur, ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏓.

Ces pieds de substitution, admis au septième pied du tétramètre iambique dense latin, sont construits, pour

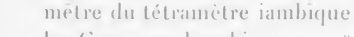
les demi-pieds formés de deux brèves, absolument comme s'ils étaient à l'intérieur du vers, afin qu'il suffise toujours de connaître les deux règles de la versification iambique latine.

Exemple pour le tribraque du septième pied :

Ubi heris damno molestiæ et dedecori sæpe fueris.

PLAUTE, *Asinaire*, III, 2, 25.

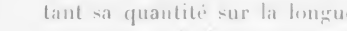
Exemple pour le dactyle du septième pied :


Ubi fidentem fraudaveris, ubi hero infidelis fueris.

PLAUTE, *Asinaire*, III, 2, 15.

Exemple pour l'anapeste du septième pied :

Tu, verbero, imperium meum contempsisti ! — Perii,


hospes.

PLAUTE, *Asinaire*, II, 4, 10.

265. 4 tr. — Des huit pieds du tétramètre trochaïque, le premier est un macre ⏓̲ ou un pyrrhique ⏑ ⏑ ; le dernier est l'iambe final obligatoire ; les six pieds intérieurs sont des iambes ou des pieds de substitution à volonté.

Le tétramètre trochaïque a une double origine.

1° Il se compose le plus souvent d'un trimètre trochaïque très dense et d'un dimètre trochaïque fondus en un tétramètre, avec la coupe après 4 ½ pieds. Ex. :

Mira sunt, nisi latuit intus illic in illac hirnea.

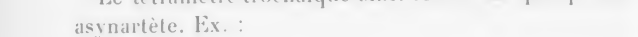
PLAUTE, *Amphitryon*, I, 1, 275.

La fin du vers est soumise à la règle d'alternance.

Le tétramètre trochaïque ainsi formé est quelquefois asynartète. Ex. :

Carnufex, non ego te novi? abin e conspectu meo.

PLAUTE, *Amphitryon*, I, 3, 20.


Credo ego hac noctu Nocturnum obdormivisse ebrium.

PLAUTE, *Amphitryon*, I, 1, 116.

Mais nous serions plutôt porté à croire que ces deux vers sont des pentamètres lyriques trochaïques, que Plaute, à l'imitation des poètes tragiques grecs, aurait intercalés dans le dialogue.

Le premier rend bien le mouvement de colère que Jupiter ressent contre Mercure :

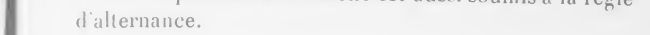
Carnufex, non ego te novi? abin e conspectu meo.

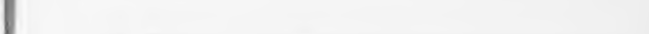
Le second traduit la longueur de cette nuit interminable qui cause tant d'étonnement à Sosie :

Credo ego hac noctu Nocturnum obdormivisse ebrium.

2° Il se compose d'un dimètre trochaïque et d'un dimètre iambique, avec la coupe après 4 pieds; et, dans ce cas, le premier hémistiche est aussi soumis à la règle d'alternance.

266. **5 trtd.** — Le pentamètre trochaïque très dense (5 trtd) se compose de deux trimètres trochaïques très denses fondus en un seul vers, avec la coupe après 4 $^1/_2$ pieds. Ex. :


Optati cives, populares, incolæ, accolæ, advenæ omnes,


Date viam, qua fugere liceat : facite totæ plateæ pateant.

PLAUTE, *Aululaire*, III, 1, 1-2.

267. **Versification iambique de l'époque classique.** — La prosodie archaïque est désormais abandonnée par les poètes latins.

Catulle applique au trimètre iambique les règles 1, 2, 3, 4 d'Orphée, ces deux dernières étant fondues en une seule, chez lui et chez ses successeurs, comme elles étaient fondues dans la 2e règle latine. Par la reprise de la règle 2 d'Orphée, il rétablit la distinction entre les pieds pairs et les pieds impairs, et le tribraque redevient un pied pur. Cette règle 2 produisant à volonté l'alternance des pieds dès le commencement du vers, il abandonne la règle latine de l'alternance. En un mot, ses vers sont absolument des vers grecs avec aggravation de la règle 4.

Catulle, XXV, applique au tétramètre iambique dense la règle 5 d'Orphée, sauf une exception au vers 11 :

Inusta turpiter tibi flagella conscribillent.

Horace suit l'exemple de Catulle pour le trimètre iambique. Il a quelques anapestes au premier et au cinquième pied.

Il applique la règle 5 d'Orphée dans les dimètres ithyphalliques qui forment le second hémistiche de plusieurs de ses vers, et il applique la règle 6 dans ses dimètres trochaïques.

Phèdre reprend le trimètre iambique des anciens poètes dramatiques latins ; mais il n'admet le procéleusmatique qu'au premier pied ; et ses vers, qui offrent très peu d'élisions, paraissent plus réguliers.

Pour Sénèque, voir chapitre x.

Quelles que soient les libertés puisées dans la prosodie archaïque et dans l'emploi des substitutions, les vers de Plaute, par la fusion de leurs éléments et par l'alternance de leurs pieds, sont beaucoup plus près du vers iambique d'Horace que du saturnien.

VERSIFICATION LOGAÉDIQUE

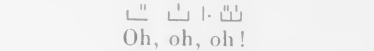
268. **Vers logaédiques**. — Plaute avait une science consommée de la versification grecque, et il connaissait à fond le caractère particulier de tous les éléments que l'on y pouvait trouver.

Veut-il faire sentir la vigueur des huit gaillards qui frapperaient sur le dos de Sosie comme sur une enclume, il emploie le rythme grave et puissant du 2 spar :

Octo validi.

PLAUTE, *Amphitryon*, I, 1, 8.

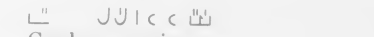
La douleur de Philocrate, fait prisonnier de guerre et tombé dans l'esclavage, il l'exprime par le 2 sptd, dont la gravité va sans cesse croissant :


Oh, oh, oh!

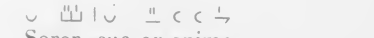
PLAUTE, *Captifs*, II, 1, 7.

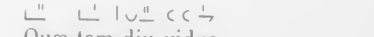
C'est pourquoi nous n'hésitons pas à regarder comme des vers logaédiques plusieurs vers de la scène 1 du *Stichus*, dans lesquels le troisième pied apparent est régulièrement un anapeste.

Voici quelle est, croyons-nous, la véritable scansion de ce passage, dont le premier vers est un dimètre dactylique archiloquien (2 dactar), équivalent du 2 spar.


1 Credo ego miseram

2 Fuisse Penelopam,


3 Soror, suo ex animo,


4 Quæ tam diu vidua

5 Viro suo caruit :

6 Nam nos eius animum

7 De nostris factis noscimus, quarum viri hinc absunt.

8 Quorumque nos negotiis absentum, ita ut æquomst.

9 Sollicitæ noctes et dies, soror, sumus semper.

10 — Nostrum officium

11 Nos facere æquomst ;

12 Neque id magis facimus

13 Quam nos monet pietas.

PLAUTE, *Stichus*, 1, 1, 1-13.

1, 2, 2 dactar.	8, 4, 2 ia, 2 parétd.
2, 2, 2 iapdg 4.	9, 4, 2 ia, 2 parétd 2.
3, 2, 2 iapdg 4.	10, 2, 2 spar.
4, 2 2 spg 4.	11, 2, 2 ado.
5, 2, 2 iapdg 4.	12, 2, 2 iapdg 4.
6, 2, 2 parétd.	13, 2, 2 spg 4.
7, 4, 2 ia, 2 parétd.	

VERSIFICATION DOCHMIAQUE

269. **Vers bacchiaques.** — Le vers bacchiaque le plus usité est le tétramètre.

Le tétramètre bacchiaque se compose de deux dimètres.

Le dimètre bacchiaque grec est formé des pieds 1, 2, 3 du trimètre iambique, le pied 2 étant un tribraque dont les deux premières brèves sont concentrées en une longue, et le pied 3 étant un spondée.

Le dimètre bacchiaque des poètes dramatiques latins participe de la liberté latine des pieds iambiques. Dans chaque bacchius, la brève initiale peut être remplacée par une longue ou deux brèves, et chacune des deux longues peut être remplacée par deux brèves. Cela revient à dire que, dans le dimètre bacchiaque latin, le pied 1 du trimètre iambique peut prendre les six formes de l'iambe, iambe, tribraque, spondée, dactyle, anapeste, procéleusmatique ; que le pied 2 peut prendre cinq ou plutôt six formes, tribraque concentré et tribraque non concentré, spondée, dactyle, anapeste, procéleusmatique ; et que le pied 3 peut prendre les quatre formes qui ont une valeur de quatre brèves, spondée, dactyle, anapeste, procéleusmatique. Mais, pour maintenir une discipline dans cet élément originaire du trimètre iambique, il y a été établi une règle tirée de la règle 2 des vers iambiques latins et en vertu de laquelle les groupes de deux brèves remplaçant une syllabe ne peuvent commencer ni par une finale ni par une pénultième.

Ces dimètres bacchiaques latins comprennent donc

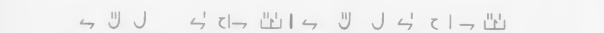
des 2 bac purs, des 2 Bac, des 2 atsdoc et des 2 Atsdoc. Ex. :

Malum quod tibi di dabunt, atque ego hodie.

Tun me, verbero, audes herum ludificari?

Merito male precaris mihi, si id ita factumst.

PLAUTE, *Amphitryon*, II, 1, 13, 15, 22.


Et mihi te et tibi me consulere et monere.

PLAUTE, *Aululaire*, 130.

270. **Vers crétiques.** — Le vers crétique le plus usité est le tétramètre.

Le tétramètre crétique se compose de deux dimètres, et il est asynartète.

Le dimètre crétique grec est formé des pieds 4, 5, 6 du trimètre iambique, le pied 4 étant un tribraque dont les deux premières brèves sont généralement concentrées en une longue, le pied 5 ayant une valeur de quatre brèves, et le pied 6 étant un iambe, qui peut se convertir en un tribraque et même en un tribraque concentré (2 cr 3).

Le dimètre crétique des poètes dramatiques latins participe de la liberté latine des pieds iambiques. Dans chaque crétique, chacune des deux longues peut être remplacée par deux brèves, et la brève du milieu peut être remplacée par une longue, mais jamais par deux brèves. Cela revient à dire que, dans le dimètre crétique latin, le pied 4 du trimètre iambique admet trois pieds différents, le tribraque concentré ou non, le spondée, l'anapeste (il n'admet ni le dactyle ni le procéleusmatique, par crainte de confusion avec le dimètre choriambique) ; que le pied 5 admet les quatre pieds qui ont une valeur de quatre brèves, spondée, dactyle, anapeste, procéleusmatique ; et que le pied 6 admet non seulement l'iambe, mais encore le tribraque, le spondée et le dactyle, c'est-à-dire les quatre pieds qui peuvent terminer un dimètre dochmiaque grec. Mais, pour maintenir une discipline dans cet élément originaire du trimètre iambique, il y a été établi une règle tirée de la règle 2 des vers iambiques latins et en vertu de laquelle les groupes de deux brèves remplaçant une longue ne peuvent commencer ni par une finale ni par une pénultième.

Ces dimètres crétiques latins comprennent donc des 2 cr purs lorsque le pied 4 est un tribraque, et des dimètres crétiques irrationnels (2 Cr), avec irrationnalité supérieure en tête, lorsque le pied 4 est un spondée ou un anapeste.

Comment ces 2 Cr doivent-ils être scandés ? Comme les 2 cr purs. Le macre, qui est au commencement du pied 5 et sur lequel a lieu le frappé principal, est précédé dans ces éléments d'une valeur de quatre brèves, et il est suivi d'une valeur de deux brèves. Si cette valeur initiale de quatre brèves avait une valeur de deux temps, le frappé principal se produirait sur la dernière syllabe du pied 4 et non point sur la première syllabe du pied 5 ; chose impossible, car elle détruit le rythme dochmiaque, et l'intention de Plaute n'est pas de le dé-

truire, mais de s'en servir. La valeur initiale de quatre brèves doit être scandée un peu plus rapidement, de manière à ne pas donner tout à fait deux temps ; le frappé principal se produira au commencement du macre, et le frappé secondaire sera sur la première des deux brèves suivantes, lesquelles ensemble vaudront un peu plus d'un temps. Ex. :

Animam omittunt prius quam loco demigrent :

Quisque, ut steterat, jacet obtinetque ordinem.

PLAUTE, *Amphitryon*, I, 1, 85-86.

Nam fere maxima pars morem hunc homines habent.

PLAUTE, *Captifs*, 230.

271. **Vers dochmiaques.** — Non seulement Plaute a fait usage du dimètre dochmiaque, mais il s'est montré particulièrement sévère dans la facture de cet élément. Le dernier mètre est toujours un iambique plus dense pur. Ex. :

Rogo syngraphum ;

Datur mi ; illico

Dedi Tyndaro.

PLAUTE, *Captifs*, III, 2, 9-11.

Il fait précéder d'un bacchius le dimètre dochmiaque, et il forme ainsi un trimètre spécial :

Datum denegant, quod datumst.

PLAUTE, *Ménechmes*, 562.

le même que dans Eschyle :

Ἀγυιᾶτ', ἀπέλλων ἐμός.

ESCHYLE, *Agamemnon*, 1081.

Il le fait aussi précéder d'un dimètre bacchiaque, et il forme un tétramètre, dont le second hémistiche est plus énergique encore que le premier. Ex. :

Bono publico sicut ego feci heri.

PLAUTE, *Captifs*, III, 2, 2.

VERS MIXTES

272. **Vers mixtes.** — Plaute associe fréquemment dans ses vers des éléments de nature différente, iambiques et anapestiques, bacchiaques et iambiques, crétiques et trochaïques.

Vers de Reiz. — Le vers de Reiz est un tétramètre asynartète, comprenant un dimètre iambique (2 ia) et un dimètre parémiaque très dense (2 parétd). Ex. :

Ego te faciam miserrimus mortalis uti sis.

PLAUTE, *Aululaire*, 443.

Les trois tétramètres, que nous avons rencontrés dans la scène 1 du *Stichus* (§ 268), sont des vers de Reiz.

En résumé, Plaute emploie plus de cinquante sortes de vers. Sa métrique est très variée, et, les particularités de la versification latine une fois admises, elle est très belle. Et l'on comprend l'état d'esprit des vieux Romains, et l'obstination avec laquelle ils luttèrent contre Horace, lorsque celui-ci voulut imposer à Rome la versification grecque dans toute sa pureté. Les comédies de Plaute avaient charmé leur jeunesse et leur âge mûr; elles avaient entièrement satisfait leurs goûts artistiques, et ils se refusaient à entendre parler de rien autre chose.

VIII

VIRGILE

VERS ÉPIQUE DES LATINS

273. **Tétramètre épique latin.** — Le tétramètre épique a été introduit à Rome par Ennius. A Rome aussi, il est employé comme hexamètre dactylique dans les poèmes didactiques et dans les parties des chants épiques où le poète interrompt son récit pour faire des réflexions ou s'adresser directement à ses lecteurs.

Il y a trois différences principales entre le tétramètre épique des Latins et celui d'Homère.

274. **1re différence. Rareté du 4 ép 1.** — La différence la plus considérable et que l'on aperçoit tout d'abord, c'est que le vers qui est le plus employé chez Homère, le tétramètre épique 1, est précisément celui qui l'est le moins chez les Latins. Il devient très rare, au profit du tétramètre épique 2, dont l'importance s'accroît considérablement, et du tétramètre épique 3, très rare chez Homère, fréquent chez les Latins.

La poésie épique des Latins est donc moins lyrique que celle des Grecs, puisque le tétramètre épique 1, qui a trois mètres lyriques sur quatre, est souvent rem-

placé par le tétramètre épique 3, qui n'a que deux mètres lyriques.

275. **Causes de cette rareté.** — Cet abandon du tétramètre épique 1 a été imposé aux poètes latins par le génie de leur langue.

Le mot final du tétramètre épique 1 se termine obligatoirement par une longue et une brève, _ ⏑. Or, les mots terminés de cette manière sont très fréquents en grec et très rares en latin, par suite des désinences de la déclinaison et de la conjugaison dans chacune des deux langues.

	Grec.	Latin.
	—	—
Gén. sing.	ος	ī
Dat. »	ι	ī
Acc. »	ον, ην, α	m (élision ou allongement par position)
Dat. plur.	σι ou σιν	is ou ibus
Acc. »	ας	es
3e pers. plur.	σι ou σιν, ον, αν	nt

De plus, chez les Grecs, les voyelles longues et les diphtongues à la fin des mots deviennent brèves par hiatus devant une voyelle (elles peuvent aussi le devenir à l'intérieur des mots). Cela n'existe pas chez les

Latins, sauf par une imitation très rare de la versification grecque.

On voit par ce tableau que les poètes latins, ne pouvant lutter constamment et sans succès contre le génie de leur langue, étaient obligés de renoncer généralement à l'emploi du tétramètre épique 1.

Mais cet abandon du tétramètre épique 1, ils l'ont subi bien à contre-cœur et à leur corps défendant. Ils connaissaient parfaitement la valeur rythmique des trois tétramètres, qui sont différenciés surtout par leur premier hémistiche. Le caractère du premier hémistiche est la modération dans le tétramètre épique 3, la force dans le tétramètre épique 2, et la force tempérée par la grâce dans le tétramètre épique 1.

276. **Importance rythmique du tétramètre épique 1 latin.** — Il suit de ce qui précède que l'emploi du tétramètre épique 1 latin a une signification harmonique d'autant plus grande qu'il était moins facile à composer. Virgile, le plus parfait des poètes latins, sait trouver ces vers chaque fois que le sujet le demande. Ainsi, la prière que Didon adresse à Énée comprend deux 4 ép 3, un 4 ép 1, un 4 ép 3, un 4 ép 1, un 5 buc, soit deux 4 ép 1 sur six vers.

1 Mene fugis? Per ego has lacrimas dextramque tuam te

2 (Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui),

3 Per connubia nostra, per inceptos hymenæos,

4 Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam

5 Dulce meum, miserere domus labentis et istam,

6 Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem !

VIRGILE, *Énéide*, IV, 314-319.

Le rythme de ces vers reproduit bien le flux et le reflux des sentiments divers qui agitent l'âme de Didon. Vers 1 et 2, la soumission ; vers 3, la prière gracieuse et noble ; vers 4, la soumission ; vers 5, la prière gracieuse et noble ; vers 6, la supplication ardente.

La différence de rythme est frappante entre les vers 4 et 5, qui épousent absolument le mouvement de la pensée.

277. **2e différence. Disparition, à la fin du vers, des mots formant un ionique mineur.** — Les vers terminés par des mots de quatre syllabes, que l'on rencontre assez souvent chez Homère, et qui sont encore fréquents chez Ennius et chez Lucrèce, vont sans cesse en diminuant de nombre pour faire place aux vers terminés par deux mots, dont le dernier est un dissyllabe ou un trissyllabe. Ces fins de vers, telles que *condere gentem*, *conde sepulcro*, sont devenues de plus en plus régulières dans le tétramètre épique latin.

Cette disparition presque totale de mots formant un ionique mineur à la fin du vers, disparition qui est un perfectionnement du tétramètre épique, a été amenée par la délicatesse sans cesse croissante du goût. Nous

avons vu (§ 251, 3°) que la règle de la dissimilation des hémistiches produit dans un tétramètre une harmonie variée, supérieure à celle que donnait la règle de Korsch. Cette harmonie supérieure, les poètes latins se sont constamment efforcés de l'obtenir.

278. **3e différence. Coupes trochaïque et heptémimère simultanées.** — Il y a chez les poètes latins des vers qui peuvent donner indifféremment un tétramètre épique 1 ou un tétramètre épique 3. Leur nombre, faible d'abord, est allé sans cesse en augmentant. De 2 % chez Lucrèce, il est monté à 6 % chez Virgile, et il dépasse 20 % chez certains de ses successeurs, et particulièrement chez Claudien.

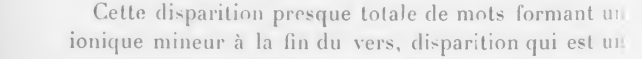
Cette construction du vers est un perfectionnement non de l'hexamètre dactylique, mais du tétramètre épique. Elle permet de donner au vers de l'élan ou de la simplicité, selon la pensée du poète ou l'impression ressentie par le lecteur.

Exemple de vers noble, tétramètre épique 1 :

Infandum, regina, jubes renovare dolorem.

VIRGILE, *Énéide*, II, 3.

Exemple de vers modeste, tétramètre épique 3, ayant la même construction que le vers précédent :


Et quorum pars magna fui. Quis talia fando.

VIRGILE, *Énéide*, II, 6.

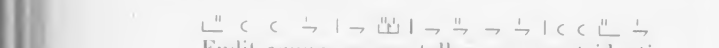
279. **Construction générale du vers épique latin.** — Le vers épique des Latins est soumis pour sa construction à des règles générales qui ont été observées par tous les bons poètes, mais qui, à cause des nécessités du mètre et de la loi de variété, sont loin d'être aussi rigoureuses que celles de la prosodie et de la métrique.

Les deux règles principales sont les suivantes :

1° Le rythme de l'ionique mineur étant cause que la fin du vers se prononce lentement et avec force, cette place est réservée pour les mots qui ont le plus d'importance dans la proposition ; et c'est pourquoi le dernier mot est généralement un substantif ou un verbe.

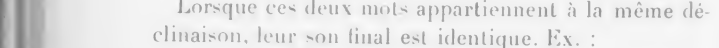
2° La règle la plus importante est celle qui veut que le substantif soit séparé de son épithète ou de son déterminatif.

L'épithète est généralement placée avant le substantif ; et une construction très fréquente consiste à mettre l'épithète à la fin du premier hémistiche, et le substantif à la fin du second. Ex. :


Fudit equum magno tellus percussa tridenti.

VIRGILE, *Géorgiques*, I, 13.

Lorsque ces deux mots appartiennent à la même déclinaison, leur son final est identique. Ex. :


Ter centum nivei tondent dumeta juvenci.

VIRGILE, *Géorgiques*, I, 15.

Lorsqu'il y a deux épithètes dans le même vers, les poètes aiment à les rapprocher l'une de l'autre. Ex. :

Anne novum tardis sidus te mensibus addas.

VIRGILE, *Géorgiques*, I, 32.

Il arrive que le premier hémistiche est formé de deux épithètes rapprochées. Ex. :

Chaoniam pingui glandem mutavit arista.

VIRGILE, *Géorgiques*, I, 8.

Cette règle de construction est une conséquence du changement que le génie de la langue latine a imposé au vers épique, lorsqu'il a fait abandonner le tétramètre épique 1 pour le remplacer très souvent par le tétramètre épique 2.

Dans le tétramètre épique 1, le premier hémistiche se termine par une brève de 1 $^1/_2$ temps, après laquelle on aborde aussitôt le second hémistiche. La pause à l'intérieur du vers n'est pas plus longue que la pause finale ; et, grâce à la différence des deux éléments, on a la sensation de l'unité du vers.

Mais dans le tétramètre épique 2, la syllabe qui termine le premier hémistiche est une longue de 4 $^1/_2$ temps. La pause intérieure est beaucoup plus longue que la pause finale ; et, dans un morceau de poésie où abonde le tétramètre épique 2, l'unité du vers devient beaucoup moins sensible ; il semble finir avec le premier hémistiche. C'est pourquoi les poètes latins, afin de tenir l'attention de l'auditeur en suspens jusqu'à la fin du vers, résolurent de placer régulièrement dans le premier hémistiche des mots qu'il fût impossible de

comprendre avant d'avoir entendu ceux du second, voulant ainsi que le sens de la phrase reliât en un solide faisceau les deux éléments que la diction tendait à séparer.

Cette règle a déjà été vue au sujet du pentamètre élégiaque (§ 57). Elle s'applique dans tous les vers latins qui sont formés d'éléments différents.

ENNIUS

280. **5 buc propres à Ennius.** — Outre les types réguliers du vers épique empruntés à Homère, et sur lesquels nous n'avons pas à revenir, Ennius, génie novateur, en a qui lui sont particuliers.

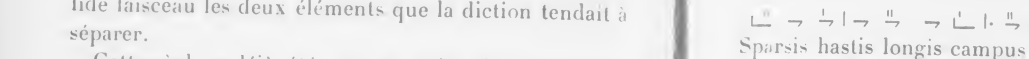
Ce sont des vers qui donnent bien les six mètres de l'hexamètre dactylique, mais qui ne se prêtent à aucune des trois coupes exigées par ce vers. Ex. :

Sparsis hastis longis campus splendet et horret.
Poste recumbite vestraque pectora pellite tonsis.
Corde capessere ; semita nulla pedem stabilibat.

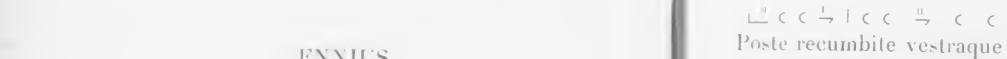
Quelle est la valeur métrique de ces vers? On ne peut pas, en les scandant comme vers épiques, les couper après trois mètres dactyliques, parce que chaque élément donnerait un dimètre prosodiaque ; ce qui serait contraire et à la nature et au rythme du vers épique, bien connus d'Ennius.

Ces vers sont simplement des pentamètres bucoliques propres à Ennius.

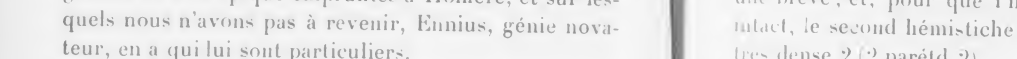
Le premier se compose d'un 3 alcm et d'un 2 ado.


Sparsis hastis longis campus splendet et horret.

Le deuxième se compose d'un 3 alcml 3 et d'un 2 ado.


Poste recumbite vestraque pectora pellite tonsis.

Le troisième comprend d'abord un trimètre aicmanique asynartète (3 asynalcm), c'est-à-dire terminé par une brève ; et, pour que l'hexamètre dactylique reste intact, le second hémistiche est un dimètre parémiaque très dense 2 (2 parétd 2).


Corde capessere ; semita nulla pedem stabilibat.

On voit qu'Ennius a voulu, dans le vers épique, former de nouveaux pentamètres bucoliques ; et, par conséquent, tout n'est pas mauvais dans sa tentative. Mais il avait oublié que le pentamètre bucolique n'est jamais obligatoire ; que, ce qui est vraiment obligatoire depuis la création du vers par Olen, c'est que le tétramètre épique ait toujours une coupe qui le partage en deux éléments différents. Or, ces nouveaux pentamètres bucoliques ne remplissent pas cette condition. Ennius, dans ces vers, a sacrifié le principal à l'accessoire ; la perte était plus grande que le gain, et ses successeurs ne l'ont point suivi dans cette voie.

VIRGILE

281. **Différence de versification entre les Bucoliques et l'Énéide.** — La versification de Virgile n'a point été immuable pendant tout le cours de sa carrière poétique. Le principal changement que l'on y remarque tout d'abord, c'est qu'elle a sans cesse tendu à devenir de moins en moins lyrique ; autrement dit, le nombre des tétramètres épiques 3 s'est toujours accru au détriment des autres formes du vers. Elle est ainsi moins lyrique, mais plus variée. Si l'on prend les 200 premiers vers des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Énéide*, on y trouve le tétramètre épique 3 dans les proportions respectives de 30, 40, 60. La pratique de Virgile fait voir que la scansion de ses vers doit être déterminée surtout par le sens et par le sentiment ; et cette décroissance du lyrisme frappe les yeux aussitôt que l'on compare entre elles les *Bucoliques* et l'*Énéide*.

Voici les numéros des onze premiers vers de l'*Églogue* I :

4 ép 2, 2, 2, 5 buc, 1, 2, 5 buc, 2, 1, 2, 5 buc.

Voici les numéros des onze premiers vers du *Livre* I de l'*Énéide* :

4 ép 2, 3, 3, 2, 3, 3, 2, 3, 3, 3, 2.

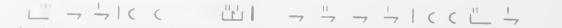
Le début de l'*Énéide* est, comme on voit, d'un rythme très modeste.

282. **Coupe par tmèse.** — La coupe par tmèse se rencontre assez souvent chez Virgile. Ex. :

Nec, quæ te circumstent deinde pericula, cernis?

VIRGILE, *Énéide*, IV, 561.

Elle est fréquente avec *atque*. Ex. :


Primus vere rosam atque autumno carpere poma.

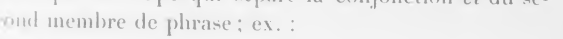
VIRGILE, *Géorgiques*, IV, 134.

C'est à la coupe par tmèse que se rattache la coupe qui sépare une préposition de son complément ; ex. :

Quærenti nulla ad speluncam signa ferebant.

VIRGILE, *Énéide*, VIII, 212.

ainsi que la coupe qui sépare la conjonction *et* du second membre de phrase ; ex. :


Fautus amor florum et generandi gloria mellis !

VIRGILE, *Géorgiques*, IV, 205.

283. **Asynartétisme.** — Aucun danger de confusion avec les vers d'un autre système poétique n'existant pour les vers de Virgile, l'hiatus et l'allongement à la coupe sont assez fréquents. Ils se rencontrent surtout à la fin du premier hémistiche. Ainsi *pruna*, *amor*, *gravia*. Ex. :

Addam cerea pruna : honos erit huic quoque pomo.

VIRGILE, *Bucoliques*, II, 53.

Omnia vincit Amor ; et nos cedamus Amori.

VIRGILE, *Bucoliques*, X, 69.

Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto.

VIRGILE, *Énéide*, III, 464.

On les trouve aussi à la fin du premier mètre dans chacun des deux hémistiches. Ainsi *pereo*, *canit*, *Neptuno*. Ex. :

Si pereo, hominum manibus periisse juvabit.

VIRGILE, *Énéide*, III, 606.

Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos.

VIRGILE, *Énéide*, VII, 398.

Nereidum matri et Neptuno Ægæo.

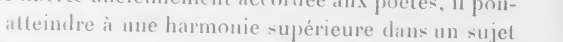
VIRGILE, *Énéide*, III, 74.

Il n'y a qu'un seul exemple de l'hiatus d'une longue *Glauco*, à l'intérieur d'un mètre. Ex. :

Glauco et Panopeæ et Inoo Melicertæ.

VIRGILE, *Géorgiques*, I, 437.

284. **Libertés intentionnelles de Virgile.** — Virgile possédait son art et la philosophie de son art. Il savait que les règles ne sont pas un but par elles-mêmes, mais un moyen de produire l'harmonie ; et, lorsqu'en usant d'une liberté anciennement accordée aux poètes, il pouvait atteindre à une harmonie supérieure dans un sujet qui le comportait, il n'hésitait jamais à le faire. L'hiatus de *dea* est intentionnel dans le vers suivant :


Et vera incessu patuit dea. Ille, ubi matrem.

VIRGILE, *Énéide*, I, 405.

Ce vers est un pentamètre bucolique. La non élision de *dea* devant *ille* fait que, pour éviter l'hiatus, on prononce la syllabe *a* plus brève que de nature : brièveté voulue par le poète afin de nous faire sentir avec quelle rapidité Vénus manifeste sa divinité à son fils, avec quelle rapidité elle disparaît à ses yeux. C'est la durée d'un éclair.

L'hiatus de *conati* et le demi-hiatus de *Pelio* sur une voyelle d'un son identique sont aussi intentionnels dans le vers suivant. Ils peignent les efforts immenses des Géants, qui s'acharnent à vouloir entasser l'Ossa sur le Pélion.

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam.

VIRGILE, *Géorgiques*, I, 281.

Le demi-hiatus est aussi employé dans La Fontaine, également pour peindre l'effort.

Après bien du travail, le coche arrive *au haut*.

La Fontaine, *Le Coche et la Mouche*, 25

C'est presque toujours pour raison d'harmonie supérieure que Virgile recourt à l'emploi des vers hypermètres. Ex. :

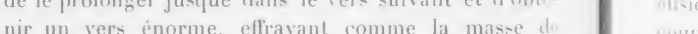
Et magnos membrorum artus, magna ossa lacertos*que*

Exuit, atque ingens media consistit arena.

Virgile, *Enéide*, V, 422-423

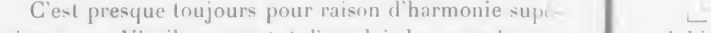
Pour rendre la vigueur de l'athlète Entelle, le poète ne s'est point contenté de faire un vers presque entièrement composé de syllabes longues, avec deux élisions et avec la répétition de la lettre *m*, la *littera mugiens* de Quintilien. Il a augmenté ce vers d'une syllabe afin de le prolonger jusque dans le vers suivant et d'obtenir un vers énorme, effrayant comme la masse de l'athlète qu'il dépeint.

285. **Qualités rythmiques de Virgile.** — Un exemple fera voir à quelle perfection dans le rythme ont atteint les vers de Virgile.


1 Continuo, ventis surgentibus, aut freta ponti

2 Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis

3 Montibus audiri fragor, aut resonantia longe


4 Littora misceri et nemorum increbrescere murmur.

Virgile, *Géorgiques*, I, 356-359.

Ces quatre vers diffèrent tous les uns des autres, pour raison d'harmonie.

Le premier est un pentamètre bucolique, dans lequel l'ionique mineur léger exprime le brusque déchaînement des vents.

Le second est un tétramètre épique 1, où le deuxième mètre *agitata* reproduit le balancement des vagues, et l'élision suivante les fait gonfler à nos yeux.

Le troisième, qui est un tétramètre épique 2 ou énergique, nous fait entendre le bruit sans cesse croissant de l'orage.

Le quatrième enfin, le tétramètre épique 3, avec des élisions, la répétition des *m* et des *r*, et l'absence de coupe intérieure, emplit nos oreilles du grondement sourd et continu de la tempête.

Une gradation bien marquée se fait sentir dans ces vers.

Il est inutile de multiplier les citations. Les exemples d'harmonie en général et d'harmonie imitative, que l'on pourrait donner de Virgile, sont innombrables. Que ce soit une impression morale ou un fait matériel qu'il veuille traduire, toujours chez lui le rythme est adéquat

à l'idée ; et, pour la métrique, qui fait seule l'objet de cette étude, Virgile est un très grand poète ; il est l'égal d'Homère.

286. **Scansion des vers inachevés de l'Énéide.** — On trouve dans l'*Énéide* un certain nombre de vers inachevés.

Comment ces vers doivent-ils être scandés ?

Ceux qui ne possèdent qu'un seul mètre apparent et qui sont complétés par une pause, tels que le 2 grdact et le 2 grchr, pourraient sans inconvénient être chantés avec leur rythme naturel, la pause qui les termine avertissant suffisamment l'auditeur qu'il se trouve en présence d'un vers inachevé.

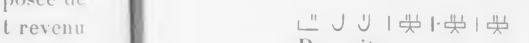
Mais lorsque ces vers contiennent un élément complet, qui forme le premier hémistiche du vers épique, tels que le 2 ptar, le 2 proana et le 3 alcml, il est impossible, après qu'on les a chantés, que l'on aborde immédiatement le vers suivant. Ce vers, par la continuité du débit, ferait l'effet d'une période composée de trois éléments ; et, avant que l'auditeur ne fût revenu de sa surprise et n'eût retrouvé le cours ordinaire de la récitation poétique, plusieurs vers se seraient écoulés dont il aurait perdu le sens. Il est indispensable qu'une interruption se fasse sentir entre le vers inachevé et celui qui le suit. L'interruption la plus naturelle, et qui respecte le mieux les habitudes de l'auditeur, consistera à compléter le vers par un dimètre silencieux, c'est-à-dire par un dimètre formé de deux pauses contenant chacune six temps. C'est aussi la solution que nous préférons pour le 2 grdact et le 2 grchr. Elle a l'avantage d'être uniforme pour tous les vers inachevés et d'empêcher absolument toute confusion.

Devons-nous voir dans ces vers un essai tenté par Virgile pour varier le rythme de l'épopée ? Certains éditeurs l'ont cru. Nous ne saurions nous prononcer à cet égard. Cependant plusieurs de ces vers offrent une véritable beauté. La longue pause qui termine le vers *Stant circum* (voir ci-dessous) peint bien le morne accablement dans lequel sont plongés les enfants troyens et leurs mères, captifs sous la garde de Phénix et du cruel Ulysse.

Lorsque Anchise contemple pour la première fois la terre tant désirée de l'Italie et que, debout sur la poupe élevée du navire, il verse la libation de vin pur en invoquant les divinités puissantes qui règnent sur la mer, sur la terre et sur les tempêtes, la pause par laquelle se termine le vers *Stans celsa in puppi* (voir ci-dessous) nous fait sentir le recueillement religieux dont l'âme du vieillard est pénétrée en cet instant solennel.

Les vers inachevés de l'*Énéide* sont :

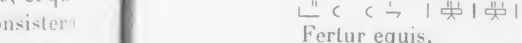
1° Le dimètre grand dactylique (2 grdact) ; ex. :



Rumpite.

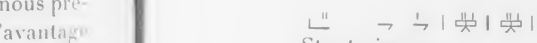
VIRGILE, *Énéide*, III, 640.

2° Le dimètre grand choriambique (2 grchr) ; ex. :



Fertur equis.

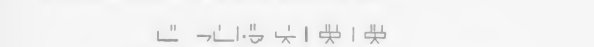
VIRGILE, *Énéide*, V, 574.



Stant circum.

VIRGILE, *Énéide*, II, 767.

3° Le dimètre adonique asynartète (2 asynado), c'est-à-dire terminé par une brève ; ex. :


Hæc effata.

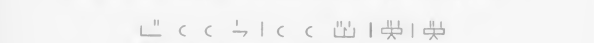
VIRGILE, *Énéide*, V, 653.

4° Le dimètre adonique léger (2 adol) ; ex. :

Hic cursus fuit.

VIRGILE, *Énéide*, I, 534.

5° Le dimètre petit archiloquien (2 ptar) ; ex. :


Numina magna deum.

VIRGILE, *Énéide*, II, 623.

Stans celsa in puppi.

VIRGILE, *Énéide*, III, 527.

6° Le dimètre prosodiaque anapestique (2 proana) ; ex. :

Bella manu letumque gero.

VIRGILE, *Énéide*, VII, 455.

7° Le trimètre alcmanique léger (3 alcml) ; ex. :

Dardanis, et Divæ Veneris nurus.

VIRGILE, *Énéide*, II, 787.

287. **Hexamètres dactyliques de Virgile.** — Les vers de Virgile sont des vers lyriques qui doivent être scandés avec le rythme du tétramètre épique. Quelques-uns seulement sont de véritables hexamètres dactyliques.

Voici quels sont, à notre avis, les hexamètres que l'on peut trouver dans les *Bucoliques* et dans les *Géorgiques*.

Bucoliques. — I, 79-83 ; — II, 1-5, 69-73 ; — III, 1-59, 108-111 ; — IV, 1-3 ; — V, 1-19, 43-55 (les deux vers 43-44, qui forment un *distique de Caton*, sont obligatoirement des hexamètres dactyliques), 81-90 ; — VI, 1-12, 82-86 ; — VII, 1-20, 69-70 ; — VIII, 1-16, 62-63 ; — IX, 1-22, 26, 30-38, 44-45, 51-67 ; — X, 1-8, 70-77.

Géorgiques. — I, 176-177 ; — II, 540-541 ; — III, 284-294 ; — IV, 558-565.

L'*Énéide* ne contient qu'un seul vers hexamètre, l'inscription gravée sur le bouclier qu'Énée suspend aux portes du temple d'Apollon, à Actium, en Épire.

Æneas hæc de Danais victoribus arma.

VIRGILE, *Énéide*, III, 288.

288. **Du vers épique chez les principaux poètes latins.** — Par les mots d'une longueur démesurée, tels que *sapientiloquentes*, *amicitiai*, etc., qui occupent la fin du vers et qui seraient intolérables avec la scansion dactylique, on voit que les vers d'Ennius et de Lucrèce ont été construits à une seule fin, pour être des tétramètres épiques.

Les vers de Virgile ont été construits à deux fins,

pour être à volonté des tétramètres épiques ou des hexamètres dactyliques.

Les vers d'Horace ont été construits à une seule fin, pour être des tétramètres épiques dans les *Odes* et dans les *Épodes*, et pour être des hexamètres dactyliques dans les *Satires* et dans les *Épîtres*.

Les poètes latins postérieurs, qui renchérissent encore sur la sévérité des règles de Virgile, ont construit comme lui leurs vers épiques à deux fins. Ovide, dans ses *Métamorphoses*, a multiplié outre mesure le tétramètre épique 2 ; et ce manquement à la loi de variété finit par causer une impression de monotonie.

IX

HORACE

SATIRES ET ÉPITRES

289. **Satires et Épîtres.** — Horace a écrit ses *Satires* et ses *Épîtres* en vers hexamètres dactyliques. Comme ce sont des vers didactiques, dans lesquels le poète développe des idées morales et littéraires ou entame avec son lecteur une conversation lente, il en a fait de véritables hexamètres dactyliques, et non des vers épiques ; et il s'est appliqué à les rendre différents de ceux-ci par une versification spéciale. Ainsi, lorsque le quatrième mètre est suivi d'une ponctuation, Horace ne s'astreint pas à le terminer par deux brèves, comme font les poètes épiques qui veulent obtenir un pentamètre bucolique. Ex. :

⏑ – – | – ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ | – ⏑
Nescio quid meditans nugarum, totus in illis.

HORACE, *Satires*, I, IX, 2.

ODES ET ÉPODES

290. **Odes et Épodes.** — Les mêmes vers dactyliques

sont uniquement tétramètres épiques dans les *Odes* et dans les *Épodes*.

Les vers lyriques d'Horace, dont plusieurs sont à la fois trimètres dans les odes légères et tétramètres dans les odes graves, sont, comme les vers d'Alcée, construits d'une seule façon, en vue des odes graves. C'est pour cette raison que, dans le vers saphique, le monomètre logaédique est formé d'un spondée et d'un anapeste; que l'asclépiade, le glyconique (sauf un seul vers que nous verrons plus loin) et le phérécratien, commencent par un molosse.

La poésie lyrique d'Horace comprend les quatre livres des *Odes*, le livre des *Épodes* et le *Chant Séculaire*.

291. **23 sortes de vers.** — Horace, dans sa poésie lyrique, se sert de vingt-trois sortes de vers.

Ce sont :

1. le dimètre ionique mineur ;
2. le trimètre ionique mineur ;
3. le tétramètre épique ;
4. le trimètre alcmanique ;
5. le dimètre petit archiloquien pur ;
6. le pentamètre grand archiloquien ;
7. le tétramètre lyrique iambique dense ;
8. le dimètre trochaïque pur ;
9. le saphique ;
10. le dimètre adonique ;
11. le dimètre aristophanique ;
12. le pentamètre saphique majeur ;

13. l'alcaïque hendécasyllabe ;
14. l'alcaïque ennéasyllabe ;
15. l'alcaïque décasyllabe ;
16. l'asclépiade ;
17. le glyconique ;
18. le phérécratien ;
19. le grand asclépiade ;
20. le tétramètre lyrique iambique ;
21. le dimètre antispastique iambique ;
22. l'iambélégiaque ;
23. l'élégiambe.

Tous ces vers ont été suffisamment étudiés, sauf le saphique, le pentamètre saphique majeur, l'asclépiade grave, le grand asclépiade grave, l'iambélégiaque et l'élégiambe.

292. **Saphique.** — Le vers saphique d'Horace paraît plus régulier que celui des Grecs. Il a presque toujours la coupe entre ses deux éléments constitutifs, c'est-à-dire après la cinquième syllabe ; sinon, elle est après la sixième.

En plus de cette coupe originelle placée entre le spondée et l'anapeste du logaédique, le vers saphique d'Horace a fréquemment deux autres coupes qui y ont été introduites par raison d'harmonie, l'une après les trois premières syllabes qui forment le crétique, l'autre suivant les trois dernières qui forment le bacchius. Les trois mètres du vers sont ainsi séparés, par application de la règle de Korsch.

Outre le saphique léger et le saphique grave que

nous avons étudiés chez les Grecs, Horace offre une troisième forme de vers saphique, qui est encore un saphique grave.

Lorsque, dans les trois premiers vers d'une strophe saphique grave, le bacchius final est précédé d'une coupe, le dimètre qui forme le second hémistiche du saphique n'est plus un dimètre aédologique très dense (2 aédtd); c'est un dimètre archiloquien bacchiaque (2 arbac), formé d'un archiloquien et d'un bacchius. Ex. :

Phœbe, sylvarumque potens Diana.

HORACE, *Chant Sécul.*, 1.

293. **Pentamètre saphique majeur.** — Le pentamètre saphique majeur (5 sapmj) se compose de deux hémistiches. Le premier est un trimètre qui comprend les trois premiers mètres du saphique grave avec archiloquien, savoir un crétique et un spondaïque qui forment le dimètre trochaïque spondaïque (2 trsp), et un archiloquien. Le second hémistiche est le dimètre aristophanique (2 arist). L'archiloquien du troisième mètre est toujours placé entre deux coupes. Ex. :

Te deos oro, Sybarin cur properes amando.

HORACE, *Odes* I, VIII, 2.

294. **Asclépiade grave.** — Lorsque le vers asclépiade devient grave et se convertit en tétramètre (4 ascgv), comme il commence par un molosse, son premier hémistiche n'est pas un dimètre crétique archiloquien, mais un dimètre spondaïque choriambique (2 spchr), tel que celui que nous avons vu chez Anacréon au premier hémistiche du second vers cité au § 163. Ex. :

O navis, referent in mare te novi.

HORACE, *Odes* I, XIV, 1.

295. **Grand asclépiade grave.** — Le grand asclépiade léger est le même tétramètre chez Horace que chez les Grecs. En devenant grave, ce vers se change en un pentamètre (5 grascgv), composé d'un dimètre et d'un trimètre. Le dimètre est, comme dans l'asclépiade grave, un dimètre spondaïque choriambique (2 spchr). Le trimètre comprend un choriambe (1 chr) suivi du dimètre choriambique iambique plus dense (2 chriapd) de l'asclépiade grave. Le choriambe du troisième mètre est toujours entre deux coupes. Ex. :

Tu ne quæsieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi.

HORACE, *Odes* I, XI, 1.

On peut dire que le grand asclépiade grave a, en plus que l'asclépiade grave, un choriambe entre ses deux dimètres.

Dans tous ces pentamètres, qui dans le temps vont d'Homère à Horace, et qui offrent la même construction symétrique, pentamètres bucolique, grand archiloquien, de Bacchylide, saphique majeur, grand asclépiade grave, le mètre du milieu, presque indépendant entre les deux

dimètres, ressemble à une clef de voûte qui prête son appui aux deux arcs de cercle et assure la solidité de l'édifice.

296. **Iambélégiaque.** — L'iambélégiaque est un tétramètre asynartète (4 iambélé), comprenant un dimètre antispaspastique iambique (2 atsia) et un dimètre petit archiloquien pur (2 ptar). Ex. :

Findunt Scamandri flumina, lubricus et Simois.

HORACE, *Épodes*, XIII, 14.

297. **Élégiambe.** — L'élégiambe est un iambélégiaque interverti. C'est un tétramètre asynartète (4 élégia), comprenant un dimètre petit archiloquien pur (2 ptar) et un dimètre antispastique iambique (2 atsia). Ex. :

Fervidiore mero arcana promorat loco.

HORACE, *Épodes*, XI, 14.

ODES

298. **Strophes de quatre vers.** — Les *Odes* d'Horace se composent de strophes qui contiennent chacune quatre vers. Le nombre des vers dans toutes les odes est donc un multiple de quatre.

Il n'y a qu'une seule exception, l'*Ode* VIII du *Livre* IV, qui comprend trente-quatre vers. Plusieurs critiques croient qu'elle est apocryphe; mais, si elle est d'Horace,

entre les vers 24 et 25, qui célèbrent Romulus et Éaque, il se serait perdu deux vers consacrés à la gloire d'un autre héros.

Dans plusieurs odes formées d'asclépiades, certains métriciens (PLESSIS, *Métrique grecque et latine*, *Excursus* IV) refusent de reconnaître cette division en quatrains, par la raison que le sens enjambe d'une strophe à l'autre. Cependant cet enjambement du sens existe dans les strophes lyriques des poètes grecs, lesquels ont servi de modèles aux poètes latins. Il existe aussi chez Horace dans les strophes saphique et alcaïque, où la division par quatre ne saurait être contestée; et l'on ne voit pas la raison pour laquelle il n'en serait point de même dans les strophes asclépiades. Enfin les fautes, volontaires ou non, des copistes ont pu quelquefois changer l'ordre des vers. Une faute volontaire est celle qui a fait commencer par *Mæcenas* au lieu de *Sunt quos* l'*Ode* I du *Livre* I. Dans cette ode, les deux premiers vers, *Mæcenas* etc., étaient à la fin et précédaient les deux derniers, *Quod si me* etc. Ils ont été placés en tête de l'ode par un copiste trop zélé pour la gloire d'Horace, trop désireux d'étaler les hautes relations politiques du poète.

299. **Treize strophes différentes.** — Les *Odes* d'Horace comprennent treize strophes différentes.

Ce sont :

1. la strophe ionique mineure;
2. la strophe alcmanique;
3. la première strophe archiloquienne;
4. la quatrième strophe archiloquienne;

5. la strophe hipponactique ;
6. la strophe saphique ;
7. la strophe saphique majeure ;
8. la strophe alcaïque ;
9. la première strophe asclépiade ;
10. la deuxième strophe asclépiade ;
11. la troisième strophe asclépiade ;
12. la quatrième strophe asclépiade ;
13. la grande strophe asclépiade.

300. **Strophe ionique mineure.** — La strophe ionique mineure comprend deux dimètres ioniques mineurs et deux trimètres ioniques mineurs alternés. Total : 10 mètres.

Cette strophe admet trois scansions : la scansion commune, celle des poètes ou d'Anacréon, et celle de Timothée, par le dimètre ionique majeur irrationnel bacchiaque (2 imJbac, § 74).

1° *Scansion commune :*

Simul unctos Tiberinis

Humeros lavit in undis, eques ipso

Melior Bellerophonte,

Neque pugno, neque segni pede victus.

2° *Scansion des poètes ou d'Anacréon :*

Simul unctos Tiberinis

Humeros lavit in undis, eques ipso

Melior Bellerophonte,

Neque pugno, neque segni pede victus.

3° *Scansion de Timothée :*

Simul unctos Tiberinis

Humeros lavit in undis, eques ipso

Melior Bellerophonte,

Neque pugno, neque segni pede victus.

HORACE, *Odes* III, XII, 9-12.

De ces trois scansions, Pindare rejetait la première comme contraire à la loi de variété ; il aurait admis les deux autres. Horace suivait naturellement la deuxième, celle d'Anacréon, son modèle.

Cette ode, au point de vue de la forme, est celle qui reproduit le mieux les types grecs, puisque les quatre

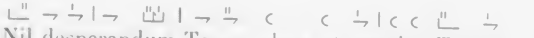
vers ou plutôt les quatre éléments de chaque strophe forment un système, où seule la dernière syllabe est indifférente.

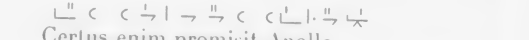
C'est parce que ces strophes sont construites en système qu'Horace a le droit, comme les Grecs pour l'enclitique τε, de commencer un élément par l'enclitique *que* détachée du mot précédent.

301. **Strophe alcmanique.** — La strophe alcmanique comprend deux tétramètres épiques et deux trimètres alcmaniques alternés. Total : 14 mètres. Ex. :

Quo nos cumque feret melior fortuna parente,

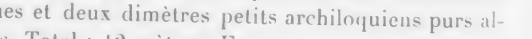
Ibimus, o socii comitesque!


Nil desperandum Teucro duce et auspice Teucro.


Certus enim promisit Apollo.

HORACE, *Odes* I, VII, 25-28.

302. **Première strophe archiloquienne.** — La première strophe archiloquienne comprend deux tétramètres épiques et deux dimètres petits archiloquiens purs alternés. Total : 12 mètres. Ex. :


Diffugere nives : redeunt jam gramina campis,

Arboribusque comæ ;

Mutat terra vices, et decrescentia ripas

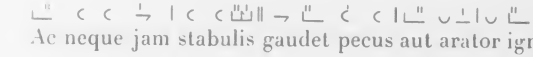
Flumina prætereunt.

HORACE, *Odes* IV, VII, 1-4.

303. **Quatrième strophe archiloquienne.** — La quatrième strophe archiloquienne comprend deux pentamètres grands archiloquiens et deux tétramètres lyriques iambiques denses alternés. Total : 18 mètres. Ex. :

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni,

Trahuntque siccas machinæ carinas ;


Ac neque jam stabulis gaudet pecus aut arator igni,

Nec prata canis albicant pruinis.

HORACE, *Odes* I, IV, 1-4.

304. **Strophe hipponactique.** — La strophe hipponactique comprend deux dimètres trochaïques purs et deux tétramètres lyriques iambiques denses alternés. Total : 12 mètres. Ex. :

Non ebur neque aureum

Mea renidet [1] in domo lacunar,

Non trabes Hymettiæ

Premunt columnas ultima recisas.

HORACE, *Odes* II, XVIII, 1-4.

305. **Strophe saphique.** — Il y a chez Horace trois strophes saphiques : la strophe saphique légère, la strophe saphique grave, et la strophe saphique grave avec archiloquien.

1° *Strophe saphique légère.* — La strophe saphique légère comprend trois saphiques légers ou trimètres et un dimètre adonique. Total : 11 mètres. Ex. :

Vile potabis modicis Sabinum

Cantharis, Græca quod ego ipse testa

Conditum levi, datus in theatro

1. On trouve dans Horace quelques troisièmes personnes du singulier, *renidet*, *rudet*, *perrupit*, etc., dont la dernière syllabe, quoique suivie d'un mot commençant par une voyelle, est employée comme longue. Elles sont réellement longues, et par asynartétisme, et par le souvenir de cette quantité qu'elles avaient dans la prosodie archaïque.

Quum tibi plausus.

HORACE, *Odes* I, XX, 1-4.

2° *Strophe saphique grave.* — La strophe saphique grave comprend trois saphiques graves ou tétramètres et un dimètre adonique. Total : 14 mètres. Ex. :

Mente decurrens velut amnis, imbres

Quem super notas aluere ripas,

Fervet immensusque ruit profundo

Pindarus ore.

HORACE, *Odes* IV, II, 5-8.

3° *Strophe saphique grave avec archiloquien.* — La strophe saphique grave avec archiloquien comprend trois saphiques graves avec archiloquien ou tétramètres et un dimètre adonique. Total : 14 mètres. Ex. :

Phœbe, sylvarumque potens Diana,

Lucidum cœli decus, o colendi

Semper et culti, date quæ precamur

Tempore sacro.

HORACE, *Chant Sécul.*, 1-4.

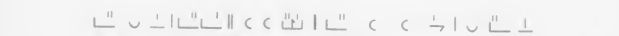
Le *Chant Séculaire* contient dix-neuf strophes saphiques. Soit 1, la strophe saphique légère ; 2, la strophe saphique grave ; 3, la strophe saphique grave avec archiloquien ; voici quelles sont les strophes du *Chant Séculaire* :

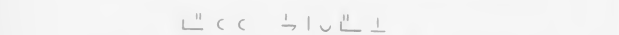
3, 2, 2, 2, 3, 3, 2, 2, 1, 2, 2, 3, 2, 3, 2, 2, 2, 2, 3.

La troisième strophe saphique et le pentamètre saphique majeur, qui en est issu, sont de l'invention d'Horace.

306. **Strophe saphique majeure.** — La strophe saphique majeure comprend deux dimètres aristophaniques et deux pentamètres saphiques majeurs alternés. Total : 14 mètres. Ex. :

Lydia, dic, per omnes


Te deos oro, Sybarin cur properes amando

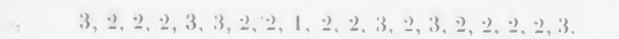

Perdere? cur apricum

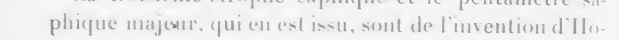
Oderit campum, patiens pulveris atque solis?

HORACE, *Odes* I, VIII, 1-4.

307. **Strophe alcaïque.** — Il y a chez Horace deux strophes alcaïques : la strophe alcaïque légère et la strophe alcaïque grave.

1° *Strophe alcaïque légère.* — La strophe alcaïque légère comprend deux alcaïques hendécasyllabes légers ou trimètres, puis un alcaïque ennéasyllabe et un alcaïque décasyllabe, ces deux derniers ne formant en réalité qu'un seul vers, le pentamètre grand alcaïque. Total : 11 mètres. Ex. :


Nunc est bibendum, nunc pede libero


Pulsanda tellus ; nunc Saliaribus

Ornare pulvinar deorum

Tempus erat dapibus, sodales.

HORACE, *Odes* I, XXXVII, 1-4.

2° *Strophe alcaïque grave.* — La strophe alcaïque grave comprend deux alcaïques hendécasyllabes graves ou tétramètres, un alcaïque ennéasyllabe grave ou trimètre et un alcaïque décasyllabe grave ou trimètre. Total : 14 mètres. Ex. :

Audire magnos jam videor duces

Non indecoro pulvere sordidos,

Et cuncta terrarum subacta,

Præter atrocem animum Catonis.

HORACE, *Odes* II, I, 21-24.

Une ode qui contient un grand nombre de strophes n'est pas toujours tout entière soit légère, soit grave. Le rythme épouse la pensée du poète. Ainsi, l'*Ode* XXXVII du *Livre* I est légère jusqu'à *Fatale monstrum*, et grave jusqu'à la fin ; l'*Ode* I du *Livre* II a ses neuf premières strophes graves, et la dernière légère.

De même, l'*Ode* VI du *Livre* I, une troisième asclépiade, est grave dans ses quatre premières strophes, légère dans la cinquième.

308. **Première strophe asclépiade.** — La première strophe asclépiade, qui comprend trois éléments métriques différents, est la strophe asclépiade proprement dite.

Toutes les strophes asclépiades sont ou légères ou graves.

1° *Première strophe asclépiade légère.* — La première strophe asclépiade légère comprend deux asclépiades légers ou trimètres, un phérécratien léger ou dimètre et un glyconique leger ou dimètre. Total : 10 mètres. Ex. :

Fies nobilium tu quoque fontium,

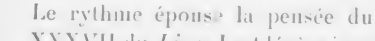
Me dicente cavis impositam ilicem

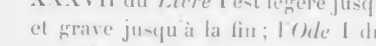
Saxis, unde loquaces

Lymphæ desiliunt tuæ.

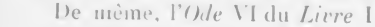
HORACE, *Odes* III, XIII, 13-16.

2° *Première strophe asclépiade grave.* — La première strophe asclépiade grave comprend deux asclépiades graves ou tétramètres, un phérécratien grave ou trimètre et un glyconique grave ou trimètre. Total : 14 mètres. Ex. :


O navis, referent in mare te novi


Fluctus! O quid agis? fortiter occupa

Portum. Nonne vides ut


Nudum remigio latus.

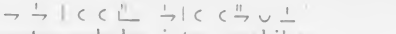
HORACE, *Odes* I, XIV, 1-4.

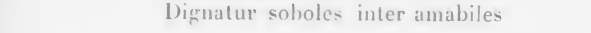
309. **Deuxième strophe asclépiade.**

1° *Deuxième strophe asclépiade légère.* — La deuxième strophe asclépiade légère comprend deux glyconiques légers ou dimètres et deux asclépiades légers ou trimètres alternés. Total : 10 mètres. Ex. :

Romæ principis urbium

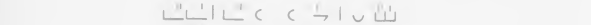
Dignatur soboles inter amabiles


Vatum ponere me choros,


Et jam dente minus mordeor invido.

HORACE, *Odes* IV, III, 13-16.

2° *Deuxième strophe asclépiade grave.* — La deuxième strophe asclépiade grave comprend deux glyconiques graves ou trimètres et deux asclépiades graves ou tétramètres alternés. Total : 14 mètres. Ex. :


Illi robur et æs triplex

Circa pectus erat, qui fragilem truci

Commisit pelago ratem

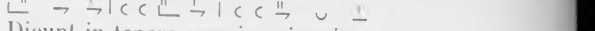
Primus nec timuit præcipitem Africum.

HORACE, *Odes* I, III, 9-12.

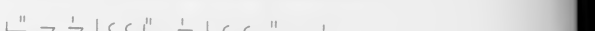
310. **Troisième strophe asclépiade.**

1° *Troisième strophe asclépiade légère.* — La troisième strophe asclépiade légère comprend trois asclépiades légers ou trimètres et un glyconique léger ou dimètre. Total : 11 mètres. Ex. :

Dicunt in tenero gramine pinguium


Custodes ovium carmina fistula,

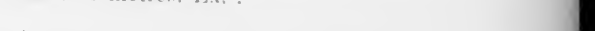
Delectantque deum cui pecus et nigri


Colles Arcadiæ placent.

HORACE, *Odes* IV, XII, 9-12.

2° *Troisième strophe asclépiade grave.* — La troisième strophe asclépiade grave comprend trois asclépiades graves ou tétramètres et un glyconique grave ou trimètre. Total : 15 mètres. Ex. :

Eheu ! quantus equis, quantus adest viris


Sudor ! Quanta moves funera Dardanæ

Genti ! jam galeam Pallas et ægida

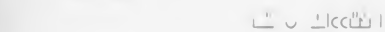
Currusque et rabiem parat.

HORACE, *Odes* I, XV, 9-12.

De tous les glyconiques d'Horace, il n'y en a qu'un seul qui commence par un crétique au lieu d'un molosse. C'est le vers :

Ignis Iliacas domos,

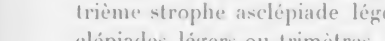
qui termine l'*Ode* XV du *Livre* I. Horace a construit ainsi ce vers à dessein. Il a voulu que cette grande ode menaçante fût terminée par un élément rythmique encore plus énergique que ses glyconiques graves ordinaires. Ce vers est un trimètre comprenant un dimètre crétique archiloquien et un monomètre iambique plus dense.


Ignis Iliacas domos.

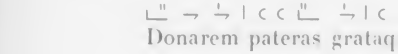
311. **Quatrième strophe asclépiade.**

1° *Quatrième strophe asclépiade légère.* — La quatrième strophe asclépiade légère comprend quatre asclépiades légers ou trimètres. Total : 12 mètres. Ex. :

Donarem pateras grataque commodus,


Censorine, meis æra sodalibus :

Donarem tripodas, præmia fortium


Grajorum ; neque tu pessima munerum.

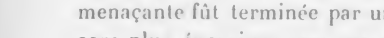
Horace, *Odes* IV, VIII, 1-4.

2° *Quatrième strophe asclépiade grave.* — La quatrième strophe asclépiade grave comprend quatre asclépiades graves ou tétramètres. Total : 16 mètres. Ex. :

Exegi monumentum ære perennius,

Regalique situ pyramidum altius,

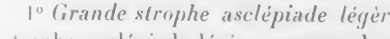
Quod non imber edax, non Aquilo impotens

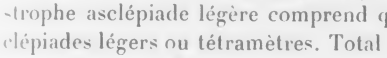

Possit diruere, aut innumerabilis.

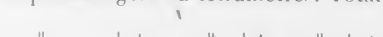
Horace, *Odes* III, XXX, 1-4.

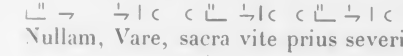
312. **Grande strophe asclépiade.**

1° *Grande strophe asclépiade légère.* — La grande strophe asclépiade légère comprend quatre grands asclépiades légers ou tétramètres. Total : 16 mètres. Ex. :


Nullam, Vare, sacra vite prius severis arborem

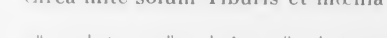

Circa mite solum Tiburis et mœnia Catili.

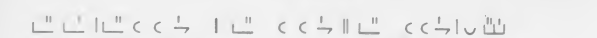

Siccis omnia nam dura deus proposuit, neque

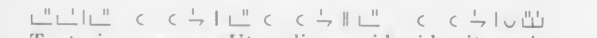

Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.

Horace, *Odes* I, XVIII, 1-4.

2° *Grande strophe asclépiade grave.* — La grande strophe asclépiade grave comprend quatre grands asclépiades graves ou pentamètres. Total : 20 mètres. Ex. :


Tu ne quæsieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi


Finem di dederint, Leuconoe; nec Babylonios


Tentaris numeros. Ut melius, quidquid erit, pati,

Seu plures hiemes, seu tribuit Juppiter ultimam.

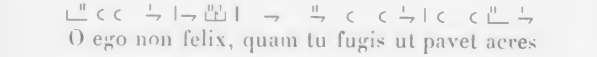
HORACE, *Odes* I, XI, 1-4.

ÉPODES

313 **Épodes.** — Les *Épodes* d'Horace se composent soit de distiques formés de deux vers différents, soit de tétramètres lyriques iambiques.

Il y a six épodes formées de distiques.

1° *Épode alcmanique.* — L'épode alcmanique comprend un tétramètre épique et un trimètre alcmanique. Total : 7 mètres. Ex. :


O ego non felix, quam tu fugis ut pavet acres

Agna lupos, capreæque leones!

HORACE, *Épodes*, XII, 25-26.

2° *Épode iambique.* — L'épode iambique comprend un tétramètre lyrique iambique et un dimètre antispastique iambique. Total : 6 mètres. Ex. :

Beatus ille qui, procul negotiis,

Ut prisca gens mortalium.

HORACE, *Épodes*, II, 1-2.

3° *Première strophe pythiambique.* — La première strophe pythiambique comprend un tétramètre épique, appelé aussi vers pythien, et un dimètre antispastique iambique. Total : 6 mètres. Ex. :

Nox erat, et cœlo fulgebat luna sereno

Inter minora sidera.

HORACE, *Épodes*, XV, 1-2.

4° *Deuxième strophe pythiambique.* — La deuxième strophe pythiambique comprend un tétramètre épique et un tétramètre lyrique iambique. Total : 8 mètres. Ex. :

Altera jam teritur bellis civilibus ætas,

Suis et ipsa Roma viribus ruit.

HORACE, *Épodes*, XVI, 1-2.

5° *Deuxième strophe archiloquienne.* — La deuxième strophe archiloquienne comprend un tétramètre épique et un iambélégiaque. Total : 8 mètres. Ex. :

Te manet Assaraci tellus, quam frigida parvi

Findunt Scamandri flumina, lubricus et Simois.

HORACE, *Épodes*, XIII, 13-14.

6° *Troisième strophe archiloquienne.* — La troisième strophe archiloquienne comprend un tétramètre lyrique iambique et un élégiambe. Total : 8 mètres. Ex. :

Simul calentis inverecundus deus

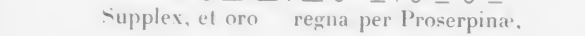
Fervidiore mero arcana promorat loco.

HORACE, *Épodes*, XI, 13-14.

7° Dans les *Épodes* d'Horace, en septième lieu, nous trouvons des tétramètres lyriques iambiques employés en séries. Ex. :

Jamjam efficaci do manus scientiæ

Supplex, et oro regna per Proserpinæ,


Per et Dianæ non movenda numina.

HORACE, *Épodes*, XVII, 1-3.

314. Tableau des Odes et des Épodes d'Horace.

Odes.

1. Strophe ionique mineure. — Livre III, XII.
2. Strophe alcmanique. — Livre I, VII, XXVIII.
3. Première strophe archiloquienne. — Livre IV, VII.
4. Quatrième strophe archiloquienne. — Livre I, IV.
5. Strophe hipponactique. — Livre II, XVIII.
6. Strophe saphique. — Livre I, II, X, XII, XX, XXII, XXV, XXX, XXXII, XXXVIII. — Livre II, II, IV, VI, VIII, X, XVI. — Livre III, VIII, XI, XIV, XVIII, XX, XXII, XXVII. — Livre IV, II, VI, XI. — Chant Séculaire.
7. Strophe saphique majeure. — Livre I, VIII.
8. Strophe alcaïque. — Livre I, IX, XVI, XVII, XXVI, XXVII, XXIX, XXXI, XXXIV, XXXV, XXXVII. — Livre II, I, III, V, VII, IX, XI, XIII, XIV, XV, XVII, XIX, XX. — Livre III, I, II, III, IV, V, VI, XVII, XXI, XXIII, XXVI, XXIX. — Livre IV, IV, IX, XIV, XV.
9. Première strophe asclépiade. — Livre I, V, XIV, XXI, XXIII. — Livre III, VII, XIII. — Livre IV, XIII.
10. Deuxième strophe asclépiade. — Livre I, III, XIII, XXIX, XXXVI. — Livre III, IX, XV, XIX, XXIV, XXV, XXVIII. — Livre IV, I, III.
11. Troisième strophe asclépiade. — Livre I, VI, XV, XXIV, XXXIII. — Livre II, XII. — Livre III, X, XVI. — Livre IV, V, XII.
12. Quatrième strophe asclépiade. — Livre I, I. — Livre III, XXX. — Livre IV, VIII.

13. Grande strophe asclépiade. — Livre I, XI, XVIII. — Livre IV, X.

Épodes.

1. Épode alcmanique. — XII.
2. Épode iambique. — I-X.
3. Première strophe pythiambique. — XIV, XV.
4. Deuxième strophe pythiambique. — XVI.
5. Deuxième strophe archiloquienne. — XIII.
6. Troisième strophe archiloquienne. — XI.
7. Tétramètres lyriques iambiques. — XVII.

315. **De quelques renseignements métriques fournis par Horace.**

Horace a le respect du serment (*Odes* II, XVII, 9-10), et pour rien au monde il ne voudrait révéler les mystères de Cérès (*Odes* III, II, 25-27). Aussi les renseignements métriques assez rares, que l'on trouve dans ses œuvres, ne pouvaient-ils être compris que des initiés.

Cependant il ne nous induit pas en erreur ; il se borne le plus souvent à nous laisser dans l'ignorance. Il parle fréquemment de l'iambe, et par iambe il entend aussi la versification logaédique (*Odes* I, XVI, 3 ; *Épodes*, XIV, 7 ; *Épîtres* I, XIX, 23 ; *Épîtres* II, II, 59 ; *Art poétique*, 79, 251, 253) ; il ne nomme pas une seule fois le trochée.

Il nous dit (*Art poétique*, 73-74) que le vers épique est celui d'Homère, mais il ne nous en donne pas la mesure.

Il reconnaît (*Art poétique*, 75-77) que les vers du distique élégiaque sont inégaux entre eux.

Il marque nettement (*Odes* II, I, 37-40) la différence qui existe entre la strophe alcaïque légère et la strophe alcaïque grave. Il dit à sa muse : « *Viens avec moi apprendre à tes cordes de plus légers accords.* »

Quære modos leviore plectro.

Cela ne signifie point qu'il va chercher des sujets demandant un rythme moins grave que celui du vers alcaïque, car il a traité en vers alcaïques des sujets très légers (*Odes* II, V) ; cela signifie que les sujets qu'il va chercher seront chantés avec des strophes alcaïques légères, et non avec des strophes alcaïques graves, comme celles par lesquelles il vient de célébrer les guerres civiles qui ont désolé l'Italie. L'expression de *leviore plectro* est juste au propre et au figuré.

Les vers lyriques d'Horace ne sont point, comme on l'a cru quelquefois, de la prosodie servilement alignée sur les modèles que Rome avait hérités de la Grèce. Lorsqu'il nous entretient de ses *Satires* et de ses *Épîtres*, dont le rythme est celui de l'hexamètre dactylique, si lent, si voisin de la prose, *sermoni propiora*, Horace ne veut pas (*Satires* I, IV, 39-44) qu'on le range au nombre de ceux qu'il reconnaît poètes ; et il s'exprime d'une manière qui ne laisse aucun doute sur la sincérité de son sentiment. Mais lorsqu'il fait mention de ses *Odes* et de ses productions lyriques, le ton chez lui n'est plus le même : il revendique le titre de poète avec la plus grande énergie, il ressent un orgueil extrême du talent que lui ont départi les dieux, il se promet l'im-

mortalité, et il ne parle de son œuvre que dans les termes les plus magnifiques (*Odes* I, I, 29-36; *Odes* II, XX; *Odes* III, I, 1-4; *Odes* III, XXX; *Odes* IV, III, 13-24; *Odes* IV, VI, 29-30; *Odes* IV, IX, 1-4; *Épîtres* I, XIX, 21-34). Ses chants sont faits pour être accompagnés par les accords de la lyre :

Verba loquor socianda chordis.

Odes IV, XIX, 4.

ou par les sons de la flûte lydienne :

Lydis remixto carmine tibiis.

Odes IV, XV, 30.

On admettra qu'ici nous sommes loin de la prosodie; et, si quelqu'un a connu la métrique d'Horace, il semble que ce doit être Horace en premier lieu.

Horace se glorifie à plusieurs reprises d'avoir été le premier qui ait fait connaître à Rome la poésie lyrique des Grecs et particulièrement la versification éolienne ou logaédique (*Odes* III, I, 2-3; *Odes* III, XXV, 7-8; *Odes* III, XXX, 13-14; *Odes* IV, III, 22-23; *Odes* IV, IX, 3; *Épîtres* I, XIX, 21-24, 32-33).

A ce sujet, on l'a accusé de méconnaître son devancier Catulle, qui avait employé le trimètre iambique dans toute sa pureté et qui avait importé plusieurs vers lyriques. Nous répondrons que tous les passages dans lesquels Horace revendique son droit de priorité s'appliquent aux vers associés en strophes. Or les vers hipponactiques, galliambes, phaléciens, priapéens, de Catulle sont employés en séries; et on ne trouve chez lui

que quatre strophes : la strophe saphique, deux strophes glyconiques et la grande strophe asclépiade. Horace, avec ses treize strophes et ses six épodes distiques, n'offre pas moins de dix-neuf combinaisons métriques différentes. On voit combien l'apport lyrique de l'un est faible quand on le compare à l'apport de l'autre.

Du reste, les vers iambiques d'Horace, bien qu'ayant six pieds en apparence, n'ont rien de commun avec ceux de Catulle que la forme : le rythme en est différent. Ceux de Catulle sont des trimètres; ceux d'Horace sont des tétramètres lyriques. Il y a (*Épîtres* I, XIX, 21-34) quatorze vers où Horace spécifie avec force que les iambes qu'il a fait connaître le premier au Latium, ce sont les iambes d'Archiloque, dont il a conservé le rythme, *numeros secutus*, et dont il n'a pas voulu changer le mètre, *timui mutare modos*. Il n'insisterait pas avec autant de force si rien ne distinguait ses vers iambiques du trimètre ordinaire. Mais il ne dit point quel est le rythme de ces iambes et en quoi ils diffèrent de ceux que connaît le vulgaire; car son livre est destiné à être lu par les classes libres, feuilleté par les classes libres :

Ingenuis oculisque legi manibusque teneri.

Horace, *Épîtres* I, XIX, 34.

Ce vers reproduit la pure doctrine d'Orphée, la métrique secrète réservée aux hommes libres.

316. **Strophe priapéenne de Mécène.** — Ajoutons ici une strophe de Mécène, qui nous a été conservée par Sénèque, et dans laquelle le protecteur et ami d'Horace

se rit de l'amour extrême que les hommes ont pour la vie.

Cette strophe, que l'on peut appeler strophe priapéenne, comprend quatre vers, dont les trois premiers sont des tétramètres priapéens (4 pri), et le quatrième est un dimètre choriambique glyconique 3 (2 chrg 3). Total : 14 mètres. Ex. :

Debilem facito manu, debilem pede, coxa ;

Tuber adstrue gibberum, lubricos quate dentes :

Vita dum superest, bene est. Hanc mihi vel acuta

Si sedeam cruce, sustine.

On remarquera que, dans cette strophe, chaque mètre est suivi d'une coupe. La règle de Korsch y est appliquée dans toute sa rigueur.

X

SÉNÈQUE

Sénèque, dans ses *Tragédies*, emploie le trimètre iambique pour le dialogue, et un grand nombre d'autres vers pour les chœurs.

La métrique de Sénèque pèche un peu par le manque de fermeté. Elle offre presque partout un mélange de versification grecque et de libertés latines.

VERSIFICATION ANAPESTIQUE

317. **Vers anapestiques.** — Les vers anapestiques admettent le spondée à tous les pieds, et le dactyle seulement aux pieds impairs. Le dactyle n'est pour ainsi dire jamais suivi d'un anapeste ; mais il y a des exceptions. Ex. :

Flebile saxum fingite, superi.

SÉNÈQUE, *Hercule sur l'Œta*, 185.

Ces dimètres anapestiques sont, comme chez les Grecs, construits en système, c'est-à-dire que la der-

nière syllabe de chaque vers est longue par nature ou par position ; mais il y a quelques exceptions.

Exemple d'hiatus :

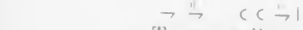
Non sunt ictu ferienda levi ;

Uno planctu tria regna sonent.

SÉNÈQUE, *Hercule furieux*, 1113-1114.

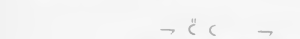
Exemple d'allongement :

Nos Cadmeis orgia ferre


Tecum solitæ condita cistis.

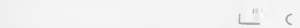
SÉNÈQUE, *Hercule sur l'Œta*, 594-595.

Tous ces vers ont une coupe entre les deux mètres. Il n'y a qu'une seule exception, causée par l'emploi d'un nom propre :

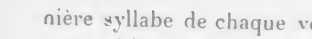

Poscite magno Alciden gemitu.

SÉNÈQUE, *Hercule sur l'Œta*, 1887.

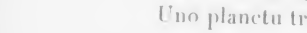
On trouve, parmi ces dimètres anapestiques, quelques éléments lyriques de même nature. Ex. :


2 ado, Hectora flemus.

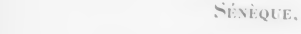
SÉNÈQUE, *Troyennes*, 97.


2 ar, Redimita venit.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 363.


2 spar, Fortuna ruit.

SÉNÈQUE, *Hercule sur l'Œta*, 603.


2 spar 2, Ite ad planctus.

SÉNÈQUE, *Troyennes*, 79.

Ces tirades anapestiques ne sont pas, comme celles des Grecs, terminées par un parémiaque.

Nous verrons de même les tirades en dimètres iambiques non terminées par un dimètre iambique dense, et les tirades en glyconiques non terminées par un phérécratien.

318. **3 alcml, 2 anac, etc.** — Les hexamètres dactyliques ont tous le rythme du vers épique et sont des tétramètres lyriques.

Le dimètre petit archiloquien est très libre de formes.

Les trimètres alcmaniques légers sont tous des 3 alcml 2.

Dans l'*Hercule sur l'Œta* (1944-1962), ils sont, comme chez les Grecs, construits en système, et ils forment deux strophes, l'une de dix vers, l'autre de neuf.

Dans l'*Œdipe* (449-465), ils sont employés comme vers indépendants, avec la dernière syllabe indifférente.

De même le dimètre adonique léger, qui forme le se-

cond hémistiche du vers 720 d'*Œdipe* et du vers 622 d'*Agamemnon*, a sa dernière syllabe indifférente.

Les vers 849-878 de *Médée* respectent scrupuleusement la règle 5 d'Orphée. Ils ne peuvent donc pas être confondus avec le vers 498 d'*Œdipe* et le vers 1104 des *Troyennes*, qui sont des dimètres iambiques denses latins. Il faut rendre lyrique le premier mètre de ces vers et les considérer comme des dimètres anacréontiques dont le premier pied peut être un spondée au lieu d'un anapeste. Ex. :

Quonam cruenta Mœnas.
849

Quatiens superba motu.
855

Ils admettent, par substitution, un dimètre iambique dense régulier, avec le rythme, presque identique, du dimètre lyrique iambique dense ou dimètre antispastique bacchiaque.

Nefanda Colchis arvis.
871

VERSIFICATION IAMBIQUE

319. **Vers iambiques.** — *3 ia.* — Les trimètres iambiques de Sénèque ont une versification qui amalgame celle des tragiques grecs et celle de Plaute.

Des Grecs, ils conservent les pieds pairs, 2, 4, 6, obligatoirement purs, et ils ont l'anapeste au pied 1.

De Plaute, ils prennent l'anapeste au pied 3 et surtout au pied 5, le procéleusmatique au pied 1, et le dactyle au pied 5.

De Plaute, ils conservent aussi pour la fin du vers la règle d'alternance. Le pied 5 ne peut jamais être un tribraque ; et, lorsqu'il se termine par une finale, ce pied admet toujours, par substitution, un spondée ou un anapeste. Ex. :

Magnique meritas Herculis laudes canit.

SÉNÈQUE, *Hercule furieux*, 829.

Ego destinatas victimas superis dabo.

SÉNÈQUE, *Thyeste*, 545.

Lorsque le dernier mot du vers est un trissyllabe, l'avant-dernier mot, à moins qu'il ne soit monosyllabique, a presque toujours sa finale élidée. Ex. :

Revolvat animus igneos tauri halitus.

SÉNÈQUE, *Médée*, 466.

Il faut regarder comme des exceptions, tant ils sont rares, les vers dans lesquels cette élision ne se produit pas. Ex. :

Misce penates : odia, cœdes, funera.

SÉNÈQUE, *Thyeste*, 52.

Cette élision, si fréquente au cinquième pied, se rattache à la règle de Porson. Sénèque aime mieux avoir à cette place une syllabe élidée que d'offrir des vers avant la fin desquels on pourrait s'arrêter en faisant entendre un trimètre iambique très dense. Cependant il n'a pas poussé jusqu'au bout cette imitation des poètes tragiques grecs, bien que dans ses tragédies on trouve des vers lyriques intercalés dans le dialogue. Ex. :

Un dimètre grand iambique plus dense (2 griapd), comprenant un iambique plus dense et une pause de six temps :

Sequor.

SÉNÈQUE, *Thyeste*, 100.

un dimètre spondaïque très dense (2 sptd) :

Me nolle.

SÉNÈQUE, *Hippolyte*, 605.

et des trimètres iambiques changés en tétramètres lyriques iambiques, *Médée*, 752-769; *Œdipe*, 868-878.

2 iad. — Sénèque a deux dimètres iambiques denses qui sont imités de Plaute. La règle 5 d'Orphée n'y est point observée, de même que la règle 6 ne l'est point dans les vers trochaïques.

Solemne Phœbus carmen.

SÉNÈQUE, *Œdipe*, 498.

In media Priami regna.

SÉNÈQUE, *Troyennes*, 1104.

320. **Vers trochaïques.** — Les vers trochaïques ont aussi les pieds pairs obligatoirement purs.

4 tr. — Les tétramètres trochaïques conservent aussi l'alternance des pieds à la fin du vers; et, contrairement aux vers grecs, ils admettent l'anapeste aux pieds 3, 5, 7.

Ils sont tétramètres dans le dialogue. Ex. :

Gemina Parnassi nivalis arx trucem sonitum dedit,

Imminens Phœbea laurus tremuit et movit domum.

SÉNÈQUE, *Œdipe*, 227-228.

Ils sont pentamètres lyriques dans les lamentations de Thésée (*Hippolyte*, 1201-1212) et dans l'invocation que Médée adresse aux dieux infernaux (*Médée*, 740-751). Ex. :

Pallidi fauces Averni, vosque Tænarei specus,

Unda miseris grata Lethes, vosque torpentes lacus,

Impium rapite atque mersum premite perpetuis malis.

SÉNÈQUE, *Hippolyte*, 1201-1203.

2 tr. — Le chœur qui termine le 4e acte d'*Œdipe* (882-914) est formé de dimètres trochaïques, dans lesquels le pied 3 est un spondée ou un anapeste.

VERSIFICATION LOGAÉDIQUE

321. **Asclépiades et glyconiques.** — Les vers asclépiades de Sénèque sont absolument semblables à ceux d'Horace.

Il en est de même des glyconiques en tirades.

Quelques vers glyconiques isolés sont reproduits des poètes lyriques grecs. Ex. :

2 spg 3. Exprome, dolor, tuas.

SÉNÈQUE, *Troyennes*, 107.

2 Atsg 4. Ederave mollem baccifera.

SÉNÈQUE, *Œdipe*, 414.

Les modèles de ces vers se voient dans Pindare.

Sénèque n'est pas le seul poète latin qui ait imité Pindare.

Soient le dimètre spondaïque archiloquien (2 spar) :

Ἀνδρῶν δ' ἀρετάν.

PINDARE, *Isthm.* III, 13.

et un trimètre composé d'un choriambe (1 chr) et d'un dimètre iambique très dense (2 iatd) :

Ματρόπολιν Θήραν γενέσθαι.

PINDARE, *Pyth.* IV, 20.

En réunissant dans un même vers ces deux éléments :

Ἀνδρῶν δ' ἀρετάν. Ματρόπολιν Θήραν γενέσθαι,

on obtiendrait un pentamètre, coupé après le premier hémistiche.

Ce pentamètre, avec la même coupe, se retrouve dans une épigramme de Martial.

Has cum gemina compede dedicat catenas,

Saturne, tibi Zoilus annulos priores.

MARTIAL, *Épigrammes* III, XXIX.

322. **3 sap.** — Les vers saphiques en tirades sont généralement réguliers, et ils sont toujours coupés après la cinquième syllabe.

L'anapeste du pied 4 n'est jamais remplacé par un spondée. Il y a diérèse du mot *Troiæ* dans le saphique suivant :

Misit infestos Troiæ ruinis.

SÉNÈQUE, *Troyennes*, 825.

de même que dans ce 2 Atsg 4 de Pindare :

Ἑλέναν τ' ἐλύσατο Τροίας.

PINDARE, *Isthm.* VII, 52.

Des trois premiers pieds du saphique régulier, Sénèque tire le dimètre trochaïque plus dense (2 trpd); ex. :

Rettulit pedem.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 819.

et le dimètre trochaïque spondaïque (2 trsp), si fréquent dans ses chœurs ; ex. :

Semper ingentes.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 810.

De la partie finale du saphique, il tire le dimètre aédologique très dense (2 aédtd), également très fréquent dans les chœurs. Ex. :

Agitare currus.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 817.

323. **Nouveaux trimètres saphiques (3 sapn), etc.** — La versification la plus libre se remarque dans les vers saphiques irréguliers. Sénèque en offre une grande variété. Il les forme par des procédés différents. Et, de ces nouveaux vers saphiques, il crée de nouveaux dimètres en prenant soit les trois premiers pieds, soit la partie finale du vers.

1° Il remplace le premier hémistiche du saphique par un autre élément dont le rythme est à peu près le même.

Ainsi, du premier hémistiche du phalécien et du 2 aédtd, il forme un nouveau trimètre saphique (3 sapn 1), où le logaédique est remplacé par un anapestique. Ex. :

Sed vorat tacitas penitus medullas.

SÉNÈQUE, *Hippolyte*, 282.

Les trois premiers pieds lui donnent le 2 crar : ex. :

Tardius celeres.

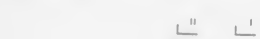
SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 816.

Du premier hémistiche de l'asclépiade et du 2 aédtd, il forme un nouveau trimètre saphique (3 sapn 2), dont le premier mètre est un molosse crétique, et le deuxième, un anapestique. Ex. :

Motam barbaricis equitum catervis.

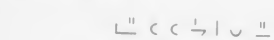
SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 601.

Les trois premiers pieds lui donnent le 2 spchr, qui forme le premier hémistiche d'un vers ; ex. :


Heu quam dulce malum.

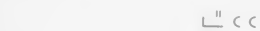
SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 589.

Du deuxième hémistiche de l'alcaïque ou de l'asclépiade et du 2 aédtd, il forme un nouveau trimètre saphique (3 sapn 3), dont le premier mètre est un choriambe. Ex. :


Ad solitas vices caput, et relabens.

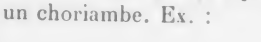
SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 822.

Les trois premiers pieds lui donnent le 2 chriapd ; ex. :


Extimuit manus.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 853.

Du 2 chrsp, si voisin du 2 trsp, premier hémistiche du saphique grave, et du 2 aédtd, il forme un nouveau trimètre saphique (3 sapn 4), dont le premier mètre est un choriambe. Ex. :


Fraude sua capti caderent Pelasgi.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 633.

Les trois premiers pieds lui donnent le 2 chrsp ; ex. :

Sanguine inundavit.

SÉNÈQUE, *Œdipe*, 484.

2° Au dimètre glyconique 4 (2 g 4), modifié dans son premier mètre, il ajoute un bacchius (1 bac).

Ainsi, du 2 g 4, commençant par un molosse, et d'un bacchius, il forme un nouveau trimètre saphique (3 sapn 5), dont le premier mètre est un molosse crétique. Ex. :

Quam non Pelei Thetidisque natus.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 615.

Du 2 Atsg 4 et d'un bacchius, il forme un nouveau trimètre saphique (3 sapn 6), dont le premier mètre est un antispaste. Ex. :

Carusque Pelidæ nimium feroci.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 616.

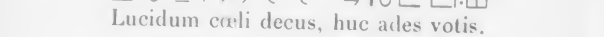
Les trois premiers pieds lui donnent le 2 iasp, qu'il soude à la suite d'un 2 g 3 dans le vers suivant :

Vidimus simulata dona molis immensæ.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 626.

4 saphip. — Enfin, d'un 2 g 4 et d'un 2 hip, il forme

un tétramètre saphique hipponactique (4 saphip), qui ressemble à un vers saphique augmenté d'une syllabe. Ex. :

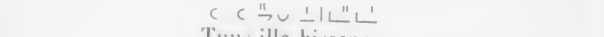

Lucidum cœli decus, huc ades votis.

SÉNÈQUE, *Œdipe*, 405.

Ce vers, s'il était employé comme grave, continuerait à rester un tétramètre ; ex. :

Lucidum cœli decus, huc ades votis.

La partie finale de ce vers devenu grave lui donne un dimètre aédologique spondaïque (2 aédsp) ; ex. :


Tuus ille bisseno.

SÉNÈQUE, *Agamemnon*, 812.

CHŒURS

324. **Chœurs**. — Les chœurs, dans les tragédies de Sénèque, ne présentent pas, comme dans les tragédies grecques, cette ordonnance majestueuse qui amène le retour périodique des mêmes formes métriques par la division des vers en strophes et en antistrophes. Ils sont beaucoup plus libres, et ils admettent un grand nombre de vers différents, que l'on y trouve isolés ou groupés en tirades.

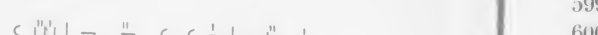
Nous donnerons, sans reproduire le texte de Sénèque, la scansion de quatre de ses chœurs, qui sont les plus remarquables par la diversité de leurs éléments.

325. **Œdipe**, 403-508 (Effusam — Candida).

403-404, 4 ép.
405, 4 saphip.
406, 2 chriapd, 2 ptar.
407, 2 g 3.
408-409, 3 asc.
410, 2 g 3.
411, 2 aédtd.
412, 2 tr, 2 trsp.
413, 3 sapn 1.
414, 2 Atsg 4.
415, 2 aédtd.
416-427, 3 sap.
428, 2 ado.
429-431, 4 ép.
432-443, 2 ana.
444, 2 spar.
445-448, 4 ép.
449-465, 3 alcml.
466-471, 4 ép.
472, 2 iatd, 2 Bac.
473, 3 alcml.
474-476, 2 trsp, 2 ado.
477, 3 sapn 1.
478-480, 3 sap.
481, 3 pha.
482, 3 arsap.
483, 3 sap.
484, 2 chrsp.
485, 2 g 2.
486, 3 sap.
487, 2 iatd, 2 aédtd.
488, 3 sap.
489, 2 crar, 2 ith.
490, 2 aédtd, 2 ado.
491, 2 ado.
492, 2 g 3.
493-494, 3 sap.
495, 2 aédtd, 2 ado.
496, 3 alcq.
497, 3 sap.
498, 2 iad.
499-500, 3 sap.
501, 3 asc.
502, 2 iatd, 2 aédtd.
503-508, 4 ép.

Dans le vers 482 d'*Œdipe*, les trois derniers mots donnent un 2 g 2, qui semble être précédé d'un ana-

peste. Cet anapeste apparent a le rythme d'un 1 ar, et, de même qu'il y a des trimètres spondaïques saphiques (3 spsap), le vers ainsi formé est un trimètre archiloquien saphique (3 arsap).



Positis tandem levibus sagittis.

SÉNÈQUE, *Œdipe*, 482.

326. **Œdipe**, 709-763 (Non tu — Nimium).

709, 2 ana.
710-711, 2 g 3.
712, 3 alcq.
713, 3 asc.
714, 2 iatd, 2 aédtd.
715, 2 ptar, 2 chriapd.
716, 3 alcq.
717, 3 asc.
718, 2 g 3.
719, 2 aédtd, 2 trsp.
720, 2 aédtd, 2 adol.
721, 3 sap.
722, 2 chriapd, 2 iatd.
723, 3 alcq.
724, 3 sap.
725, 2 trsp, 2 iatd.
726-727, 2 chriapd, 2 iatd.
728, 3 asc.
729, 2 prol.
730, 3 asc.
731, 2 iatd, 2 trsp.
732, 2 iatd.
733-734, 2 aédtd, 2 trsp.
735, 2 iatd, 2 trsp.
736, 2 aédtd, 2 trsp.
737, 2 iatd, 2 trsp.
738-749, 2 ana.
750, 2 ado.
751-763, 2 ana.

327. **Agamemnon**, 589-658 (Heu quam — Sanguine).

589, 4, 2 spchr, 2 spg 3.
590, 3, 3 asc.
591, 4, 2 ptar, 2 chriapd.
592, 3, 3 sap.
593, 3, 3 trpd.
594, 2, 2 ia.

595, 3, 3 saptd.
596, 4, 2 iatd, 2 trsp.
597, 4, 2 aédtd, 2 iatd.
598, 4, 2 chriapd, 2 iatd.
599, 2, 2 chriapd.
600, 2, 2 arist.
601, 3, 3 sapn 2.
602, 3, 3 sap.
603, 3, 3 sap.
604, 4, 2 arist, 2 iatd.
605, 4, 2 pro, 2 aédtd.
606, 3, 3 phatd.
607, 3, 3 alcml.
608, 3, 3 alcqd.
609, 3, 3 alcq.
610, 2, 2 ana.
611, 5, 3 phatd, 2 trsp.
612, 4, 2 spg 3, 2 g 2.
613, 3, 3 alcqd.
614, 3, 3 sapn 2.
615, 3, 3 sapn 5.
616, 3, 3 sapn 6.
617, 4, 2 trsp, 2 iatd.
618, 3, 3 alcqd.
619, 3, 3 sapn 6.
620, 3, 3 sap.
621, 3, 3 sap.
622, 4, 2 chriapd, 2 adol.
623, 4, 2 trsp, 2 ado.
624, 2, 2 trsp.
625, 3, 3 sap.
626, 4, 2 g 3, 2 iasp.
627, 5, 1 ar 2 bac, 2 trsp.
628, 3, 3 sap.
629, 3, 3 sap.
630, 4, 2 trsp, 2 iatd.
631, 3, 3 sapn 4.
632, 3, 3 sapn 4.
633, 3, 3 sap.
634, 4, 2 aédtd, 2 iatd.
635, 2, 2 chrg 3.
636, 2, 2 phér.
637, 2, 2 ana.
638, 2, 2 ana.
639, 2, 2 ana.
640, 2, 2 ana.
641, 2, 2 ana.
642, 2, 2 ado.
643, 2, 2 ana.
644, 2, 2 ana.
645, 2, 2 ana.
646, 2, 2 ado.
647, 2, 2 ana.
648, 2, 2 ana.
649, 2, 2 ana.
650, 2, 2 ana.
651, 2, 2 ana.
652, 2, 2 ado.
653, 2, 2 ana.
654, 2, 2 ana.
655, 2, 2 ana.
656, 2, 2 ana.
657, 2, 2 ana.
658, 2, 2 ado.

328. **Agamemnon**, 808-866 (Argos — Troja).

808, 3, 3 asc.
809, 4, 2 trsp, 2 iatd.
810, 4, 2 trsp, 2 ith.
811, 3, 3 sap.
812, 4, 2 aédsp, 2 aédtd.
813, 4, 2 trsp, 2 trsp.
814, 4, 2 iatd, 2 trsp.
815, 3, 3 sap.
816, 4, 2 iatd, 2 crar.
817, 4, 2 aédtd, 2 trsp.
818, 4, 2 aédtd, 2 ado.
819, 4, 2 trpd, 2 trsp.
820, 4, 2 trsp, 2 trsp.
821, 4, 2 trsp, 2 iatd.
822, 3, 3 sapn 3.
823, 3, 3 sapn 3.
824, 4, 2 trtd, 2 trsp.
825, 3, 3 sap.
826, 3, 3 sap
827, 4, 2 aédtd, 2 trsp.
828, 3, 3 sap.
829, 3, 3 phatd.
830, 3, 3 alcq.
831, 2, 2 chriapd.
832, 3, 3 sapn 1.
833, 4, 2 aédtd, 2 iatd
834, 2, 2 ado.
835, 3, 3 sap.
836, 4, 2 aédtd, 2 aédtd.
837, 4, 2 aédtd, 2 ado.
838, 4, 2 aédtd, 2 trsp.
839, 4, 2 trsp, 2 iatd.
840, 2, 2 chriapd.
841, 3, 2 ptar 1 bac.
842, 2, 2 g 3.
843, 3, 3 asc.
844, 4, 2 iatd, 2 iatd.
845, 3, 3 sap.
846, 4, 2 trsp, 2 iatd.
847, 4, 2 trsp, 2 trsp.
848, 2, 2 g 3.
849, 4, 2 crar, 2 g 2.
850, 4, 2 trsp, 2 iatd.
851, 2, 2 trsp.
852, 3, 3 alcq.
853, 4, 2 chriapd, 2 iatd.
854, 4, 2 iatd, 2 aédtd.
855, 3, 3 sapn 2.
856, 4, 2 trsp, 2 trsp
857, 3, 3 sap.
858, 3, 3 sap.
859, 3, 3 sap.
860, 4, 2 aédtd, 2 aédtd.
861, 4, 2 iatd, 2 trsp.
862, 4, 2 aédtd, 2 chriapd.
863, 2, 2 g 3.
864, 4, 2 iatd, 2 aédtd.
865, 3, 3 sapn 3.
866, 2, 2 ado.

Ces deux chœurs de l'*Agamemnon* de Sénèque ont chacun 199 mètres.

ORIGINE DES 2 GRANDS VERS FRANÇAIS

VERSIFICATION TONIQUE

329. **Changements dans la quantité des syllabes.** — La langue latine continua, comme tout organisme vivant, à évoluer; et, au IIIe siècle de notre ère, la quantité dans les mots n'était plus la même qu'au temps de Virgile et d'Horace. Elle était déterminée, pour chacune des syllabes, par la syllabe qui portait l'accent tonique, ou simplement la tonique.

La tonique dans chaque mot était la même qu'au temps de Virgile, mais l'accent dont elle était frappée avait changé de nature. Au lieu d'être prononcée sur un ton plus aigu, comme dans les langues anciennes, elle était prononcée avec plus de force, comme dans les langues modernes; et, par suite, qu'elle fût brève ou longue dans l'ancienne prosodie, elle était devenue longue avec la nouvelle prononciation.

Les principales règles de l'accent tonique dans les mots latins sont les suivantes :

1° Les monosyllabes ont l'accent sur leur syllabe unique.

2° Les dissyllabes ont l'accent sur leur première syllabe; ex. : *dies*.

3° Les polysyllabes ont l'accent sur la pénultième quand elle est longue : ex. : *sorōres* ; et ils l'ont sur l'antépénultième quand la pénultième est brève ; ex. : *dominus*.

La quantité des autres syllabes du mot est déterminée par la place qu'elles occupent relativement à la tonique.

Celles qui avoisinent immédiatement la tonique sont brèves ; celles qui sont situées à deux places de distance en avant ou en arrière de la tonique reçoivent un accent supplémentaire et sont longues.

Ainsi, *dies* comprenait dans l'ancienne prosodie une brève et une longue, *dĭēs* ; au m^e^ siècle il comprend une longue, la tonique *dī-*, et une brève, sa voisine immédiate, *-ĕs* : *dīĕs*.

Dominus comprenait trois brèves, *dŏmĭnŭs* ; au m^e^ siècle il comprend une longue, la tonique *dō-* ; une brève, sa voisine immédiate, *-mĭ-*, et une longue, la syllabe située à deux places de distance en arrière de la tonique, *-nūs* : *dōmĭnūs*.

Receperunt comprenait une brève et trois longues, *rĕcēpērūnt* ; au m^e^ siècle il comprend une longue, la syllabe située à deux places de distance en avant de la tonique, *rē-* ; une brève, voisine immédiate de la tonique, *-cĕ-* ; une longue, la tonique *-pē-* ; et une brève, sa voisine immédiate, *-runt* : *rĕcēpērunt*.

Le fait naturel de l'accent tonique et le fait naturel de la marche se sont ainsi combinés pour créer des couples de syllabes, l'une brève et l'autre longue, qui reproduisent l'iambe, pied du débit moyen.

Avec cette nouvelle quantité des syllabes, l'on ne trouve plus à l'intérieur d'un mot deux brèves de suite ; et trois des genres de la versification sont forcés de disparaître, les genres anapestique, logaédique et dochmiaque. Il ne reste que le genre iambique avec ses deux rythmes, le rythme iambique et le rythme trochaïque.

L'ancienne versification, fondée sur la quantité naturelle des syllabes, était appelée versification prosodique ; la nouvelle est appelée versification tonique.

330. **Versification tonique.** — L'iambe, qui est le pied fondamental de la versification tonique, n'admet aucune substitution ; et même la dernière syllabe du vers est obligée d'être longue. Le macre, qui commence les vers trochaïques, n'est jamais remplacée par un pyrrhique. Enfin l'élision est inconnue et l'hiatus est admis. Le nombre des syllabes dans chaque vers est donc invariable.

Parmi les vers peu nombreux qui ont survécu, les deux plus usités sont ceux qui étaient connus de toute antiquité, le 3 ia et le 4 tr ; et ils ont été employés, non pour la récitation, mais pour le chant, avec le rythme respectif du 4 lyria et du 5 lyrtr.

Ce dernier vers d'ailleurs avait toujours été un des plus populaires ; et c'est avec des 5 lyrtr que César fut

chansonné par les soldats romains qui l'accompagnaient dans son triomphe :

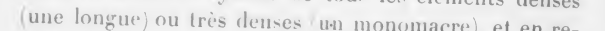
Ecce Cæsar nunc triumphat, qui subegit Gallias.

Le monomacre, qui termine le premier hémistiche de ce pentamètre, était toujours abrégé et complété par une pause.

On avait ainsi l'habitude de prononcer très faiblement la dernière syllabe de tous les éléments denses (une longue) ou très denses (un monomacre), et en revanche de prononcer très fortement le macre qui est à l'avant-dernière syllabe. De là est née la grande règle qui gouverne dans la nouvelle versification tous ces éléments, soit iambiques, soit trochaïques.

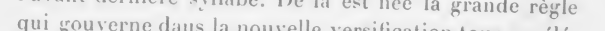
Règle. — Dans tous les éléments denses ou très denses, l'avant-dernière syllabe est une tonique ou une longue, qui se convertit en macre ; et la dernière syllabe est une atone ou une brève. Cette atone, dans les éléments très denses, est toujours suivie d'une pause.

Exemple pour le 4 lyria :


Revolvi sacras prophetarum paginas.

PAULIN d'Aquilée.

Exemple pour le 5 lyrtr :


Apparebit repentina dies magna domini.

Hymne sur le Jugement dernier.

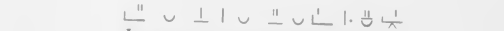
La quantité tonique est respectée dans ces deux exemples. Mais les exceptions ne tardèrent pas à apparaître dans les vers trochaïques, et plus encore dans les vers iambiques. Pourvu que dans ceux-ci le dernier pied fût généralement un iambe, la quantité des autres syllabes était indifférente, et elles s'associaient librement deux à deux pour former des pieds. Seule était rigoureusement observée la règle des éléments denses.

Aussi, afin de renforcer le rythme, qui était devenu insuffisant, et pour bien marquer la fin de chaque vers, on eut recours à la rime.

De plus, la rime sur les deux dernières syllabes fut obligatoire lorsque l'avant-dernière syllabe était la principale, en sa qualité de tonique allongée en macre.

Les vers suivants, qui sont des 3 trtd, ont à la fois la quantité tonique et la rime.

Stabat mater dolorosa


Juxta crucem lacrimosa.

Prose.

VERS FRANÇAIS

331. **Le décasyllabe long, tétramètre.** — Les 2 grands vers français, le décasyllabe et le dodécasyllabe ou alexandrin, sont originaires de la versification tonique latine.

Le décasyllabe a précédé l'alexandrin.

Le décasyllabe a commencé par être un décasyllabe long ou tétramètre ; et, sous ce rythme, il a revêtu successivement quatre formes, d'après le nombre de ses syllabes : 5 + 7, 5 + 6, — 4 + 7, 4 + 6.

1° Sous sa première forme, qui est la plus ancienne, et dont les trois autres ne sont que des modifications, le décasyllabe long apparaît comme un véritable vers ou στίχος, comme un tétramètre tonique latin, composé de deux éléments différents, qui sont toujours séparés par une coupe.

Le premier élément est un 2 iatd, formé de cinq syllabes, dont les trois premières sont indifférentes, la quatrième est une tonique allongée en macre, et la cinquième est une atone suivie d'une pause de trois temps.

Le second élément est un 2 iad, formé de sept syllabes, dont les cinq premières sont indifférentes, la sixième est une tonique allongée en macre, et la septième est une atone.

Ces deux éléments existent dans des vers latins du moyen âge, et leur réunion donne un tétramètre de rythme identique à celui du décasyllabe.

Exemples du tétramètre latin et du décasyllabe français :

O viri fortes de contemptu mundano.

Nel reconourent li dui serjant son pèdre [1].

Vie de saint Alexis, 117.

1. « Les deux serviteurs de son père ne le reconnurent pas. »

Il n'y a aucune différence entre ce vers latin et le vers français correspondant, puisque la finale atone du latin, qui allait sans cesse en s'affaiblissant, se changera d'abord en *e*, et continuera à s'affaiblir jusqu'à ce qu'elle disparaisse complètement.

Les finales atones françaises, c'est-à-dire terminées par un *e* muet, se prononçaient à cette époque ; mais l'affaiblissement progressif, dont nous venons de parler, ramène l'élision à l'intérieur des hémistiches lorsque l'*e* muet final est suivi d'une voyelle dans le mot suivant.

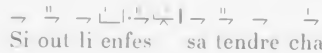
Dans le décasyllabe français comme dans le tétramètre latin, les syllabes dont l'importance dépasse celle de toutes les autres, sont les deux toniques allongées en macres, la quatrième du premier hémistiche et la sixième du second.

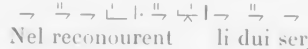
La voix, dans ce vers qui a été créé spécialement pour la marche, se repose sur le macre et sur la syllabe atone qui le suit. Deux repos lui sont ménagés, un à la fin de chaque hémistiche ; mais le repos intérieur sur le macre, la syllabe atone et la pause, est plus long que le repos final sur le macre et la syllabe atone. C'est pourquoi, afin de bien marquer la fin des vers, on les soumit à cette sorte de rime que l'on nomme *assonance*.

Dans les vers qui assonent entre eux, le son est le même pour la tonique qui est à l'avant-dernière syllabe. La dernière syllabe assone aussi, sinon par ses consonnes, du moins par sa voyelle *e* ; et l'on a ainsi la rime sur deux syllabes comme dans les vers toniques latins. Il ne manque à cette rime que l'appui des consonnes qui suivent la tonique et des consonnes qui peuvent suivre l'*e* muet.

L'assonance peut être commune à un grand nombre de vers. Les vers consécutifs qui assonent sur une même tonique forment une *laisse*. Il est probable que chaque laisse était suivie d'un repos assez long, multiple du mètre, à la discrétion du chanteur.

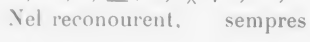
La *Vie de saint Alexis* est tout entière en laisses, de cinq vers chacune. Ex. :


Si out li enfes sa tendre charn mudède


Nel reconourent li dui serjant son pèdre :

A lui medisme ont l'almosne donède ;

Il la receut comme li altre frèdre.


Nel reconourent, sempres s'en retornèrent [1].

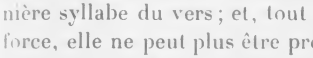
Vie de saint Alexis, 116-120.

Il est à remarquer que ce poème, qui est de la première moitié du XI^e^ siècle, obéit, comme les odes de Pindare, au système des nombres. Il contient 125 laisses, soit 625 vers. Or, $625 = 5^4$.

Le décasyllabe long, sous sa première forme, comprend douze syllabes, 5 + 7, et il est un tétramètre naturel.

1. « Les chairs délicates de l'enfant avaient changé à tel point que les deux serviteurs de son père ne le reconnurent pas : ils lui firent l'aumône à lui-même ; il la reçut comme les autres frères. Ils ne le reconnurent pas, et alors ils s'en retournèrent. »

2° La seconde forme du décasyllabe long ne comprend que onze syllabes, cinq dans le premier hémistiche, et six dans le second. Le premier hémistiche n'est pas atteint ; mais par la chute de l'*e* muet à la fin des mots (ex. : *eaue* devenu *eau*), le second hémistiche perd sa finale atone. La tonique devient alors la dernière syllabe du vers ; et, tout en étant prononcée avec force, elle ne peut plus être prolongée en macre comme lorsqu'elle était suivie d'une atone, sur laquelle on laissait retomber la voix. Elle est prononcée comme les autres toniques ; et le 2 iad se change en un 2 iapd terminé par une pause de trois temps. Ex. :


Par moltes terres fait querre son enfant [1].

Vie de saint Alexis, 112.

Le décasyllabe ainsi construit, 5 + 6, est encore un tétramètre naturel.

3° La troisième forme du décasyllabe long comprend onze syllabes, quatre dans le premier hémistiche, et sept dans le second. Le premier hémistiche perd sa finale atone ; et la tonique, qui en devient la dernière syllabe, n'est plus prolongée en macre, mais prononcée simplement comme les autres toniques. Alors, avec la chute du monomacre, tout vestige du second mètre disparaît dans le 2 iatd, et de cet élément il reste seulement un monomètre iambique (1 ia), qui ne peut rede-

1. « Il fait chercher son enfant en bien des pays. »

venir un dimètre qu'à la condition qu'on le fasse suivre d'une pause de six temps, en créant ainsi un dimètre grand iambique (2 gria), composé d'un 1 ia et d'une pause de six temps. Ex. :

Il la receut comme li altre frèdre.

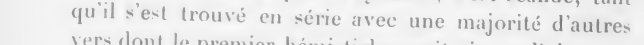
Vie de saint Alexis, 119.

Grâce à cette pause, le vers reste un décasyllabe long.

C'est ainsi que le décasyllabe, dont le premier hémistiche est réduit à quatre syllabes, s'est scandé, tant qu'il s'est trouvé en série avec une majorité d'autres vers dont le premier hémistiche avait cinq syllabes.

Mais jamais il ne se présente à la fin du premier hémistiche un arrêt du sens qui nécessite une pause aussi longue. Si donc on fait entendre cette pause de six temps, c'est uniquement pour que le vers soit un tétramètre comme ceux dont il est entouré ou accompagné. Mais ce tétramètre n'est plus, comme les deux précédents, un tétramètre naturel. A chaque fois, il exige un effort de l'attention, et il n'existe que par un acte de la volonté. Le décasyllabe long, dont le premier hémistiche n'a que quatre syllabes, 4 + 7, est un tétramètre artificiel.

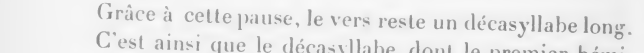
4° La quatrième forme que peut affecter le décasyllabe long, 4 + 6, n'est qu'une variante de la troisième, et elle est aussi un tétramètre artificiel. Ex. :


Puis s'en alat en Alsis la citet [1].

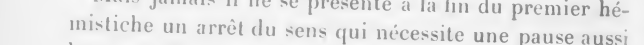
Vie de saint Alexis, 86.

1. « Puis il s'en alla dans la ville d'Alsis. »

332. Le décasyllabe, trimètre. — Mais, lorsque par la chute ou la non prononciation du monomacre atone, le nombre des vers à premier hémistiche écourté se fut multiplié et qu'il eut dépassé le nombre des tétramètres naturels, on fut obligé d'apporter une attention continuelle pour conserver son rythme au 2 gria et pour faire en cet endroit deux pas silencieux. Au moindre défaut d'attention, la pause de six temps était oubliée, on continuait à parler après le premier mètre, et, comme on ne trouvait plus d'arrêt avant la fin du vers, on le récitait, lorsqu'il y avait onze syllabes, comme un 3 iad ; ex. :


Il la receut comme li altre frèdre.

et, lorsqu'il y avait dix syllabes, comme un 3 iapd terminé par une pause ; ex. :


Puis s'en alat en Alsis la citet.

Le tétramètre artificiel s'était changé en un trimètre naturel.

Par la chute de la pause intérieure, l'élision de l'*e* muet se produit aussi entre les deux hémistiches.

Le décasyllabe trimètre n'a, en réalité, que dix syllabes, quatre dans le premier hémistiche, et six dans le second. La finale atone du premier hémistiche s'est maintenue jusqu'au XVI[e] siècle ; mais elle était sans valeur et ne se prononçait plus. Après avoir été obligatoire lors de la création du vers, elle était devenue une exception, puis une négligence, qui fut définitivement supprimée.

L'ancienne pause intérieure a disparu, ne laissant à sa place qu'une coupe fixe mais sans arrêt marqué.

Le décasyllabe actuellement terminé par un *e* muet ne diffère en rien de l'autre, et il n'a pas davantage de syllabes. C'est la forme féminine du vers.

Le décasyllabe des vers d'*Aïol*, d'*Audigier*, de *Gérard de Roussillon*, comprenait les mêmes éléments latins, mais intervertis : 2 iad + 2 iatd. Il avait aussi douze syllabes, 7 + 5, et, par la chute de la finale atone dans chaque hémistiche, il pouvait n'en avoir que dix, 6 + 4. Ce vers n'a pas survécu, du moins dans la langue française.

333. **L'alexandrin, tétramètre.** — Le décasyllabe long ou tétramètre avait deux pauses. Les huit pas, sur lesquels il se prononçait, se divisaient ainsi : 3 pas parlés, 1 pas silencieux ; et, de nouveau, 3 pas parlés, 1 pas silencieux. Dans les longs voyages à pied des pèlerins du moyen âge, le chant ou la parole qui accompagnait la marche était ainsi ménagé : il y avait un quart de repos. Mais lorsque le décasyllabe fut devenu un trimètre, ses six pas se divisèrent ainsi : 5 pas parlés, 1 pas silencieux. Le repos de la voix n'était plus que d'un sixième : il était réduit de moitié. Le rythme du trimètre fatiguait très vite, et il ne convenait pas pour accompagner une marche soutenue. Il fallait retrouver un tétramètre avec sa double pause.

Entre les éléments du décasyllabe, on prit celui qui dans tous les cas restait un dimètre, le second, le 2 iad, et on l'employa deux fois. On eut ainsi l'alexandrin. La rime, à la fin du second hémistiche, marqua la personnalité du vers.

L'alexandrin, avec la syllabe atone qui terminait chaque hémistiche et qui se prononçait alors, eut d'abord quatorze syllabes. Ex. :

Saluons tuit ensemble Notre Dame et s'ymage [1].

G. DE COINCY, 738, 58.

La voix se reposait, dans chaque hémistiche, sur le macre et sur la finale atone.

Chaque hémistiche put perdre sa finale atone et se changer en un 2 iapd, sans que le vers cessât d'être un tétramètre naturel. Ex. :

L'emperere le vit, hastivement li dit [2].

Voyage de Charlemagne en Orient.

Plus tard, le nombre des syllabes fut obligatoirement fixé à six dans le premier hémistiche.

Si l'on identifie les vers français avec les éléments métriques grecs qui leur ont donné naissance, on voit que le vers français de douze syllabes ou vers alexandrin a commencé par avoir vingt-quatre syllabes quand il formait un double dimètre anapestique ; il a été réduit à vingt quand il s'est changé en un double dimètre parémiaque ; il est descendu à quatorze lorsque, passant du genre anapestique au genre iambique, il est devenu un double dimètre iambique dense ; et il s'est

1. « Saluons tous ensemble Notre Dame et son image. »
2. « L'empereur le vit, il lui dit aussitôt. »

arrêté au chiffre de douze lorsqu'il a été définitivement converti en un double dimètre iambique plus dense.

Le phénomène le plus considérable qui se soit produit dans toute la versification française a été la chute de l'*e* atone à la fin du premier hémistiche du décasyllabe. Il a changé ce vers, qui était un tétramètre, en un trimètre impropre à la marche, et, du même coup, il a créé l'alexandrin.

Ces vers ont subi par la suite beaucoup d'autres modifications, tant pour la disparition des pauses que pour la rime et pour l'importance des coupes intérieures. Au lieu d'être, comme au moyen âge, construits en vue de la marche, ils ont été construits en vue du rythme, lequel est produit par des syllabes toniques, dont les unes sont à place fixe, et les autres à place variable ; mais, quoi qu'il en soit, ils ont commencé par être de purs tétramètres latins.

Or, les deux éléments dont ils ont été composés, le 2 iad et le 2 iatd, forment le premier hémistiche du saturnien ou du vers d'Archiloque ; et leurs équivalents rythmiques anapestiques, qui les ont précédés, le 2 paré et le 2 parétd, forment le second hémistiche des vers d'Olen et de Phémonoé ou du vers d'Orphée.

Les 2 grands vers français, le décasyllabe et l'alexandrin, remontent directement, par leurs origines, aux plus anciennes manifestations de l'esprit poétique dans la civilisation de l'Asie-Occidentale et de l'Europe.

INDEX ALPHABÉTIQUE

Accent tonique..... 515
Accents métriques... 7
Alexandrin..... 526
Allongement..... 44, 51
Amphibraque..... 6
Anaclase..... 101, 109
Anapeste..... 4
Anapestique..... 9
Antibacchius..... 57
Assonance..... 521
Asynartète..... 94, 179
Asynartétisme..... 44
Babrius..... 158
Bacchius..... 131
Brève..... 4
Choriambe... 31, 118, 247
Choriambique..... 117
Condensation..... 15
Confusion des genres. 45
Coupe..... 80
Crétique..... 136
Dactyle..... 6
Dactylique..... 35, 75
Décasyllabe long, tétramètre..... 519
Décasyllabe trimètre. 525
Dense, plus dense, très dense..... 20
Dimètre..... 3
Distinction des genres. 9, 54
Distique..... 97
Dochmiaque..... 227
Élément..... 3, 8, 41
Élision..... 45, 52
Embatéries..... 18
Enclitique..... 82
Ennius..... 454
Épique..... 37
Épitritique..... 15
Faible..... 6
Fort..... 6
Frappé..... 6
Fusion..... 54
Genres de versification..... 8
Hiatus..... 45, 53
Hypermètre..... 45, 52
Iambe..... 4
Iambique..... 9
Inachevé..... 462
Ionique majeur..... 108
Ionique mineur..... 98

Irrationnel 15, 90
Irrégulier 90
Juxtaposition 45, 54
Laisse 522
Logaédique 183
Loi du dimètre 3
Loi de la nécessité métrique 58
Loi de Sapho 198
Loi de la sécurité 199
Loi de variété 19
Longue 4
Macre 15
Mètre 3
Miure 92
Mixte 179
Molosse 17, 31, 201, 247
Monomacre 20
Pause 19
Pentabraque 137, 247
Péon 1er 137
Péon 2e 60, 247
Péon 3e 57
Péon 4e 137, 247
Période 13
Pied 3
Point de Gleditsch 21
Procéleusmatique 6
Profane 4, 66
Prosodiaque 31
Prosodie archaïque 404
Pyrrhique 35
Règle d'alternance 426
Règle générale de la valeur de la brève 4
Règle de la dissimilation des hémistiches 412
Règle de Korsch 412
Règles d'Orphée 145
Règle d'Ovide 95
Règle de Porson 170
Règle du 3e mètre 82
Règle des vers spondaïques 83
Règle de la versification tonique 518
Règle de Weil 255
Renforcement 31
Scazon 157
Sigmatisme 52
Signes de quantité 267
Spondaïque 24
Spondée 5
Strophe 189
Substitution 5
Syllabe indifférente 8
Système de vers 28
Temps 4
Tmèse 155
Tribraque 6
Trimètre 41
Trochaïque 136
Trochée 67
Vers 13
Vers de Reiz 445

1 Monomètres.

1 aéd 183
1 ana 7
1 ar 19
1 atb 57
1 ats 126
1 Ats 127
1 AtS 15
1 bac 131
1 chr 31
1 cr 136
1 dact 35
1 ia 7
1 iapd 131
1 imj 108
1 imJ 113
1 imn 16
1 Imn 103, 114
1 imnl 17
1 log 57, 183
1 sp 24

2 Dimètres.

2 ado 25, 33
2 adol 33
2 aédsp 510
2 aédtd 188
2 amphdoc 257
2 ana 8, 14
2 anabac 195
2 anac 99
2 anacdoc 101
2 ar 23
2 arAts 273, 280
2 arbac 470
2 arbac 2 278
2 arbac 3 280
2 ardoc 259
2 arg 3 216
2 arimn 101
2 arist 121
2 arsp 24
2 asynado 464
2 asyncr 2 240
2 asynparétd 277
2 asynpro 57
2 atbdoc 257
2 AtSana 26
2 atsar 128
2 AtSar 2 26
2 atsbac 134
2 Atsbac 135
2 atschr 121
2 Atschr 121
2 atsdoc 134, 230
2 Atsdoc 134, 232
2 atsg 3 217
2 Atsg 3 217
2 atsg 4 217

2 Atsg 4 217
2 atsia 134
2 Atsia 134
2 AtSparé 26
2 AtSparél 26
2 atsphér 221
2 Atsphér 221
2 bac 237
2 Bac 237
2 bac 2 237
2 Bac 2 237
2 bacar 279
2 bacia 273
2 chr 118
2 chrats 120
2 chrAts 120
2 chrcr 119
2 chrg 3 198
2 chriapd 206
2 chrsp 119
2 cr 240
2 Cr 443
2 cr 2 240
2 cr 3 240
2 crar 202
2 dactar 439
2 dactdoc 259
2 doc 246
2 doc 1 248
2 doc 2 248
2 doc 3 248
2 doc 4 249
2 doc 5 249
2 doc 6 249
2 doc 7 249
2 doc 8 249
2 g 1 213
2 g 2 214
2 g 3 214
2 g 4 214
2 grbac 133
2 grchr 34
2 grcr 139
2 grdact 34
2 gria 524
2 griapd 502
2 grimn 26
2 grmon 35
2 grmonl 35
2 grsp 34
2 hip 157
2 ia 8, 129
2 iaar 410
2 iad 130
2 iapd 131
2 iapddoc 259
2 iapdg 3 217
2 iapdg 4 217
2 iapdphér 221
2 iasp 162
2 iatd 132
2 imj 110
2 imJ 113
2 imJbac 116
2 imjsp 112
2 imjtd 26
2 imn 99
2 imnar 101
2 Imnar 103
2 imnats 273

2 imnbac 279
2 Imnbac 277
2 imndoc 279
2 Imndoc 233
2 imng 3 219
2 Imng 3 217
2 imng 4 216
2 Imng 4 217
2 imnlchr 282
2 Imnphér 114, 217
2 imntd 24
2 ith 137
2 paré 15
2 paré 2 57
2 parél 15
2 parél 2 88
2 parépd 19
2 parépd 2 88
2 parétd 20
2 parétd 2 88
2 parétdl 20
2 phér 220
2 pro 32
2 proana 31
2 prol 32
2 ptar 33
2 spar 25
2 spar 2 25
2 spchr 220
2 spdoc 256
2 spg 3 216
2 spg 4 216
2 spphér 221
2 sptd 277
2 tr 136
2 trpd 138
2 trsp 138
2 trtd 138

3 Trimètres).

3 alcm 71
3 alcml 39, 71
3 alcml 1 ..... 60, 72
3 alcml 2 ..... 40, 72
3 alcml 3 72
3 alcq 204
3 alcqd 206
3 arist 122
3 arsap 512
3 asc 210
3 asynalcm 455
3 bac 264
3 chr 122
3 chraédtd 180
3 chrcr 122
3 cr 266
3 dact 93
3 dacttd 93
3 fali 182
3 ggv 220
3 ia 139
3 ia 1 140
3 ia 2 141
3 iapd 160

3 iapdpha 202
3 iasp 206
3 iatd 161
3 imn 105
3 imnar 105
3 pha 199
3 phatd 203
3 phérgv 221
3 sap 186
3 sapn 1 507
3 sapn 2 507
3 sapn 3 508
3 sapn 4 508
3 sapn 5 509
3 sapn 6 509
3 sappd 189
3 sapsp 401
3 saptd 189
3 sppha 201
3 spsap 197
3 tr 166
3 trd 167
3 trpd 167
3 trtd 168

4 Tétramètres.

4 ado 36
4 alcqgv 205
4 ana 420
4 anad 30
4 ascgv 212
4 atsia 139
4 bac 265
4 chr 123
4 chr pur 123
4 cr 266
4 élégia 472
4 ép 37
4 ép 1 54
4 ép 1 primitif 37
4 ép 2 38
4 ép 3 63
4 épl 74
4 ga 107
4 grasc 224
4 ia 432
4 iad 159
4 iahip 156
4 iambélé 472
4 imj 115
4 imn 106
4 lyria 1 139
4 lyria 2 139
4 lyriad 160
4 phagv 202
4 prax 181
4 pri 226
4 pro 36
4 prol 36
4 sapgv 187
4 saphip 509
4 sat 406
4 sota 115
4 tr 163
4 trtd 166

5 Pentamètres.

5 bac 265
5 Bacch (de) 180
5 buc 39, 60
5 buc 1 59
5 buc 1 primitif 42
5 buc 2 39
5 chr 124
5 cr 266
5 élé 93
5 gralcq 206
5 grar 179
5 grar 2 180
5 grascgv 471
5 lyrtr 164
5 sapmj 470
5 trhip 165
5 trtd 437

5 Hexamètres.

6 chr 124
6 dact 76

ERRATA ET ADDITIONS

P. 17, l. 11 et 13, *lire* : ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏑ *et* – ⏓ ⏑ ⏑.
P. 18, l. 9, *sur* κώροι, *lire* : – ⏔.
P. 19, l. 1, *sur* ποτί, *lire* : ⏑ ⏑.
P. 37, l. 11, *après* Homère, *ajouter* : C'est un tétramètre (4 ép).
P. 69, l. 19, *après* invraisemblable, *ajouter la note 1.* — Dans l'incertitude des vrais coupables, les poètes ont laissé s'accréditer cette légende, inspirée des circonstances; et l'honneur de leur corporation est resté sauf.
P. 82, l. 6, *lire* : préposition.
P. 107, l. 18, *sur* ἐλιχμήσατο, *lire* : ⏑ ⏑ ⏓ ⏑ ⏔.
P. 108, l. 8, *lire* : 5° Vers ioniques majeurs.
P. 132, l. 10, *lire* : dense.
P. 150, l. 8, *lire* : reproduire.
P. 253, l. 5, *sur* πόταφ, *lire* : ⏓ | ⏑⏑.
P. 318, l. 18, *lire* : 1 cr 2 parépd, 2 spdoc.
P. 359, l. 17, *sur* καγλάζοισαν, *lire* : ⏑ ⏔ ⏓ ⏔.
P. 360, l. 18, *sur* παῖδ', *lire* : –.
P. 430, l. 19, *sur* Dis advenientem, *lire* : – ⏔ ⏑ ⏑ ⏔ | –.
P. 463, l. 11, *lire* : poupe.
P. 472, l. 6, *lire* : antispastique.
P. 479, l. 8, *lire* : Monte.
P. 496, l. 13, *après* mihi, *ajouter* : une virgule.
P. 516, l. 15, *sur* dies, *lire* : ⏑ ⏑.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE VII
NOTIONS PRÉLIMINAIRES 1

I. VERSIFICATION ANAPESTIQUE 11
1° Vers anapestiques 13
2° Vers prosodiaques 31
Vers épique 37
3° Vers dactyliques 75
4° Vers ioniques mineurs 98
5° Vers ioniques majeurs 108
6° Vers choriambiques 117

II. VERSIFICATION IAMBIQUE 129
Éléments iambiques 129
Éléments trochaïques 136
Vers iambiques 139
Vers trochaïques 163
Règle de Porson 170
Vers mixtes 179

III. VERSIFICATION LOGAÉDIQUE 183
Trimètres logaédiques 186
Dimètres logaédiques 213
Tétramètres logaédiques 224

IV. Versification dochmiaque..... 227

Changement de rythme..... 230
Concentration de brèves..... 237
Amputation d'une brève..... 246
Grande amputation..... 256
Vers bacchiaques et vers crétiques..... 264
Signes de quantité..... 267

V. Pindare..... 269

Nombres de Pindare..... 285
Tableau des éléments..... 288
Scansion des Odes..... 314

VI. Nævius..... 404
VII. Plaute..... 417
VIII. Virgile..... 447
IX. Horace..... 467
X. Sénèque..... 497
Origine des 2 grands vers français..... 515

Index alphabétique..... 529
Errata et additions..... 536
Table des matières..... 537

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARY

This book is due on the date indicated below, or at the expiration of a definite period after the date of borrowing, as provided by the rules of the Library or by special arrangement with the Librarian in charge.

DATE BORROWED	DATE DUE	DATE BORROWED	DATE DUE
20 Apr 43			
C28(239)M100			

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
1010681752

887.65 C339

MAY 6 1940